



FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILMS DOCUMENTAIRES
5 - 17 MARS 2009

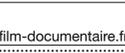
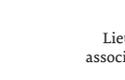
CINÉMA DU RÉEL

CNRS images /
Comité du film ethnographique

WWW.CINEREEL.ORG

Bibliothèque
Centre
Pompidou
publique d'information



<p>Avec le concours</p>	<p>CNRS Images média Comité du film ethnographique</p>	<p>Partenaires</p>	 République Française Culture Communication	<p>Ministère de la culture et de la communication Direction du livre et de la lecture / Direction de l'architecture et du patrimoine Mission ethnologie</p>					
				<p>Avec le soutien</p> 	<p>CNC / Centre national de la cinématographie</p> 	<p>Procirep Société des producteurs de cinéma et de télévision</p> 	<p>Région Île-de-France</p> 	<p>Ville de Paris Mission cinéma</p> 	<p>MK2</p> 
<p>Scam / Société civile des auteurs multimédia</p> 	<p>L'Académie</p> 	<p>Arte Éditions</p> 	<p>Culturesfrance</p> 	<p>Avec le soutien</p> 	<p>Ambassade des États-Unis d'Amérique à Paris</p> 	<p>Ambassade de Danemark à Paris</p> 	<p>Ambassade de France en Chine</p> 	<p>Ambassade de Lituanie à Paris</p> 	<p>France Télévisions</p> 
<p>Vectracom</p> 	<p>Centre Wallonie-Bruxelles</p> 	<p>Wallonie-Bruxelles International</p> 	<p>Centre culturel Tchéque de Paris</p> 	<p>Avec la participation</p> 	<p>Acrid / Association des Cinéastes de Recherche d'IDF</p> 	<p>CIP / Cinémas Indépendants Parisiens</p> 	<p>Alter Eco Commerce Équitable</p> 	<p>Addoc / Association des cinéastes documentaristes</p> 	<p>Ancor</p> 
<p>Comité régional du Tourisme d'Île-de-France</p> 	<p>Fujifilm</p> 	<p>Grain de vie</p> 	<p>La Médiathèque</p> 	<p>Partenaires media</p> 	<p>Partenaires media</p> 	<p>France Culture</p> 	<p>Allociné.com</p> 	<p>Bellefaye</p> 	<p>Les Inrockuptibles</p> 
<p>Courrier international</p> 	<p>Critikat.com</p> 	<p>Evene.fr</p> 	<p>Film-documentaire.fr</p> 	<p>Fluctuat.net</p> 	<p>Libération</p> 	<p>Positif</p> 	<p>Toogezzer</p> 	<p>RATP</p> 	<p>Transfuge</p> 
<p>UniversCiné.com</p> 	<p>Vocable</p> 	<p>CE de la RATP</p> 	<p>Autour du 1er mai à Tulle</p> 	<p>Centre musical Fleury - Goutte d'or Barbara</p> 	<p>Centre social SFM de Clichy</p> 	<p>Cine Sept à Elancourt</p> 	<p>Cinéma François Truffaut à Chilly Mazarin</p> 	<p>Cinéma Georges Méliès à Montreuil</p> 	<p>Cinéma Georges Méliès à Montreuil</p> 
<p>Cinéma Jean Renoir à Trappes</p> 	<p>Cinéma Jean Vilar à Arcueil</p> 	<p>Cinéma Le Nouveau Latina</p> 	<p>Cinéma l'Écran à Saint-Denis</p> 	<p>Cinéma Les Toiles à Saint-Gratien</p> 	<p>Cinéma L'Étoile à la Gouneuve</p> 	<p>Cinéma Paul Eluard à Choisy-le-Roi</p> 	<p>Documentaire sur Grand Écran</p> 	<p>Ensba</p> 	<p>Espace 1789 à Saint-Ouen</p> 
<p>Espace Khiasma aux Lilas</p> 	<p>Festival Corsica.doc</p> 	<p>Institut Cervantes Paris</p> 	<p>Magic Cinéma à Bobigny</p> 	<p>Mairie de Paris</p> 	<p>Établissement Artistique de la Cité de la Ville de Paris</p> 	<p>Comptoir du doc</p> 	<p>Comptoir du doc</p> 	<p>Comptoir du doc</p> 	<p>Comptoir du doc</p> 



Cinéma du réel remercie tout particulièrement

Le Ministère de la Culture et de la communication et notamment :
Le Centre National de la Cinématographie
Anne Cochard
Hélène Raymondau
La Direction du livre et de la lecture
René Philippou
La Direction de l'architecture et du patrimoine
– Mission Ethnologie
Alain Morel
Christian Hottin
La Région Île-de-France
Olivier Bruand
La Mairie de Paris
Michel Gomez
Maud Vaintrub-Clamon
La Procirep,
la commission Télévision
Idzard Van der Puy
Elvira Albert
La Scam
Guy Seligmann
Eve-Marie Cloquet
Véronique Blanchard
L'Acé
Catherine de Luca
Culturesfrance
Olivier Poivre d'Arvor
Valérie Mourou
MK2
Bertrand Roger
Caroline Leseur
l'équipe du MK2 Beaubourg
Yolande Simard-Perrault
Association Internationale des Études Québécoises
Robert Laliberté
Ina
Sylvie Richard
Joëlle Olivier
Arte France, Unité
Documentaires
Pierrette Ominetti
Pascal Richard
Arte Actions Culturelles
Angelina Medori
Arte Éditions
Marie-Laure Lesage
Adrienne Fréjacques
Henriette Souk
Maud Lanaud
France Télévisions
Thierry Langlois
Sandrine Soloveïck
Olivia Lepinay
Véronique Chartier
Ambassade de France en Chine
Olivier Delpoux
Ambassade de France en Iran
Jean-Claude Voisin

Ambassade de la République Argentine
Maria Paula Mac Loughlin
Ambassade de Lituanie
Ina Kniuriene
Ambassade des États-Unis d'Amérique
Sophie Nadeau
Maryse Céréphure
Ambassade du Danemark
Michael Nellemann
Gitte Neergård Delcourt
Centre tchèque
Martin J. Bonhard
Délégation générale et Centre – Mission Ethnologie à Paris
Christian Bourgoignie
Louis Hélot
Wallonie-Bruxelles International
Anne Lenoir
Emmanuelle Lambert
Pascale Van Bol
Brigitte Boulet
Centre culturel canadien
Jean-Philippe Raïche
Délégation générale du Québec
Pascale Cosse
Société de développement des entreprises culturelles du Québec
Christian Verbert
Office National du film du Canada
Carol Faucher
Cineteca di Bologna
Anna Di Martino
German Films
Sandra Buchta
Goethe Institut – Paris
Gisela Rueb
Crédit Coopératif
Céline Fiorentino
Filmair
Alexandra Vallez
Vectracom
Noëlle Prat-Vong
ACRIF
Quentin Mével
Hélène Jimenez
Nicolas Chaudagne
Natacha Juniot
CIP
Françoise Bévérini
Isabelle Laboulléne
Claudine Castel
Aéroports de Paris
Pierre Graff
Stéphanie Arnoux-Couderc
Addoc
RED, Réseau d'échange et d'expérimentation pour la diffusion du cinéma documentaire
Lycée Henri Bergson
Alain Anton

Marianne Dodinet
Sylvie Ceyrolle
Lycée Sophie Germain
Michel Vaudry
Alain Letoulat
Softirage
Fabian Teruggi
Alter Éco
Carmen Yaacoub
Ancor
Jean-Paul Musso
UniversCiné.com
Bruno Atlan
Harriet Seigmuller
Stéphane Lam
Comité régional du tourisme Paris Île-de-France
Dorotheë Le Vot
Amélie Le Gonidec
Fujifilm
Christophe Eisenhuth
Grain de Vie
Jean-Louis Grimaldi
Montparnasse Éditions
Vianney Delourme

Les partenaires médias

Allociné.com
Hélène Favault
Malika Duchange
Bellefaye
Olivier Dujol
Michel Girard
Courrier International
Hamdam Mostafavi
Criticat.com
Clément Graminiès
Camille Pollas
Arnaud Hée
Sarah Elkaim
Ophélie Wiel
Marion Pasquier
Evenefr
Laurenée Chalopin
Film-documentaire.fr
Samuel Petiot
Arnaud de Mezamat
Fluctuat.net
Vanina Arrighi de Casanova
Laurence Reymond
France Culture
Bruno Patino
Caroline Cesbron
Gaëlle Michel
Laurence Bloch
Les inrockuptibles
Yannick Mertens
Libération
Catherine Cordonnier
Ratp
Francine Mo
Scope Éditions
Baptiste Levoir
Axel de Velp
Toogeezer
Diane Landrot
Camille Lecomte

Michel Taube
Transfuge
Gaëtan Husson
Vertigo
Camille Pollas
Vocabulaire
Claire Veziris
Les partenaires Hors-les-murs
Ambassade de France au Liban, mission culturelle
Benedicte Haze
Association Autour du 1^{er} mai
Sylvie Dreyfus-Alphandéry
Centre de la Fosse aux fraises
Angela Guelouhen
Centre musical Fleury
Goutte d'or Barbara
Giulia de Vecchi
Aurélien Hugnet
Centre Solidarité
Formation Médiation
Dominique Mortreux
Sophie Lamotte
Ciné Sept
Luc Beaucamp
Cinéma François Truffaut
Ariane Desneux
Cinéma Jean Renoir
Gaël Pineau
Emilie Desruelle
Cinéma Les Toiles
Séverine Rocaboy
Frédéric Grand
Cinéma Metropolis
Beirut – Liban
Hania Mroue
Cinéma Paul Eluard
Gérard Gendreau
Cinéma mathématique de Tanger – Maroc
Ito Barrada
Bouchra Khalili
Cinéma mathématique du Luxembourg
Marc Scheffen
Cinéma mathématique du Québec
Pierre Jutras
Marco de Blois
Cinéma mathématique royale de Belgique
Tonie de Waele
Jacques Mathématique Suisse
Jacques Mühlethaler
Comité régio d'entreprise de la RATP
Jean-Luc Begarie
Comptoir du doc
Célia Penfornis
Documentaire sur grand écran
Hélène Coppel
Laurence Conan
Eric Denis
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Martine Markovits
Espace Jean Vilar
Dominique Moussard
Espace Khiasma
Nathalie Joyeux
Olivier Marboeuf
Roselyne et Sofia
Festival Corsica.doc
Annick Peigné-Giuly
Institut Cervantes
Raquel Caleyá
L'Espace 1789
Stéphanie Debaye
L'Étoile
Malika Chaghal
Le CentQuatre
Julia Sanerot
Naïa Salea
Le Méliès
Stéphane Goudet
Serge Fendrikoff
Le Nouveau Latina
Nicolas Philibert
Yves Poliart
Marc-Antoine Roudil
Guido Schrijvers
Andreï Ujica
Gerald Weber
Peter Westenberg

Mmes

Solveigh Anspach
Brigitte Avot
Nicole Barras
Catherine Bizard
Sandrine Bonnaire
Sophie Bruneau
Ann Cantrall
Pascale Cassagnau
Eve-Marie Cloquet
Marie-Pierre Duhamel-Muller
Françoise Foucault
Suzette Glénadel
Carmen Guarini
Erika Kramer
Keja Ho Kramer
Monique Laroze
Elisabeth Leuvre
Anna Di Martino
Stéphane Mercurio
Pascale Paulat
Sophie Quévillon
Inger Servollin
Claire Simon
Femke Snelting
Vanina Vignal
Laura Waddington
Maryline Wathelet
Françoise Widhoff

MM.

Edmond Baudouin
Aristide Bianchi
Philippe Wouchou
Alain Cavalier
Pip Chodorov
Jean-Louis Comolli
Philippe Delvosalle
Raymond Depardon
Benoit Deuxant
Harun Farocki

Andrzej Fidyk
Chris Gallagher
Thierry Garrel
Jean Gaumy
Johan Grimontprez
Claude Guisard
Mamad Haghighat
Peter Hutton
Ken Kobland
Patrick Leboutte
Hugues Lepaige
Gaël Lépingue
Gilbert Le Traon
Ken Loach
Chris Marker
Avi Mograbi
Didier Nion
Jean-Luc Outers
André Paquet
Laurent Pellé
Jean Peret
Dominique Petitgand
Nicolas Philibert
Yves Poliart
Marc-Antoine Roudil
Guido Schrijvers
Andreï Ujica
Gerald Weber
Peter Westenberg

L'ensemble des réalisateurs, producteurs et distributeurs qui honorent le festival de leur confiance.

Liste des membres de l'Association des Amis du Cinéma du Réel

Membres d'honneur

Chantal Akerman
Margot Benacerraf
Freddy Buache
Pankaj Butalia
Danielle Chanterreau
Bob Connolly
Vittorio De Seta
Judith Elek
Suzette Glénadel
Mani Kaul
Helena Koder
Marceline Loridan
Michel Melot
Marie-Christine de Navacelle
Nagisa Oshima
Nelson Pereira dos Santos
Pedro Pimenta
Yolande Simard-Perrault
Helga Reidemeister
Mario Simondi
William Sloan
Frederick Wiseman
Colin Young

Membres fondateurs
Bibliothèque Publique d'Information
Comité du film ethnographique
C.N.R.S. Audiovisuel

Membres de droit

La Directrice Générale du Centre National de la Cinématographie
Le Directeur du Livre et de la Lecture (Ministère de la Culture)
Le Directeur de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine (Ministère de la Culture)
Le Président du Centre Pompidou
Le Président de la Région Île-de-France
Le Maire de la Ville de Paris
Le Président de la Procirep
Le Président de la Scam
Le Directeur Général de l'Acés

Membres actifs au titre personnel

Thierry Augé
Nurith Aviv
Bernard Baissat
Jean-Marie Barbe
Jean-Louis Berdot
Agathe Berman
Jacques Bidou
Catherine Bizard
Marie-Clémence Blanc-Paes
Catherine Blangonnet
Claudine Bories
Dominique Bourgois
Cyril Brody
François Caillat
Christine Camdessus
Xavier Carniaux
Patrice Chagnard
Eve-Marie Cloquet
Gérald Collas
Jean-Louis Comolli
Richard Copans
Alexandre Cornu
Didier Cros
Mani Kaul
Raymond Depardon
Jacques Deschamps
Bernard Dubois
Marie-Pierre Duhamel-Muller
Christian Franchet
d'Espérey
Denis Freyd
Thierry Garrel
Izza Genini
Evelyne Georges
Véronique Godard
Sophie Goupil
Dominique Gros

Claude Guisard
Patricio Guzman
Laurence Herszberg
Esther Hoffenberg
Catherine Humblot
Yves Jaigu
Martine Kaufmann
Catherine Lamour
Bernard Lataret
Pascal Leclercq
Hugues Le Paige
Pierre-Oscar Lévy
Georges Luneau
Marco Muller
Samba Félix N'diaye
Christian Oddos
Jean-Luc Ormières
Mariana Otero
Cesar Paes
Rithy Panh
Jean-Loup Passek
Nicolas Philibert
Risto-Mikael Pitkanen
Solange Poulet
Jérôme Prieur
Marie Kuo Quiquemelle
Paul Rozenberg
Abraham Segal
Godfried Talboom
Christian Tison
Bertrand Van Effenterre
Joëlle Van Effenterre
André Van In
Simone Vannier
Jacqueline Veuve
Patrick Winocour

Conseil d'administration

Collège A

Le Centre Pompidou représenté par Alain Seban
La Direction du Livre et de la Lecture représentée par Benoit Yvert
La Scam représentée par Guy Seligmann
La Direction de l'Architecture et du Patrimoine représentée par Alain Morel

Collège B

Xavier Carniaux
Thierry Garrel
Véronique Godard
Sophie Goupil
présidente
Claude Guisard
Esther Hoffenberg
vice-présidente
Martine Kaufmann
secrétaire
Paul Rozenberg
Michèle Soulignac
Patrick Winocour
vice-président et trésorier

Membres actifs au titre de leur institution

Jean-Michel Arnold
CIC
Véronique Cayla
CNC
Guy Seligmann
Scam
François Foucault
CFE
Bertrand Delanoë
Mairie de Paris
Jean-Paul Huchon
Région Île de France
Alexandre Dubois
Acés
Michel Clément
Direction de l'Architecture et du Patrimoine
Alain Morel
Direction de l'Architecture et du Patrimoine
Christian Hottin
Direction de l'Architecture et du Patrimoine
Thierry Grognet
Bibliothèque publique d'information
Alain Seban
Centre Pompidou
Benoit Yvert

La Bpi représentée par Thierry Grognet

Le directeur artistique du festival
Javier Packer Comyn

Direction du livre et de la lecture

En trente ans, le festival *Cinéma du Réel* est parvenu à s'imposer comme une manifestation de référence et à acquérir une renommée internationale. Ce succès couronne le travail mené par les équipes de la Bibliothèque publique d'information (Bpi), l'un des premiers établissements de lecture publique à avoir ouvert ses collections au film documentaire. Le soutien que lui apporte la Direction du livre et de la lecture, au sein du ministère de la Culture et de la Communication, tient précisément au dialogue fructueux que le festival a su instaurer entre les bibliothécaires et la création contemporaine du film documentaire.

Chaque année lors du festival, un jury composé de professionnels du cinéma et de vidéothécaires est ainsi appelé à décerner le Prix des bibliothèques. Cette distinction vaut au film lauréat d'être diffusé de manière privilégiée au sein du réseau français de lecture publique. Le festival est également l'occasion de repérer les films qui alimentent le catalogue national mis à disposition des bibliothèques, dont la Bpi a en charge depuis 2005 les acquisitions, dans le cadre d'une procédure de sélection opérée sous la coordination de l'association *Images en Bibliothèques*.

Le réseau français des médiathèques constitue un précieux circuit de diffusion pour cette production documentaire. Il lui permet de s'ouvrir à un public toujours plus large et de révéler toute sa diversité de tons, de styles et de thématiques, parfois occultée par une fausse réputation d'austérité. Les bibliothèques publiques, en raison de la richesse de leurs fonds audiovisuels et de la qualité du travail de médiation de leurs personnels, se révèlent comme un lieu unique favorisant à la fois l'accès à la production la moins exposée et la transmission d'une approche critique de l'image.

En 2008, *Cinéma du Réel* fêtait ses trente ans. Depuis lors, le festival a salué l'arrivée, au sein de ses équipes, d'un nouveau directeur artistique. L'édition 2009 s'annonce donc à son tour comme une année marquante, avec une programmation placée au cœur des préoccupations actuelles, interrogeant le rapport de la création à la technique, l'indétermination des régimes fictionnels et documentaires ou encore les transformations en cours de l'audiovisuel.

Face à ces perspectives passionnantes, gageons que cette nouvelle édition du *Cinéma du Réel* saura se signaler à la fois par l'évidence de son inscription dans l'histoire du festival, par l'intelligence de sa formulation des enjeux culturels contemporains et par l'audace du renouvellement qu'elle se promet d'inaugurer.

Centre Pompidou

En ce début d'année 2009, alors que les certitudes d'un ordre qui semblait solidement établi se craquèlent, le regard des cinéastes documentaires, à la fois curieux, distancié et engagé, fouille sans relâche la réalité d'un monde en reconstruction, qui se dérobe à nos certitudes et qui a besoin de sens pour se recomposer. Ils défrichent le réel pour nous donner à voir ce que nos préjugés, nos routines ou nos craintes nous empêchent souvent d'apercevoir et de comprendre, les promesses comme les failles, la beauté du monde comme sa part d'ombre.

En dressant une cartographie foisonnante du cinéma documentaire, l'édition 2009 du Festival *Cinéma du Réel* dessine de nouveaux continents, d'autres horizons et multiplie les points de vue pour mieux en affirmer la relativité. Au-delà des célébrations, il invite chaque spectateur à tracer lui-même son chemin au cœur de ces contrées diverses où le regard vient à chaque fois se renouveler.

Alain Seban
Président
du Centre
Pompidou

Bibliothèque publique d'information

Partir à la découverte de terres inconnues dont la cartographie vient d'être dressée : telle est l'ambition de cette nouvelle édition du *Cinéma du Réel*, comme une réminiscence d'un roman d'aventures à la Stevenson, ou l'évocation mystérieuse d'un continent imaginaire à l'instar des utopies dénombrées par Alberto Manguel et Gianni Guadalupi dans un dictionnaire demeuré fameux.

Invitation au voyage – ce d'autant plus que d'incertaines frontières s'abolissent entre les genres « documentaire » et « fiction » – le Festival est aussi une école du regard, témoignant de la diversité des points de vue des créateurs d'œuvres venues des quatre points cardinaux, et démontrant combien la réalité représentée résulte d'abord d'une construction personnelle.

À ce double titre, il importe que le film documentaire s'intègre davantage encore dans les collections des bibliothèques, comme vecteur d'information et d'actualité, mais aussi en tant que création à part entière.

Thierry Grognet
Directeur
de la Bibliothèque
publique
d'information

Association des Amis du Cinéma du Réel

Cette édition 2009 voit le jour avec à sa tête notre nouveau directeur artistique, Javier Packer-Comyn, qui nous propose d'embarquer pour un voyage dans le monde documentaire grâce à une géographie inventée, à découvrir au gré de nos envies sur les écrans du festival.

Chaque auteur réinvente ses territoires documentaires et nous entraîne dans les bourrasques de l'imprévu, la surprise au bout d'un chemin qui pourra nous le faire rebrousser vite fait ou au contraire poursuivre au-delà des frontières que nous pensons connaître. Et c'est toute la richesse du travail des documentaristes qui se retrouve dans leurs films pour nous faire ressentir un monde qu'ils prennent au sérieux.

Les frontières traditionnelles entre lesquelles notre festival a l'habitude de se déployer et d'être diffusé, nous les renforçons cette année avec la volonté de faire circuler encore plus les films de la sélection. En France, à l'étranger dans les cinémathèques francophones, de Beyrouth à Montréal et sur le Net grâce à la vidéo à la demande.

Je vous souhaite à tous un beau voyage ou plutôt de beaux voyages dans *Cinéma du Réel*, nous permettant d'aborder sur des rives inconnues et d'en repartir l'esprit nourri des audaces cinématographiques qui nous sont proposées.

Centre national de la cinématographie

Le Festival *Cinéma du Réel* donne à découvrir, grâce au panorama français et à la compétition internationale, une programmation variée et inédite d'une qualité étonnante qui démontre la vitalité du cinéma documentaire dans toute sa diversité. Devenu, au fil des années, un rendez-vous incontournable, il convie, cette année, le public et les différents acteurs du secteur à de multiples rencontres telles que l'hommage à Pierre Perrault ou l'*Exploring Documentary* consacré aux travaux audacieux de vidéastes et de plasticiens.

Par sa volonté de rassembler un public curieux et fidèle autour d'une programmation dense venue de tous les horizons, le Festival *Cinéma du Réel*, qui valorise la diversité des écritures, des formes et des expressions, permet des échanges particulièrement fructueux. Le Festival rejoint ainsi une des principales ambitions du Centre national de la cinématographie qui s'engage résolument à défendre et à promouvoir la diversité culturelle en favorisant la circulation des œuvres cinématographiques de tous les continents.

À l'occasion de cette nouvelle édition qui connaîtra, j'en suis convaincue, un franc succès, je tiens à féliciter Sophie Goupil, la Présidente, et toute l'équipe organisatrice pour leur engagement en faveur d'une programmation originale et au bénéfice du public. Bonnes projections !

Société civile des auteurs multimédia

Le Réel est maintenant entre les mains de Javier Packer-Comyn. Cet homme jeune a été élu à l'unanimité par les membres du jury de sélection et par le conseil d'administration. Le président Alain Seban a ratifié sa nomination, qu'il en soit ici remercié.

Ce choix est judicieux : Javier Packer-Comyn a programmé *Le P'tit Ciné*, celui du documentaire à la Cinémathèque de Belgique ; il a été, depuis plus de dix ans, au cœur de *Filmer à tout prix*, festival dont la notoriété a largement dépassé les frontières du royaume de Belgique. Il a publié *Filmer l'autre* (2004), co-édité par la Scam. Il est aussi réalisateur.

Dès 1997, il a été, enfin, le programmeur du Festival *Filmer l'utopie*. Etymologiquement, l'utopie c'est le non lieu : ce que les Grecs ne pouvaient localiser sur une carte géographique. Or, précisément, c'est une géographie du documentaire que nous propose cette année Javier Packer-Comyn. Une utopie du réel, donc. Il n'y a pas si longtemps, la Géographie était si intimement liée à l'Histoire que l'on disait du professeur qui enseignait les deux disciplines, c'est *le prof d'histoire-géo*. C'était la même classe. La même heure aussi, alternativement.

Cette intimité ressurgit cette année dans la programmation du *Cinéma du Réel*. Une histoire-géo du documentaire, une intimité passionnante.

L'Acisé

Pour sa 31^e édition, le Festival International de films documentaires *Cinéma du Réel* propose une programmation originale, ouverte sur le monde. Soutenu par l'Acisé depuis 2008, ce festival permet de découvrir de jeunes auteurs et des cinématographies d'ici et d'ailleurs en partie inédites.

Le Festival renouvelle son projet et mène une action de diversification de ses publics. Il se donne les moyens d'attirer les habitants des quartiers populaires qui n'ont que peu accès à la culture du film documentaire. Un engagement qui mérite d'être souligné et soutenu.

Conscient de la force de l'image dans le monde d'aujourd'hui et de son influence sur les représentations, l'Acisé soutient la création audiovisuelle par le biais de la commission Images de la Diversité. Les festivals, qui assurent la diffusion des films soutenus, contribuent à favoriser l'émergence artistique et valorisent les formes d'expression et de création contemporaines de la diversité en France. Les films documentaires présentés au festival *Cinéma du Réel* permettent d'appréhender le monde dans sa complexité, d'aller à la rencontre des autres, de se confronter, de changer les représentations.

Un objectif qui rejoint bien ceux de l'Acisé.

Mairie de Paris

Paris, attaché à la diversité des écritures et des formes cinématographiques accompagne fidèlement le Festival *Cinéma du Réel*, ce rendez-vous parisien qui, en trente ans, s'est installé comme une référence mondiale dans le champ du film documentaire.

Cette 31^e édition du festival nous invite à une réflexion stimulante sur la place du documentaire dans le paysage audiovisuel international. La programmation originale et exigeante a été conçue comme un faisceau de regards portés sur l'évolution du statut de ce genre cinématographique entre témoignage et création.

Cette année, le *Cinéma du Réel* suggère à chacun de redessiner les frontières entre les genres cinématographiques et artistiques grâce à la découverte de cinéastes et de plasticiens aux pratiques insolentes, à travers un détour par la télévision dans ce qu'elle a d'innovant et avec un hommage à Pierre Perrault dont la poésie nous manque.

2009 marque un tournant pour ce festival qui veut aujourd'hui conquérir un plus large public, et notamment les plus jeunes, faisant le pari que le documentaire, comme expression soignée du réel, n'est pas condamné à rester confidentiel et hors des sentiers du divertissement. Tout comme les organisateurs du festival, Paris est convaincu qu'initier les jeunes publics au cinéma documentaire, c'est faire avancer la croisade de la culture pour tous, c'est nourrir la vie civique en affûtant leur esprit critique, c'est les ouvrir au monde et leur offrir le monde.

Je vous souhaite à toutes et à tous de trouver votre regard sur le monde.

Conseil régional d'Île-de-France

Le retour en grâce du documentaire est réjouissant pour tous les amoureux du septième art. Ce succès s'explique aisément. À rebours du formatage de la production cinématographique mondiale, les films documentaires savent remettre à l'honneur une simplicité d'écriture que nous réclamions tous. Cette absence de tape à l'œil permet également de redonner un surcroît d'âme aux êtres en approchant au plus près de la réalité du monde. En battant en brèche la tentation de la surenchère technologique qui guette trop souvent les films de fiction, ils permettent enfin de penser autrement la société dans laquelle nous vivons.

C'est la grande leçon du Festival international de films documentaires *Cinéma du Réel*. Ce rendez-vous majeur permet de combler les manques d'un large public en attente de films exigeants qui échappent aux clichés et au prêt-à-filmer. Le Festival international de films documentaires *Cinéma du Réel* sait chaque

année proposer des films inédits, souvent refusés par les chaînes et les distributeurs, des films coup de poing, des films courageux sur des sujets qui passent rarement le cap du grand écran. Il remet en question nos idées reçues sur le cinéma en proposant une programmation de référence, mêlant valeurs sûres et révélations, hommages et découvertes, public fidèle et curieux.

La Région Île-de-France aime tous les genres cinématographiques. Nous soutenons toutes les manifestations qui renforcent la diversité culturelle et favorise la création. La Région Île-de-France est très attachée aux événements majeurs de la production documentaire mondiale. Nous ne pouvons donc que soutenir ce grand moment de cinéma qu'est le Festival international de films documentaires *Cinéma du Réel*. Bon festival !

Jury International / International Jury

Le jury décernera :

le Grand Prix Cinéma du Réel doté de 8 000€,
avec le soutien de la Procirep ;

le Prix International de la Scam doté de 4 600€ ;

le Prix du court métrage doté de 2 500€ ;

le Prix Joris Ivens à une première œuvre doté de 2 500€
par l'Association des amis du Cinéma du Réel.

1 Maryline Watelet,
cinéaste et productrice, Belgique
Née à Bruxelles en 1948, elle est co-gérante de la société de production Paradise-Films qu'elle a fondé en 1975 avec Chantal Akerman. Elle donne aussi des cours en qualité de productrice à l'INSAS à Bruxelles. Elle a reçu de nombreux prix pour les films *Fin de Siglo* (1994), *École 27* (1996), *Black Metal* (1998), *Chico Salvak* (2000), *Eliàn, l'enfant captif* (2001) et *À toute épreuve* (2004).

2 Charlotte Garson, critique de cinéma, France
Critique aux *Cahiers du cinéma* depuis 2001, Charlotte Garson y dirige depuis 2003 le hors-série « Atlas ». C'est aussi en tant que critique cinéma qu'elle collabore à la revue *Études* et à l'émission « Tout arrive ! » sur France Culture où elle est productrice d'émissions documentaires. Elle a récemment publié un essai sur le cinéma destiné aux adolescents et aux jeunes adultes, *Amoureux* (Cinémathèque française / Actes sud junior), une monographie, *Jean Renoir* (Le Monde / Cahiers du cinéma) ainsi qu'un « Petit cahier » sur *Le Cinéma hollywoodien* (Cahiers du cinéma).

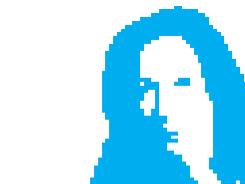
3 Luciano Barisone
directeur du Festival dei Popoli, Italie
Animateur de ciné-club, journaliste, critique de cinéma (*Filmcritica*, *Cineforum*, *Duellanti*, *La Stampa*, *Il Manifesto*), il crée en 1990 la revue *Panoramiques*, dont il est le directeur. Il est auteur de monographies sur Catherine Breillat, Robert Guédiguian, Clint Eastwood, Naomi Kawase, Nicolas Philibert, Les Films d'Ici et Sydney Pollack. Depuis 1997 il collabore avec plusieurs festivals internationaux de cinéma, parmi lesquels le Festival International du Film de Locarno et la Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica de Venise. En 2002 il crée l'Infinity Festival d'Alba, dont il est, jusqu'en 2007, le directeur artistique. En 2008 il devient directeur artistique du Festival dei Popoli de Florence.

4 Cesar Paes, cinéaste, Brésil
Né à Rio de Janeiro en 1955, il vit à Paris depuis 1980. Il est auteur-réalisateur et chef opérateur de : *Angano... angano... Nouvelles de Madagascar* (1989, Prix des Bibliothèques du Cinéma du Réel et Grand Prix du Festival dei Popoli), *Aux guerriers du silence...* (1992, Colombe D'or - Festival de Leipzig), *Haïti, Un temps mis en conserve* (1993), *Le Bouillon d'awara* (1996, Meilleur Film Ethnographique - Festival dei Popoli), *Saudade do Futuro* (2000, Grand Prix du Public - Rencontres Internationales de Cinéma à Paris), *Mahaleo* (co-réalisé avec Raymond Rajaonarivelo, 2005, Étoile Scam 2007).

5 Yves Jeuland, cinéaste, France
Né en 1968 à Carcassonne. Il est auteur et réalisateur de documentaires diffusés sur France Télévisions, Canal Plus et Arte. Il a obtenu le Sept d'or de la meilleure série documentaire pour son film *Paris à tout prix*, sur deux ans de campagne municipale dans la capitale. Il reçoit en 2004 un FIPA d'argent pour son documentaire *Camarades* et le Lia award du film d'archives lui est attribué à Londres en 2005 et en 2008. Parmi ses autres réalisations : *Rêves d'énarques* (1999), *Bleu Blanc Rose* sur trente ans de vie gay et lesbienne en France (2002), *La Paix nom de Dieu !* tourné en Israël et en Palestine en 2003, *Le siècle des socialistes* (2005), et *Un village en campagne* (2008).



1



2



3



4



5 / D'après photo de Valérie Archeno

Le jury des jeunes, composé de cinq lycéens des Lycées Henri Bergson (Paris 19^e) et Sophie Germain (Paris 4^e), avec le cinéaste Didier Nion, décernera le Prix des Jeunes – Cinéma du Réel doté de 2500€, avec le soutien du Centre Pompidou et de la Mairie de Paris.



5

5 Didier Nion

Né en 1959, il laisse de côté son métier de menuisier en 1983 pour se consacrer au cinéma. Il exerce successivement les fonctions de machiniste, chef opérateur puis directeur de la photographie sur de nombreux courts et longs métrages de réalisateurs comme Claude Sautet, Luc Besson, Amos Gitaï ou Bertrand Bonello. Il passe à la réalisation en 1996 avec le court-métrage *Clean-time*. Depuis, il a réalisé plusieurs long métrages documentaires dont *Juillet* (1998), *Voyages, Voyages*, *Vientiane* (1999) et *Dix-sept ans* (2004).

Le jury des Bibliothèques et du Patrimoine, composé de :

Alain Carou, Bibliothèque Nationale de France,
Sylvie Berthon, Médiathèque de Vincennes,
Gianmarco Torri, Biblioteca del Polo di Medazione Interculturale e Comunicazione – Université de Milan,
avec la cinéaste Stéphane Mercurio décernera :
le Prix des bibliothèques doté de 6 000 €
par la Direction du livre et de la lecture
et le Prix patrimoine de l'immatériel doté de 2500€ par la Direction de l'architecture et du patrimoine – mission ethnologie.



6

6 Stéphane Mercurio

D'abord des études de droit, puis l'humanitaire, enfin le journalisme avant une rencontre avec le documentaire qui bouleverse sa vie. Son premier film, *Scènes de ménages avec Clémentine* (Ateliers Varan), sur les rapports entre une femme de ménage et ses employeurs, sera diffusé sur Arte. En 1993, elle filme une lutte pour le logement et s'investit dans le magazine *la Rue* pendant

3 ans. En 1996, elle réalise *Cherche avenir avec toit* (Iskra / Canal plus). Depuis elle a écrit et réalisé plusieurs documentaires : *Le bout du bout du monde* ou encore *Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs*. Son dernier film, *À côté*, est sorti en salles en 2008. Elle prépare un film sur Siné et un autre sur des salariés qui pour sauver leur emploi sauvent leur entreprise.

Culturesfrance décernera le Prix Louis Marcorelles à un film de production française.

Le jury RED (Réseau d'échange et d'expérimentation pour la diffusion du cinéma documentaire) décernera le Prix RED – Vectracom, consistant au sous-titrage français de l'œuvre primée sur un support vidéo. Il sera composé de :

Corinne Bopp [Les Rencontres du cinéma documentaire \(Périphérie\)](#), [déléguée générale](#)
Sylvie Dreyfus-Alphandéry
[Présidente de l'association 1^{er} mai](#)
Hélène Jimenez [Directrice de l'Acrif et déléguée régionale de Lycéens et Apprentis au cinéma](#)
Annick Peigné-Giuly
[Présidente de Documentaire sur Grand Écran](#)
Vanina Vignal [Cinéaste, secrétaire-trésorière de l'Association des Cinéastes Documentaristes, Addoc](#)
Arnaud de Mezamat [Président de filmdocumentaire.fr](#)

Le comité de sélection du festival attribuera la Bourse Pierre et Yolande Perrault dotée de 2500€ à un jeune cinéaste.

« S'il le faut, pour garder mes paupières ouvertes, j'arracherai mes paupières. Je choisirai le sol de chacun de mes pas ». *L'avalée des avalés*, Réjean Ducharme.

Sur l'affiche de cette année un bâtiment s'effondre. Dynamité. C'est un photogramme tiré de *Terminal City* de Chris Gallagher, un film qui montre au ralenti la destruction d'un immeuble à l'abandon à Vancouver. Non pas une guerre, ni un attentat, mais l'effondrement d'un édifice vétuste, d'un monde ancien. À l'image de ce que nous vivons aujourd'hui. Le film se termine sur une épaisse nuée de poussières, qui en se dissipant, laisse entrevoir l'espace de la reconstruction.

Je voudrais que cette édition reflète une décroissance, une décélération de notre rapport aux images du monde. Réaction salutaire face à l'accélération de l'instant réel dans les divers flux d'images, tous écrans confondus. Nous vivons aujourd'hui des mouvements tectoniques importants dans la représentation du réel, doublés d'une crise du langage que nous utilisons pour décrire ce cinéma qui nous habite.

Ce qui nous a importé cette année dans le choix des films, c'est de mettre en avant le travail de cinéastes qui filment à hauteur d'Homme. Parce que l'un des enjeux urgents pour le cinéma documentaire est encore et toujours là, plus que jamais, dans la place du cinéaste face à ceux et celles qu'il filme. Filmer l'humain debout. Sans angélisme, ni condescendance. Proposer un cinéma à l'écoute de la rumeur du monde. Une rumeur qui n'est plus sourde et à travers laquelle se manifeste une *inquiétude* très concrète qui revendique un changement.

Au festival de Cannes cette année, certains ont découvert un cinéma « décloisonné » travaillé par le réel. Très vite décrit par la presse comme un croisement entre « le documentaire, le cinéma et l'animation » (sic), ce « phénomène » (re-sic) a été traité comme si l'on avait ouvert de manière exceptionnelle quelques postes frontières reculés sur des routes de montagne. Non, il n'y a pas de frontières barbelées, de murs d'enceinte, ni pour *empêcher* ni pour *protéger*. La vraie géographie du cinéma est bien ailleurs, dans ces territoires poreux et libres, naturels à certains cinéastes qui

bravent les lignes des cartes, et où le monde circule autrement. La globalisation, ce n'est pas la fin de l'histoire, c'est la fin d'une certaine notion de géographie. Et d'une certaine manière, le cinéma peut aussi se penser positivement dans cette logique.

C'est pour appuyer cette idée d'abandon des territoires figés, de genres ou de nations cinématographiques, que nous avons demandé à deux artistes de concevoir avec nous de manière ouverte et ludique une carte géographique qui décrit le territoire de la programmation. Une invitation à prendre des chemins de traverse, des routes non balisées et à tracer soi-même un trajet transversal au sein des films.

Revendiquer aussi un principe d'humilité à une époque où l'arrogance et les certitudes sont érigées en règles de survie. Travailler à partir de son doute nourricier, le mettre en résonance avec la rumeur du monde, et l'ouvrir à celui des autres pour avancer ensemble. Se laisser bousculer par des écritures singulières et offrir ainsi un programme qui soit à la fois un point de vue affirmé et le miroir d'un mouvement plus large. Y retrouver le plaisir de montrer, de convier, de passer, de partager, de débattre. Offrir un espace au spectateur qui puisse voir renaître sa liberté face à une œuvre.

D'autre part, je suis ravi d'annoncer un nouveau prix. En effet, Vectracom s'associe cette année au RED (Réseau d'Echange et d'Expérimentation pour la Diffusion du cinéma Documentaire) et à Documentaire sur Grand Écran pour la création d'un prix consistant dans l'incrustation de sous-titres sur support vidéo d'un film auquel sera offert la possibilité d'une diffusion plus large en francophonie.

Pour terminer j'aimerais remercier Marie-Pierre Duhamel-Muller pour l'impulsion qu'elle a donnée au festival pendant les quatre dernières éditions et, avant elle, celles et ceux qui en avaient forgé le socle.

« Le réel est ce contre quoi on se cogne » aurait dit Jacques Lacan. C'est tout le bien que je vous souhaite. Très bon festival à toutes et à tous.

cinéma du réel sommaire

NB

Chaque film est numéroté.
Dans les sections *Compétition internationale* et *Panorama français*, un renvoi est effectué vers d'autres films de la programmation, permettant une lecture transversale de celle-ci.

Abbreviations utilisées

C1 - Cinéma 1

C2 - Cinéma 2

PS - Petite salle

CWB - Centre Wallonie-Bruxelles

MK2 - MK2 Beaubourg

HV - Hôtel de Ville

14
Compétition internationale

54
Panorama français

74
News from...

82
Hommages et Ateliers

94
Mille lieux

106
Exploring Documentary

126
La télévision à l'avant-poste

142
Séances spéciales

172
Index

Compétition internationale



001 Jorge Leòn
10 min.

Belgique, 19', 2008
Video, couleur

Image Jorge Leòn

Montage Marie-Hélène Mora

Son Gilles Laurent, Lazlo Umbreit

Production Centre pour l'égalité
des chances et lutte contre le racisme

Print source Jorge Leòn

Jeudi 12 Mars, 15h15, C1

Samedi 14 Mars, 15h00, PS

Cf:  

Jorge Leòn est né en 1967 à Charleroi. Il a suivi l'enseignement de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (I.N.S.A.S.), section image. Il est également photographe et a réalisé deux documentaires, *De sable et de ciment* en 2003 et *Vous êtes ici* en 2006.

Pas de mouvement ici, pas d'image animée, pas de personnes non plus - juste des objets inertes, des paysages immobiles, un dossier de photos à charge, un rébus d'indices : un village endormi, la campagne la nuit, un rivage méditerranéen, sous le soleil, les bancs d'une salle d'attente de gare, un soupirail, des minijupes, des gants et des sacs à main, un décor de bordel, une chambre d'hôtel, des bureaux déserts et une horloge... Sous ces images, une voix monotone et hésitante - la lecture d'une déposition par le policier qui l'a recueillie : celle d'une jeune femme bulgare abusée, enlevée, séquestrée et violée, prostituée de force, le récit d'une fuite éperdue et d'une traque sans répit à travers toute l'Europe. Au centre de ces images, de ces traces dispersées, insolite et persistant, un minuteur. (Y. L.)

No movement here, no animated images, no people either—simply inert objects, immobile landscapes, incriminating photos, a rebus of clues: a sleepy village, the countryside at night, a Mediterranean shore, sun-drenched, the benches of a railway station waiting room, a cellar window, miniskirts, gloves and handbags, a brothel setting, a hotel room, deserted offices and a clock... Underlying the images, a monotonous and hesitant voice—the reading of a legal statement by the police officer who took it down: that of a young Bulgarian woman abused, kidnapped, locked up, raped and forced into prostitution, the story of a desperate escape and relentless chase across Europe. At the centre of these images, these scattered traces, is a timer, strange and persistent.

Bani Khoshnoudi  002
A People in the Shadows
Un peuple dans l'ombre

Iran, 90', 2008, video, couleur

Image Bani Khoshnoudi, Athina Rachel Tsangari

Montage Bani Khoshnoudi, Marine Deleu

Son Jeremy Fleishman

Production, print source Pensée Sauvage Films

Vendredi 13 Mars, 18h00, C2

Samedi 14 Mars, 17h15, C1

Cf:   

Bani Khoshnoudi est née à Téhéran, puis a immigré aux États-Unis en 1979. Après avoir étudié la photographie et la réalisation de films à Austin, Texas, elle s'installe en France où elle a réalisé des courts-métrages ainsi qu'un documentaire pour ARTE, *Shirin Ebadi: A simple lawyer*. En 2006, elle crée sa propre maison de production, Pensée Sauvage. Elle travaille aussi sur des installations vidéo et prépare son premier long-métrage de fiction. Elle vit actuellement entre Téhéran et New York



En 1979, la République islamique mettait fin au régime du Shah. Un an après, Saddam Hussein attaquait l'Iran avec le soutien des États-Unis. La guerre fit plus d'un million de morts. Téhéran est devenue, depuis, une mégapole de 14 millions d'habitants, dont 70% ont moins de trente ans. Les souvenirs de guerre d'un épicier, un atelier de confection victime de la concurrence chinoise, des chansons exaltant la grandeur du pays ou l'amour, des chaînes de télévision proposant tour à tour des mélés, des discours politiques, des reportages de mode, un concert clandestin, une coupe de cheveux dans le vent pour la célébration d'Ashura, une mèche blonde dépassant d'un tchador, un couple d'étudiants discutant dans une cafétéria, des droits des femmes et du service militaire, l'anniversaire de la Révolution s'achevant en kermesse et partie de fou-rire, *People in the shadows* nous offre un portrait contrasté des gens de Téhéran vivant sous le poids des martyrs d'hier et dans la peur de leur propre martyre, tout en jouissant pleinement, à la marge des interdits, des plaisirs de la vie. Le paradoxe est au cœur de *People in the shadows* qui est tout à la fois l'exaltation d'une ville et de son peuple et une interrogation persistante des contradictions du dogme gouvernemental, «Indépendance, liberté, République islamique», où les deux visages de la société se trouvent à la fois associés et opposés. (Y. L.)

In 1979, the Islamic Republic brought the Shah's reign to a close. One year later, Saddam Hussein, backed by the United States, launched an attack on Iran, a war that caused over a million deaths. Teheran has since become a megalopolis of 14 million inhabitants. People in the Shadows offers us a contrasting portrait of its people, who live under the shadow of yesterday's martyrs and in fear of their own martyrdom, yet still fully enjoy the pleasures of life on the borderline of prohibition. Paradox lies at the core of People in the Shadows, which is both an exaltation of a city and its people and a persistent interrogation of the contradictions of the government's dogma, "Independence, liberty, Islamic Republic", where the two faces of society are at the same time linked but opposed.



Andreas Bolm, Noëlle Pujol
Alle Kinder bis auf eines
All the Children But One
Tous les enfants sauf un

Allemagne, 40', 2008, Vidéo, couleur

Image Noëlle Pujol **Montage** Claire Atherton **Son** Andreas Bolm

Production, print source Pickpocket Production

Samedi 7 Mars, 20h30, PS / Vendredi 13 Mars, 14h45, C1

Cf:  

Noëlle Pujol est née en 1972 à Saint-Girons. Elle vit et travaille entre la France, l'Allemagne et la Hongrie. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et du Studio National des Arts Contemporains Le Fresnoy. Son travail artistique explore les domaines du cinéma documentaire, de l'installation vidéo et de la photographie. Elle prépare actuellement son premier long métrage.

Andreas Bolm est né à Cologne en 1971. Après avoir étudié les arts du spectacle à Berlin, il tourne son premier film en Hongrie en 1996, *Gradually We Hit the Target*. En 1997 il rejoint la FAMU, l'école de cinéma de Prague. Il est étudiant depuis 1997 au département documentaire de l'Academy of Television and Film à Munich, où il a réalisé les courts métrages documentaires *Rózsa*, *The Sleepers* et *Jaba*. Il prépare actuellement son premier long métrage.

En principe, il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir. Mais parfois les deux coïncident. À Jaba, dans la plaine hongroise, le temps de vivre, c'est celui de l'enfance, du plaisir et du rêve, de l'insouciance et de l'indolence, de la toute-puissance et de la liberté. Le temps des 400 coups, des aventures trépidantes qu'on s'invente dans une carcasse de voiture, *King Kong* ou *2001, l'Odyssée de l'espace*, le temps de la nature et du jeu, des rixes dans les bois et des siestes au bord de l'eau, celui de la substitution d'un monde fantastique et féerique au monde réel, du livre de la jungle à l'école et à la société des hommes. Un temps riche, intense, présent et qui semble ne devoir jamais finir. Le temps de mourir, c'est le moment brutal, inattendu, d'une fracture, d'un destin aveugle et incompréhensible, d'une perte irrémédiable (la mort d'un camarade) et d'une dislocation (la révélation à chacun de sa solitude devant la mort), d'une implosion (la fin de l'harmonie) et d'un poison qui, en contaminant la joie de vivre, confisque à son profit ses formes d'expression (le dessin, la musique, le super 8), pour y substituer la mélancolie et le désarroi, et transforme les terrains de jeu d'hier en une terre de tristesse et de désolation qu'on ne songe plus qu'à fuir. (Y. L.)

In theory, there is a time for living and a time for dying. But occasionally the two coincide. In Jaba, on the Hungarian plains, the time for living is that of childhood, enjoying oneself, dreaming, running wild, inventing exciting adventures in a gutted car, King Kong or 2001, Space Odyssey, the time for nature and games, brawls in the woods and napping by the edge of the water, a time when the real world is replaced by a fantastic and enchanting one. The time for dying is when the brutal eruption of a friend's death imposes melancholy and disarray on the joy of living and transforms yesterday's playgrounds into a land of sadness and desolation, to be avoided at all cost.

Topaz Adizes Americana

004

États-Unis, 86', 2009

Video, couleur

Image Topaz Adizes

Montage Federico Rosenzvit, Topaz Adizes

Son James Lebrecht

Production Corinne Weber

Print source Americana Project LLC

Mercredi 11 Mars, 14h45, C1

Judi 12 Mars, 18h45, PS

Cf:  2010  2027

Topaz Adizes a étudié la philosophie à Berkeley et Oxford, puis a beaucoup voyagé et travaillé à l'étranger, avant de s'installer à New York en 2001. Il a tourné City en 2001, abordant la question de l'identité américaine après le 11 Septembre. Il a réalisé des programmes pour une télévision mexicaine, TV Azteca, et récemment créé Film Collection, un festival new-yorkais programmant des films récents.



Les États-Unis n'ont pas la cote dans le monde, la liberté et la démocratie ne s'exportent plus, elles ont du plomb dans l'aile: trop de crimes commis en leur nom. De jeunes Américains idéalistes l'apprennent à leurs dépens à Istanbul, à Belgrade, à Hiroshima. Au Viêt-nam, un vétérans s'épuise à panser l'irréparable, les plaies génétiques de l'agent orange. Mais à Needles, Californie, petite ville paisible du Désert de Mojave, aux jours et aux nuits bercés par la radio locale, on ne l'entend pas de cette oreille. La rumeur du monde y est inaudible. Ce n'est pas un océan qui sépare le Viêt-nam de Needles, mais l'espace intergalactique. Needles a la fibre patriotique: les cérémonies des anciens combattants rassemblent la population comme les remises de diplôme en fin d'année, une milice de défense civile créée par des enseignants et des élèves au lendemain du 11 septembre (le MOCK National Security Workshop), constituée de collégiens à visage impassible, casques rutilants et mousquetons astiqués, oriflammes et costumes tout droit sortis d'une série Z de science-fiction, arpente les couloirs et les amphithéâtres des collèges en quête de recrues, l'armée y a son stand. Ils sont deux à franchir la porte de ce stand, deux garçons d'origine modeste, bien déterminés à saisir la promesse d'un avenir solide que leur laisse entrevoir l'armée américaine... (Y. L.)

The USA does not enjoy worldwide popularity, and freedom and democracy are no longer exportable. Young idealistic Americans learn this hard lesson in Istanbul, Belgrade, Hiroshima. But in Needles, California, a small peaceful village in the Mojave Desert, whose days and nights are cradled by the local radio, this side of reality remains unheard. The murmur of the outside world is inaudible. It is not merely an ocean that separates Vietnam from Needles, but intergalactic space. Needles is of a patriotic fibre: the veterans' ceremonies bring out the crowds, a civil defence militia created by teachers and students pace up and down the corridors and amphitheatres of the secondary schools in search of recruits, the army even has a stand there. Two individuals cross the threshold of the stand, two youngsters from modest families.



005 Wang Bing L'Argent du charbon

Chine, 52', 2009, video, couleur

Image, son Wang Bing

Montage Catherine Rascon

Production, print source Les Films d'Ici

Samedi 7 Mars, 18h15, C1

Lundi 9 Mars, 20h15, PS

Cf:  036  047

Né en 1967 dans la province du Shaanxi, il fait des études de photographie à l'École des Beaux-Arts de Luxun puis à l'École de cinéma de Beijing.

En 1999, il commence le tournage, qui durera quatre ans, de *À l'Ouest des rails*, un film documentaire sur le démantèlement du site industriel de Shenzen, qui lui vaudra une reconnaissance internationale.

Il réalise ensuite *Fengming*, chronique d'une femme chinoise (2007), sur la Révolution Culturelle à travers le portrait d'une femme. *Crude Oil* (2008), son dernier film, reprend le format monumental qui lui est propre.

Aux yeux de Marx rien n'était plus trompeur que la marchandise. Sous l'évidence matérielle de l'objet se dissimulait un rapport social dont la caractéristique première, à quelque niveau qu'on le prenne, était de se présenter à l'homme sur un mode systématiquement inversé. Ne serait-ce que par la composition de ses plans, en longueur et en profondeur, Wang Bing est marxiste. Au volant de leur semi-remorque, dans leur vaste cabine, les camionneurs qui sillonnent la Chine pour approvisionner ses cités du charbon du Shanxi ou de Mongolie intérieure, semblent maîtres de leur destin, visages nouveaux de l'homme libre, figures triomphantes de l'entrepreneur indépendant. En face d'eux, un horizon sans fin, une route illimitée. Sous leurs pieds cent tonnes rugissantes. Pourtant leur route est semée d'embûches, leur course n'est qu'une suite d'obstacles, de la poussière de la piste dans les mines au mauvais état de la chaussée, des taxes des laissez-passer aux amendes intéressées des policiers, du coût de l'essence au double jeu des intermédiaires, de la rouerie des acheteurs à la féroce concurrence des collègues. L'or du charbon coule à flot, mais toujours pour les autres. Saigné, insulté, humilié, trompé, enfermé dans sa cabine au milieu de nulle part, le camionneur n'a que ses yeux pour pleurer. (Y. L.)

In Marx's eyes, nothing was more deceptive than commodities. The obvious material appearance of an object concealed a social relationship, whose main characteristic was to appear to men in an inverse mode. If only due to the composition of his shots, in length and depth, Wang Bing is Marxist. At the wheel of their articulated trucks, the drivers that criss-cross China to supply the cities with coal seem to be the masters of their own destiny, triumphant figures of the self-employed entrepreneur. Yet their route is fraught with pitfalls: from dust on the mines' service roads to the poor state of the highways, from transit taxes to the mercenary fines imposed by the police, from the price of petrol to the middle-man's double game. Coal gold flows copiously, but always for other people.

Jorge Caballero 
Bagatela
Bagatelle

Colombie, 74', 2008
Video, couleur

Image Christian Bitar

Montage Carlos M. Gómez-Quintero,
Jorge Caballero

Son Jordi Rams

Production, print source Gusanofilms

Mercredi 11 Mars, 16h30, PS

Vendredi 13 Mars, 21h00, C1

Cf:  

Jorge Caballero est né à Bogota en 1979. Il a habité et travaillé pendant huit ans entre la Colombie et l'Espagne. Producteur, monteur, coordinateur de festivals de cinéma, il est à présent responsable de la maison de production Gusanofilms. *Bagatela* est son sixième film documentaire après entre autres *Historias de barrio* (2005) et *La fosa militar de Manresa* (2006).



Vu du ciel, le palais de justice est une forteresse. D'ailleurs, il n'y a pas de façade. Comme si une fois franchi le seuil de ce hall immense, on ne pouvait plus en sortir. À l'intérieur, c'est un dédale d'escaliers, de couloirs, de locaux impersonnels où des femmes de ménage s'activent en permanence. Dans ce labyrinthe de la justice colombienne, où tout a été conçu pour égarer davantage encore les âmes égarées, elles seules trouvent leur chemin. Les affaires qui sont jugées ici concernent des délits mineurs, des « bagatelles » : vols de portables, de parfum à 7 €, d'un câble de téléphone... Les prévenus ont le même profil : jeunes, misérables, sans logement, confrontés à des situations familiales dramatiques. En face d'eux, des avocats commis d'office traitent les dossiers à la chaîne. Ils ont la solution miracle : le « plaider coupable » qui réduit de moitié les peines parce qu'il évite à l'État les frais d'un procès. Cette défense est un piège : les malheureux ont toutes les chances de retomber entre les griffes de la justice. Au-dessus de la mêlée, inaccessible, tirant les ficelles du destin, une voix sans corps qui enchaîne les questions sans laisser le temps de respirer, le juge omniscient et omnipotent. Tandis que dans les étages, les femmes de ménage balaient, brossent et brique pour effacer toutes ces traces contagieuses de doigts criminels, au sous-sol, dans leur cellule, les délinquants peuvent toujours s'évader en regardant un reportage télévisé sur le 3^e Salon des Riches à Moscou, « où les pierres précieuses siéent autant aux châssis de voitures de luxe qu'aux femmes ». (Y. L.)

Seen from the sky, the courthouse is a fortress. Moreover, there is no façade, as if once over the threshold of this huge edifice, there is no way out again. Inside there is a maze of stairways, corridors, impersonal spaces where cleaning women are forever at work. In this labyrinth of Colombian justice, where everything is designed to lead lost souls even further astray, it is they alone who find their way. The cases judged here involve petty crimes, "trifles": the theft of cell phones, of perfume worth 7 €, a phone cable... The accused all have the same profile: young, poor, homeless, in tragic family situations. Opposite them, court-appointed lawyers plead case after case non-stop. They have one miracle solution: "to plead guilty".



007 Alexandre Balagura
Le Battement d'ailes d'un papillon
Wings of Butterfly

France, 64', 2008
 16mm sur video, couleur et NB
Image Nicolas Rey
Montage Oleksandr Balagura
Son Alexei Salov
Production, print source Gie Meichler/LGM
 Lundi 9 Mars, 17h30, C1
 Jeudi 12 Mars, 18h30, C2

Cf: 2005 2019

Alexandre Balagura, né en Ukraine en 1961 a exercé comme professeur d'histoire et de sciences sociales à Kiev, puis s'est tourné vers la réalisation, débutant aux studios d'État ukrainiens de cinéma documentaire. Il a tourné une dizaine de films depuis 1990 dont *Anthologie* en 1996, *Pausa italiana* en 2004. Il vit en Italie depuis 1998.

Alexander Kluge aime à dire que le cinéma, ce n'est pas la vérité 24 images par seconde, mais l'obscurité 24 images par secondes, 1440 absences à la minute. Ce qui donne un autre statut à la vérité. Un trou noir dans lequel l'image animée s'évanouit et d'où surgit le mouvement. Ce battement fugace, semblable aux ailes d'un papillon, Alexandre Balagura pose qu'il est au cœur de la représentation cinématographique, non seulement comme matrice, mais comme objet, comme contenu, sous une forme transposée, fétichisée. Les chronophotographies de Muybridge (la fessée, la toilette), le théâtre et ses ombres, la jeune fille, le rêve et la mort, *Nostalghia* de Tarkovski, un ami disparu, un film collectif inachevé, égaré dans les studios de Kiev, un trou de mémoire dans un train, le plan cinématographique conçu comme une superposition de filtres, un empilement de voiles, la première image, le visage trouble, en surimpression, de la mère, l'isba de la grand-mère avec son icône dissimulée derrière une cloison et son tableau naïf de la mère et de l'enfant dissimulant le compteur électrique, la photo d'une belle inconnue, la perte est au centre du *Battement d'ailes d'un papillon* avec ce qu'elle nous enseigne de l'amour. L'émerveillement de l'homme devant l'image-mouvement procède non d'un effet mécanique, d'une illusion d'optique, mais de ce qui s'y joue 24 fois par seconde l'énigme du désir. Nostalgie inépuisable et mélancolie infinie. (Y. L.)

Muybridge's chronophotographs, the theatre and its shadows, Tarkovski's Nostalghia, a deceased friend, a collective film never finished and mislaid somewhere in the Kiev studios, a lapse of memory in a train, veils superposed, the first image, the mother's blurred face, juxtaposed images, the grandmother's izba with her icon concealed behind a screen and the naïve painting of mother and child to hide the electricity meter, the photo of a beautiful unknown woman... loss is the hub of Battement d'ailes d'un papillon along with all that this has to teach us about love. The wonder inspired by images in movement does not come from the mechanical effect of an optical illusion, but rather from the enigma of desire that is being played out 24 times a second. Endless nostalgia and infinite melancholy.

Gianfranco Rosi

Below Sea Level



États-Unis - Italie, 115', 2008
35 mm, couleur

Image, son Gianfranco Rosi

Montage Jacopo Quadri

Production, print source 21 one productions

Dimanche 8 Mars, 21h00, C1

Jeu 12 Mars, 16h00, C2

Cf:   

Gianfranco Rosi est né à Asmara en Erythrée.
Il a vécu à Istanbul, Rome, Los Angeles et New York
où il fut lauréat de la New York University Film School.
Il a d'abord réalisé des films d'entreprise
et quatre courts métrages (*Car Wash*, *Coney Island*,
Roosevelt Island, *Vaudeville*) avant *Boatman* en 1993.
Il est chef opérateur sur d'autres documentaires
dont *Face Addict* d'Edo Bertoglio (2005) et travaille sur
le doublage de films pour de grands studios américains.



À 190 miles au sud-est de Los Angeles et 120 pieds en dessous du niveau de la mer, près de Salton Sea, en plein désert, sur le site désaffecté d'une ancienne base militaire et à proximité d'un centre de tirs aériens, s'étend Slab City, vaste camp de caravanes, de tentes, de mobil-homes, d'autobus déglingués, de pick-up et de quelques cabanes. Là vit une communauté de marginaux sans eau ni électricité, c'est-à-dire sans police ni gouvernement. Ces hommes et ces femmes sont venus chercher dans le désert une paix intérieure que la société leur refusait. Ils n'y sont pas venus en quête d'un autre monde, mais du désert lui-même. La solitude est le terme de leur voyage. The Doctor, Cindy, Insane Wayne, Water Guy, Bulletproof, les personnages du film de Gianfranco Rosi n'ont pas de noms, juste des surnoms. Si le nom renvoie chacun à une histoire familiale et sociale avec laquelle il est en rupture, le surnom fait table rase de ce passé. Mais il suffit de quelques photos, d'un portable, d'un mot malheureux, pour que, par bribes, entre beaucoup de silences, quelques verres, quelques morceaux de guitare et de poésie, ce passé enfoui ressurgisse, que la douleur afflue de nouveau. Du coup, l'image de Slab City s'inverse. Ce n'est plus un monde en rupture avec le nôtre, mais une image ultime de notre monde, l'image de sa fin, tel qu'il abandonne chacun à soi-même, dans une décharge au cœur d'une nature devenue désert, sous le contrôle permanent d'engins militaires volants. (Y. L.)

190 miles south-east of Los Angeles and 120 feet below sea level, near Salton Sea, in the middle of the desert, on an abandoned army base next to a Air Force bombing practice range, lies the sprawl of Slab City, an immense camp of caravans, tents, mobile homes, dilapidated buses, pick-up trucks and a few shacks. This is the home of social misfits with no water or electricity supply, or in other words no police or government. These men and women came to the desert to find the inner peace that society refused them. They did not come in search of another world, but of the desert itself. Solitude is at the end of their journey. But it only needs a few photos, a cell phone, an out-of-place word, for the buried past to well up again, and the pain to flow back once more.



009 Majed Neisi
Bombhaye porteghali
Orange Bombs

Iran, 19', 2008

Video, couleur

Réalisation, image, son, montage Majed Neisi

Production, print source

Documentary & Experimental Film Center

Vendredi 13 Mars, 18h00, C2

Samedi 14 Mars, 17h15, C1

Cf:  

Majed Neisi est né en 1981 en Iran.

Bombhaye porteghali est son sixième court métrage.

Sofar, au Liban, quatre mois après la guerre des trente-trois jours. Le matin c'est les bombes, l'après-midi les oranges. Invariablement, depuis que l'aviation israélienne a truffé de bombes à fragmentation leur verger. Les bombes sont de la taille d'une grenade, fuselées et vertes pour se perdre dans la végétation, intactes, prêtes à tuer. Elles jonchent le sol, restent accrochées aux branches des arbres comme des oranges. Les démineurs de l'ONU étant trop longs à venir, il a bien fallu s'y mettre soi-même. C'était ça ou perdre la récolte d'oranges. « Ce jardin nous l'avons fait nous-mêmes. Il est toute notre vie. » Pour rien au monde ils ne quitteraient ce jardin, symbole de leur union. Zeinab et Habib ont la soixantaine. Ils se sont mariés en 1967, pendant la Guerre des six jours. Toute leur vie, ils auront connu la guerre et après eux, leurs enfants. Elle ne leur fait plus peur, elle ne les intimide pas. Ils ont appris à apprivoiser le monstre. Blottis l'un contre l'autre, ils marquent les explosifs d'un ruban rouge dont l'accumulation décore la végétation comme des guirlandes d'une fête païenne, tirent les grenades avec leur vieux fusil de chasse comme à la fête foraine. Leur sourire est à lui seul une victoire sur la mort. Une belle leçon de vie, de courage et d'amour. (Y. L.)

Sofar, in Lebanon, four months after the thirty-three-day war. In the morning, the bombs, in the afternoon, the oranges. Invariably, ever since the Israeli Air Force riddled the orchard with fragmentation bombs. The bombs are the size of a pomegranate, spindle-shaped and green so as to blend in with the vegetation, unexploded and ready to kill. They lie scattered on the ground or remain stuck in the branches of trees like oranges. As the UN deminers were so long in coming, Zeinab and Habib had to do the job themselves. It was either that, or losing the orange harvest. "We made this garden ourselves. It's our whole life." They would not leave this garden, which is a symbol of their union, for anything in the world.

Lee Anne Schmitt California Company Town

États-Unis, 76', 2008

16mm, couleur

Son Ryan Philippi

Image, montage, production,
print source Lee Anne Schmitt

Jeudi 5 Mars, 18h00, C2

Dimanche 8 Mars, 17h00, C1

Cf:  

Lee Anne Schmitt est une artiste multidisciplinaire dont les travaux vont du film aux installations, de l'écriture à la photographie. Elle se base sur les éléments de la vie quotidienne américaine vus comme des rituels, comme dans sa série d'enquêtes cinématographiques sur les interactions du paysage avec la mémoire personnelle (*Las Vegas*, 2000), avec l'histoire de la gauche américaine (*Awake and Sing*, 2003) et avec le développement urbain (*The Wash*, 2005).



Étape ultime de la conquête de l'Ouest, la Californie incarne par excellence le rêve américain. À cette image on ne peut plus glamour des bienfaits du capitalisme, des propagandes commerciales donnent forme, exaltant en noir et blanc, la splendeur d'une nature grandiose et généreuse ou, dans des tons pastels, le confort de l'*American way of life*. Mais il suffit d'ouvrir les yeux pour voir le mythe s'écrouler de lui-même. Dans *California Company Town* la beauté naturelle de la Californie n'existe qu'en peinture. Les villes nées autour de l'exploitation des sous-sols, de la forêt ou de la terre, n'ont duré que le temps du profit. Qu'il disparaisse et la cité meurt. La ville fantôme n'est pas un accident de parcours, mais une constante de l'histoire californienne. Une nature pillée, des mines abandonnées, des usines délabrées, des maisons dévastées, des sites ravagés, des tombes éventrées à peine creusées, une terre contaminée, et, quand la terre est épuisée, l'exploitation de l'enfermement de l'homme, la spéculation sur les prisons privées, stade ultime du libéralisme, la vision de Lee Anne Schmitt tient du film d'horreur. Son périple la conduit dans des sites spectaculaires où ont été tournés *La Planète des singes*, *Terminator II*. Mais pour elle, la catastrophe n'est pas pour demain, dans un futur fantasmé: elle a déjà eu lieu. Pas de personnages dans ce film où l'avidité du capital génère le désert – juste des ombres et, en bande sonore, le flux constant des voitures. (Y. L.)

The ultimate phase in the conquest of the West, California is the shining example of the American dream. In California Company Town, the natural beauty of California is reduced to pictures. The towns that grew out of the exploitation of minerals, forests and earth lasted only as long as the profit did. When it vanishes, the town dies. In Californian history, the ghost town is not just an occasional hiccup but a permanent backdrop. Lee Anne Schmitt's vision borders on a horror film. Her journey takes her to the spectacular site that hosted the making of The Planet of the apes and Terminator II. For her, though, the disaster is not for tomorrow, in some imaginary future: it has already happened. There are no characters in this film, where the greed for capital spawns a desert—just shadows and, on the soundtrack, the constant roar of traffic.



011 J.P. Sniadecki
Chaïqian
Demolition

États-Unis, 62', 2008

Video, couleur

Image, son, montage J.P. Sniadecki

Production Harvard Film Study Center

Print source J.P. Sniadecki

Samedi 7 Mars, 18h15, C1

Lundi 9 Mars, 20h15, PS

Cf: 2005 2010

J.P. Sniadecki poursuit des études au département d'anthropologie sociale de Harvard. Il a commencé à faire des films dans son État du Michigan, se servant de son expérience de professeur dans le milieu carcéral. *Songhua* en 2007 était son premier film en Chine. Il prépare actuellement un *Sichuan Triptych*, sur trois événements majeurs qui ont marqué la Chine en 2008 : les soulèvements de Mars, le tremblement de terre de Mai, et les Jeux Olympiques d'Août.

Il faut attendre le générique de fin pour savoir où nous sommes. À Chengdu, dans le Sichuan, durant l'été 2007. Entre-temps, nous aurons flotté au-dessus du vide et du chaos comme ce Bouddha replet du premier plan suspendu à son portable et trônant seul en bermuda et socquettes blanches sur une plateforme surplombant un océan de gravats. Ce premier plan évoque plus un naufrage que la rénovation d'un quartier du centre-ville. Hormis les tours perdues dans le lointain, la ville n'existe pas ici. À la place, un gouffre où survit une petite communauté d'hommes. Il est difficile de ne pas voir dans cette illustration du dynamisme de l'économie chinoise, dans cette figure moderne des grands travaux impériaux, l'image de la fin d'un monde. Les ouvriers du chantier sont des paysans originaires du district de Renzhou. Aussitôt le terrain déblayé, ils sont repartis chez eux, ni vus ni connus. La ville les a ignorés. De là, le jeu de ces hommes avec la caméra de l'étranger, doublement étranger du coup, ces jeux de miroirs répétés, tu me filmes, je te photographie - enfin quelqu'un qui me voit, qui me parle. Un soir les travailleurs décident de sortir de leur trou et de passer dans l'autre monde, de se prendre en photo au pied d'une statue du Président Mao saluant les foules. Surgit aussitôt une policière qui leur reproche d'apeurer les touristes. Ce qui faisait la fierté du communisme chinois hier, l'ouvrier, le paysan, est devenu la honte du régime. « Cache-toi objet ! » L'ennemi, c'est le peuple. (Y. L.)

The first shot in Chaïqian is more evocative of a shipwreck than the renovation of one of Chengdu's districts. Here, the city does not exist. Instead, just a gaping hole in which a small community of men survives—construction site workers who are country folk from the Renzhou district. One evening the men decide to come out of their hole and cross into the other world, to take photos of themselves below a statue of President Mao hailing the crowds. A policewoman quickly appears on the scene to reproach them for frightening the tourists. What was once the pride of Chinese communism, the worker, the peasant, has now become the shame of the regime. "Keep yourself hidden, object!" The enemy is the people.

Malek Bensmail 
La Chine est encore loin
China Is Still Far Away

Algérie, 120', 2008
Video, couleur

Image Lionel Jan Kerquistel

Montage Matthieu Breaud

Son Dana Farzanehpour

Production Unlimited, Cirta Films, Ina, 3B

Distribution, print source Tadrart Films

Vendredi 6 Mars, 20h30, C2

Lundi 9 Mars, 15h15, C1

Cf:  

Né à Constantine en 1966. Ses documentaires ont tous trait à l'histoire contemporaine de son pays. Il s'attache à dessiner les contours d'une Algérie complexe, développe une écriture particulière sur la question de l'appartenance et de l'identité, et fait de son cinéma un enjeu de citoyenneté. Derniers films réalisés : *Aliénations* (2004), *Le Grand Jeu* (2005), *Algérie(s)* (2003), *Démokratia* (2002), *Des vacances malgré tout* (2001), *Boudiaf, un espoir assassiné* (1999), *Décibled* (1998), *Territoire(s)* (1996).



Le titre du film se réfère à un hadith où le Prophète exhorte celui qui veut étudier à ne pas craindre d'aller de l'avant, jusqu'en Chine si besoin. Un cargo échoué sur une plage, le dernier plan de *La Chine est encore loin*, est une métaphore du destin de l'Algérie et de Ghassira, ce village des Aurès qui a été hier le berceau de la révolution et qui est resté en marge du progrès. Pendant une année, Malek Bensmail y a filmé les élèves du cours moyen. Tout ici est dans le symbole : cette école, centre névralgique du film, a été construite par les Français, et Guy Monnerot, l'instituteur dont le meurtre fut le point de départ de la guerre d'Algérie, y enseignait. Les enfants de Ghassira ont des problèmes avec l'identité nationale : ils sont de Ghassira avant d'être algériens. Ils ont des problèmes avec l'histoire aussi : bien que leurs grands-parents y aient joué un rôle important, cette histoire leur paraît bien lointaine. À l'inverse, les passagers du bus arraisonné par la guérilla et les moudjahidin de l'embuscade en ont gardé une mémoire si vivace, si précise, que l'événement semble s'être passé hier. En contrepoint du regard distrait des enfants, de la grille officielle des instituteurs, trois personnages, trois lignes de fuite nous invitent à un autre regard sur l'histoire : un soudeur inquiet de l'avenir, « l'Émigré », pourfendeur intarissable des temps modernes, et une vieille femme, la femme de ménage de l'école, dont la plainte constitue la véritable conclusion du film. (Y. L.)

We are in Ghassira, an Algerian village that was formerly the cradle of the country's revolution. For one year, Malek Bensmail filmed middle-grade school children, in their French and Arabic lessons, civics and history lessons... Here everything hangs on a symbolic sense: the school, the nerve centre of the film, was built by the French, and Guy Monnerot, the teacher whose murder sparked off the Algerian War, taught there. The emblems often impede a clear view of things. The children of Ghassira have trouble with national identity: they are from Ghassira over and above being Algerian. They have trouble too with history: although their grandparents played an important role in the course of events, this history seems very far-removed to them... The title of the film refers to one of the Prophet's saying, in which he urges anyone who wishes to learn to go as far as China, if need be...



Laurent Gutierrez, Valérie Portefaix The City of Production

Hong Kong, 52', 2008

Video, couleur

Image Laurent Gutierrez, Valérie Portefaix

Montage Nicolas Sauret

Production, print source Map Office

Dimanche 8 Mars, 16h00, C2

Lundi 9 Mars, 13h45, C1



Laurent Gutierrez et Valérie Portefaix, l'une née à Saint-Étienne en 1969, l'autre à Casablanca en 1966, ont créé Map Office, une plateforme de recherche et de design interdisciplinaires à Hong-Kong. Leurs projets comportent une analyse critique des anomalies dans la gestion des territoires, qui relève les différentes manières qu'ont les êtres humains de corrompre et de s'appropriier les espaces. Leur travail s'appuie sur l'écrit, le dessin, la photographie, la vidéo.

Si l'exode rural massif de l'accumulation primitive du capital a engendré au XIX^e siècle le socialisme utopique de Charles Fourier, la mondialisation et la concentration urbaine massive de l'actuel grand bond en avant de la République Populaire de Chine sont en train d'accoucher d'une nouvelle utopie sociale, le capitalisme utopique. Si la caractéristique de la mégapole moderne est la reproduction de la force de travail, l'intégration de cette reproduction au sein même de l'appareil de production présente à n'en pas douter des avantages considérables tant sur le plan démographique qu'écologique, tant du point de vue des transports que des coûts. Circulation totale de la marchandise et territorialisation extrême de la population sur les lieux de travail, dans la société post-futuriste du XXI^e siècle l'humanité est réduite à sa plus simple expression : travailler et vivre, produire et consommer. Fini le temps des cités-dortoirs, voici l'heure des usines-dortoirs, adieu la cité radieuse, vive l'entreprise radieuse ! Retour généalogique et arrêt sur une tendance sociologique lourde et ses innovations architecturales : l'exemple de l'usine Sung Hing Holding dans le delta de la Rivière des Perles. Anticipation ou réalité ? (Y. L.)

If the massive rural exodus of the primitive accumulation of capital spawned the 19th century utopian socialism of Charles Fourier, globalisation is now giving birth to a new social Utopia: utopic capitalism. While the modern-day megalopolis is characterised by the reproduction of the labour force, integrating this reproduction into the machine that is actually doing the reproducing of course presents considerable advantages, not only demographically but also ecologically speaking, as much in terms of transport as of cost. The total circulation of goods and extreme territorialisation of the population at the workplace, in the post-futurist society of the 21st century, humanity is reduced to its simplest expression: working and living, producing and consuming.

Hassan Zbib 
Creative Chaos: Round One
Le Chaos créatif: premier round

Liban - Irlande - France, 66', 2008

Video, couleur

Image Hassan Zbib

Montage Ruben Korenfeld **Son** Dany Traboulsi

Production Odelion, Planet Korda Pictures

Print source Hassan Zbib

Vendredi 6 Mars, 17h45, C1

Lundi 9 Mars, 17h00, PS

Cf.  

Diplômé en études d'Art Dramatique de l'Université Libanaise, Faculté des Beaux-Arts, Hassan Zbib a poursuivi ses études à Paris en 1987, au sein de l'ESEC (École Supérieure d'Études Cinématographiques). Il est depuis 1988 journaliste reporter d'images, pour TF1, La 5, CBS, NHK, VISNEWS et journaliste radio pour RFI, RMC Moyen Orient et Radio Orient. Il a réalisé deux courts métrages de fiction (*Comment t'expliquer, mère* en 1999 et *Mon ami Imad* en 2005).



Abbas plante un figuier. Son frère, à la caméra, lui fait remarquer que l'arbre a triste figure. Mais cela n'entame pas la confiance d'Abbas. « La racine est bonne, il repartira. » Cette dernière scène du film le résume à elle seule. Le figuier est une métaphore du Liban au lendemain de la guerre des trente-trois jours, dévasté par les bombes israéliennes, mais toujours vivant. Hassan Zbib propose ici une vision stupéfiante de la Guerre où sa vanité ressort cruellement. Le plus fort cogne, tue, détruit, rase, et des ruines fumantes de ce chaos la vie reprend, indifférente. Trop de guerre tue la guerre. Au sud du Liban, elle a tellement envahi le paysage que les hommes ne la voient plus. Des enfants circulent au milieu des gravats sans les voir. Seule les guide leur mémoire : là, ils jouaient à des jeux vidéo, là, habitait un de leur camarade mort, là, était la boutique de jouets. Dans les décombres de son village, un paysan, fusil à l'épaule, part à la chasse des prédateurs qui égorge ses poules. La mère du réalisateur a refusé de quitter sa maison. Sa seule obsession pendant les bombardements était la propreté de son balcon. La guerre avec Israël est secondaire à ses yeux. Seule compte celle qu'elle a, perpétuelle et épuisante, avec son fils à propos de l'entretien du jardin, de la récolte d'olives... Les victimes comme les rescapés réagissent identiquement à l'événement, avec des gestes quotidiens, loin du pathos des idéologies, et s'en remettent toujours, pour expliquer ce qui les dépasse, à la volonté si énigmatique de Dieu. (Y. L.)

Abbas is planting a fig tree. His brother, filming him, points out that the tree is rather sad-looking. But Abbas remains undaunted: "The root is good, it'll grow strong." This closing scene is emblematic of the entire film. The fig tree is a metaphor of Lebanon in the wake of the thirty-three-day war, a country devastated by Israeli bombs, but still alive. Hassan Zbib gives us an astounding vision of war, cruelly highlighting its sheer futility. A surfeit of war kills war. In southern Lebanon, it has invaded the landscape to the point that people no longer see it. Victims and survivors alike react with daily gestures, far from the pathos of ideologies, and attribute what is beyond their understanding as God's mysterious workings.



015 Yoav Shamir
Defamation
Diffamation

Israël - Autriche - Danemark - États-Unis
 93', 2009, video, couleur

Image Yoav Shamir

Son Birgit Obkircher

Montage Morten Højbjerg

Production Knut Ogris Films, SF Filmproduction,
 CinePhil, Reveal Prod.

Print source Austrian Film Commission

Mercredi 11 Mars, 21h00, PS

Samedi 14 Mars, 15h30, C1

Cf:  2013

Yoav Shamir, né à Tel-Aviv en 1970, a étudié la photographie, le cinéma, mais aussi l'histoire et la philosophie. *Defamation* est son quatrième long métrage documentaire après *Checkpoint* (2003), *5 Days* (2005), *Flipping Out* (2007).

Qu'est-ce que l'antisémitisme, deux générations après la Shoah ? Quelle est la réalité de la chose aujourd'hui sous le poids du mot ? De New-York à Kiev, de Moscou à Auschwitz, *Defamation* amène Yoav Shamir à parcourir l'Europe et les États-Unis pour dresser, avec un regard sans concession, l'état actuel de l'antisémitisme, à suivre parallèlement le voyage organisé d'un collège israélien à Auschwitz et les actions de l'ADL (Anti-Defamation League) dans le monde contre l'antisémitisme, à revenir sur la polémique qui opposa Norman G. Finkelstein (*L'industrie de l'Holocauste*, 2000) au président de l'ADL, Abraham Foxman. Flou des critères de recensement, rivalités personnelles, querelles entre laïques et religieux, enjeux de pouvoir et stratégies politiques, peur de l'autre, autosuggestion et mise en condition, fictions et rumeurs sans fondement, antisémitisme supposé et erroné dissimulant un antisémitisme réel, dénégations et rejet de son identité, l'antisémitisme ici revêt des formes multiples où l'imbrication du réel et de l'imaginaire ne peut qu'engendrer les pires confusions. Si chacun y projette ses propres peurs, le réel ne manque pas de se rappeler. Si même devant les bâtiments d'Auschwitz, les récits de la Shoah restent abstraits pour les collégiens israéliens, choqués de leur propre indifférence, le face à face immédiat avec les affaires personnelles des victimes les confronte soudain à l'horreur. Là les morts reprennent chair. (Y. L.)

What exactly is anti-Semitism, two generations on from the Shoah? What reality lies under the weight of this word? From New-York to Kiev, from Moscow to Auschwitz, Defamation leads Yoav Shamir across Europe and the United-States to describe the current state of anti-Semitism with an uncompromising eye, to follow in parallel an Israeli secondary school trip to Auschwitz and the worldwide activities of the Anti-Defamation League (ADL) in its fight against anti-Semitism, to revisit the polemic that opposed Norman G. Finkelstein (The Holocaust Industry, 2000) and ADL leader, Abraham Foxman. Vague reporting criteria, personal rivalries, power games and political strategies, fear of the other. Here, anti-Semitism takes on multiple forms, both real and imaginary.

Mary Jimenez

Le Dictionnaire selon Marcus

Belgique, 78', 2009
Video, couleur et NB
Image, montage Mary Jimenez
Production, print source Dérives
Lundi 9 Mars, 19h15, C1
Mercredi 11 Mars, 16h45, C2

Cf:  

Mary Jimenez, après avoir étudié l'architecture à Lima et la réalisation à l'I.N.S.A.S en Belgique, a elle-même enseigné la réalisation à l'I.N.S.A.S, puis en Suisse et à Cuba. Elle est la réalisatrice de films de fiction et de documentaires dont le dernier était *La Position du lion couché* en 2006.



Le dictionnaire selon Marcus a d'abord des allures de code pénal: « Recel », « Vol », « Recel de criminel »... le pedigree de Marcus défile à l'écran en bande continue, avec la conversion des délits en amendes et peines de prison. En face de lui, une baie vitrée, les toits de Liège, un champ immense, lumineux, mais muré. « Vol », « Recel », « Usage de faux », ces mots appartiennent à la justice et ils n'aiment pas Marcus, ils empêchent de le voir. Ce ne sont pas ses mots à lui, les mots qu'il aime, ceux de son dictionnaire qu'il apprend par cœur en prévision de sa prochaine incarcération. « Souffrance », « solidarité », « liberté », « confiance », toute une chaîne symbolique, envers de la litanie de la justice, sans laquelle la vie ne vaudrait pas d'être vécue, un code de l'honneur qui permet à Marcus de se raconter, face à la caméra, sans détours, de l'orphelinat à la prison. Marcus a un défaut, il ne peut pas s'empêcher de voler au secours des prisonniers en cavale, des délinquants en mauvaise passe. Question d'éthique, question de regard. Là où la société stigmatise le crime, Marcus, lui, ne voit que la souffrance. Dans cette révolte sans nom, qui, parfois, a des accents burlesques, les mots sont essentiels. Ils construisent, sous le film, un deuxième film où en s'attachant à décrire le plus justement ses souvenirs, Marcus les fixe simultanément en des images d'une grande densité. Un seul mot ne figure pas dans le dictionnaire de Marcus – trop grand pour que celui-ci puisse le contenir: « É-va-si-on ». (Y. L.)

"Receiving", "Theft", "Harbouring criminals"... at first glance, Marcus' dictionary resembles the penal code. But these words belong to the law and they are at odds with Marcus and cloud who he really is. They are not his own words, the words he loves, those in his dictionary that he learns by heart in anticipation of his next incarceration. "Suffering", "Solidarity", "Freedom", "Trust". Marcus has one weakness—he cannot stop rushing to help prisoners on the run, delinquents in a tight spot. It's a matter of ethics, respect. Whereas society stigmatizes crime, Marcus sees nothing but suffering. One word only is not found in his dictionary, a word too vast to be contained there: "Esca-pe".



017 Jana Ševciková
Gyumri

République Tchèque, 68', 2008

Video sur 35 mm, couleur et NB

Image Jaromír Kacer, Stano Slušný

Montage Anna Ryndlová

Son Jaroslav Jehlička, Katerina Pavlovská

Production, print source Jana Ševciková

Samedi 7 Mars, 20h45, C1

Lundi 9 Mars, 14h00, C2

Cf: 2015 2018

Jana Ševciková, née à Prague en 1953, est diplômée de la Film Academy (FAMU) en 1983. Elle a réalisé *Wordly Children* (1983), *Piemule* (1986), *Jakub* (1992), *The Old Believers* (2001), *The Rite of Spring* (2002).

Le 7 décembre 1988, un tremblement de terre rasait Gyumri, deuxième ville d'Arménie. Officiellement, 25 000 personnes trouvèrent la mort dans cette catastrophe, officieusement, trois fois plus. Un tiers des victimes étaient des enfants. La ville, depuis, s'est remise de la catastrophe. Les traces du séisme n'y subsistent que ponctuellement, bien loin des visions d'apocalypse conservées par les archives. Mais les pansements extérieurs couvrent des blessures plus profondes. Une calamité ne vient jamais seule, toujours l'accompagne un autre fléau. Gyumri révèle une contagion, invisible, intérieure, tenace et incurable. Vingt ans après, les familles n'ont toujours pas fait le deuil de leurs enfants disparus. Cette impossibilité d'accepter la mort a engendré des croyances irrationnelles et des rituels obsessionnels où les anges, les fantômes et les doubles mènent la danse. Ces rites se sont reproduits de famille en famille, élargis à la génération suivante. Une vague d'enfants est née après le séisme auxquels les mères ont donné le nom des disparus de telle sorte que ces derniers continuent de vivre sous les traits des nouveaux et que les nouveaux se sentent habités et conduits par l'âme des défunts. Plus encore que la persistance de la douleur, c'est l'onde du choc que saisit le film de Jana Ševciková. Entre les images d'aujourd'hui et les archives d'hier, il n'y a pas de solution de continuité, mais un même mouvement, une même vibration qui poursuit son cours. (Y. L.)

On 7th December 1988, Gyumri, Armenia's second largest city, was razed to the ground by an earthquake. A third of the victims were children. Since then, the city has recovered from the disaster, but the superficial dressings cover deeper wounds. Gyumri reveals an invisible and persistent inner pain. Twenty years on, the families have still not finished grieving for their dead children. This impossible acceptance of death has given rise to irrational beliefs. After the quake, there was a wave of newborn children, whose mothers gave them the names of their deceased siblings. The dead thus continue to live on in the features of the living and the living feel inhabited and directed by the souls of their dead counterparts. What grips the film even more than persistent suffering is the shock wave that continues to propagate its effects.

Eugenio Polgovsky 
Los Herederos
The Inheritors
Les Héritiers

Mexique, 90', 2008

Video, couleur

Image Eugenio Polgovsky

Son Camille Tauss

Montage Eugenio Polgovsky

Production, print source Telecote Films

Jeu di 12 Mars, 18h30, C1

Samedi 14 Mars, 16h00, C2



Né en 1977 à Mexico, il a étudié le cinéma et la photographie au Centro de Capacitacion Cinematografica de Mexico. Il a été lauréat d'un concours de photographies de l'Unesco en 1994. Il travaille aussi comme directeur de la photographie. Il a réalisé deux courts métrages (*Goodbye Marina* en 2001 et *The Colour of his Shade* en 2003) et un long-métrage (*Tropico de Cancer* en 2004, Prix Joris Ivens, Cinéma du Réel 2005).



L'écran est noir. Au son, une berceuse. Puis vient l'image : des enfants courant dans la forêt, passant un gué... Une image ambiguë : est-ce encore un jeu ou juste une bande d'enfants rentrant chez eux après le travail ? Car dans tout le reste du film, hormis la dernière séquence qui montre une danse rituelle de masques, il ne sera question que d'enfants au travail. Où qu'on soit : à Guerrero, Nayarit, Oaxaca, Sinaloa, Puebla, Veracruz... Partout la scène est la même : des enfants qui emboîtent le pas aux adultes pour faucher le maïs, conduire le bétail au pré, récolter les poivrons, les tomates, les haricots dans les grandes plantations, porter le bois, sculpter des figurines pour le tourisme, semer, tisser avec la mère... Entre les adultes et les enfants, pas de différence, la charge de travail est la même. Quand Eugenio Polgovsky associe des adultes à des enfants, il ne reconstitue pas l'image d'une famille, il montre à tous les degrés de la vie un même asservissement au travail, à la lutte contre la faim et la misère, une destinée immuable. La petite fille aux genoux écorchés et la grand-mère brisée en deux qui moulent côte à côte des tortillas ne sont pas deux personnes distinctes, c'est la même personne à deux âges différents de son existence. Seul le moule a changé. La jolie berceuse du début résonne alors différemment : on comprend pourquoi cette mère ne tient pas à ce que son enfant se réveille. Ce serait sortir aussitôt de l'enfance. (Y. L.)

Wherever you are: in Guerrero, Nayarit, Oaxaca, Sinaloa, Puebla, Veracruz... Everywhere it's the same scene: children trailing behind the adults, cutting the maize, leading the cattle to pasture, harvesting peppers, tomatoes, green beans in the plantations. There is no distinction between adults and children, the workload is the same. When Eugenio Polgovsky associates adults and children, it is not to reconstitute an image of the family; he instead shows the same subjection to work, to the struggle against hunger and poverty, an unchanging destiny. The little girl with the badly scratched knees and the grandmother bent double, who are shaping the tortillas together, are not separate individuals—it is the same person at two different ages of her existence.



Rosemarie Blank
Job en de hollandse vrijstaat
Job and the Dutch Freestate

Pays Bas, 48', 2009

Video, couleur et NB

Image Rosemarie Blank, Marieken Verheyen

Montage Rosemarie Blank, Jan Wouter van Reijen

Son Rokus Hofstede, Rosemarie Blank

Production, print source CASA-FILM

Jeudi 5 Mars, 16h45, C1

Samedi 7 Mars, 15h15, C2



Rosemarie Blank est née en Allemagne, a suivi les cours de l'Académie des Arts de Berlin et a vécu pendant une certaine période de ses travaux d'artistes. Elle vit à Amsterdam depuis 1979, a publié des articles sur le cinéma et est à la fois auteur de scénarios, réalisatrice, cadreuse, monteuse et productrice pour sa propre maison de production. Depuis 1982, elle a réalisé de nombreux films, documentaires et fictions.

En 1988, plus de cent personnes vivaient dans le squat de Conradstraat à Amsterdam, dont nombre d'artistes, peintres, musiciens, sculpteurs, cinéastes. Le squat fut brutalement évacué par la police dans la nuit du 18 juin 1988. Tous les occupants partirent à l'exception d'un, Job. Alors que les grues et les pelleuses s'activaient à démolir les bâtiments, Job a continué à vivre là, dans un espace de plus en plus exigu, avec de moins en moins de confort, dans les ruines des locaux d'abord, puis dehors, auprès du canal, apparemment insensible à la destruction du lieu, comme si plus rien d'autre ne pouvait retenir son attention que les petits copeaux de bois qu'il entassait sur des plaques et contemplait éperdument, comme si au fur et à mesure que l'espace extérieur se refermait sur lui, son propre monde intérieur se rétrécissait. Puis un jour Job a disparu. Et personne ne l'a jamais revu. Les images de *Job and the Dutch Freestate* ont été toutes tournées en 1988. Entre la disparition du squat et celle de Job, il n'y a pas de solution de continuité, c'est un même processus de destruction, un même travail continu et sans interruption d'effacement, de décomposition. Le film est lui-même un tissu d'images arrachées au temps. Lui aussi subit cette dégradation : les fragments sont de plus en plus espacés dans le temps, la couleur disparaît... Il est la dernière trace de ce naufrage. (Y. L.)

In 1988, over 100 people lived in the Conradstraat squat in Amsterdam, including many artists, painters, musicians, sculptors, filmmakers. The squatters were brutally expelled by the police during the night of 18th June 1988. All of them left except one, Job. While the cranes and diggers are busy demolishing the buildings, Job continues to live there, in an ever-diminishing space, seemingly unaware of the area's destruction, as if nothing could capture his attention any more except the small wood shavings that he piles up on little boards for infinite contemplation, as if his inner world is shrinking as the outside closes in around him. Then one day Job disappears. And no one has seen him since.

Jean-Noël Cristiani
Le Marcheur



France, 29', 2009, video, couleur

Image Jean-Noël Cristiani

Voix Hervé Pierre, de la Comédie Française

Montage Anita Perez

Production P.o.m. Films, Jean-Noël Cristiani,
Yumi Productions, Auteurs associés

Print source P.o.m. Films

Vendredi 13 Mars, 16h30 C1

Samedi 14 Mars, 17h15, PS



Jean-Noël Cristiani est le réalisateur entre autres du *Silence des organes* (1974-76), *Monsieur Poladian en habits de ville* (1977), *Normandes, Barbares et Bâtisseurs* (1979), *Les Vitraux de Soulages* (1994), *Karen Blixen* (1995), *John Coltrane* (1996), *Soulages, le noir et la lumière* (2008). Il a participé à la création des Ateliers Varan à Paris et à ceux de la Télévision Kenyane à Nairobi et de Ciné 12 en Roumanie.



Silhouette trouble aux contours indéfinis, le marcheur se perd au fond de l'image. Mais la route l'a à peine absorbé que déjà un autre marcheur, scarabée ou fourmi, s'empresse de traverser la voie dans une indifférence absolue au supposé axe de la vérité. Le marcheur est un être double. Si marcher libère l'esprit, les pas s'empressent de le peupler de paysages, de sensations, de souvenirs, de visages, de Jean Rouch à Henri Langlois, du Ladakh au Kenya. Le présent s'efface pas à pas tandis que le passé afflue. Marcher ce n'est pas seulement franchir de longues distances, c'est aussi faire des haltes où l'infini côtoie le plus intime, où l'universel est suspendu à l'assise d'un pied, au nœud d'un lacet. En mettant de la distance entre soi et le monde, la marche curieusement abolit les distances, elle fusionne les continents et les cultures, lie les expériences que le monde sépare, le pur et l'impur, le corps et le divin, le solaire et l'enracinement. Le marcheur ne va pas d'un lieu à un autre, il traverse. Son monde est un monde d'à-plats, sans profondeur : un sentier où des traces s'empilent sur d'autres traces, l'ombre de jambes arpentant le sol, la masse compacte d'une montagne embrumée, les compositions abstraites de la mer jouant avec le sable et la lumière, un écran de cinéma, une ombre se dissipant dans la nuit noire. (Y. L.)

The walker is a dual character. Walking frees the spirit, but his steps are eager to people it with landscapes, sensations, memories, faces, from Jean Rouch to Henri Langlois, from Ladakh to Kenya. Step after step, the present fades away, and the past floods in. Walking means not only covering long distances, but also includes stops where the infinite mixes with the intimate, where the universal hangs on the stability of a foot, the knot of a shoelace. By putting a distance between oneself and the world, walking curiously manages to abolish distances, merging continents and cultures, linking experiences that the world separates, the pure and the impure, the body and the divine, the solar and deep-rootedness. The walker does not go from one place to another, he crosses through, a shadow vanishing into the darkness of night.



Wei Hu
Mei You Ni Zai...
Sans toi

Chine - France, 23', 2008
 Vidéo, couleur
Image Wei Wei
Montage Zhang Ao-Nan
Son Chen Shuang
Production Wei Hu, La Fémis
Print source Wei Hu
 Dimanche 8 Mars, 16h00, C2
 Lundi 9 Mars, 13h45, C1

Cf:  

Wei Hu est né à Beijing en 1983, et est diplômé de l'Université Normale de Beijing en 2006. Il est sélectionné par la Fémis en 2008 pour un stage de réalisation. *Mei You Ni Zai...* (*Sans toi*) est son premier film.

Seule à Paris, M^{me} Li vit de vêtements et d'objets qu'elle récupère dans les poubelles et qu'elle revend, avec un collègue, Xizi, aux « puces ». Autant Xizi et elle sont complices dans leur travail, autant les SMS dont la bombarde Jun, son ex-compagnon retourné en Chine l'exaspèrent. En insistant sur sa vulnérabilité, la précarité de son existence, ils réveillent aussi l'inquiétude et le manque. Mais M^{me} Li a déjà fait son choix : « Liberté, égalité, beauté ». (Y. L.)

Alone in Paris, M^{me} Li lives off the clothes and objects she collects from dustbins and then sells on the flea market, with her business partner Xizi. Yet, she is bombarded by text messages sent by her ex-partner Jun, now returned to China. These not only exasperate her, but also highlight her vulnerability and the precariousness of her existence, and awaken her worries. But M^{me} Li has already made her choice: "Liberty, equality, beauty".

Alla Kovgan, David Hinton 
Nora

États-Unis - Mozambique - Grande Bretagne
35', 2008, video, couleur
Image Mkrtych Malkhasyan
Montage Alla Kovgan
Production Joan Frosch
Print source Alla Kovgan
Mercredi 11 Mars, 18h45, C1
Vendredi 13 Mars, 15h45, C2



Alla Kovgan est née à Moscou et vit à Boston. Elle a collaboré à des performances interdisciplinaires, des films chorégraphiques, et des documentaires sur la danse comme *Movement (R)evolution Africa* avec Joan Frosch. Elle est également programmatrice, pour le festival du film de danse de Saint-Petersbourg. David Hinton a réalisé de nombreux documentaires pour la télévision britannique, sur Bernardo Bertolucci, Francis Bacon, Dostoïevski entre autres, mais aussi *Dead Dreams of Monochrome Men* et *Strange Fish*, deux adaptations cinématographiques de chorégraphies de la compagnie anglaise DV8. Il travaille régulièrement avec des chorégraphes sur des spectacles filmés.



Nora reconstitue sous la forme d'un ballet la biographie de la danseuse Nora Chipaumire, originaire du Zimbabwe et aujourd'hui installée à New York. La chorégraphie est de Nora Chipaumire elle-même et la musique a été spécialement composée par une légende de la musique du Zimbabwe, Thomas Mapfumo. Mais *Nora* est bien plus qu'un ballet filmé, bien plus qu'une biographie. C'est une œuvre d'art totale tournée en Afrique australe, avec des danseurs professionnels et non professionnels, selon des espaces, des scènes, des mimiques intégrant le découpage cinématographique (Nora Chipaumire a été cinéaste avant de s'épanouir dans la danse et cela se voit), où la propre lutte de Nora Chipaumire pour son émancipation est mise en parallèle avec la lutte pour l'indépendance de la Rhodésie. 1980, année euphorique : la Rhodésie devient indépendante et prend le nom de Zimbabwe. « La victoire était certaine, le pays était nôtre. » Nora Chipaumire a alors quinze ans. Si *Nora* évoque bien des moments tragiques (la séparation d'avec le père, la mort de la grand-mère, l'avortement), on aimerait que la naissance d'une nation soit filmée plus souvent comme ça : avec autant de liberté, d'invention, de truculence, de jubilation, de fantaisie avec les codes. Mais peut-être est-ce ainsi parce qu'à l'idée de libération d'un peuple, Nora Chipaumire n'associe pas seulement un destin personnel, mais malicieusement un mouvement d'émancipation de la femme : « Je ne voulais pas finir comme ma mère et mes tantes – enceinte à quinze ans. J'ai choisi mon propre chemin. » (Y. L.)

Nora reconstitutes, in the form of a ballet, the life of the dancer Nora Chipaumire, born in Zimbabwe and now settled in New York. The choreography is by Nora Chipaumire herself and the music was specially composed by one of the legendary figures of Zimbabwean music, Thomas Mapfumo. But Nora is much more than a filmed ballet, much more than a biography. It is a complete work of art filmed in southern Africa, with professional and non-professional dancers, blending into the spaces, the scenes, expressions, integrating the cinematic editing, and in which the dancer's own struggle for emancipation runs in parallel to the struggle for Rhodesia's independence.



Simon Lereng Wilmont
Over Jorden, under Himlen
Above the Ground, Beneath the Sky

Danemark - Égypte, 29', 2009
 Vidéo, couleur

Image, montage, son

Simon Lereng Wilmont

Production The National Film School of Denmark

Print source Simon Lereng Wilmont

Samedi 7 Mars, 20h45, C1

Lundi 9 Mars, 14h00, C2



Cf: 2036

Simon Lereng Wilmont est actuellement étudiant à la National Film School of Denmark, où il travaille sur son film de fin d'étude. *Over Jorden, under Himlen* est le film qu'il a réalisé à mi-parcours de son diplôme. Il est co-réalisateur sur un projet du Danish Film Institute, *Travelling with Mr. T.*

Mahmoud aime le cirque et rêve de faire partie de la troupe du National Egyptian Circus comme acrobate. Tous les jours, après l'école, il se rend chez son maître Kamal, un colosse qui, dans son salon, au pied de la télévision, le fait virevolter comme une boule de bilboquet au bout de ses orteils. Là suspendu entre ciel et terre, Mahmoud sourit, il est heureux, libre, loin de l'ennui des leçons d'anglais, des tracasseries de sa petite sœur à la maison. Même s'il y a encore beaucoup à faire avant d'accéder aux ors de la scène et aux vivats de la foule, même si, au fond de lui, il a un peu peur... (Y. L.)

Little Mahmoud loves the circus and dreams of performing in the National Egyptian Circus as an acrobat. Every day after school, he visits his mentor Kamal, a colossus who, in his sitting room in front of the television, bounces and twirls the young boy on his feet like a bilboquet ball. Suspended between earth and sky, Mahmoud smiles. He is happy, free, away from the boredom of English lessons, the squabbles with his little sister at home. Even though he has a long way to go before the glitter of the ring and the crowd's applause, even though, deep inside, he's a little scared...

Jorge Leandro Colás

Parador retiro Retiro Shelter

024

Argentine, 84', 2008
Video, couleur

Image Gabriel González

Montage Salvador Savarese, Diego Arévalo Rosconi

Son Carlos Olmedo, Pablo Demarco, Lena Esquenazi

Production, print source Cine Ojo Films & Video

Samedi 7 Mars, 16h30, C1

Lundi 9 Mars, 16h45, C2

Cf. 003

Né en 1976 dans le Rio Negro en Argentine Jorge Leandro Colás a étudié l'image et le son à l'Université de Buenos Aires, et s'est spécialisé dans le documentaire. Avant *Parador retiro*, qui est son premier long métrage, il avait réalisé plusieurs courts métrages, dont *La muerte y la brújula* (*Death and the Compass*).



L'hospice est un vaste entrepôt séparé en deux par une cloison d'armoires métalliques, d'un côté le dortoir, « espace privé », de l'autre la cafétéria, « espace public », où les pensionnaires se retrouvent pour discuter ou regarder la télévision. Contre un mur une petite bâtisse blanche, avec deux fenêtres donnant sur le dortoir, siège de l'administration, des services sociaux, de l'infirmerie. À mi-hauteur, une plateforme où l'on sert les repas. L'espace panoptique, la transparence de l'intérieur contrastent avec l'aspect extérieur du bâtiment, un mur de brique sans ouverture, sinon une porte étroite, surmonté d'une baie vitrée grillagée si élevée que la lumière a du mal à y pénétrer. Cette absence de communication entre l'intérieur et l'extérieur est sans doute destinée à protéger l'intimité des pensionnaires de l'établissement, SDF, toxicomanes, anciens détenus ou psychotiques, alors même que cette intimité leur est refusée à l'intérieur, mais pratiquement elle dissimule à la société une concentration insupportable de misère et de détresse sans issue. D'ailleurs à quoi bon vouloir sortir puisque dehors le désespoir est le même, mais dispersé, éparpillé, chiens errants de poubelle en poubelle, clochards endormis au coin des rues, pluie et nuit éternelles ? La protection de l'asile a un prix : l'enfermement. Le *Parador retiro* projette sur ses murs une exclusion et une relégation que chacun porte en soi. Sa clôture sur lui-même en fait un double de notre monde. Comme *Los Olvidados*, *Parador retiro* a son aveugle reclus qui peine à trouver sa place : il n'est peut-être pas le plus mal loti. (Y. L.)

The shelter is a warehouse divided in two by a partition of metal cupboards. On one side, the dormitory, and on the other, a cafeteria where the residents sit around talking or watching television. The space is panoptical, the inner transparency contrasting with the windowless outer brick wall of the building, This absence of communication between the inside and outside is certainly intended to protect the intimacy of the residents, homeless people, drug addicts, ex-prisoners, even though this intimacy is refused them on the inside. More to the point, it hides from society an unbearable concentration of hopeless poverty and distress. Besides, why go outside when the despair is the same, though a little more dispersed?



Tommaso Cotronei
Preparativi di fuga
Preparative to escape

Italie

40', 2008

Video, couleur et NB

Image, montage, son Tommaso Cotronei

Production, print source Stig Dagerman Film

Samedi 7 Mars, 20h30, PS

Vendredi 13 Mars, 14h45, C1

Cf: 

Tommaso Cotronei est né en Calabre en 1955.

En 1993 il devient assistant de Vittorio de Seta, après avoir été marqué par le documentaire *En Calabre* et avoir trouvé dans le cinéma un moyen de s'exprimer.

En 1998 il réalise son premier film, *Nel blu cercando fiabe*, suivi de *Lavoratori* en 2005 et *Ritarsi* en 2006.

Des clochettes au loin, la fanfare d'une procession religieuse, la télévision ou la radio, le son dans *Preparativi di fuga* génère des lignes de fuite, des pôles d'évasion que l'image s'empresse de démentir soit par sa composition soit par son montage et sa récurrence. Si la fuite est un hors champ insaisissable, la clôture est le thème majeur de ce film sans paroles tourné à Vibo Valentia, en Calabre, dominé par le noir et blanc et fortement marqué par Buñuel et De Seta. Le noir et blanc ne donne pas seulement une atemporalité au film, il n'en suspend pas seulement le temps, il cerne mieux les contours et les volumes, il ordonne géométriquement l'espace. Un champ filmé en noir et blanc n'est plus un horizon mais un carré au gris plus ou moins dense qui retient prisonnier le bétail. Les fenêtres, les portes dessinent d'autres murs, blancs ou noirs, derrière les murs. Les routes ne mènent nulle part : elles vont du même au même d'un point à un autre point identique. Les écarts de vitesse, les ruptures de rythme créent des mondes qui n'interfèrent jamais. Les gros plans enferment les visages dans la solitude des regards. Chacun est prisonnier de son monde et n'en peut sortir, pas plus le scarabée qu'une main cueille dans sa course que le paysan retenu par sa terre et son bétail et condamné à toujours rester au bord de la route, pas plus l'automobiliste incapable de descendre de sa voiture que la chienne qui aimerait se faire chat mais que les chats s'empressent de rejeter. (Y. L.)

Far-off bells, a brass band in a religious procession, the television or radio—the sound in Preparativi di fuga conjures up an escape into the distance, but which the image, either by its composition or its editing and its repetitions, are quick to belie. If escape belongs to an elusive off-screen dimension, enclosure is the major theme of this film without words, shot at Vibo Valentia in Calabria, in dominant blacks and whites, with a strong imprint of Buñuel and De Seta. Here, the roads lead nowhere. The differing speeds and the breaks in rhythm create worlds that never interact. Each is a prisoner of himself and there is no escape, just like the beetle stopped in its tracks by a hand, like the motorist incapable of getting out of his car, or the dog that wants to be a cat but which the cats are quick to rebuff.

Simone Bitton 
Rachel

France, 100', 2009
Video sur 35mm, couleur
Image Jacques Bouquin
Montage Catherine Poitevin, Jean-Michel Perez
Son Cosmas Antoniadis
Production, print source Ciné Sud Promotion
Jeudi 5 Mars, 21h00, C1
Mercredi 11 Mars, 18h45, C2

Cf.  2019

Simone Bitton est née au Maroc en 1955 et a immigré en Israël à l'âge de 11 ans. Elle a étudié le cinéma en France à l'IDHEC. Elle détient la double nationalité française et israélienne, et vit entre Paris et Jérusalem. Elle a réalisé une quinzaine de films documentaires pour la télévision dont *Citizen Bishara* (2001) et *Ramallah Daily* (2003), et un long métrage documentaire sorti en salles en 2004, *Mur*.



Le 16 mars 2003, Rachel Corrie, militante pour la paix de 23 ans, était tuée, écrasée par un bulldozer de l'armée israélienne, à Rafah dans la bande de Gaza, alors qu'elle tentait de s'opposer à la destruction de maisons palestiniennes. Deux thèses s'affrontent sur les circonstances de cette mort : un meurtre délibéré pour les compagnons de Rachel, membres de l'ISM (International Solidarity Movement) ; un accident pour Tsahal. Le film reconstitue pas à pas, des deux côtés, la chronologie des événements qui ont conduit à la mort de la jeune fille. Mais plus le film s'approche de la réalité nue de l'événement, plus la vérité se diffracte dans un jeu mouvant de prismes. Seule la lecture du journal de Rachel et des mails qu'elle envoyait à ses parents donne la pleine mesure de sa mort. À cette voix disparue qui s'interroge sur le sens de la vie font écho dans le film deux plans : celui du porte-parole de Tsahal, une jeune femme tout en lumière jouant à fond la carte de la communication ; et le témoignage d'un conscrit filmé de dos en contrejour qui n'arrive pas à s'expliquer comment la guerre a pu le pousser à commettre des actes qu'il réproche. L'homme en guerre perd tout sens de la mesure comme de la dignité. La guerre aveugle et c'est cet aveuglement au plus profond de l'homme qui a tué Rachel Corrie. (Y. L.)

On 16 March 2003, Rachel Corrie, a 23-year-old peace activist, was crushed to death by an Israeli army bulldozer as she was trying to prevent the destruction of Palestinian houses. Two opposing theses exist as to the circumstances of her death: a deliberate murder in the view of Rachel's companions, a fatal accident for Tsahal, the Israel Defense Forces. The film reconstitutes the unfolding of events, but the closer it gets, the more fragmented the truth becomes. Only the readings from Rachel's diary and the e-mails that she sent to her parents give the true dimension of her death. This voice questioning the meaning of life is echoed in the film by two shots: one of the Tsahal spokeswoman who plays the card of communication according to the principle that transparency is the best form of camouflage; and other of a conscript who cannot explain how war was able to push him into acts that he finds reprehensible in civil life. Blind warfare is the blindness that killed Rachel Corrie.



Sabrina Wulff Redemption



Allemagne, 90', 2009

Video, couleur

Image Oliver Tataru

Montage Ulrike Tortora

Son Konstantin Kirilow

Production Fieber.film, Hochschule

für Fernsehen und Film München,

The Kitchen Filmproduktion

Print source Fieber.film

Vendredi 6 Mars, 14h15, C1

Dimanche 8 Mars, 18h15, C2

Cf:  3033

Sabrina Wulff est née en 1977 à Bad Harzburg.
Elle travaille pour l'Agence Magnum à New York en 1998.
Elle fait depuis dix ans partie de l'école de télévision
et du film de Munich, département documentaire.
Elle a réalisé deux courts-métrages documentaires
(*Vom könig bis zum bettler*, 1999; *A Thirsty Metropolis*, 2002).

Trois jeunes déserteurs américains réfugiés au Canada s'interrogent sur les motifs et la finalité de leur engagement, les raisons et les conséquences de leur désertion, le lavage de cerveau de l'entraînement et les mensonges de la propagande... *Redemption* s'inscrit dans la lignée de ces films qui, de *Let there be light* de John Huston (1946) à *I was a soldier* de Michael Grigsby (1970), questionnent ce « point de rupture » que « tout homme a en lui » et qui a inspiré à Nicholas Ray l'un des plus beaux titres de film qui soit : *We can't go home again in the home made by us*. En revenant sur le parcours de ses trois personnages, Sabrina Wulff découvre ce même vide, ce même désarroi devant la vie. Les deux personnages de *I was a soldier* n'étaient pas des déserteurs, mais ils étaient pareillement brisés, tout autant murés dans leur silence, repliés et reclus dans un appartement qui était plus un refuge qu'une maison. Presque 40 ans séparent *Redemption* du film de Grigsby, mais la proximité formelle des deux films n'en ressort que davantage. Mêmes paysages, même enfermement, même refus des archives comme si, pour approcher au plus près de la vérité humaine, mettre le doigt sur le mal, il fallait d'abord faire le vide, évacuer le blizzard des médias. Hors un spot de l'armée américaine invitant les jeunes Américains à rejoindre l'armée et à « défendre la liberté », seules des images d'amateurs, tournées par les soldats eux-mêmes au cours de patrouilles, ponctuent ces réflexions. (Y. L.)

Three young American deserters who have fled to Canada question the motives and the finality of their joining the army, the reasons and consequences of their desertion, the brain-washing effect of military training and the propagandist lies... Redemption belongs to the same lineage of films as John Huston's Let There Be Light (1946) and Michael Grigsby's I Was a Soldier (1970), and challenges this "breaking point" that "any man has inside him". Almost 40 year separate I Was a Soldier from Redemption, but this distance only serves to heighten the formal closeness of the two films. The same landscapes, the same sense of confinement, the same refusal to use archival footage, as if the only way of approaching the truth of human nature, of pinpointing the evil, was to first create a void and clear away the flood of media.

Aljona Polunina 
Revolutsioon, mida polnud
The Revolution That Wasn't

Estonie, 96', 2008

Video, couleur

Image Dmitry Rakov

Montage Aliona Polunina

Son Kyösti Vântänen

Production Matila Röhr Productions,

Kuukulgur Films

Print source Kuukulgur Films

Jeudi 5 Mars, 19h00, C1

Samedi 7 Mars, 18h15, C2

Cf:  

Aljona Polunina est née en 1977. Elle a suivi des études d'art, d'architecture et de design, puis de critique et a obtenu un diplôme de réalisation de documentaires à Moscou en 2004 avec le film *Yes, Death*. Elle a ensuite réalisé *...one of the cases bird flu* et *Sacrum* en 2005 puis *Festival* en 2007.



Revolutsioon, mida polnud tient de la poupée russe. Son contenu ne cesse de se ramifier. Avec ses poings tendus à la croisée du salut hitlérien et du poing levé des communistes, son mixte de drapeau nazi et de drapeau rouge, ses slogans exaltant la mort et la révolution, ses bustes de Lénine, son gourou, Édouard Limonov, et sa diva, Natacha Chernova, le Parti national bolchevique (PNB) est incontestablement le personnage central du film. Si les militants du PNB y répètent *Octobre* d'Eisenstein, le film nous présente simultanément le double visage de l'opposition dans la Russie de Poutine, d'un côté, « L'Autre Russie », un attelage de forces contradictoires (Kasparov, Kassianov et Limonov), de l'autre le gant de fer de la répression. Un complot révolutionnaire, ombre inversée de celui du pouvoir, des trains disparaissant, corps et âmes, dans la nuit, un cercle de policiers se refermant sur des manifestants isolés, la structure du film est proche de *Ice* de Robert Kramer. Un miroir de guingois dans une sacristie diffracte cette scène politique dans l'opposition de deux destinées, celle d'un père et de son fils, militants du PNB, l'un, brisé par la police, cherchant le salut en Dieu, l'autre aguerri par la prison. Flanqués de leurs doubles (un pope ex-membre du PCUS, et un jeune cadre du PNB, inquiet du silence du croiseur *Aurore*), ces deux figures dostoïevskiennes égarées dans le XXI^e siècle substituent à l'enjeu politique immédiat, une question plus radicale : celle de l'identité russe aujourd'hui. (Y. L.)

Revolutsioon, mida polnud is akin to a Russian doll. Its content has endless ramifications. The National Bolshevik Party (NBP) is unquestionably the central character of Aliona Polunina's film. If the NBP activists are following in the steps of Eisenstein's *October*, the film shows us the double face of the opposition in Putin's Russia. On one side, the "Other Russia", a teaming-up of contradictory forces (Kasparov, Kassianov and Limonov), and on the other, the iron fist of repression. This political confrontation climaxes in the opposition of two destinies, that of a father and his son, both NBP activists, one broken by the police and now in search of divine salvation, the other hardened by prison. These two Dostoyevskian figures, adrift in the 21st century, shift the question of the direct political stakes to a more radical one, that of Russian identity in today's world.



Victor Asliuk Robinsons of Mantsinsaari

Allemagne - Finlande - Pologne, 57', 2008
Video, couleur

Image Victor Asliuk, Ivan Gancharuk, Anatol Kazazaeu

Montage Victor Asliuk

Son Uladimir Mirashnichenka, Uladzimir Kuchynski

Production Ma.Ja.De. Filmproduktion, Making Movies

Distribution Ma.Ja.De. Filmproduktion

Print source Deckert Distribution

Vendredi 6 Mars, 16h00, C1

Dimanche 8 Mars, 14h00, C2

Cf: 

Victor Asliuk, diplômé de l'Académie des Arts de Biélorussie, est l'auteur d'une vingtaine de documentaires parmi lesquels *We Are living on the Edge* (2002), et *Kola* (Prix du court métrage au Cinéma du réel, 2003)

L'île de Mantsinsaari située sur le lac Ladoga a appartenu à la Finlande jusqu'en 1944. Après la Deuxième Guerre mondiale, elle est devenue russe et la population finnoise a dû fuir en Finlande. Staline colonisa l'île avec des « ennemis du peuple » et quelques volontaires venus de toutes les provinces d'URSS. 1500 personnes furent exilées sur cette île inhospitalière. Après la chute du Mur, ceux qui n'étaient pas morts, retournèrent sur le continent. Seuls deux hommes sont restés ici. Un Finnois et un Biélorusse. L'un pêche et vit sur l'eau. L'autre chasse et vit de la terre. Ce partage de l'île en ses deux éléments majeurs leur convient à merveille : leurs chances de se rencontrer en sont d'autant réduites. Les deux hommes sont en froid. Ils ne se parlent pas. L'un vit avec ses poissons et des photos jaunies de ses parents, l'autre avec son cheval. Entre les deux, un seul trait d'union, Chappi, le chien du Finnois qui aime chasser avec Alexej, taquiner Almaz, son cheval, et plus encore courtiser Tajga, la chienne husky. (Y. L.)

The island of Mantsinsaari belonged to Finland until 1944. After the World War II, it became Russian and the population remained Finnish. Stalin then colonised the island with enemies of the people and a few volunteers from across the Soviet provinces. After the fall of the Berlin Wall, those who had not died returned to the continent. Only two men stayed behind: a Finn and a Belorussian. One fishes and lives off the sea, the other hunts and lives off the land. Sharing the island by splitting it into its two major elements suits them perfectly, as their chances of meeting are slight. They do not talk to each other. One lives with his fish and the yellowed photos of his parents, the other with his horse. The only point linking them is Chappi, the Finn's dog who loves hunting with Alexej, teasing his horse Almaz, and even more, courting Tajga, the female husky.

Charlene Music Roz (and Joshua)

030

États-Unis, 3', 2008
16mm sur vidéo, noir et blanc
Image, montage, son, production,
print source Charlene Music
Jeudi 5 Mars, 18h00, C2
Dimanche 8 Mars, 17h00, C1

Cf: 2008 046

Charlene Music a étudié le cinéma et la photographie à Harvard et étudie actuellement la réalisation de film documentaire à l'Université de Stanford. Elle travaille avec des associations humanitaires à améliorer la situation sociale et les capacités de communautés défavorisées grâce au cinéma et à la photo. Elle a réalisé entre autres *Hablemos* en 2007, *Circus in Life* et *Before the Sea* en 2008.



Roz a été séparée de son fils, Joshua, quand il avait sept mois. Douze ans ont passé depuis et Roz attend avec une foi inébranlable le moment où le destin les réunira. Mais Roz, balayeuse municipale, est sans logement depuis 1993. Elle vit dans un pick-up avec son petit dernier. Le retour de Joshua dépend de sa capacité à trouver un logement. Court métrage d'un noir et blanc très dense, *Roz (and Joshua)* oscille entre deux temps, le mouvement des images, sombre et descriptif, qui nous montre le quotidien de Roz, les difficultés de son existence, le travail dans les rues le jour, les nuits dans le camion - et un récit off, lumineux, parfois chanté, parfois parlé, qui tient tantôt de la prière, tantôt du blues. Absent de l'image, Joshua est omniprésent dans la complainte. (Y. L.)

Roz was separated from her son, Joshua, when he was seven years old. Twelve years have gone by and Roz is waiting with unshakeable faith for the moment when fate will reunite them. However, Roz, a municipal road sweeper, has been homeless since 1993. She lives in a pick-up van with her youngest infant, and Joshua's return depends on her finding lodgings. A dense black-and-white short, Roz (and Joshua) swings between two rhythms: the sombre, descriptive movement of the images that reveal Roz's daily routine, her hardships, her day-work in the streets, her nights in the truck, and the off-screen narrative, sometimes sung, sometimes spoken, at times reminiscent of prayer, at other times of the blues. Absent from the images, Joshua is omnipresent in this lament.



Kazuhiro Soda **Seishin Mental**

Japon - États-Unis, 135', 2008
Video, couleur

Image, montage, son Kazuhiro Soda

Production Laboratory x, inc.

Print source Films Boutique

Jeudi 12 Mars, 20h45, C1

Vendredi 13 Mars, 16h00, PS



Kazuhiro Soda est né au Japon et s'est installé à New York en 1993 ou il a été correspondant pour la chaîne NHK. Il a réalisé plusieurs films de fiction et des documentaires parmi lesquels *Festival of the Sun* (2002), *The Metropolitan Museum of Art* (2004), et *Senkyo (Campaign)*, sélectionné au Cinéma du réel en 2007.

C'est un Japon inhabituel que nous montre *Seishin*, le dernier film de Kazuhiro Soda. Alors que l'informatique et la haute technologie ont trouvé depuis longtemps leur application dans la médecine nipponne, la clinique psychiatrique du Dr Yamamoto croule sous la paperasse, les dossiers, les annonces, les formulaires. Un bâtiment de brique grise traditionnel au milieu d'un petit parc, la clinique elle-même ne paie pas de mine. Quant au bureau du « patron », c'est encore pire : une table recouverte d'une toile cirée, jonchée de livres et de dossiers, et une chaise métallique. Aucun ordinateur, juste un stylo-bille ordinaire et un grand cahier où le docteur prend des notes au cours de ses consultations. Ici tout est axé sur l'humain, l'encadrement des patients, non seulement pour ce qui concerne les soins, mais aussi pour les soutenir dans la vie de tous les jours, dans leurs démarches auprès des services sociaux. Dépressions chroniques, pulsions suicidaires, psychoses, les patients trouvent auprès du Dr Yamamoto une écoute que la société leur refuse. La citation, ici, d'affiches du Parti communiste japonais, d'après négociations, là, pour le remboursement des traitements ; derrière la misère psychologique de ces hommes et de ces femmes, se découvre une misère économique et sociale, véritable enjeu de ce film où plane l'ombre de *Vivre* d'Akira Kurosawa. (Y. L.)

Suffering from chronic depression, suicidal tendencies, psychotic episodes, the patients of Dr Yamamoto find in him the capacity to listen that society refuses them. Seishin shows us an unusual side of Japan. Although IT and hi-tech have long been applied to Japanese medicine, the Dr Yamamoto's mental health clinic is collapsing under piles of paperwork, files and forms. A traditional grey-brick building in the middle of small grounds, the clinic itself is not very imposing. As for the "chief's" office, it is even worse: a table covered with a plastic cloth and strewn with books and files, and a metal chair. Behind the psychological misery of these men and women, an economic and social misery is revealed, which is the fundamental question posed by this film where the shadow of Living (Akira Kurosawa) hovers close by.

Sandra Madi 
Thakira Mathkouba
Perforated Memory

Jordanie, 62', 2008

Video, couleur

Image Sandra Madi

Montage Eyad Hama, Samar Azzeh

Son Samer Amaari

Production, print source

Red Carbon Productions

Vendredi 6 Mars, 17h45, C1

Lundi 9 Mars, 17h00, PS

Cf: 

Sandra Madi est née à Amman en Jordanie en 1976. Diplômée de l'Arab Institute of Films, elle est comédienne de théâtre et travaille en free lance comme auteur, réalisatrice et productrice pour différentes chaînes de télévision, comme Aljazeera. Elle a réalisé auparavant deux courts métrages.



Une tasse. Une tasse blanche ornée d'une carte de la Palestine. Les maigres bénéficiaires de la vente de ces tasses nourrissent, à Amman, un fonds d'aide aux prisonniers en Israël, aux anciens combattants, aux mutilés de guerre. Cette tasse résume cruellement des décennies de lutte des Palestiniens pour avoir leur propre État, récupérer les territoires occupés. Ils n'ont aujourd'hui ni l'un ni l'autre. À la place juste cette tasse et ce dessin. *Perforated Memory* retrace le parcours de feydahin à différents moments de la résistance palestinienne. Ces hommes et ces femmes sont aujourd'hui vieux, malades, infirmes et pauvres. Certains ont passé de longues années dans les prisons israéliennes, d'autres sont revenus mutilés des combats. Aujourd'hui il leur faut se battre pour faire valoir leurs droits à une pension, à des soins. Les associations qui les regroupent recèlent pourtant un trésor caché : ce sont des lieux de mémoire, d'une mémoire vive de la résistance palestinienne qui ne s'exprime que là. De longs plans statiques d'hommes et de femmes seuls, des discussions de groupes, *Perforated Memory* a su retrouver dans son montage la dispersion et l'éloignement de ces témoins essentiels seuls dans leur vieillesse d'aujourd'hui comme dans leurs combats d'hier. (Y. L.)

Perforated Memory retraces the steps of the fedahin at different moments of the Palestinian resistance. Today, these men and women are old, sick, disabled and poor. Some spent long years in Israeli prisons, others returned from combat mutilated. Now they are forced to fight for their rights to a pension and health care. The associations where they meet up possess nonetheless a hidden treasure: they are places of memories, a living memory of the Palestinian resistance movement that finds expression nowhere else. With its long static and well-composed shots of individuals inserted into sequences of group discussions, the editing of *Perforated Memory* reflects the dispersion and isolation of these all-important witnesses, who are as alone in their present old age as they were in their past combats.



Jocelyn Cammack The Time of Their Lives

Grande Bretagne, 69', 2008

Video, couleur

Image Michael O'Halloran, Jocelyn Cammack

Montage Fred Hart

Son John Avery

Production Redbird Productions, Certain Pictures

Print source Redbird Productions

Jeu 5 Mars, 16h45, C1

Samedi 7 Mars, 15h15, C2

Cf:  

Jocelyn Cammack vient du milieu de la recherche scientifique. Elle a ensuite étudié la réalisation de films de fiction à la Northern Film School de Leeds. Elle a depuis écrit et réalisé fictions et documentaires pour le UK Film Council, la BBC, Channel 4, ARTE. Elle vient de créer sa maison de production, Certain Pictures.

Sur la place Tian'an men, en hiver, les vieux Pékinois se rassemblent pour que les vents de Sibérie emportent haut et loin leurs cerfs-volants. Ceux-ci éloignent les mauvaises influences. *Time of their lives* commence et finit sur des images de cerf-volant – des images de la vie qui va au gré des vents et dont le fil se déroule implacablement. C'est à une méditation sur ce mouvement, sur ce défilement pas si irrépressible que ça finalement, que nous invite Jocelyn Cammack à travers le portrait chaleureux, aux lumières et aux couleurs printanières, de trois vieilles dames très indignes dans leur dignité et très dignes dans leur indignation. À elles trois, Hetti, Rose et Alison totalisent près de 300 ans. Elles ont aussi en commun de vivre dans la même pension de retraite, la vénérable Mary Felding Guild, fondée en 1876. Tout dans cette honorable institution, à commencer par son architecture, tend au calme et, au-delà, à l'immobile. Mais c'est compter sans la vie, la coquetterie de ces trois femmes, leur franc parler, leur volonté d'être toujours de ce monde, à en écouter la rumeur et à ruer dans les brancards. Pacifiste convaincue, Hetti, 101 ans, est de toutes les manifestations et meetings. Et toujours au premier rang. La mort, bien sûr, toutes trois y pensent, mais de la même façon qu'elles ont mené leur vie. Elles ne s'y sont pas seulement préparées, elles la souhaitent. Rose est la première à franchir le pas. (Y. L.)

The combined ages of Hetti, Rose and Alison total almost 300 years. They all live the same old people's home, the highly respectable Mary Felding Guild, founded in 1876. Everything about this honourable institution, starting with its architecture, favours calm and, even more so, immobility. But that is forgetting the liveliness and coquetry of these three women, their bluntness, their far-left politics, their will to remain of this world, to listen to its murmurings and pursue their rebellion. They think about death, of course, but in the same way they have led their lives. They have not only prepared for it, but also wish for it. Rose is the first to take the step.

Ben Russell, Brigid McCaffrey 034
Tjúba Tén
The Wet Season

États-Unis, 47', 2008

16mm, couleur

Image, son, montage

Ben Russell, Brigid McCaffrey

Production, print source Ben Russell

Mercredi 11 Mars, 18h45, C1

Vendredi 13 Mars, 15h45, C2

Cf: 035 037

Ben Russell est un photographe voyageur. Il est aussi programmeur et a réalisé de nombreux films expérimentaux projetés dans des installations à travers le monde. Il enseigne à l'Université de l'Illinois à Chicago. Brigid McCaffrey est l'auteur de documentaires décalés abordant des personnages aussi divers que des Sikhs dans le désert californien, des jeunes femmes chauffeurs de camion à travers les États-Unis, ou des nonnes capitaines d'un bateau.



Tourné à Bendekondre, au Surinam, *Tjúba Tén / The Wet Season*, a tous les ingrédients du film ethnographique: tâches féminines (tissage, cuisine, jardinage, coiffure) et activités masculines (préparatifs de chasse, navigation en pirogue, jeux de société et fabrication d'objets usuels), rituels (chants, danses, fête du nouvel an)... Qu'elles soient réelles ou scénarisées, ces scènes n'ont pas pour propos de représenter la vie d'un village du Surinam, mais de faire ressortir les tics et les travers qui caractérisent un genre cinématographique et en font l'étrangeté, d'en détricoter les codes de représentation et de nous divertir par cette joyeuse entreprise iconoclaste. Raideur du filmage, cadre désaxé, bout à bout de séquences sans rapport, visant à illustrer les catégories d'une taxinomie occulte, longs dialogues sans traduction, durée aléatoire des plans, maladresse ou absence totale de découpage, obstruction du champ par le premier plan, images surexposées, film rayé, amorces grillées, étalonnage bâclé, scènes enregistrées avec le cache de l'objectif et sous-titrées, conversations off, *Tjúba Tén / The Wet Season* accumule à l'excès les défauts, les erreurs, les accidents de filmage. C'est que poussée à l'extrême, la démarche ethnographique s'inverse et se révèle sous son véritable jour, celui du cinéma amateur. L'exposé académique accouche d'un film de famille pour les indigènes. D'où le double titre du film. On ne filme jamais que soi. (Y. L.)

Shot in Suriname, Tjúba Tén / The Wet Season, has all the ingredients of an ethnographic film: the women's chores (weaving, cooking...) and the men's activities (hunting preparations, handling the pirogue...), rituals (song, dance...). Whether staged or not, these scenes are not intended to represent life in a Suriname village, but rather to bring out the tics and quirks typical of a cinematographic genre, to unravel the codes of representation and entertain us with this joyful iconoclastic undertaking. The film accumulates an excessive number of errors, filming accidents. Taken to the extreme, the ethnographic approach is inverted and revealed in its true light, that of home moviemaking. The academic presentation creates a family film for the natives. Hence, the film's double title. One only ever films oneself.



035 Ben Russell
Trypps #6

États-Unis, 12', 2009
 16mm, couleur

Image, son, montage, production,
print source Ben Russell
 Jeudi 12 Mars, 18h30, C1
 Samedi 14 Mars, 16h00, C2

Cf: 005 048

Ben Russell est un photographe voyageur.
 Il est aussi programmeur et a réalisé
 de nombreux films expérimentaux projetés
 dans des installations à travers le monde.
 Il enseigne à l'Université de l'Illinois à Chicago.

Halloween en Amérique du Sud selon Ben Russell. Un concert de Lightning Bolt dans la jungle, au cœur d'un village maroon, Malobi, au Surinam, est l'occasion d'une intrigante cérémonie au dieu Pan. Danses, processions de masques et possessions, filmées en 16 mm, caméra à l'épaule, son direct et plan-séquence, passages dans le même mouvement de l'un au multiple, du général au particulier, du moderne au traditionnel, *Trypps # 6* est un hommage à la ciné-transe de Jean Rouch. (Y. L.)

Halloween in South America according to Ben Russell. A Lightning Bolt concert in the heart of the jungle, in the Maroon village of Malobi, in Suriname, provides the occasion for an intriguing ceremony to the god Pan. Dancing, masked processions and possession, filmed with a 16 mm shoulder camera, using direct sound and a single-take sequence, in the same movement shifting from the one to the many, from the general to the particular, from the modern to the traditional, Trypps # 6 is a tribute to the "ciné-transe" of Jean Rouch.

Fabian Daub, Andreas Gräfenstein 
Was übrig bleibt
Left Behind

Allemagne, 13', 2008
Video, couleur

Image Ulf Behrens

Montage Fabian Daub, Andreas Gräfenstein

Son Pablo Paolo Kilian

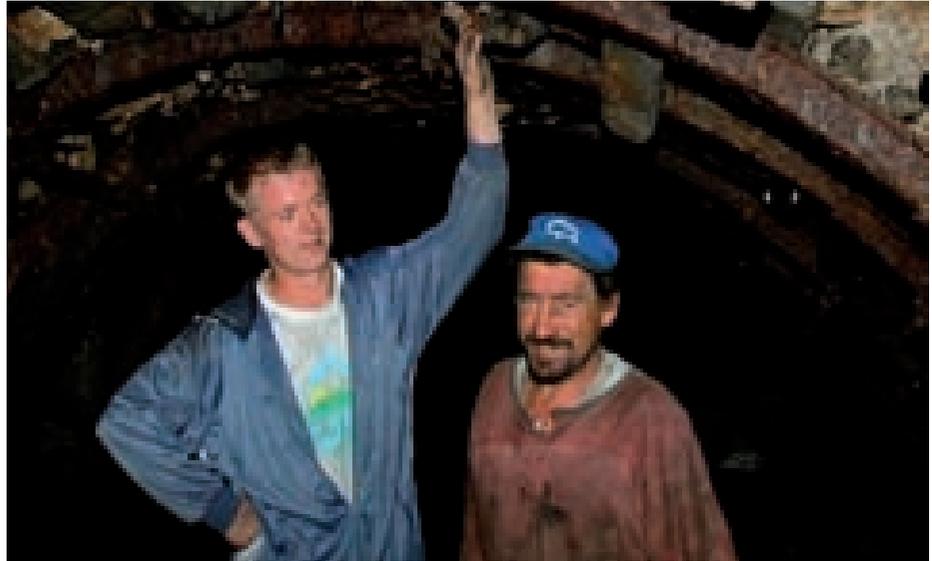
Production, print source Polski Fiat Production

Vendredi 6 Mars, 16h00, C1

Dimanche 8 Mars, 14h00, C2

Cf:  

Fabian Daub est né en 1972 à Aix-la-Chapelle.
Il a suivi des études de cinéma à Genève puis des études d'art à Hambourg. Il a réalisé récemment deux films documentaires, *U-16* (2007) et *Salecina* (2008).
Andreas Gräfenstein est né en 1975 à Bernburg. Il a étudié l'histoire de l'art puis l'audiovisuel. Il est l'auteur de plusieurs documentaires pour ARTE.



À Waldenburg, en Basse Silésie, en Pologne, toutes les mines du bassin houiller ont été fermées. Mais tandis que la ville regarde ailleurs, des centaines d'anciens mineurs continuent, en toute illégalité, d'y extraire du charbon, à leur compte. Et les clients ne manquent pas malgré les rondes de la police. Dans des puits non entretenus, sans circulation d'air, le travail est dangereux (les effondrements de galerie sont fréquents) et épuisant (les poumons trinquent un maximum), mais qu'importe, pour Lukasz et Jacek, ce travail, si pénible, si exténuant, si aliénant soit-il, n'est pas seulement leur unique gagne-pain quand la société les a abandonnés à leur sort, il est aussi leur fierté, le prix de leur liberté. (Y. L.)

In Waldenburg, in Lower Silesia, all the coal basin's mines are now shut down. But while the town turns a blind eye, hundreds of former miners continue to extract coal illegally, for their own business. And there is no lack of customers, despite the police patrols. In the abandoned mineshafts, with no air circulation, the work is dangerous (galleries frequently collapse) and exhausting (the lungs pay the price). But little matter, as hard, extenuating and alienating as the work may be, it is not just Lukasz and Jacek's sole source of income, now that society had abandoned them to their fate. It is also their pride and the price of their freedom.



Weikai Huang
Xianshi shi guoqu de weilai
Disorder

Chine, 61', 2009
 Vidéo, noir et blanc

Montage, production,
print source Weikai Huang
 Jeudi 12 Mars, 15h15, C1
 Samedi 14 Mars, 15h00, PS

Cf:  3034

Weikai Huang est né en 1972 dans la province de Guangdong. Il est diplômé de l'Académie des Beaux Arts de Guangzhou. Il se consacre à la réalisation de films indépendants depuis 2002 et a réalisé son premier long métrage, *Floating*, en 2005.

Des pattes d'ours au milieu des surgelés d'un supermarché, un alligator en cavale, des cochons lâchés sur une rocade, un homme pêchant dans les égouts, un bébé abandonné dans un terrain vague, un incendie qui repart sitôt que les pompiers ont quitté le site, un égaré dansant au milieu d'un autoroute, *Disorder* est un montage parallèle de faits divers filmés, avec talent, par des amateurs, que Weikai Huang a rassemblés en un mouvement unique, au noir et blanc granuleux, pour composer un hymne à Canton, à la fois cruel et cocasse, violent et absurde. Ces images rappellent, par leur brutalité et leur contraste, le New York de Weegee. Par leur genèse aussi : ces reporters amateurs bénéficient souvent du concours des institutions, des pompiers, des urgences des hôpitaux, de la sécurité routière, pour se retrouver sur place au moment même de l'événement. Il s'ensuit un regard plus proche, plus spontané – et plus sincère – sur l'événement que le discours réchauffé et codifié des actualités télévisées. Si ces images sont indéniablement motivées par la quête de l'insolite, elles ne sont cependant ni voyeuses ni complaisantes. Les caractérisent plutôt l'étonnement, le déséquilibre, la déraison dans la raison, le désordre : ce moment fragile où l'ordre bascule et se transforme en son contraire identique à ce point au cœur du yin et du yang qui amorce le vacillement de l'un dans l'autre. Ce renversement des forces anime d'ailleurs le mouvement même du film. Plus le film avance, plus le désordre gagne... (Y. L.)

Bear paws in the middle of a supermarket's frozen foods, an alligator on the loose. Disorder is a parallel edit of bizarre events, filmed by talented amateur filmmakers and put together by Weikai Huang in grainy black and white, as a hymn to Canton, both cruel and comical, violent and absurd. These images are reminiscent of Weegee's New York in their brutality and contrasts—in their making too, as the amateur reporters are often tipped off by institutions, firemen, hospital casualty staff and road safety departments so they can be on the spot as the event unfolds. The result is an eyewitness account that is more faithful, more spontaneous—and more sincere, than the lukewarm and codified discourse of the televised news.

54

55

Panorama français



Vladimir Léon Adieu la rue des radiateurs (Nina)

France, 36', 2008

Video, couleur

Image Arnold Pasquier

Montage Vladimir Léon

Son Lionel Quantin

Production, print source Vladimir Léon

Vendredi 6 Mars, 16h45, PS

Dimanche 8 Mars, 13h30, C1

Lundi 9 Mars, 11h00, CWB



Vladimir Léon est né en 1969 à Moscou. Dans le cadre de ses études de cinéma, il réalise ses premiers films en vidéo et super 8, où il s'interroge déjà sur la mise en forme documentaire (*Portrait au judas*, 1989). Après un long métrage de fiction, *Loin du front* (1998) coréalisé avec Harold Manning, il revient au documentaire avec *Nissim dit Max* (2003) et *Le Brahmane du Komintern* (2006). Il a conçu *Adieu la rue des Radiateurs (Nina)* en parallèle avec un autre volet (en cours de production) *Mes chers espions (Lily et Constantin)*.

Le cinéma ici se mesure au texte littéraire dans la capacité de l'un et de l'autre à exprimer la perte, la disparition. D'un côté, Mathieu Riboulet lit des extraits de son livre *Le regard de la source*, relatifs à la disparition d'une amie russe, Nina. De l'autre, Vladimir Léon esquisse à travers des extraits de film super 8, le portrait de Nina Kotchekova, amie des Léon, filmée à Moscou et à Paris dans les années 90 et dont le destin à bien des égards s'apparente à celui de l'héroïne de Riboulet. Si les images brutes et passées de Léon donnent corps et épaisseur au texte de Riboulet et le décantent d'un excès de formalisme, le texte de Riboulet, filmé dans un décor lumineux et soigné, déploie ce qui est là mais retenu, comprimé et fugitif, dans les images de Léon : la complicité et la peur, l'éloignement et la mort. (Y. L.)

*Here cinema is gauged against literature as to the capacity of each to express loss and disappearance. On one hand, Mathieu Riboulet reads excerpts from his book *Le regard de la source*, on the disappearance of a Russian friend, Nina. On the other, Vladimir Léon uses extracts of Super 8 film to sketch out the portrait of Nina Kotchekova, Léon's friend, filmed in Moscow and Paris in the '90s and whose destiny is in many ways akin to Riboulet's heroine. While Léon's raw and faded images lend body and depth to Riboulet's text, decanting its excessive formalism, Riboulet's text, filmed in a bright immaculate setting, expands what is present in Léon's images, but which is withheld, compressed and fleeting: complicity and fear, distancing and death.*

Virgil Vernier 
Autoproduction

France, 74', 2008
Video, couleur

Image, son, production Virgil Vernier

Montage Virgil Vernier, Pascale Hannoyer

Print source Mas Films

Vendredi 13 Mars, 16h30, C1

Samedi 14 Mars, 17h15, PS

Lundi 16 Mars, 16h30, HV

Cf:  

Virgil Vernier réalise depuis le début des années 2000 des petits films autoproduits. À partir de 2006, il se lance dans la production d'un long documentaire, coréalisé avec Ilan Klipper, intitulé *Flic*. En 2007, il réalise *Chroniques de 2005*, son premier long métrage de fiction.



Le client d'une prostituée qui n'a qu'un désir, dormir, quand elle lui propose des gâteries, une nymphe qui sort d'un vase, une furie qui a son mot à dire sur l'authenticité, une jeune fille habillée en mariée pour rencontrer l'heureux élu parmi les touristes du Parvis de Notre-Dame, un Japonais errant affublé d'un monumental béret basque, des passants réquisitionnés pour la figuration, des techniciens qui en veulent toujours plus, un auteur qui au nom de la liberté travaille sans argent, un cinéaste qui poursuit mille idées à la fois et que personne n'écoute, un comédien qui assassine le metteur en scène sous l'œil bienveillant de la technique et, dans ce tourbillon, André S. Labarthe fulminant contre les raccords qui n'en sont pas – le tournage du dernier film de Nicola Surnaga, *Monsieur Morimoto*, racontant les aventures d'un Japonais de 60 ans perdu dans Paris sans parler un mot de français, est un film en soi, burlesque et cacophonique, tout comme jadis le *making of* de *Fitzcarraldo* par Les Blank qui coûta à Werner Herzog une mémorable paire de chaussures. Mais un pari est un pari. Curieusement ici, alors que toutes les séquences carburent à l'improvisation la plus débridée, ce sont les scènes jouées qui sont les plus « vraies », les plus réalistes, alors que les séquences du tournage proprement dites (la direction des acteurs, les répétitions, le choix des figurants, le découpage des prises de vues) sont les plus surréelles. (Y. L.)

The shoot of Nicola Surnaga's latest film, Monsieur Morimoto, which recounts the adventures of a 60-year-old Japanese man lost in Paris and unable to speak a word of French, is a film in itself, burlesque and cacophonous, as was Making Fitzcarraldo by the Les Blank, which cost Werner Herzog a memorable pair of shoes. But a bet is a bet. Curiously, here, while all the sequences thrive on unbridled improvisation, it is the acted scenes that are the "truest", the most realistic, whereas the shooting sequences themselves (directing of actors, rehearsals, choice of extras, cutting the shots) are the most surreal.



Frédéric Castaignède
La Cité des Roms
City of the Roma

France, 97', 2008

Video, couleur

Image Laurent Didier

Montage Monique Dartonne

Son Jean-Christophe Girard

Production, print source Arturo Mio

Lundi 9 Mars, 21h00, C1

Mercredi 11 Mars, 14h15, PS

Vendredi 13 Mars, 11h00, CWB



Né en 1971 à Paris, Frédéric Castaignède suit des études de sciences politiques et de relations internationales avant de partir pour deux ans au Bangladesh où il est attaché culturel à l'ambassade de France. En 2000 il se lance dans l'écriture et la réalisation de films documentaires et signe notamment : *L'Autre mondialisation* (2000), *Le Profit ou la Vie* (2004) et *Contre toute impunité* (2006).

En Bulgarie quelques 20 000 Roms vivent dans le ghetto de Nadejda. Un mur de béton couvert de barbelés les sépare de la ville de Sliven. Un passage souterrain permet de circuler d'une agglomération à l'autre. Mais si Sliven s'entend à cacher ses gitans, leurs voix, lors des consultations électorales, font l'objet de toutes les convoitises. Et tout est bon pour les acheter, du bakchich à la danse « spontanée » du candidat avec des gamines. La campagne municipale en cours est l'un des deux grands sujets de conversation des habitués du café de Stefka Nikolova, entre deux bols de soupe. L'autre est la question de la ségrégation scolaire, une barrière invisible mais autrement plus infranchissable que l'enceinte du ghetto. A l'initiative d'une ONG, l'Organisation de la jeunesse rom, un programme de « déségrégation » scolaire a été lancé pour permettre à des enfants de Nadejda de s'inscrire dans les écoles « bulgares » de Sliven. Coordinateur de ce programme pour l'école n°5, « l'école des bourgeois », Angel Tichaliev est chargé de suivre les progrès des enfants, de servir d'intermédiaire entre les enseignants et les familles. Son optimisme est mis à rude épreuve entre la timidité des enfants et la méfiance des familles, le fossé qui sépare socialement les Roms des Bulgares et la ténacité des préjugés que colportent ceux-là même qui devraient y mettre fin. (Y. L.)

In Bulgaria, some 20,000 Romany gypsies live in Nadejda ghetto. A concrete wall covered by barbed-wire separates them from the town of Sliven. An underground passage permits a circulation between the two agglomerations. Although Sliven acquiesces to hiding its gypsies, the latter's votes are sorely coveted when election time come round. And there are no holds barred in buying them, from bribes to the candidate's "spontaneous" dance with the little girls. Between two bowls of soup, the ongoing municipal campaign is one of the two main subjects of conversation for the locals in Stefka Nikolova's café. The other is the issue of school segregation, an invisible barrier that is much more difficult to cross than the ghetto wall.

Svetoslava Koleva 
Dossier
File

France, 8', 2008
Video, couleur
Production Ateliers cinéma - Université Paris 7
Print source Svetoslava Koleva
Lundi 9 Mars, 17h30, C1
Jeudi 12 Mars, 18h30, C2
Lundi 16 Mars, 16h30, HV

Cf:  

Svetoslava Koleva est une artiste bulgare née à Bourgas en 1979. Elle habite et travaille en France depuis 5 ans. Elle a étudié la peinture à la Faculté des Beaux-Arts de Veliko Tarnovo, la photographie et la vidéo à L'École des Beaux-arts de Versailles. Actuellement étudiante à Paris 7 - Études cinématographiques, elle travaille aussi bien la vidéo que la photographie, l'infographie, l'installation.



Autoportrait de l'artiste en forme de CV. « J'ai un problème, je suis obsédée par tout ce que je fais. Ça m'épuise. » Être trouve ici sa réponse dans une énumération cocasse des années en remontant le temps, de 2007 à 1982, des queues dans les magasins pour acheter des oranges à l'égoïsme des Parisiens, des lettres à Olga aux disputes avec Iannis, de la découverte du père à celle de la France et la déception qui s'ensuit dans les deux cas, des cours de danse folklorique ringards aux valeurs indélogeables du réalisme socialiste même après la chute du Mur. L'inventaire, aussi loufoque qu'un poème de Prévert, s'achève en berceuse. À l'image, en contrepoint, le couloir d'un appartement où une silhouette trouble va et vient, entre et sort du champ, dans diverses tenues vestimentaires, sans que jamais on puisse voir le visage. L'absurdité d'une existence réduite à un enfilage d'années en ressort avec une force accrue. La question initiale de l'identité débouche sur une béance vertigineuse. (Y. L.)

A self-portrait of the artist in the form of a CV. "I have a problem, I'm obsessed with everything I do. It's exhausting." Existence finds its response in a comical enumeration of years going backwards in time, from 2007 to 1982, from queuing in shops to buy oranges to the selfishness of the Parisians, from the letters to Olga to the quarrels with Iannis, from the discovery of the father to that of France and the ensuing disappointment in both cases, from the corny country-dance lessons to the unshakeable values of socialist realism even after the fall of the Berlin Wall. This inventory, as zany as a Prévert poem, closes with a lullaby. In the image, in counterpoint, the corridor of a flat where a blurred silhouette comes and goes. The absurdity of an existence reduced to a beaded string of years emerges with all the more forcefulness.



042 Fleur Albert
Ecchymoses

France, 100', 2008

Video, couleur

Image Fleur Albert, Nara Keo Kasal

Montage Stéphanie Langlois **Son** Yoann Le Mat

Production, print source Cauri Films

Samedi 7 Mars, 14h30, C1

Lundi 9 Mars, 14h15, PS

Mercredi 11 Mars, 11h00, CWB

Cf: 2015 2015

Fleur Albert est née en 1972 dans la région nantaise.

Après des études de lettres modernes et de cinéma, elle fait ses débuts comme assistante auprès de plusieurs cinéastes comme Jean-Michel Carré, qui produit son premier film *The Next Generation*. Elle fut également l'assistante de Jean-Luc Godard sur *Éloge de l'Amour*. Ses films documentaires ont beaucoup interrogé la question de la filiation et de la mémoire: *Clarisse est partie* (2001), *Home swiss Home* (2005), *Le Silence des rizières* (2006). Elle est actuellement en résidence au 104 à Paris pour la préparation d'un long métrage.

Au mur, des cartons de toutes les couleurs, jaune, vert, rose... « L'infirmière est au secrétariat », « l'infirmière est au self », « l'infirmière est au théâtre », etc. visiblement plus pour la décoration que pour le service tant l'infirmerie de ce collège du Jura ne désemplit jamais: de la simple écorchure à une plaie profonde, du mal imaginaire propre à dispenser du contrôle en cours aux règles douloureuses. Mais si parfois la cour du collège peut ressembler à un défilé de mode de béquilles et de cannes, les soins que doit prodiguer Annick concernent surtout les bleus à l'âme, les blessures du cœur: anorexie, boulimie, tentative de suicide, crainte d'une grossesse, tumeur au cerveau, fugue, viol, mort du père, il faut une confiance et un optimisme à toute épreuve pour redonner de la couleur à ces vies peuplées d'angoisses, d'ennui et de révolte. Vu de l'infirmerie le fleuve tranquille de l'année scolaire au fond d'une campagne verdoyante se transforme vite en un torrent de tourments, de peurs et de souffrances où sous le vernis de l'école républicaine surgit le vrai visage de l'adolescence. (Y. L.)

The infirmary of this junior school in the Jura never empties whether it's for a light scratch or a deeper wound, the imaginary illness to escape a test or painful periods. Yet although the school yard may at times resemble a fashion show for crutches and walking sticks, the care that Annick has to dispense involves first and foremost the blues of the soul, and wounds to the heart: anorexia, bulimia, suicide attempts, fear of pregnancy, brain tumours, running away from home, rape, a father's death. And it needs confidence and unshakeable optimism to put a little colour back into these lives inhabited by anxiety, boredom and rebellion. Seen from the infirmary, the tranquil river of school life deep in the countryside greenery quickly turns into a torrent of torment, fear and suffering, where under the veneer of a Republican education the true face of adolescence surges up.

Andrei Shtakleff, Jonathan Le Fourn 
L'Exil et le Royaume
North Coast

France, 127', 2008

Video, couleur

Image Andreï Shtakleff, Jonathan Le Fourn

Montage Alexandra Melot

Production Château-Rouge Production

Print source Red Star Cinéma

Jeu-di 12 Mars, 13h00, C2

Samedi 14 Mars, 13h00, C1

Lundi 16 Mars, 10h00, HV

Cf.  



Jonathan Le Fourn est né en France en 1983,
Andrei Shtakleff est né en France en 1979.
L'Exil et le Royaume est leur premier film.

La colère. La colère, celle qui vient du plus profond de l'être devant une injustice commise en son nom, le refus rageur d'un avilissement de l'autre où se reflète son propre avilissement, cette fureur traverse, déchire de part en part *L'Exil et le Royaume*. « J'y ai vu des gens intelligents qui savaient construire des abris. » La « jungle » de Sangatte (une appellation raciste qu'affectionnent les médias) est filmée ici à la façon d'un miroir : « J'y ai vu des fonctionnaires français détruire des habitations. » La relégation des exilés de Sangatte révèle la résurgence des conduites honteuses du passé dans le doux royaume de France. *L'exil et le royaume* s'achève par une cérémonie à la mémoire des victimes déportées où le *Chant des partisans* résonne comme un blasphème. Ils sont quelques-uns à s'insurger contre cet état de fait : un cheminot retraité, ancien résistant, une institutrice qui traque les opérations de police, appareil photo en main, un chômeur qui héberge des familles chez lui... autant de trajectoires parallèles et dispersées d'une résistance qui émerge, d'une liberté qui relève la tête. Volets baissés, portes closes, rues désertes, ils marchent et marchent encore dans la nuit, à la recherche de leur prochain. Clandestins eux aussi. (Y. L.)

Anger, felt in one's innermost being, at the injustice committed in one's name sears through L'exil et le royaume. The banishment of the Sangatte exiles reveals the resurgence of shameful behaviours of the past. A few individuals are protesting against this situation: a retired railway worker, formerly a resistance fighter, a schoolteacher who, camera in hand, stalks police operations, an unemployed fellow that gives families a roof... parallel and dispersed forms of a nascent resistance, a freedom once again lifting its head. Closed shutters, locked doors, deserted streets... they walk on and on in the night in search of their fellow humans. They themselves have gone underground.



Dalila Ennadre
J'ai tant aimé...
I Loved so Much...

France - Maroc, 52', 2008

Video, couleur

Image Dalila Ennadre

Montage Habiba Bent Jillali

Son Mohamed Iloukach, Adil Assouli

Production, print source Aya Films

Jeudi 12 Mars, 16h15, PS

Vendredi 13 Mars, 18h45, C1

Samedi 14 Mars, 11h00, CWB

Cf:  

Dalila Ennadre est née en 1966 à Casablanca. Après avoir grandi à Paris, elle va séjourner successivement, de 1985 à 1996, en Guyane, Allemagne, Maroc et Canada. De formation autodidacte, elle réalise ses premiers documentaires à Montréal (Par la grâce d'Allah en 1987 et *Idoles dans l'ombre* en 1992). De retour à Paris en 1996, elle y réalise entre autres *El Batalett*, *Femmes de la médina* (2000), *La Caravane de Mé Aïcha* (2002) et *Je voudrais vous raconter* (2005).

« Ma fille, ne crois pas en ce bas monde. La vieillesse arrive bien vite et elle nous rend méconnaissable. » Fadma contemple dans la glace son visage plissé, son corps maigre et usé. Le miroir est cruel. Il étale sa fatigue, sa pauvreté, sa solitude, son statut de mendicante. Le prix de l'amour. « Je suis une victime de l'amour. J'étais habituée à vivre dans l'abondance, j'ai tant pleuré le premier jour où j'ai mendié. » Le miroir est généreux : en lui se reflètent la beauté et la santé de la jeunesse, les moments heureux de l'abondance, le temps où la victime de l'amour en était la prêtresse dans les bordels de l'armée française en Indochine où la rétribution des tirailleurs marocains n'excluait pas les faveurs aux officiers français. *Morocco* à Hoa Binh. La misère, la prostitution, la mort - de l'extérieur, une combinaison fatale, l'exclusion assurée. De l'intérieur, c'est tout autre chose : des sentiments intenses et surtout la découverte du plaisir. « J'ai toujours été libre depuis mon enfance, je ne me suis jamais laissé "coloniser". » (Y. L.)

"My girl, don't believe in this worldly existence. Old age is quick to arrive and transforms us beyond recognition." In front of the mirror, Fadma contemplates her wrinkled face, her scrawny worn-out body. The mirror is cruel and flaunts her fatigue, her poverty, her solitude and her situation as a beggar. The price of love. "I'm a victim of love. I was used to a life of plenty, I cried so hard the first day I went begging." The mirror is also generous and reflects youth's beauty and health, the happy moments of abundance, times when love's victim was the high priestess of French army brothels in Indochina, where the monies paid by the Moroccan fusiliers did not preclude the favours of French officers. Morocco at Hoa Binh.

Emmanuel Vigier 
J'ai un frère
I Have a Brother

France, 77', 2008

Video, couleur

Image Cécile Thuillier

Montage Sylvie Laugier

Son Antoine Bailly

Production, print source Promenades Films

Mercredi 11 Mars, 17h00, C1

Jedi 12 Mars, 11h00, CWB

Samedi 14 Mars, 14h00, C2

Cf: 

Emmanuel Vigier, né en 1970, vit et travaille à Marseille. Il est réalisateur, journaliste, caméraman, photographe. Il a beaucoup travaillé, depuis cinq ans, sur l'après-guerre en ex-Yougoslavie, pour l'émission «Mediterraneo» (France 3, Rai 3). *J'ai un frère* est son premier documentaire de création.



Deux frères séparés par la guerre de Bosnie-Herzégovine, restés longtemps sans nouvelles l'un de l'autre, se retrouvent quatorze ans après leur séparation. Dražan, l'aîné, avait vingt ans quand il a quitté la Bosnie pour se faire soigner en Autriche. Musicien, il vit aujourd'hui à Marseille. Dejan, le second, de deux ans plus jeune, s'est réfugié à Bosanski Brod après la guerre, une ville industrielle à l'agonie de la République serbe de Bosnie, où il survit sans travail. Tandis que l'un galérait pour survivre en Europe occidentale, l'autre, enrôlé dans l'armée de la République serbe de Bosnie, faisait la guerre. L'un et l'autre reviennent sur ce passé douloureux où la volonté de fuir et de rompre de l'un alors, de couper tous les ponts, fait écho la volonté d'oublier du second, marié aujourd'hui à une jeune femme d'origine musulmane qui masque son véritable prénom (Fatima) sous celui plus orthodoxe de Maja. Mais on n'échappe pas à son passé. Des cauchemars poussent Dražan à rechercher son frère et à lui rendre visite à Bosanski Brod. Dejan et sa tante vivent dans la peur d'un retour du conflit tant les accords de Dayton sont une paix imposée de l'extérieur et tant les parents bourrent le crâne des jeunes générations d'idées nationalistes. « Tout le monde s'espionne ici. » Mais les deux frères redoutent encore plus leur rencontre imminente. Ils ont passé près de la moitié de leur vie loin l'un de l'autre et craignent de se retrouver face à un inconnu. « Le vide est si grand qu'on ne sait où commencer... » (Y. L.)

Two brothers separated by the Bosnia-Herzegovina war, who had long remained out of touch, meet again fourteen years after their separation. Dražan, the elder, was twenty years old when he left Bosnia to receive medical treatment in Austria. A musician, he now lives in Marseilles. Dejan, two years younger, fled to Bosanski Brod after the war, a dying industrial town in the Serbian Republic of Bosnia, where he survives unemployed. Both of them remember their painful past, in which the determination of the one to escape, cut ties and burn all bridges echoes the will to forget of the other, who is now married to a young woman of Muslim origin that hides her real name (Fatima) under the more orthodox name of Maja.



Marie Dumora
Je voudrais aimer personne
I Wish I Loved Noone

France, 109', 2008

Video, couleur

Image Marie Dumora

Montage Catherine Gouze

Son André Rigaut

Production, print source Quark Productions

Dimanche 8 Mars, 18h45, C1

Jeudi 12 Mars, 13h45, PS

Lundi 16 Mars, 14h00, HV

Cf:  

Marie Dumora a suivi des études de lettres.
 Elle est l'auteur de *Après la pluie* (1999, sélectionné au Cinéma du Réel), *Tu n'es pas un ange* (2000), *Avec ou sans toi* (2002), *Emmenez-moi* (2004).

«J'aime tout le monde, je veux aider tout le monde et personne ne m'aime ni ne m'aide. Ça dit me comprendre et ça ne me comprend pas. Je voudrais aimer personne.» Entre Colmar et Mulhouse, Sabrina, 16 ans, a un instant de lucidité, mais cette lueur ne dure pas. Si la morale pose l'égoïsme comme un défaut, dans la vie il est souvent une planche de salut. Le malheur de Sabrina est de ne pas en avoir une once. Placée dans un foyer avec son fils, l'Ermitage à Mulhouse, la jeune fille n'arrive pas à prendre de recul vis-à-vis de sa famille, de son père qui n'a que faire d'elle, de sa mère qui la rançonne, de son petit copain qui la trompe avec « des mochetés » et lui préfère les films de kung fu. Cette famille l'étouffe en même temps qu'elle est son poumon. Face à cette asphyxie programmée, les éducateurs et les psychologues n'arrivent, au mieux, qu'à lui proposer des petits boulots et des stages qu'elle enchaîne en pure perte. Sabrina est comme ces papillons qui, attirés par la lumière du jour, restent collés à la vitre plutôt que de s'en écarter pour trouver l'issue. Le deuxième plan du film, qui nous montre Sabrina jouant à la fenêtre de sa chambre avec son fils devant la façade à la Mansard de l'Ermitage et son vaste parc, est sans doute à cet égard, quelle que soit la violence des situations par la suite, le plus cruel tant il suggère à la fois un instant de bonheur et son inaccessibilité. Dans le même temps il nous désigne sans détour notre place dans cette histoire. (Y. L.)

"I love everyone, I want to help everyone and no one loves me, no one helps me. They say they understand me, but they don't understand. I don't want to love anyone." Between Colmar and Mulhouse, 16-year-old Sabrina has a moment of lucidity, but this glimmer does not last. Placed in the Ermitage hostel with her son, the girl is unable to detach herself from her family, who don't care a jot about her, from her boyfriend, who is double-timing her with "frumpies". The family is suffocating her yet at the same time is her breath of air. Faced with this programmed asphyxia, all the social workers and psychologists are able to offer her are casual jobs and training courses that follow on one after the other to no benefit. Sabrina is like a butterfly attracted by the daylight, yet which remains stuck against the window rather than flying around to find a way out.

Olivier Dury 
Mirages

France, 46', 2008
Video sur 35mm, couleur
Image Olivier Dury
Montage Christine Benoit
Son Dana Farzaneh Pour
Production Les Productions de l'Œil Sauvage
Distribution Andana Films
Print source Agence du court métrage
Jeudi 5 Mars, 13h00, C1
Samedi 7 Mars, 11h00, CWB
Lundi 9 Mars, 18h45, C2

Cf:  

Olivier Dury est né à Paris en 1967. Diplômé de la Vancouver Film School au Canada, il a exercé différents métiers dans le cinéma et travaille aujourd'hui comme opérateur et réalisateur. *Mirages* est son premier film.



Ils viennent du Mali, du Sénégal, du Niger, du Ghana... Chaque jour ils sont des dizaines à traverser le Sahara, d'Agadez à Djanet, du Niger à la Lybie, à affronter la soif, les vents de sable, la froidure des nuits, à se perdre, corps et biens, dans de multiples mirages. Il y a d'abord cet horizon derrière le désert, cette ligne derrière la ligne, au-delà du ciel et de la terre, où est supposé être l'Eldorado, l'Europe inaccessible. Il y a encore ces troubles de la perception, cette buée que secrète l'air chaud et qui ici ou là fait surgir de vastes nappes d'eau turquoise au pied des dunes de sable. Mais il y a surtout ces convois clandestins de voitures chargées de grappes humaines qui apparaissent et disparaissent dans le désert sans laisser de traces, emportés dans des tourbillons de sable, ces silhouettes emmitouflées et sans visage, ces ombres muettes et sombres, surgissant dans la nuit pour s'effacer aussitôt. Mirage encore cette illusion que l'immensité du désert supprime les frontières et rend invisibles les émigrants quand elle les expose, sans défense, à la rançon et au meurtre, les met à la merci des voleurs et d'une répression policière d'autant plus brutale qu'elle n'a pas de témoins. Mirage enfin que ce regard qui, surprenant le drame de ces caravanes fantômes, n'en conserve l'image que pour l'inverser *in fine* en un ultime et touchant salut des intrépides à leur famille disparue. (Y. L.)

They come from Mali, Senegal, Niger, Ghana... Each day, dozens of them set out across the Sahara, from Agadez to Djanet, from Niger to Libya, battling with thirst, sand storms, the night's chill, getting utterly lost in a multitude of mirages. First, there is the horizon behind the desert, this line, beyond heaven and earth, where El Dorado of an inaccessible Europe is supposed to lie. But more importantly there are the illegal convoys of cars loaded with clusters of human beings which appear and disappear in the desert leaving no trace, swept away in whirlwinds of sand. And again the mirage of the illusion that the immensity of the desert does away with frontiers and make immigrants invisible, when it exposes them defenceless against ransom and murder.



Jérémie Reichenbach La Mort de la gazelle

France, 45', 2008

Video, couleur

Image Jérémie Reichenbach

Montage David Jungman

Production, print source entre2prises

Jeudi 12 Mars, 16h15, PS

Vendredi 13 Mars, 18h45, C1

Samedi 14 Mars, 11h00, CWB



Jérémie Reichenbach enseigne le cinéma.

La Mort de la gazelle est son sixième film documentaire après notamment *Teshumara, les guitares de la rébellion touareg* (2005), *Niamey, et le travail comment ça va ?* (2006), *Le Général du son* (2007).

Depuis la fin des années 1980, une guérilla sporadique sévit au nord du Niger. En février 2007, un groupe d'hommes armés se réclamant du Mouvement des Nigériens pour la Justice (M.N.J.) attaque une garnison militaire. Un an plus tard, ils sont des centaines à rejoindre les rangs du M.N.J. dans les montagnes de l'Air. *La mort de la gazelle* saisit ces hommes dans un moment incertain entre guerre et paix où l'entraînement à la guerre est encore largement dominé par les activités de temps de paix, quand la guérilla, en terre amie, en est encore à constituer ses forces. Tout s'accélère quand, au cours d'une expédition dans le désert, les 4x4 de la guérilla croisent une gazelle. Le jeu cruel de la guerre peut alors commencer. (Y. L.)

Since the late 1980s, a sporadic guerrilla war has plagued northern Niger. In February 2007, a group of armed men claiming to be from the Nigerians' Movement for Justice (NMJ) attacked an army barracks. One year later, hundreds have joined up with the MNJ in the Air mountains. La mort de la gazelle captures these men at unsettled time between war and peace, when training for war is still largely dominated by peacetime activities, when the guerrilla in friendly territory is still amassing its forces. Everything speeds up during an expedition into the desert, when the guerrilla's four-wheel drives encounter a gazelle. The cruel game of war can thus begin.

Nathalie Loubeyre 
No Comment

France, 52', 2008
Video, couleur
Image Joel Labat
Montage Nadine Verdier
Son Nathalie Loubeyre
Production, print source
Froggie Production
Jeudi 5 Mars, 13h00, C1
Samedi 7 Mars, 11h00, CWB
Lundi 9 Mars, 18h45, C2

Cf.  

Née en 1962, Nathalie Loubeyre réalise des courts métrages de fiction et des documentaires depuis 1992. Elle co-écrit aussi des scénarii de long métrage, en particulier pour le Canada. Elle a été distinguée par le prix Jean Vigo du court métrage pour *La Coupure* en 2003.



Afghans, Irakiens, Palestiniens, Kurdes, Soudanais, six ans après la fermeture du centre de Sangatte, ils sont toujours aussi nombreux. Seulement 4 à 5% d'entre eux obtiendront le statut de réfugié en Grande-Bretagne. Les autres seront condamnés à la clandestinité. À part quelques associations de bénévoles, la population les ignore, feint de ne pas les voir. Les chaînes thématiques consacrées aux actualités ont parfois des « absences ». Des images et des sons bruts d'événements sont livrés sans explication, juste avec un encart indiquant le lieu et éventuellement la date, l'intuition étant que ces images et ces sons seuls trahissent quelque chose du réel que les mots étouffent, qu'il y a une information spécifique et précieuse dans la nature *informe* des matériaux. *No comment* procède de cet esprit. Un commentaire, il y en a bien un, mais à la manière de ces encarts, toujours sous une forme écrite : une brève présentation en introduction, une conclusion tout aussi sèche quant au sort de ces hommes, et, entre, quelques titres de chapitres, « au plus profond des broussailles », « passer ou ne pas passer », « vers les ténèbres », « Dieu nous bénisse ». L'écrit, au contraire de la voix off, tasse les mots pour que les visages de ces hommes épuisés, condamnés au froid, à la faim, à la misère, à la peur, que les pouvoirs publics s'obstinent à effacer, et qui pourtant continuent d'espérer, envahissent pleinement l'écran et que nous prenions le temps de les voir et de les entendre respirer. (Y. L.)

Afghans, Iraqis, Palestinians, Kurds, Sudanese, six years after the closure of the Sangatte centre, they are still as numerous. Only 4 to 5% of them will obtain refugee status in Great Britain. The rest will be condemned to living illegally. Apart from a few charities, the populations ignores them, pretends not to see them. The thematic television channels sometimes have "relapses". The images and sounds of events are served up with no explanation, with a simple insert indicating the place and sometimes the date, and the intuition is that these images and sounds alone betray something real that words are stifling, that there is precise and precious information in the formlessness of the material. No Comment operates in such a spirit.



Dominique Dubosc Obama Song

France, 17', 2008
Video, couleur et NB
Image, son, montage Dominique Dubosc
Production, print source Kinofilm
Dimanche 8 Mars, 11h45, C2
Mercredi 11 Mars, 14h45, C1
Jeudi 12 Mars, 18h45, PS

Cf:  

Dominique Dubosc a tourné depuis 1968
une quarantaine de films, parmi lesquels
Dossier Pennaroya (1972), *Le Documentariste ou le roman
d'enfance* (1989), *La Lettre jamais écrite* (1990),
Jean Rouch premier film: 1947-1991 (1991), *L'Affaire LIP* (1996),
Célébrations (2000), *Palestine Palestine* (2002).

Nous n'irons pas jusqu'à dire que la caméra de Dominique Dubosc a fait l'élection de Barak Obama, mais enfin il y a de ça. Si le soir du 4 novembre 2008, la victoire de Barak Obama est l'événement, à Harlem, la caméra de Dominique Dubosc, crée, de par sa présence et son insistance, l'événement. *Obama Song* est un instantané de Harlem alors que la foule laisse exploser sa joie. Beaucoup d'émotion donc, de cris, de rires, de larmes, de joie et de peur tant c'est difficile à croire, tant le passage de *Yes we can* à *Yes we did it* reste inconcevable, irréel, même après sa concrétisation. Trop beau pour être vrai. Partout on se photographie, avec des numériques, des portables, comme s'il fallait de toute urgence fixer le moment, en garder une image, une trace, des fois que l'original vienne à disparaître. Moment de grâce et d'élan mais aussi de doute, d'incertitude, d'épuisement, ballet et chant à la fois, que Dubosc saisit en quelques lieux clés et en de longs plans-séquences noir et blanc où, surgissant de la foule, les uns le prennent à témoin, tandis que les autres chantent, esquissent une danse, comme s'il fallait qu'en ce point unique se focalise toute la charge affective du moment. Dans cette nuit de Harlem un seul point de couleur, le discours d'Obama après son élection, retransmis sur un écran géant. Vient enfin l'aurore et les premières couleurs affluent, par taches, alors que les rues se vident. Harlem sort d'une longue, d'une très longue nuit. (Y. L.)

Obama Song is a snapshot of Harlem while the crowds are exploding with joy. A wave of emotion, shouts, laughter, tears, joys and fears, the truth hardly to be believed, the cross-over from Yes we can to Yes we did it inconceivable and unreal, even after it has come true. Too good to be true. Everywhere people are having photos taken of themselves, with digital cameras, cell phones, as if there was a pressing need to fix the moment, record an image, a trace, should the original ever happen to disappear. A moment of grace and enthusiasm, but also of doubt, incertitude, exhaustion. Ballet and song together, which Dubosc captures in a few key venues in long black and white sequence-shots. In this Harlem night, one single point of colour, Obama's speech. Harlem comes out of a long, very long night.

Sylvaine Dampierre Le Pays à l'envers

051

France, 90', 2008
Video, couleur

Image Renaud Personnaz

Montage Sophie Reiter

Son Myriam René

Production, print source Atlan Films

Jeudi 5 Mars, 15h00, C1

Dimanche 8 Mars, 11h45, C2

Mercredi 11 Mars, 18h30, PS

Photo ©Bernard Gomez

Cf:  

Originaire de Guadeloupe mais ayant toujours vécu en France métropolitaine, Sylvaine Dampierre est l'auteur d'une œuvre en quatre volets sur le thème « jardins et jardiniers », que composent *L'île* (1998), *Un enclos* (1999), *La Rivière des galets* (2000) et *Green Guerilla* (2003). Sylvaine Dampierre enseigne aux ateliers Varan depuis 1994.



Le pays à l'envers est un travail de dentelle où images d'hier et d'aujourd'hui, vidéo, film super 8, danse et musique, territoire et lignée familiale, arts et mouvements sociaux s'enchevêtrent pour tisser une image uniforme de la Guadeloupe. En apparence, le propos est simple. Il s'agit pour Sylvaine Dampierre de retrouver ses racines, d'en transmettre l'histoire à son fils, une histoire dont elle-même, géographiquement du moins, est coupée. Tout, cependant, se complique quand il faut mettre un contenu à ces racines. « Quand on passe derrière l'horizon, on ne voit plus que la mer et le pays à l'envers. » Mais revenir n'est pas retrouver l'image à l'endroit du pays, c'est en découvrir un autre envers, parce que tout travaille, de la végétation au pouvoir esclavagiste, de l'opacité des archives à la ruine de l'industrie locale de la canne à sucre, à effacer les traces, à les disperser, à les rendre illisibles. Plus le film s'enfonce dans la quête des origines, plus il remonte le cours de l'histoire de la Guadeloupe, plus il met à jour ce travail d'effacement. Si l'esclave jadis était interdit de nom, le seul aujourd'hui à avoir gardé la mémoire de l'histoire du capital dans l'île, est un militant communiste. La Guadeloupe que filme Sylvaine Dampierre est à l'image de ses jardins d'esclaves, lotis sur des terrains ingrats et accidentés, où il faut constamment protéger ses carrés de légumes d'une nature luxuriante et vorace. Un travail de Sisyphe. (Y. L.)

Le pays à l'envers is like lacework, where past and present images, video, Super 8, dance and music, territory and family history, arts and social movements intertwine to weave a uniform image of Guadeloupe. To all appearances, the subject is a simple one: the filmmaker sets out to find her roots, but when it comes to giving them substance, matters are more complicated. The further the film goes back in Guadeloupe's history, the more it uncovers to what extent the slave-owning power undertook a work of obliteration... The Guadeloupe filmed by Sylvaine Dampierre is like the slaves' vegetable gardens, staked out on rugged unproductive land, where the vegetable beds need constant protection against a lush and voracious nature. A Sisyphean task.



Jérôme Amimer
Le Reflet
The Image

France, 47', 2008

Video, couleur et NB

Image Audrius Kemezys

Son Algimantas Alpanavicius

Montage Julie Duclaux

Production Jérôme Amimer, Images Plus

Print source Jérôme Amimer

Vendredi 6 Mars, 20h45, C1

Mercredi 11 Mars, 13h00, C2

Vendredi 13 Mars, 13h30, PS

Cf: 

Jérôme Amimer est né dans les années soixante.
 Il habite Limoges, Gdov, la France, la Russie,
 mais aussi l'Algérie. *Le Reflet* est son premier film.

« Je me suis longtemps demandé pourquoi ma grand-mère n'était jamais revenue dans son pays, la Russie, pourquoi elle avait vécu dans la nostalgie d'une terre abandonnée. C'est la guerre qui l'en avait éloignée. Emprisonnée dans un camp en Allemagne, elle avait choisi à la Libération de suivre le jeune soldat français dont elle était tombée amoureuse. » Tout commence par une photo en noir et blanc, craquelée d'un visage lumineux, celui d'une jeune femme souriant légèrement à l'objectif. Dans tout visage, il y a un paysage. Il faudra des années à Jérôme Amimer pour partir à la recherche du paysage de Russie qui se cache derrière le silence de ce visage, tenter de le recomposer. Voyage dans le temps, dans ces images des villages brûlés par les Allemands dans les souvenirs qu'en a gardé une nièce de sa grand-mère, voyage aussi dans un quotidien si différent dans les gestes de tous les jours comme dans les symboles : « La Russie est ma maison et il n'y en a pas de plus belle au monde. » Découvrir l'énigme de ce visage ne va pas sans une remise en cause de soi-même, de sa propre clôture, sans le questionnement de la part manquée qui a grandi en Russie. (Y. L.)

"I wondered for a long time why my grandmother had never returned to her native country, Russia, why she had lived in the nostalgia of an abandoned land. Imprisoned in a camp in Germany, when the liberation came, she chose to follow the young French soldier she had fallen in love with." It all began with a cracked black and white photo of a radiant face, that of a young woman smiling slightly at the camera. In every face there is a landscape. It took Jérôme Amimer years to leave in search of the Russian landscape hiding behind this face. A journey in time, into the images of village burnt by the Germans, in the memories that a niece has kept of her grandmother, a journey too into a daily life as different in its everyday gestures, as in its symbols.

Blandine Huk, Frédéric Cousseau
Rouge Nowa Huta



France, 53', 2009
Video, couleur et NB
Image, son Frédéric Cousseau
Montage Blandine Huk & Frédéric Cousseau
Production, print source Nofilm
Vendredi 6 Mars, 16h45, PS
Dimanche 8 Mars, 13h30, C1
Lundi 9 Mars, 11h00, CWB

Cf:  

Blandine Huk est née en 1969 à Mulhouse. Elle est journaliste et spécialiste de l'Europe centrale et orientale. Elle débute dans le documentaire comme assistante réalisatrice sur le film *Sakhaline* (2006). Elle a co-réalisé depuis *Un dimanche à Pripiat* (2006). Frédéric Cousseau est né en 1963 à Paris. Après avoir été un musicien rock / punk, il commence à réaliser des films à la fin des années 1980, parmi lesquels *Des pieds et des mains* (1989), *Bartolin* (1991), *La fatigue* (1998), *Le 17 au soir* (2005), *Sakhaline* (2006), *Un dimanche à Pripiat* (2006).



Du passé, faisons table rase... Construit en 1949, à proximité de Cracovie, le complexe métallurgique de Nowa Huta devait symboliser l'avenir radieux du communisme. Qui y travaillait était assuré d'un appartement confortable à l'équipement moderne. Après la chute du Mur de Berlin, le simulacre de la cité communiste est devenu une ville musée. Déplacements en autobus d'époque dans de vastes avenues rose-gris, projections de films de propagande à la gloire de Nowa Huta et de Joseph Staline, chansons sur le bonheur de vivre à Nowa Huta, entraînement de majorettes, légende de l'homme-chien, visite guidée de la cathédrale de l'acier, les 1 000 ha des hauts fourneaux Lénine, le touriste occidental a tout loisir de s'immerger dans les profondeurs glacées du socialisme réel et d'en goûter pleinement le charme rétro. Il a même droit, pour finir, à boire le verre de l'amitié dans un appartement socialiste modèle, avec des cigarettes et des médailles du travail d'époque, une machine à laver et un presse-agrumes d'époque, sans les oranges pour faire plus vrai – et un portrait de Jean-Paul II, ce qui ne peut que faire tache dans une cité où l'opium du peuple était censé avoir été définitivement éradiqué. A Nowa Huta, dans les années 50, il n'y avait que des jeunes. Aujourd'hui il n'y a que des retraités. (Y. L.)

Built in 1949, near to Krakow, the metallurgy complex of Nowa Huta was to symbolise the glorious future of Communism. Those who worked there could count on having a comfortable apartment with all the modern fittings. After the fall of the Berlin Wall, this travesty of the Communist city became a museum-city. Trips on the buses of the epoch along vast pinky-grey avenues, screenings of propaganda films to the glory of Nowa Huta and Joseph Stalin, songs extolling the happy Nowa Huta life, training sessions for the cheerleaders, the legend of the dog-man, a guided tour of the steel "cathedral", the 1,000 hectares of the Lenin blast-furnaces, the Western tourist has all the time to plunge into the icy depths of real socialism and fully taste its retro-style charm.



054 Maryam Khakipour
Shadi

France, 57', 2008

Video, couleur

Image Farzin Khosrowshadi

Montage Sarah Rastegar

Son Ahmad Ardalan

Production, print source Play Film

Mercredi 11 Mars, 13h30, C1

Jeudi 12 Mars, 21h15, PS

Samedi 14 Mars, 11h45, C1

Cf: 039 058

De formation théâtrale, Maryam Khakipour a quitté l'Iran deux ans après la révolution afin de poursuivre à Paris ses études, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle enseigne elle-même le théâtre. Son premier film documentaire, *Siâh Bâzi, les Ouvriers de joie* (2004), était déjà consacré à la même troupe de théâtre à Téhéran. Elle a mis en scène en 2006 au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine un spectacle mêlant cinéma et théâtre, *Saadi, agence de gaieté*.

En 2005, Maryam Khakipour réalise à Téhéran son premier film, *Siâh Bâzi, kargarân-é shâdi* (*Siâh Bâzi, les ouvriers de joie*) sur la fermeture d'un théâtre perpétuant une tradition locale de Commedia dell'Arte, le théâtre « Nars », le plus ancien de Téhéran. Émue par le film, Ariane Mnouchkine invite la troupe à monter un spectacle au Théâtre du Soleil. La rencontre ne va pas sans problèmes (différences de codes, incompréhension entre les deux cultures, délires paranoïaques sur les traductions, suspicions et susceptibilités) mais l'essentiel n'est pas là. Le théâtre ici n'est qu'un décor, un cadre, pour aborder, par touches successives, le statut de la femme iranienne à travers le portrait atypique d'une jeune actrice, Shadi. La pièce ici se joue dans les coulisses, de Téhéran à la Cartoucherie de Vincennes en passant par les berges de la Seine. « Mon cerveau est le même que le tien. Je suis plus efficace que toi et pourtant tu m'es supérieur. » Shadi est en rébellion contre son mari, ses infidélités et ses peurs absurdes de l'étranger, contre la passivité de ses collègues, le manque d'audace et l'orgueil déplacé du metteur en scène. Elle entend être maîtresse de sa vie et de son art et son discours, en bousculant les conventions, agit comme un révélateur au sein de la petite communauté exilée quant aux menaces extérieures (la délation calomnieuse) et les peurs intérieures qui paralysent la société iranienne (la toute puissance du mari, l'assimilation de la liberté à la débauche). (Y. L.)

In 2005, Maryam Khakipour made her first film, *Siâh Bâzi, kargarân-é shâdi* (*Siâh Bâzi, the Joy Makers*) in Teheran, about the closing-down of the oldest in theatre in Teheran, the "Naser" which carried on traditional performances akin to Commedia dell'Arte. Moved by the film, Ariane Mnouchkine invites the troupe to put on a show at the Théâtre du Soleil. The encounter is slightly problematic (differences of codes, lack of understanding between the two cultures, paranoid imaginings over the translations, suspicion and touchiness), but the main point lies elsewhere. Here the theatre serves as no more than a set or frame in order to address, in successive touches, the status of Iranian women through the atypical portrait of a young actress, Shadi.

Amaury Brumauld 
Une ombre au tableau
Fleeting Memory

France, 52', 2008

Video, couleur

Image Amaury Brumauld

Montage Yvan Petit

Son Brice Kartmann, Yann Legay

Production, print source

Les Films du Balibari

Vendredi 6 Mars, 20h45, C1

Mercredi 11 Mars, 13h00, C2

Vendredi 13 Mars, 13h30, PS

Cf:  

Après des études à l'École des Arts Décoratifs de Paris (section vidéo-cinéma), Amaury Brumauld devient storyboarder et travaille notamment sur des films de Jean-Jacques Annaud et David Lynch.

Par ailleurs, il expose son travail graphique en galerie et a réalisé plusieurs courts métrages.



Tout fout le camp. Perruque poudrée, bien droit dans son cadre, l'ancêtre regarde avec consternation sa lignée se désagréger deux siècles plus tard. C'est bien simple : ils ont oublié jusqu'à son nom. Du cadeau de mariage du baron X vendu à un antiquaire au puzzle représentant le château de la famille craquelé, fissuré et percé de part en part, d'une sculpture oubliée d'un chérubin à la dépression de la mère atteinte de la maladie d'Alzheimer, c'est la désagrégation d'un monde que filme Amaury Brumauld pour son fils, en l'occurrence le sien, un monde de traditions, destiné en principe à durer et qui, plan par plan, s'effrite, s'écroule comme un frêle château de cartes, comme si tout n'était qu'illusion. Fondus d'images réelles et d'« aquarelles » à la palette graphique, enchevêtrement de toiles inachevées et de fragments de films de famille, de porcelaines anglaises entassées dans des meubles poussiéreux et de cérémonies huppées où l'aristocratie s'échange les bonnes adresses du Routard, cette dislocation du monde et de soi, à la fois légère dans ses détails et terrifiante dans son obstination, qui est la matrice d'*Une ombre dans le tableau*, s'inverse du simple fait qu'elle est filmée, de la même façon qu'une ruine conserve intacte la mémoire d'un monument dans sa splendeur passée. Aussi vite qu'il se détruit l'univers se recompose autour d'un centre absent et ce mouvement organique met à jour le véritable mode de transmission d'un héritage. (Y. L.)

Everything is coming apart. In his powdered wig, the ancestor, straight-set in his picture frame, watches with dismay his lineage crumble two centuries later. It is simple: they have even forgotten his name. The wedding gifts sold off, the sale of the family chateau to expensive to keep up, the depression of the mother suffering from Alzheimer's, it is the crumbling of a world—in this case his own—that Amaury Brumauld films for his son, a world of traditions, in principle made to last and which, shot after shot, fritters away, collapses like a frail house of cards, as if all was only an illusion. This dislocation of a world is reversed by the simple fact that it is filmed, in the same way that a ruin preserves intact the memory of a monument and its past splendours.

74

75



News from...

Des nouvelles de cinéastes proches du festival et de son esprit. Avant-premières, inédits, raretés...



Gustav Deutsch

Vendredi 13 Mars, 20h00, MK2

056

FILM IST. A Girl and a Gun

Film Ist (1-6) était un hommage à la naissance du cinéma. *Film Ist* (7-12) se consacrait à l'univers forain, au music-hall, à l'atelier d'artiste. Dans *Film Ist. A Girl and a Gun*, Deutsch fait référence à une phrase de Godard, « Pour faire un film, il vous faut obligatoirement une fille et un pistolet ». À partir d'images « datant des 45 premières années de la cinématographie », issues de onze archives cinématographiques, Gustav Deutsch a composé un « drame cinématographique en 5 actes avec musique ». Le film est monté sur des analogies visuelles, sur la ressemblance extérieure de corps, d'objets, de lieux, de mouvements et de récits. Il élabore ses propres attractions, époustouflantes, en confrontant des images documentaires, fictionnelles, pornographiques, scientifiques ou propagandistes, soustraites à leur signification et vocation premières. Des images qui, sans forcément concorder, font naître des correspondances patentes.

Autriche - Pays-Bas
93', 2009
35 mm, couleur et NB
Son Christian Fennesz,
Martin Siewert, Burkhard Stangl
Montage Gustav Deutsch
Production Loop Media
Print source Sixpack Film
Photo ©Sixpack Film

Harun Farocki

Jedi 5 Mars, 20h45, C2



057

Zum Vergleich In Comparison

Fabriquées en Afrique, en Inde et en Europe, utilisées pour la construction de cliniques, d'écoles ou d'immeubles résidentiels, les briques sont moulées, cuites ou pressées à la main, ou bien produites par des machines dans des usines hautement mécanisées. La brique est la plus petite unité et le centre du film. La plus petite unité de l'image 16mm est son grain. Celui-ci peut être comparé au pixel généré par un ordinateur en Suisse pour la représentation d'une brique et aussi au crayonné d'un étudiant en architecture en Inde. Les images analogiques et numériques ne sont pas seulement des vecteurs d'information, elles font partie intégrante de la production. (Stefanie Schulte Strathaus)

Allemagne, 62', 2009
16mm, couleur
Image Ingo Kratisch
Son Matthias Rajmann
Montage Meggie Schneider
Production, print source
Harun Farocki Filmproduktion
Photo ©2009 Harun Farocki

Herz Frank

Vendredi 13 Mars, 20h45, C2

Lituanie - Israël
102', 2008

Video, couleur

Image Herz Frank

Son Aivars Riekstins,
Michael Goorovich

Montage Sagy Tsirkin

Production Herz Frank Film
Studio EFEF, Kaupo Filma

Print source

Herz Frank Film Studio EFEF

Muzigais Meginajums *Perpetual Rehearsal*

058

En 1991, avec l'aide d'une poignée d'immigrés en provenance de l'ex-URSS, le metteur en scène moscovite Evgeny Arye fonde en Israël un théâtre appelé Gesher. En hébreu, «gesher» signifie «pont». Comme un pont entre les peuples. Herz Frank a consacré pendant dix ans un journal vidéo au travail de son ami. «J'ai eu la chance d'assister à la création de quelques spectacles remarquables. Ces spectacles ne sont plus joués et les répétitions sont perdues à jamais, mais mes journaux filmés ont capturé tout cela.» (H.F.)



U.R.S.S, 10', 1978

Video, noir et blanc

Image Juris Podnieks

Production

Riga Motion Picture Studios

Print source

Herz Frank Film Studio EFEF

Par desmit minutem vecaks *Ten Minutes Older Dix minutes de vie*

059

Le visage d'un enfant en train de regarder un spectacle de marionnettes. Les émotions et les sentiments alternent à si grande vitesse qu'en dix minutes on pressent toute une vie.



Denis Gheerbrant

Dimanche 8 Mars, 20h30, PS / Vendredi 13 Mars, 14h00, MK2

France, 90', 2009

Video, couleur

Image, son, montage

Denis Gheerbrant

Production Richard Copans
(Les Films d'Ici),

Les Films du Tambour de Soie

Distribution, print source

Les Films d'Ici

La République

060

« "La République", à Marseille, c'est une grande artère de l'époque haussmannienne rachetée par deux groupes immobiliers. Elle est stratégique au sens où elle relie le nouveau centre d'affaires construit sur les ruines de l'industrie portuaire, au centre ville. Cette rue qui partait progressivement en déshérence, plus qu'une proie, devient le symbole d'une "reconquête du centre ville". Mais les habitants se parlent, se réunissent pour échanger leurs expériences, la constituer en savoir et répondre aux "Américains" - une des sociétés immobilières a été créée par un fonds de pension texan. » (D. G.)





Heddy Honigmann

Jeu 5 Mars, 14h00, PS / Samedi 7 Mars, 13h15, C2

061

El Olvido Oblivion

« Si Lima, capitale du Pérou, devait être un jour recouverte par la poussière, elle sombrerait dans l'oubli. Il faut un tremblement de terre de force 8 ou la sale guerre entre l'armée péruvienne et le mouvement du Sentier Lumineux pour que l'on entende parler du pays. *El Olvido* survole cette ville oubliée. Comme un oiseau le film se pose ici, s'arrête là, regarde autour de lui, parle, écoute, s'envole à nouveau et termine sa course dans une boule de cristal qu'un jeune homme tient en équilibre parfait, défiant ainsi l'anonymat. » (H. H.)

Pays-Bas - Allemagne
93', 2008

Video, couleur

Image Adri Schover

Montage Danniell Danniell

& Jessica de Koning

Son Piotr Van Dijk

Production Cobos Films,
Ikon Television, ZDF

Print source Cobos Films

Photo ©2008 Cobos Films

Boris Lehman

Dimanche 15 Mars, 18h15, C2

062

Portrait du peintre dans son atelier

« Le film est la rencontre de deux regards (celui du peintre Arié Mandelbaum et du cinéaste) avec une voix : celle de la cantatrice Esther Lamandier. Cette triple rencontre de la musique, de la peinture et du cinéma se réalise dans le quotidien d'un lieu unique : l'atelier du peintre. Ici la toile se confond avec l'écran, la peinture déborde de partout, elle-même envahie par la musique, transformée par elle. S'enfermer avec Arié, avec la solitude de l'artiste est peut-être la seule manière d'essayer d'entrer dans sa peinture. » (B. L.)

Belgique, 40', 1985

16mm, couleur

Image Antoine-Marie Meert

Son Henri Morelle

Montage Daniel De Valck

Production,

print source Dovfilm



063

Un peintre sous surveillance

« Après beaucoup d'années et d'amitié, j'ai eu le désir de refaire un deuxième film avec Arié, sorte de « Portrait du peintre, 20 ans après ». Pour simplement continuer la question principale : qu'est-ce que peindre ? Et donc qu'est-ce qu'un peintre ? (ce qui revient à dire : qu'est-ce qu'un homme ?) Comment filmer la peinture et surtout l'acte de peindre ? Et quand je dis : qu'est-ce qu'un peintre, c'est évidemment la question que je me pose à moi-même : qu'est-ce qu'un cinéaste et comment il filme ? » (B. L.)

Belgique, 36', 2008

16mm, couleur

Image Antoine Meert,

Rachel Simoni

Son Juliette Achard,

Jacques Dapoz, Marie André

Montage Ariane Mellet,

Amarante Abramovici

Production Dovfilm,

Fondation Boris Lehman

Print source Dovfilm



Raya Martin

Samedi 14 Mars, 14h45, MK2

Philippines - France, 280', 2008

Video, couleur et NB

Image Albert Banzon

Son Ditoy Aguila

Montage Lawrence S. Ang

Production Third Home

Distribution, Cinematografica

Independiente en Filipinas

Print source

Shellac Distribution

Now Showing

064

La vie de la jeune Rita n'est pas complètement dénuée d'intérêt. Sa mère travaille au service de météorologie, tandis que son père, un travailleur d'outre-mer, a disparu. Son prénom, elle le tient de la célèbre icône du cinéma américain qu'adorait sa grand-mère décédée. Rita vit également avec sa tante, à Manille. Quelques années plus tard, nous retrouvons une adolescente surnommée Tata, qui ressemble bien à la petite fille qu'était Rita. Lorsqu'elle n'est pas occupée à tenir l'échoppe de films piratés de sa tante, elle vit et respire le programme TV de la semaine. Derrière cette apparente normalité se noue l'histoire d'une jeune fille dont la mère cherche à gagner l'affection, dont le petit ami est sexuellement frustré et dont le père devient un souvenir toujours plus lointain. Ailleurs, flottent les bribes de pellicule du seul film tourné par une vedette oubliée du cinéma des années 60, Luna Valencia.



Jonas Mekas

Dimanche 15 Mars, 12h00, C2

États-Unis, 286', 2009

Video, couleur, VOSTF

Image Jonas Mekas

Montage Elle Burchill

Production Jonas Mekas

Print source

Collectif Jeune Cinéma

Photo ©Maya Stendhal

Lithuania and the Collapse of the USSR

065

Un journal filmé, une méditation à partir d'images retransmises par la télévision de 1989 à 1991 au moment de la chute de l'URSS et de la lutte pour l'indépendance de la Lituanie. Des images et des bulletins d'informations que Mekas a quotidiennement enregistré, donnant à voir de manière chronologique le retour à l'indépendance de son pays d'origine, la Lituanie. En lieu et place de son commentaire poétique habituel qui regarde le passé d'un œil à distance, Mekas préfère filmer son écran de télévision, sans pied, et comme on dessine à main levée. Sa présence est palpable par le geste et la voix, qui d'une exclamation brise le murmure quotidien de la maison. « Le film peut-être vu comme une tragédie grecque dans laquelle les destinées des nations sont bouleversées par la volonté inflexible, quasi irrationnelle d'un seul homme (ici, Vytautas Landsbergis), et où une petite nation déterminée à reconquérir sa liberté lutte contre une grande puissance, contre l'Impossible. » (J. M.)





Claudio Paziienza

Vendredi 6 Mars, 21h00, PS

066

Archipels nitraté

« Des images. Par milliers. Parfois intactes, d'autres fois rayées, virées, presque effacées. Des images qui reviennent à l'esprit de manière incontrôlable. Pourquoi ce plan de *Sayat Nova* de Paradjanov, cet autre de *The Great Train Robbery* de Porter, ce regard de Maurice Ronet dans *Le Feu Follet* de Louis Malle ? Pourquoi ces images s'incrument-elles, survivent-elles ? Soustraites à leur récit initial, elles nourrissent - dans *Archipels Nitraté* - une nouvelle partition. Et c'est le lot des images : mémorisées, tout spectateur en fait un usage très intime et détourné. Elles cristallisent en elles - parfois - un monde, une vision du monde. Ce qui soude, lie une image à une autre est archaïque. En nous, ces images, d'époques et d'écritures différentes, se parlent, s'échangent du sens. Et qu'on le souhaite ou pas, elles parlent toutes de temps. J'aime penser que le « cinématographe » ne s'est occupé que de ça : saisir ce qui n'est déjà plus, injecter une vitesse « virtuose » dans un fragment inanimé et recréer un leurre essentiel. On pourrait même supposer que le « cinématographe » est le premier outil qui nous a permis de jouer avec la mort sans en avoir l'air. D'avoir l'impression d'être regardés par ceux qui sont là sans qu'ils soient encore de ce monde. Être spectateur renouvelle constamment cette expérience du temps, cet être au présent de la projection. Là, à chaque fois, nous sommes « synchrones » au Christ de Pasolini ou à ce personnage féminin de Lars von Trier dans *Breaking the Waves*, « synchrones » à l'homme esseulé de *Los Muertos* de Lisandro Alonso. Oui, je dirais qu'au cinéma il n'y a que ça : le présent-présent, le présent-passé, le présent-futur (*dixit* Saint Augustin). » (C. P.)

Belgique, 64', 2009

Video, couleur et NB

Image C. Paziienza, V. Pinckaers

Son Irvic D'Olivier

Montage Julien Contreau

Production Komplotfilms, RTBF

Print source Komplotfilms

Helga Reidemeister

Mercredi 11 Mars, 20h45, C1 / Dimanche 15 Mars, 14h00, MK2

Allemagne, 87', 2009

Video, couleur

Image Lars Barthel

Son Nic Nagel, Katharina Geinitz

Montage Marzia Mete

Production, print source

Ohne Gepäck

Photo ©Ohne Gepäck

Mein Herz sieht die Welt schwarz - Ein Liebe in Kabul *My Heart Feels Gloom - A Kabul Love Story*

067

Hossein et Shaima s'aiment depuis l'enfance. La guerre les sépare à l'adolescence mais ils se retrouvent dans le Kaboul des années 90. La misère contraint Hossein à s'enrôler dans l'armée et à faire la guerre à nouveau. Un éclat d'obus le laisse paraplégique. Peu de temps après, Shaima est vendue en mariage à un homme de 40 ans son aîné. Elle tombe enceinte. Mais comme son mari doit encore la moitié de la dot, le père de Samia la ramène dans le giron familial où elle vit avec sa fille. Cette situation n'empêche pas les deux amoureux, Hossein et Shaima, de se voir aussi souvent que possible, au dépens des règles habituelles. Ils rêvent tous deux de vivre en paix. Vivant sous la menace constante des hommes de leurs familles respectives qui appliquent encore de sévères lois tribales, Hossein et Shaima luttent pour pouvoir vivre leur amour. Dans un environnement où la guerre fait voler en éclats toute compassion et où seul perdure la force du lien familial, les chances de bonheur sont maigres. Ce film raconte l'histoire d'un tabou que l'amour cherche à briser.



News
from...

Séance spéciale Dominic Gagnon

Mercredi 11 Mars, 16h15, MK2 / Vendredi 13 Mars, 22h00, MK2

Canada, 69', 2008

Video, couleur

Image, montage, son

Dominic Gagnon

Production, print source

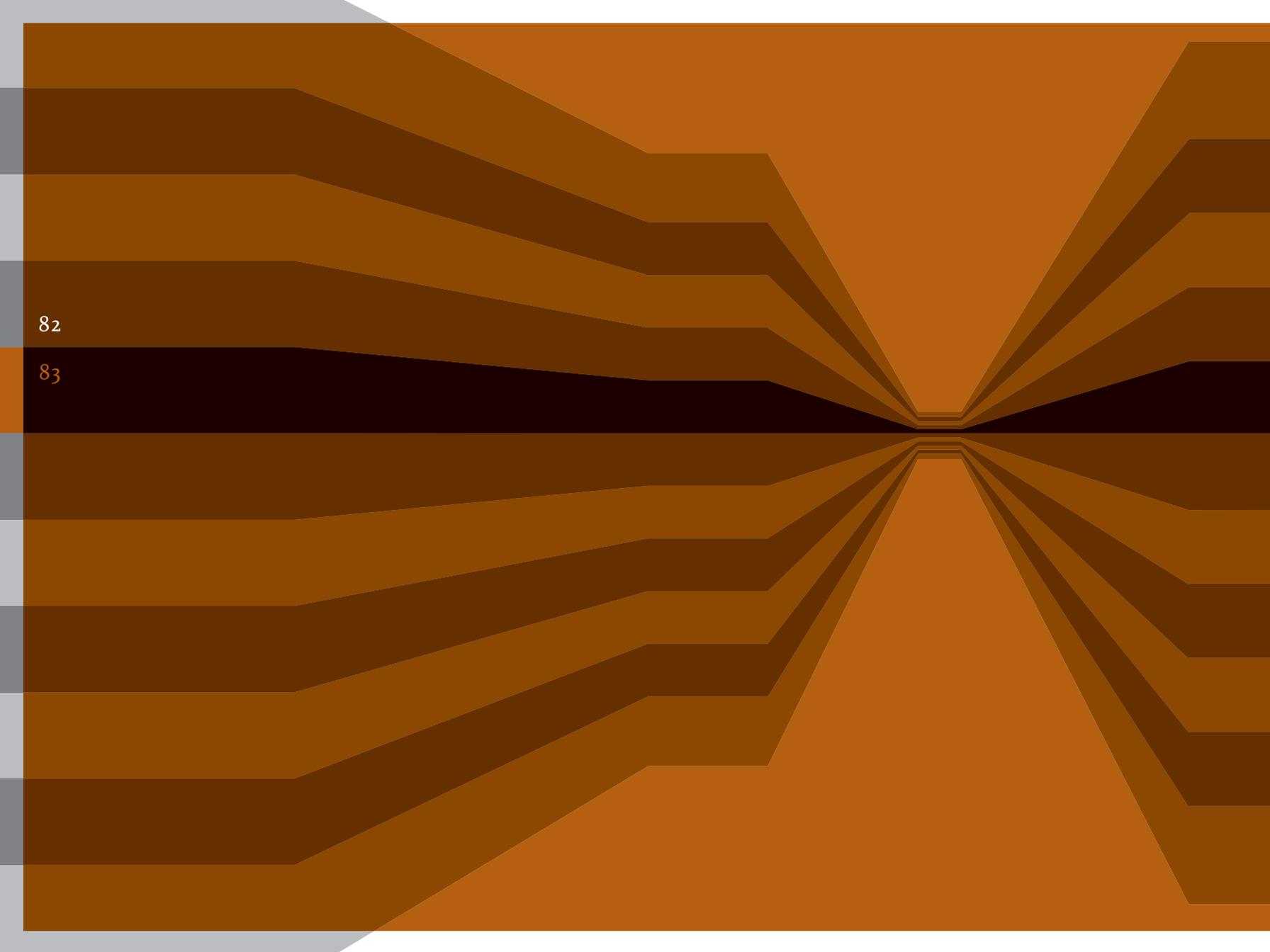
Film 900

Rip in Pieces America

068

« Je regardais des vidéos sur Internet et j'ai remarqué que certaines vidéos maison étaient «flaggées» à cause de leur contenu. Alors qu'elles disparaissaient des sites d'accueil gratuit, j'ai commencé à les sauver et les monter sous la forme d'une capsule. Travaillant dans une zone grise à propos des droits d'auteur, je remplis malgré tout le désir des vidéastes de contextualiser leur situation en regroupant leurs vidéos et, au-dessus de tout, diffuser / préserver leurs messages. » (D. G.)





82

83



Hommages et Ateliers

*En collaboration avec l'ONF, Office National du Film du Canada,
et avec le soutien de la SODEC et de la Délégation Générale du Québec.*

Hommage à Pierre Perrault



*Il y a dix ans disparaissait l'un des grands maîtres québécois
du cinéma documentaire. Cinéaste, poète et écrivain, Pierre Perrault portait
toute son attention à la parole de l'Homme et à son rapport à la nature.*

*Il a laissé une œuvre cinématographique d'une extrême richesse :
de la mythique trilogie de l'Isle-aux-Coudres, à Cornouailles,
son dernier film encore trop peu connu, en passant par La Bête Lumineuse.*

*Depuis 2001, une Bourse Yolande et Pierre Perrault est attribuée
à une ou un jeune cinéaste au talent prometteur issu de la Compétition Internationale
ou du Panorama français, en vue de soutenir son prochain film. Une belle manière de perpétuer
l'esprit d'ouverture et la générosité humaine de l'œuvre de Pierre Perrault.*



Pierre Perrault pendant le tournage de *Pays de la terre sans arbre* ou *le Mouchouâniipi*
Photo Serge Giguère ©1980 ONF Canada. DR.

Pierre Perrault était l'un des sourciers de notre langue au Québec, un maître de langage, disait le poète Gaston Miron. Merci de remettre en selle le cinéaste, dix années après son décès, avec cinq films choisis dans la trentaine qu'il a réalisé. C'est lui rendre un tendre hommage, comme celui qu'il rendait aux gens qu'il choisissait de filmer. Malgré l'audace et le verbe de plaideur que certains d'entre vous lui connaissiez, Pierre s'est tu pour écouter le réel, écouter les siens, épier le vécu dans lequel il s'impliquait avec un désir immense, une sincérité sans borne, en faisant toujours confiance aux gens du pays qu'il aimait tant.

Après deux années de pratique du droit, dont il défroque sans remord, il entre en « écoute » comme on entrait en retraite autrefois. Son goût du poème lui fait débusquer des thèmes porteurs et riches de sens pour la recherche qu'il entreprend avec les gens de son pays. Avec les aléas du réel, il travaillait le filon de la parole captée sur magnétophone, parole qu'il transcrivait ensuite avec fidélité pour la mieux connaître et s'en imprégner. Il débute avec les récits des gens de Charlevoix, avec leur vocabulaire, leurs intonations et la geste de leurs propos. Dans un film pilote où il commençait sa carrière de cinéaste, sur plan unique d'Alexis Tremblay qui relate une traversée en canot sur les glaces, Pierre choisit de ne pas utiliser son propre commentaire mais plutôt le récit d'Alexis enregistré bien auparavant sur ses bandes sonores. Le cinéma faisait alors un pas vers le vécu. Le langage de cet Alexis plus grand que nature n'avait rien des formules académiciennes du « basic french » dont parlait Louis Marcorelles, mais il convenait parfaitement aux vicissitudes de ce grand fleuve, à ses rigueurs glacières et ses défis de navigation avec marées et glaces flottantes.

Par la suite, il captera le geste et la parole tout à la fois grâce à une équipe technique sans pareil, avec Marcel Carrière pour le son et Michel Brault pour l'image. Le cinéma en 1960 s'aventure vers le direct en captant une pêche aux marsouins en plein fleuve, entre la mer et l'eau douce. La recherche de Pierre chez les habitants de l'Isle-aux-Coudres lui avait fait découvrir l'exaltation que procurait cette chasse d'un autre temps qu'il a cru bon de faire revivre pour capter l'agir et le propos *pour la suite du monde*.

Yolande Simard-Perrault



069

Pierre Perrault, Michel Brault
Pour la suite du monde *The Moontrap*

Pour la suite du monde... nous invite à suivre les habitants de l'Isle-aux-Coudres qui reprennent, en 1962, à la suggestion des cinéastes, leur légendaire pêche au marsouin abandonnée une quarantaine d'années plus tôt. Au gré des lunes, des marées et des saisons, cette pêche devient aussi le lieu de la parole et de la langue vibrante de cette collectivité d'insulaires du fleuve Saint-Laurent. Entre discussions et palabres, au gré des conflits qui opposent parfois les jeunes et les vieux, les saisons se succèdent pour cette collectivité fortement attachée aux traces qu'elle laissera.

Canada, 105', 1963
 16mm sur video, noir et blanc
Image Michel Brault, Bernard Gosselin
Montage Werner Nold
Son Marcel Carrière
Production, print source ONF Canada
Photo ©1962 ONF Canada. DR.
 Mercredi 11 Mars, 20h00, MK2



070

Pierre Perrault
Le Règne du jour *The Times That Are*

Au XVII^e siècle, sur les traces de l'explorateur malouin Jacques Cartier, des gens de France ont émigré le long du fleuve St-Laurent. Qu'est-il advenu d'eux et de leur descendance ? Le deuxième film de la trilogie s'élabore. Le couple Alexis et Marie son épouse, leur fils et sa conjointe sont invités en France pour découvrir le pays de leurs ancêtres. Une nouvelle équipe rodée à la caméra à l'épaule va capter leurs réactions émouvantes lorsqu'ils témoignent de leur grand bout de terre de peine et de misère et d'un fleuve qui ne demande qu'à être rebroussé pour plus ample connaissance. (Y. S.-P.)

Canada, 118', 1967
 16mm, noir et blanc
Image Bernard Gosselin, Jean-Claude Labrecque
Montage Yves Leduc
Son Serge Beauchemin, Alain Dostie
Production, print source ONF Canada
Photo ©1967 ONF Canada. DR.
 Samedi 14 Mars, 11h45, C2



071

Pierre Perrault
La Bête Lumineuse *Shimmering Beast*

Dans une cabane de bois rond dans les bois de Maniwaki, des citadins habillés en chasseurs opèrent le grand retour annuel à la nature en partant à l'assaut de l'orignal mythique, qualifiée de « bête lumineuse ». C'est aussi l'occasion d'intenses retrouvailles entre amis qui se sont perdus de vue depuis longtemps. L'émotion est visible. Mais elle ne se manifeste pas sans paradoxe... Sous l'effet de l'alcool, les mœurs se relâchent au sein du groupe d'amis, qui ne tarde pas à désigner un souffre-douleur qu'on soumet à la torture d'une impitoyable ironie.

Canada, 127', 1982
 16mm sur video, couleur
Image Martin Leclerc
Montage Suzanne Allard
Son Yves Gendron
Production, print source ONF Canada
Photo ©1982 ONF Canada. DR.
 Dimanche 8 Mars, 20h15, C2

Canada, 110', 1980
16mm sur video, couleur
Image Bernard Gosselin,
Serge Giguère
Son Claude Beaugrand,
Serge Beauchemin
Montage Monique Fortier
Production, print source
ONF Canada
Photo ©1980 ONF Canada. DR.
Lundi 16 Mars, 16h30, MK2

Pierre Perrault 
Pays de la terre sans arbre ou le Mouchouâniipi
Land Without Trees, or The Mouchouâniipi

En 1534, lors de son premier voyage, Jacques Cartier établit un premier contact historique avec l'Amérique par une cartographie soigneusement consignée et une croix plantée du côté sud du St-Laurent. Le roi François 1^{er}, pour les richesses estimées, en fait une colonie. La véhémence du chef indien qui harangue Cartier n'est pas comprise ni même perçue comme une protestation. Quelques soixante-quinze ans plus tard, la poignée de français qui vient avec Champlain s'établir le long du fleuve sous-estime la rigueur de cette terre que Dieu donna à Caïn et la résistance des premiers occupants. Pour *Le Pays de la terre sans arbre* Pierre emprunte des regards de blancs pour confronter l'Indien montagnais chasseur de caribou sur son territoire d'origine. Pour le montagnais la terre appartient aux bêtes, sans notion de frontière. Il est le prédateur du caribou et lui appartient tout à la fois. L'homme blanc, lui, perçoit les frontières du territoire du caribou tracées par ses migrations. La vision du blanc et celle du montagnais s'affrontent et ne peuvent que laisser paraître leur dissidence pacifique. (Y. S.-P.)



Hommage à
Pierre Perrault

Hommages
et Ateliers

Canada, 52', 1994
16mm sur video, couleur
Image Bernard Gosselin,
Martin Leclerc
Montage Camille Laperrière
Production, print source
ONF Canada

À l'initiative du
Centre culturel canadien
Photo ©1994 ONF Canada. DR.
Vendredi 6 Mars, 19h00, PS

Pierre Perrault 
Cornouailles The Ice Warrior

Après s'être tenu pendant trente ans de carrière, sous la bannière du cinéma vécu, Pierre écoute pour un dernier film son désir immense et risque le poème du désert arctique de la terre d'Ellesmere. Dans la vallée de Sverdrup, après un essai au Nunavik, il observe le comportement du boeuf musqué, animal qui le fascine depuis toujours et pour lequel il a écrit et publié un long poème dans le livre *Gélivures* dix ans avant de filmer l'animal. L'adaptation au territoire revient dans sa pensée. Il écrivait en 1977: « du lichen j'ai tout appris / ... / que dire aussi de l'orgueil de vivre à peine / de l'honneur d'être pauvre à son compte / dans une géographie qui vaut son pesant de morts là où l'homme engraisse la mémoire incalculable à l'affût d'une piste fraîche / ... / En ce temps-là que l'ovibos solitaire de morne en morne lance ses défis / dédaignant la clémence et la trêve pour récuser tous les motifs d'exil » (Y. S.-P.)



Atelier Denis Gheerbrant



Une journée pour parcourir la république Marseille et les différentes communes que représentent ses quartiers, cités, rues ou associations : autant de microcosmes, autant de films. Marseille ville monde ?

Sans doute, mais Marseille est d'abord un monde, capitale du Sud, capitale de la pauvreté, ancienne ville ouvrière porteuse de mémoire. Marseille des Quartiers Nord, peut-être aussi capitale de l'art et la manière de faire société. Marseille, blessée, a des choses à nous dire et dans chaque film, chaque personnage interlocuteur du cinéaste prend en charge une part de cette leçon marseillaise.

Sept films de longueurs différentes, non pas l'intégrale d'un travail, mais une première lecture, avec quelques mots clés pour base de données : habitat, travail, pauvreté, lien social, mais aussi peuple ou classe ouvrière, mémoire et politique.

Le peuple qui vient

Sept chapitres (pour l'instant) et plus de six heures de projection, traces d'un tournage de près de quatre ans, irrigué par des dizaines de rencontres dans les quartiers populaires du nord de Marseille, par excellence la ville-monde : le nouveau film de Denis Gheerbrant impressionne par son ambition et plus encore par son ampleur inédite, monumentale, à la mesure du désastre politique comme de la catastrophe humaine qui semblent bien le hanter d'un bout à l'autre. Une scène en particulier, filmée de l'intérieur d'un taudis de la Cabucelle, dans les replis obscurs de la cité, offre d'en rendre compte mieux que toute autre. Gênée par l'insalubrité de son logement où elle accueille malgré tout le cinéaste, son occupante accepte la conversation, mais refuse d'apparaître à l'image, par respect pour ses enfants, dit-elle, de crainte qu'on les assimile un jour à toute cette crasse qui les entoure. Tandis qu'elle parle alors de cette France enfouie que plus personne n'entend ni ne voit, le cinéaste maintient sa main tendue devant la caméra, ne pas filmer son visage revenant peut-être à lui sauver la face comme une manière de protéger sa dignité tout en prenant en charge sa honte.

D'une exigence éthique depuis longtemps perdue de vue dans les médias, *La République Marseille* repose largement sur de tels choix, exposé à l'état présent du monde dans toute l'étendue de ses dégâts, situé au plus près des laissés pour compte, des égarés et des exclus, mais refusant toutefois d'en rester là, au niveau du témoignage ou du simple constat, proposant au contraire de déplacer les lignes et de tout rejouer sans cesse sur le terrain du cinéma, tout à la fois bien commun et forme donnée à l'existence, façon d'abord d'être là ensemble en dépit des souffrances, de part et d'autre de la caméra, partenaires du même film envisagé comme possible habitat.

Depuis trente ans maintenant qu'il arpente l'espace entre les hommes, Denis Gheerbrant orchestre semblable retournement de situation, renversement de tendance ou retour à l'équilibre des forces, conscient que si reste debout un combattant, il ne peut jamais y avoir nulle part ni vainqueurs ni vaincus. Depuis le début, son rôle à lui consiste à (re)venir après, après les traumatismes

et les défaites, là où les médias ne se rendent plus, se donnant pour mission de filmer avant tout les résidus, ce qui résiste, ce qui repousse, soufflant sur les braises de ce qui, contre l'opinion courante, ne s'éteint jamais totalement. Donnant suite à ses plus beaux longs métrages *Et la vie, le Voyage à la mer, la République Marseille* ne filme rien d'autre, parvenant à ce que remonte à la surface un peuple certes en lambeaux, luttant contre sa propre dispersion et survivant dans les marges, mais qui, révélé par le travail du film, réapprend à nommer ce qui lui manque, ce qui le constituait naguère avec force et qu'il ne possède plus, quelque chose de l'ordre d'un récit commun.

Il faut se méfier des apparences. Derrière la simplicité des questions posées par Gheerbrant, rencontre après rencontre et quartier par quartier, témoignant à chaque fois de sa timidité (« Comment vous appelez-vous ? », « D'où venez-vous ? », « Vous vivez depuis longtemps ici ? »), ce qui peu à peu se dévoile est immense : un même exil intérieur, une commune expérience de la débâcle, la nostalgie du collectif ou d'un ailleurs disparu, raccordant chacun à beaucoup plus grand que lui – classe sociale, peuple, mémoire des luttes ou Histoire –, désignant Marseille comme lieu possible où vivre avec la perte mais aussi comme idée mondiale de la France. Entre le cinéaste et les habitants reste néanmoins à comprendre ce qui autorise une telle qualité dans l'échange, de l'ordre d'une reconnaissance immédiate et spontanément fraternelle. Faut-il être soi-même démuné pour inspirer à ce point la confiance de ceux qui le sont plus encore ? Il est vrai que Gheerbrant, lui non plus, ne paie pas de mine, se présentant à tous en solitaire, sans la moindre équipe pour l'épauler, avec pour seuls bagages sa faculté d'écoute et une caméra, cinéaste dans son plus simple appareil, dira-t-on, tout nu devant l'énormité de sa tâche. Entre l'humilité de l'un, sa position, et la modestie des autres, née de leur situation, se devine la même fragilité, un sentiment profond d'égalité, une quasi certitude d'éprouver la vie du même côté, par delà les écarts, au bord du cadre de l'Histoire.

Patrick Leboutte

Atelier Denis Gheerbrant, séance #1

Dimanche 8 Mars, 11h30, PS

90



074

La Totalité du monde

« La totalité du monde : quel cinéaste ne rêverait pas d'en saisir ne serait-ce qu'une brèbe ? C'est un peintre qui emploie cette expression. Avant, il a été ouvrier, fils d'ouvrier, puis docker. Et sur ces mondes il porte un regard à la fois intérieur et décalé. Un petit film pour commencer, comme pour ajuster notre regard. »

France, 13', 2009
Video, couleur
Image, son, montage
Denis Gheerbrant
Production Richard Copans
Les Films d'Ici,
Les Films du Tambour de Soie
Distribution, print source
Les Films d'Ici

91



075

Les Quais

« Les quais, c'est l'univers de Rolf, « docker de l'Estaque », comme une double identité, celle du port, d'une histoire qu'il légende, et celle d'un quartier populaire, ouvrier, toutes immigrations brassées, ouvert sur la mer. Blessé au travail, il reprend après deux ans d'inaction. Mais Roger, ancien dirigeant syndical à l'époque où les dockers bloquaient les armes pour l'Indochine, n'entretient guère d'espoir quant à l'avenir du port. Et l'Estaque de Rolf est en train de bien changer. »

France, 50', 2009
Video, couleur
Image, son, montage
Denis Gheerbrant
Production Richard Copans
Les Films d'Ici,
Les Films du Tambour de Soie
Distribution, print source
Les Films d'Ici



076

L'Harmonie de l'Estaque

« De "l'Harmonie" de l'Estaque, à cent mètres de chez Rolf, on pourrait dire que c'est un fief, celui des anciens dirigeants de la cellule locale du Parti Communiste entrés en dissidence. On y vient de tous les quartiers alentour pour jouer au loto et des jeunes y apprennent à chanter des airs d'opéra. Mais l'harmonie de l'Estaque-gare ce sont d'abord des femmes et des hommes ensemble. Et l'idéal politique toujours, ravivé par les élections qui remettent en jeu un siège de député tenu par les communistes depuis soixante-dix ans. »

France, 50', 2009
Video, couleur
Image, son, montage
Denis Gheerbrant
Production Richard Copans
Les Films d'Ici,
Les Films du Tambour de Soie
Distribution, print source
Les Films d'Ici

Atelier Denis Gheerbrant, séance #2

Dimanche 8 Mars, 14h30, PS

France, 53', 2009

Video, couleur

Image, son, montage

Denis Gheerbrant

Production Richard Copans

Les Films d'Ici,

Les Films du Tambour de Soie

Distribution, print source

Les Films d'Ici

Les Femmes de la cité Saint-Louis



« La cité Saint-Louis est une cité-jardin que les habitants, de génération en génération, depuis 1926, se sont appropriée pour en faire une petite monde ouvrier, joyeux et combatif. Une société de femmes ? En tout cas, ce sont les femmes qui portent le désir de faire société. D'autant que l'organisme HLM qui gère la cité veut mettre les maisons en vente. »



France, 68', 2009

Video, couleur

Image, son, montage

Denis Gheerbrant

Production Richard Copans

Les Films d'Ici,

Les Films du Tambour de Soie

Distribution, print source

Les Films d'Ici

Le Centre des Rosiers



« La cité des Rosiers, construite à la fin des années cinquante, avec ses grandes barres de béton brut, a quelque chose d'une forteresse. Le chômage, le commerce de drogue, la concentration de toutes les misères du monde feraient exploser cette cité, s'il n'y avait une formidable force de vie : l'aspiration tout simplement à pouvoir aimer, gagner sa vie et faire partie de la société. Ce n'est rien d'autre que cela qui se joue ici, le centre des Rosiers est un centre social. »



Atelier Denis Gheerbrant, séance #3

Dimanche 8 Mars, 17h00, PS + débat

France, 50', 2009

Video, couleur

Image, son, montage

Denis Gheerbrant

Production Richard Copans

Les Films d'Ici,

Les Films du Tambour de Soie

Distribution, print source

Les Films d'Ici

Marseille dans ses replis



« *Marseille dans ses replis* pourrait être décrit comme un trajet, des usines du nord de la ville au bord de mer, la caméra en main comme un carnet de croquis. Marseille invisible, comme cette femme qui se cache pour mieux libérer sa parole. On pourrait mettre en sous-titre, "Marseille après la catastrophe" : un rescapé des années drogue et sida, des jeunes dans un club de quartier et à la boxe, deux amis qui ont monté leur boîte après la faillite de leur entreprise de décolletage, des jeunes filles au bord de leur adolescence... »



Atelier Denis Gheerbrant, séance #4

Dimanche 8 Mars, 20h30, PS / Vendredi 13 Mars, 14h00, MK2



La République

« "La République", à Marseille, c'est une grande artère de l'époque haussmannienne rachetée par deux groupes immobiliers. Elle est stratégique au sens où elle relie le nouveau centre d'affaires construit sur les ruines de l'industrie portuaire, au centre ville. À ce titre, elle doit être la plus belle, et la mairie y installe le tramway. Cette rue qui partait progressivement en déshérence, plus qu'une proie, devient le symbole d'une « reconquête du centre ville ». Mais les habitants se parlent, se réunissent pour échanger leurs expériences, la constituer en savoir et répondre aux "Américains" – une des sociétés immobilières a été créée par un fonds de pension texan. Ils étaient censé disparaître, ils se révèlent : Vincent, Jules et Monique, Madame Ben Mohamed et Madame Cary, certains ont un passé politique, d'autres pas, certains ont eu une vie tumultueuse, d'autres pas, c'est une petite république qui se monte là. »

France, 90', 2009
Video, couleur
Image, son, montage
Denis Gheerbrant
Production Richard Copans
Les Films d'Ici,
Les Films du Tambour de Soie
Distribution, print source
Les Films d'Ici

92

93

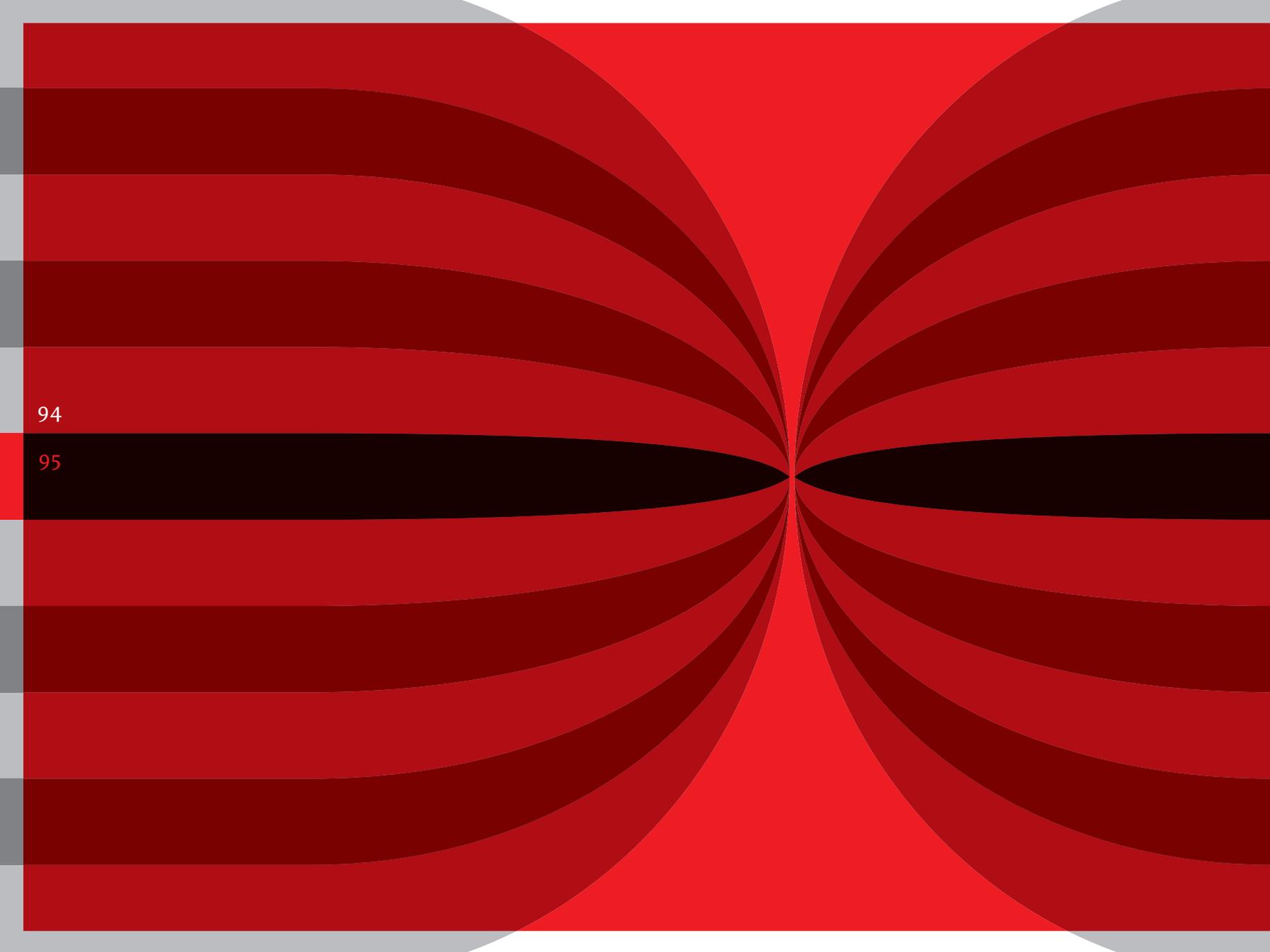
Forum Spécial Addoc

Lundi 9 mars, 18h30, en présence de Denis Gheerbrant, Guy Baudon pour Addoc et Patrick Leboutte, historien du cinéma

À partir du travail de Denis Gheerbrant, une conversations entre cinéastes. Un atelier public proposé par l'association de documentaristes Addoc (voir page 165).



Marseille, la rue de la République
©Denis Gheerbrant



94

95

Mille lieux

*Un voyage subjectif à travers une vingtaine de films qui nous amènent à repenser le mouvement des cinéastes dans le monde. Films géographiques où ceux-ci arpentent, traversent, marchent, séjournent, habitent, creusent, vont et viennent, reviennent, survolent, épuisent ou accompagnent le monde en mouvement. Fragment d'un territoire infini.
Mille lieux, mille lieues.*

La rencontre – Yann Dedet

Jeudi 5 Mars, 18h00, PS / Mardi 17 Mars, 21h45, MK2



L'Autre Côté

« Tourné à l'Automne 2005, c'est le journal filmé de mon premier voyage au Japon. Certains proches japonais m'ont dit qu'il charriait un certain nombre d'invariants de ce pays. Je suis heureux qu'un regard étranger, par simple attention au Japon, ait pu en faire surgir quelque chose. » (Y.D.)

France, 55', 2009
Video, couleur
Image, son, montage
Yann Dedet
Production, print source
Artisans Production Père et Fils

96

97



Retour à l'Hijigawa

« Le cadre de ce film est plus restreint: c'est la petite ville d'Ôzu, dans l'île de Shikoku. En cherchant à retrouver une personne filmée l'année précédente, le film s'interroge sur ce qu'est une rencontre, voire un coup de foudre et se demande si ce moment peut être partagé cinématographiquement. » (Y.D.)

France, 35', 2009
Video, couleur
Image, son, montage
Yann Dedet
Production, print source
Artisans Production Père et Fils

Repérages - Pier Paolo Pasolini

Samedi 7 Mars, 21h00, C2 / Jeudi 12 Mars, 20h45, MK2

Italie, 54', 1963
35 mm, noir et blanc
Image Aldo Pennelli
Narration Pier Paolo Pasolini
Production Arco Film
Distribution, print source
Ripley's Films
Photo ©Ripley's Films

Sopralluoghi in Palestina per il film: Il Vangelo secondo Matteo Repérages en Palestine pour l'Évangile selon saint Matthieu



Réalisé entre juin et juillet 1963, c'est la chronique de l'itinéraire de Pasolini en Terre Sainte, pour les repérages de *L'Évangile selon saint Matthieu*. Avec le Père Carraro, Pasolini finit par « former un couple à la Don Quichotte et Sancho Pança, le premier, animé par de grandes illusions, l'autre, gentiment pragmatique ». Même s'il est profondément touché, les lieux déçoivent l'artiste. Alors qu'il recherchait l'ancien et le sacré, « dans un paysage où tout semble brûlé, dans la matière et dans l'esprit », Pasolini ne trouve que modernité, folklore et insupportable misère...



Italie, 8', 1962
Video, couleur, silencieux
Image Tonino Delli Colli
Production Arco Film
Print source
Cineteca Nazionale

*Éléments identifiés
et restaurés numériquement
par Cineteca Nazionale*

Photo ©Cineteca Nazionale

Il Padre selvaggio



Un bout à bout d'essais pour *Padre Selvaggio*, un film que Pasolini ne termina jamais, tournés en un seul jour dans un camp de gitans de la banlieue de Rome en décembre 1962.



Roumanie 1989

Vendredi 6 Mars, 14h00, PS / Samedi 14 Mars, 20h15, PS



Chris Marker

Détour Ceausescu

L'œil derrière son écran fixe, l'Histoire en train de se (dé)faire : le procès du couple Ceausescu, leur exécution, le spectacle en direct de la fin d'un régime totalitaire. Mais ce que pointe Marker avec acuité, ce n'est pas tant le lieu et l'instant où se trame l'Histoire que la façon dont elle nous parvient, solidement encadrée par le commentaire d'un journaliste, par des encarts publicitaires. Dans un élan critique, Chris Marker insère chaque spot publicitaire à l'intérieur même du document, dénonçant ainsi l'absurdité, la complaisance morbide et le voyeurisme des médias. *Détour Ceausescu* est une réponse impulsive, faite dans l'urgence, aux manipulations médiatiques d'une des révolutions les plus importantes de cette fin de siècle : la première à avoir été suivie en direct par le téléspectateur. (Stéphanie Moisson)

France, 8', 1990
Video, couleur
Montage Chris Marker
Production, print source
Films du jeudi

98

99



Harun Farocki, Andrei Ujica **Videogramme einer Revolution**
Vidéogrammes d'une révolution

Lorsqu'à la fin du mois de décembre 1989 le peuple roumain se révolte contre le régime du dictateur Ceausescu, des centaines de journalistes mais aussi des cameramen amateurs et des vidéastes filment les événements d'une révolution qui se réalise progressivement à travers son exposition médiatique. Dans leur film de montage *Videogramme einer Revolution*, les cinéastes Harun Farocki et Andrei Ujica reconstituent les événements de la révolution roumaine à l'aide de ces images prises sur le vif. Du dernier discours du dictateur roumain jusqu'à son exécution, nous suivons la chronologie d'une page de l'histoire qui s'écrit en direct. Si, dans ce contexte, la caméra vidéo apparaît d'abord comme un formidable vecteur de liberté, Farocki et Ujica montrent cependant peu à peu les limites de l'enregistrement spontané d'un événement imprévu.

Allemagne, 107', 1992
Video, couleur
Montage Egon Bunne
Production
Harun Farocki Filmproduktion,
Bremer Institut Film & Fernsehen
Print source
Harun Farocki Filmproduktion
Photo © 1992 Harun Farocki /
Andrei Ujica

Le mouvement de l'exil #1

Mercredi 11 Mars, 14h45, MK2 / Mardi 17 Mars, 20h00, MK2

Italie, 62', 1983
Video, couleur

Image Luciano Tovoli

Production Rai Due

Print source

Institut International

Andreï Tarkovski

Andreï Tarkovski, Tonino Guerra

Tempo di viaggio *Voyage in Time*



En repérage pour le film *Nostalghia*, l'écrivain et scénariste Tonino Guerra conduit Andreï Tarkovski parmi les beautés traditionnelles de l'Italie. Le cinéaste russe peine à trouver le pays intérieur et secret correspondant à celui qu'il a imaginé à la lecture du scénario de Guerra. Ce voyage est l'occasion pour les deux hommes d'entamer une réflexion sur le rôle de l'artiste. « Aujourd'hui tout le monde fait du cinéma. N'importe qui peut faire un film. Le plus important pour ceux qui débutent, est de ne pas séparer leur travail de leur vie, de ne pas séparer le cinéma de ses actes. Le cinéaste est un artiste, et il doit se donner entièrement à son art. Deuxièmement, ils doivent accepter l'idée que le cinéma est un art difficile, sérieux. Le cinéaste appartient au cinéma et pas le contraire. Voilà pourquoi je considère que c'est le plus important. Il faut servir, il faut se sacrifier à l'art. » (Andreï Tarkovski, extrait de *Tempo di viaggio*).



Belgique, 11', 1972
Video, noir et blanc

Image Babette Mangolte

Production, distribution,

print source Paradise Films

Chantal Akerman

La Chambre



La Chambre est directement influencé par le travail des réalisateurs expérimentaux que Chantal Akerman a découvert à New York. Il s'agit d'un panoramique fixe balayant la chambre et le lit où elle est elle-même allongée.



Paysages de mémoire

Vendredi 13 Mars, 18h00, MK2



Vincent Meessen

N12°13.062' / W 001°32.619' Extended

Un site périurbain en Afrique est dévoilé par deux hommes qui le parcourent. Le réalisateur nous entraîne là où les villes se construisent sans architecte ni urbaniste. Malgré sa ressemblance avec un site archéologique, il s'agit pourtant d'un espace « négatif » car produit involontaire d'une patiente excavation manuelle. Les ouvriers y jouent leur propre rôle mais pas seulement. Les noms dans le dos des deux interprètes, par exemple, laissent penser que Vincent Meessen a déposé des indices permettant l'entame d'une fouille. Pris dans cet entre-deux où réel et fiction se contaminent, le spectateur est convoqué pour construire son propre espace de projection et de transfert.

Belgique - Burkina Faso
8', 2005
Video, couleur
Image Vincent Meessen,
Marc De Backer
Son Sammy Goossens
Montage John Pirard
Production Normal
Distribution,
print source Argos

100

101



John Gianvito

Profit Motive and the Whispering Wind

Méditation visuelle sur l'histoire des États-Unis à travers ses cimetières, ses monuments commémoratifs, et la mémoire des paysages. Un bel hommage, calme et sans parole, aux rebelles et aux radicaux tombés en défendant leurs idéaux, depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours. À la fois monument érigé à ces monuments et appel à la révolte, le film visite les dernières demeures de figures telles que Malcolm X, Mother Jones, Cesar Chavez ou Eugene V. Debs, alors que de magnifiques plans d'arbres ploquant sous le vent semblent traversés par les âmes des premiers habitants, massacrés, du territoire. À la fin, tout ce qui a été tu émerge à la surface.

États-Unis, 58', 2007
Video, couleur
Image, son, montage
John Gianvito
Production, print source
Traveling Light Productions

Accompagner le mouvement du monde

Vendredi 13 Mars, 20h30, PS

France, 27', 2004

Video, couleur

Image, son,

montage, production,

print source Laura Waddington

Photo ©Laura Waddington

Laura Waddington

Border



Filmé dans les champs autour de Sangatte, *Border* est un témoignage personnel sur le sort des réfugiés et la violence policière qui a suivi la fermeture du camp. « Les réfugiés étaient partout : attendant au bord de la route ou se dirigeant vers le port et les trains de marchandises. La nuit venue, je marchais à leurs côtés. Il fallait deux ou trois heures pour rejoindre le grillage du tunnel sous la Manche où ils commençaient à couper les haies métalliques. Puis venaient les arrestations, le bus de la police les ramenait au camp. Ils réapparaissaient quelques heures plus tard et le jeu pervers du chat et de la souris reprenait. » (L. W.)



France - Grande Bretagne

28', 1997

Video, couleur

Image Robert Kramer,

Maurice Serfaty

Son Maurice Serfaty

Montage Philippe Bouychou,

Erika Kramer, Yann Lardeau

Production

Corto Pacific, Canal Marches

Print source Corto Pacific

Robert Kramer

Des graines dans le vent



Images réalisées pour un carnet de route retraçant une marche de chômeurs partie d'Angleterre en direction d'Amsterdam, d'avril à juin 1997. « En France, il y a eu la période des radios libres, il y a actuellement le mouvement des chômeurs, celui des sans-papiers, les grèves, de petites choses mais très riches. Il y a cette marche européenne contre la précarité, où je suis allé tourner un peu, en franc-tireur, pour moi-même, pour appartenir à cette énergie-là. » (R. K.)



Grande Bretagne, 53', 1984

Video, couleur

Image Ken Morse,

Chris Menges, James Dibling

Montage Jonathan Morris

Production London

Weekend Television

Distribution, print source

Sixteen Films

Ken Loach

Which Side Are You On ?



En 1984, les mineurs anglais luttèrent avec leurs familles, s'opposant à Margaret Thatcher qui avait l'intention de détruire l'industrie du charbon au Royaume Uni. Cette grève, la plus longue que le pays ait connue, se dit à travers les poèmes, chansons, caricatures, sketches, que ces hommes et ces femmes ont créés pour exprimer leur solidarité et leur souffrance face à la perte de leurs ressources. Produit pour la télévision, celle-ci refusa d'abord de programmer le document en raison de « sa présentation très partisane d'un sujet controversé ». La diffusion n'eut lieu qu'en janvier 1985, alors que la grève était moribonde.



City Landscape

Vendredi 6 Mars, 18h00, C2



093

Paul Strand, Charles Sheeler

Manhatta

Collaboration entre le peintre Charles Sheeler et le photographe Paul Strand, *Manhatta* est un court-métrage expressionniste sur la ville de New-York, fondé sur des extraits de *Feuilles d'herbe* de Walt Whitman. Il a été décrit comme le premier film d'« avant-garde » réalisé en Amérique. Ses nombreux plans brefs, ses angles de prises de vues impressionnants accentuent la nature photogénique de la ville. Sheeler montra à l'époque, en même temps que le film, des travaux photographiques qui en étaient issus.

États-Unis, 10', 1921
16mm, noir et blanc
Image, montage, production
Paul Strand, Charles Sheeler
Photo ©Centre Pompidou - MNAM - Cinéma



094

Jürgen Reble **Chicago**

« Ce film est le résultat d'un trajet en métro aérien au cœur de Chicago. J'ai filmé une séquence de 12 minutes. Trois ans plus tard, je me suis confronté avec le matériau du film. Je décidais de le travailler en le blanchissant. L'architecture complexe, cubique, de la ville émergea d'un test substantiel et s'enlisa, se dissolvant comme un tas de poussières cosmiques. Plusieurs années s'écoulèrent et la poussière se stabilisa. Thomas Köner passa cette couche de poussière dans un lecteur optique : des sons se firent entendre. Par la suite une composition sonore en résulta, que je transférai sur la copie finale sous la forme d'une piste optique. » (J. R.)

Allemagne, 13', 1996
16 mm, noir et blanc
Image, montage, production
Jürgen Reble
Son Thomas Köner
Distribution, print source
Light Cone



095

Ken Kobland

Stupa

Stupa résulte d'une commande sans contrainte de La Sept à Ken Kobland. C'est un plan-séquence : un vol d'une heure en hélicoptère au dessus des zones suburbaines allant de Long Island aux Fresh Kills, la décharge de New York sur Staten Island, accompagnée par un chaos de bandes sonores brouillées et lyriques. « Le mix sonore rassemble des extraits d'émissions de radio, de discours de Kennedy, la bande originale de *It's a Wonderful Life*, une bouillie de musique et de séries télé. Au final, c'est plus ou moins un hommage à JFK. Je m'excuse mais il n'arrête pas de gagner en importance avec le temps. » (K. K.)

États-Unis, 60', 1992
Video
Image, son Ken Kobland
Production, print source
Ken Kobland Films

America. It's all true

Mercredi 11 Mars, 13h15, MK2 / Dimanche 15 Mars, 20h00, MK2

Belgique, États-Unis
15', 2007
Video sur 35mm, couleur
Image, son, montage,
production Nicolas Provost
Distribution,
print source Argos

Nicolas Provost
Plot Point



C'est un pays de flics new-yorkais, avec ses voitures de police, ses uniformes, ses ambulances et ses rues encombrées, le décor parfait pour une nation qui a peur. La recette du film de fiction nous est tellement familière que la réalité peut s'effacer derrière elle. « Provost filme la mégapole New York et ses artères se croisant à l'infini, éblouies par les enseignes au néon et les phares des voitures circulant au ralenti. Les images qu'il en rapporte sont celles d'un spectacle total, aux images splendides et coupantes, saturées d'informations. New York est soudain une scène où les passants se seraient vu attribuer des rôles. Un danger non identifié semble sourdre de cette morne activité, de ces voitures qui n'avancent pas, de ces hommes et de ces femmes qui se meuvent vers nulle part, ou attendent, le regard inquiet. C'est que l'horizon barré, l'espace parcouru en tous sens, les délimitations (passages piétons, murs, feux de circulation) interdisent toute ligne de fuite. » (Christian Borghino)



France, 60', 1990
Video, couleur
Image Robert Frank
Production La Sept,
Prony Production
Print source
ARTE (Unité documentaire)

Robert Frank
C'est vrai It's All True



Dans le cadre de l'atelier « Live » créé en 1990 sur La Sept, Philippe Grandrieux a confié à des artistes et cinéastes reconnus la réalisation d'une série de films qui reposaient sur une contrainte simple : tourner un plan-séquence d'une heure à l'aide d'une caméra vidéo 8mm. Robert Kramer, Steve Dwoskin, Gary Hill, Ken Kobland, Thierry Kuntzel, Dominique Dubosc, Daniele Incalcaterra sont parmi les cinéastes qui se sont prêtés à l'exercice. Tourné en une seule prise entre 3h45 et 4h45 de l'après-midi, le 26 juillet 1990, celui de Robert Frank décrit une promenade faite en compagnie de l'acteur Kevin O'Connor, à pied ou assis à l'arrière d'un minivan, dans le Lower East Side à Manhattan. Aux rencontres fortuites avec des amis se mêlent des événements quotidiens de la vie new-yorkaise et de multiples clins d'œil autobiographiques. Frank traque le réel avec une intensité troublante. Un trouble qui nous tient en haleine jusqu'à la résolution finale.



Le mouvement de l'exil #2

Vendredi 13 Mars, 16h00, MK2 / Mardi 17 Mars, 14h00, MK2



098

Chantal Akerman **News From Home**

Une mère écrit à sa fille partie pour les Amériques... Des lettres de mère, des lettres toutes simples, des lettres d'amour. Impossibles caresses venues de l'ancien monde. Voix lointaines que l'on aimerait proches... Petite musique de vie que l'on entend encore mais à laquelle on ne peut plus répondre... *News From Home* est aussi un voyage à travers New York : ses boulevards, ses gratte-ciel, ses métros, ses souterrains, ses rues désertes, sa circulation, ses magasins, ses fast-food, sa grandeur, le jour, la nuit... montrés en travellings, plans fixes, ou panoramiques.

Belgique, 85', 1976
Video, couleur
Image Babette Mangotte
Son Dominique Dalmasso, Larry Haas
Production, distribution, print source Paradise Films

Ken Kobland : eye, tempo

Mercredi 11 Mars, 22h00, MK2



099

Moscow X

Un journal et une chronique de l'opinion publique à Moscou à une époque de grands changements politiques, économiques et culturels en URSS Un exemple d'un nouveau type d'échange culturel rendu possible par la Glasnost, où Russes et Américains apprennent à se connaître de manière directe et informelle, grâce à la vidéo. « *Moscow X* est une errance dans Moscou à la veille de la chute de l'empire soviétique. Une méditation sur les profondes incertitudes qui accompagnent les changements sociétaux, dans une ville en équilibre entre la perestroïka et l'abîme. » (K. K.)

États-Unis, 58', 1994
Video, couleur
Image, montage Ken Kobland
Production Ken Kobland Films
Print source ARTE
(Unité documentaire)



095

Stupa

Un vol d'une heure en hélicoptère au dessus des zones suburbaines allant de Long Island aux Fresh Kills, la décharge de New York sur Staten Island ; accompagnée par un chaos de bandes sonores brouillées et lyriques (*voir aussi page 104*).

États-Unis, 60', 1992
Video
Image, son Ken Kobland
Production, print source Ken Kobland Films

Le lieu de la parole

Lundi 16 Mars, 20h00, MK2

Russie, 180', 1998
35mm sur video, couleur
Image Aleksandr Dektiarev
Son Sergueï Mochkov
Montage Konstantin Stafeyev
Production Lenfilm
Distribution, print source
Idéale Audience International

Alexandre Sokourov **Besedy s Solzenicynym - Uzel**
Dialogues with Soljenitsyne - The Knot
Dialogues avec Soljenitsyne - Le Nœud



La petite équipe d'Alexandre Sokourov a été la première à recevoir la permission de tourner à l'intérieur de la maison de Soljénitsyne, près de Moscou. Le film repose sur des conversations avec lui et sa femme. Il fournit de nombreuses informations sur la vie de l'écrivain. En fait, Soljénitsyne intéresse plus le cinéaste par ses attitudes, ses pensées et sa vie actuelle que par son passé légendaire. Comme dans son portrait de d'Andrei Tarkovski dans *Élégie de Moscou*, Sokourov livre un poème sur le monde intérieur du grand auteur et sa philosophie et nous invite à découvrir son environnement le plus familier à travers son propre regard : son jardin, la forêt où il aime se promener, le bureau où il écrit, sa bibliothèque, la pièce où travaille sa femme... De grandes discussions s'enchaînent autour de la cruauté, de la perfection de l'homme, de la morale chez Dostoïevski...



Séance spéciale Mille lieux (Hors-les-murs) Aux frontières

Lundi 30 Mars, 20h30, MK2 Quai de Loire

France, 90', 1991
Video, couleur
Image, son Denis Gheerbrant
Montage Denis Gheerbrant,
Catherine Gouze
Production Les Films d'Ici
Distribution, print source
Documentaire sur Grand Écran

Denis Gheerbrant
Et la vie



Durant une année, de Marseille à Charleroi, à travers des banlieues délaissées, des usines en friche et des paysages de bout du monde, le cinéaste est allé à la recherche de ce qui fait vivre les hommes d'un XX^e siècle finissant. « Forêts, arbre, ciel, lac, fleuve, terrain vague, carrefour, manège, fête foraine, friche, tour, cité, usine... La caméra parcourt les territoires français du début des années 90 : ceux façonnés par les humains, mêlés à leur vie au point qu'ils ont fini par être habités par eux, et comme hantés par leur mémoire. Celle-ci réapparaît dans les récits des personnages que rencontre Denis Gheerbrant, ressuscitant leurs paysages comme les marins racontaient autrefois les horizons lointains à ceux restés au port. *Et la vie* provoque cette opération aussi connue en photographie que le film auquel elle a donné son titre : un « Blow up » du temps tendu vers nous comme un miroir. » (Serge Le Péron)





106

107



Exploring Documentary

Exploring Documentary

Un programme de Nicole Brenez

« La société E.A.T. (Experiments in Art and Technology), présidée à New York par Billy Klüver et Robert Rauschenberg, qui se propose selon eux de "catalyser l'inévitable participation active de l'industrie, de la technologie et des arts", et qui "assume la responsabilité du développement de la collaboration effective des artistes et des ingénieurs", définit exactement le rôle que la société capitaliste entend faire jouer aux idées et aux formes de l'avant-garde artistique d'Occident. Le contrôle qu'elle exerce est d'autant plus grand que les techniques utilisées par les artistes sont plus complexes et le danger auquel elle les expose devient celui d'une définitive aliénation. S'ils le savent, rien n'est perdu ; sinon, tout peut l'être, et l'art deviendra l'instrument idéologique de la répression. »

Ainsi Alain Jouffroy analyse-t-il les consignes qui pèsent sur les relations entre art et technique dans son discours *L'Abolition de l'art* en septembre 1967.

Au cours des années 2000, les cinéastes ont vécu une situation singulière et passionnante : ils pouvaient puiser à volonté dans une centaine d'années de matériel argentique et numérique, et ils trouvaient à leur disposition un nombre croissant d'outils pour transférer, hybrider, tresser les supports d'images. Mais simultanément, l'industrie s'avérait technicide et démantelait des pans entiers de l'arsenal argentique. « La question aujourd'hui, en tant que cinéaste indépendant, est celle de la nécessité de se soumettre au numérique. Avec une caméra Beaulieu dotée d'un bon objectif Angénieux et une vieille table de montage à trois pistes, on pouvait jusqu'à présent continuer. Mais dans la mesure où il n'y a même plus, à Paris, moyen de trouver de la bande bleue pour faire des raccords son... C'est un problème de dictature industrielle », déclarait la cinéaste et philosophe Raymonde Carasco en 2004. Symptôme d'un problème brûlant en raison de l'accélération du *turn-over* technologique, désormais de plus en plus d'artistes

refusent de subordonner leur travail aux parcs de matériel imposés par l'industrie. L'industrie produit certes des objets, mais elle produit surtout des présupposés : et, là où elle nous convie instamment, voire nous contraint à utiliser sans cesse les derniers outils en date, adopter de nouveaux formats et suivre de nouveaux standards, certains cinéastes, vidéastes, plasticiens se placent en mode « free hardware » et pratiquent la désobéissance technique. Dans la tradition croisée des Lettristes (*infra* et *low tech*) et de *La Région centrale* de Michael Snow (*supra* et *high tech*), les contrevenants se dérobent aux directives technologiques de multiples façons : soit en inventant leurs propres outils, soit en renouant avec des instruments anciens, soit en détournant les circuits et les consignes.

À l'instar de Peter Kubelka déclarant illégitime toute projection des films Lumière par un autre appareil que leur propre caméra-projecteur, tout au long de l'histoire du cinéma, des artistes ont créé leur propre parc, leur propre logique et leur propre temporalité technique. Mélancoliques, asynchrones ou en avance, ils nous permettent dans tous les cas de relativiser, localiser et critiquer les impératifs industriels.

Nicole Brenez

Alain Declercq

Samedi 14 Mars, 13h45, PS. En sa présence

Ayant élu pour motifs privilégiés les instruments et les logiques policières, Alain Declercq relève en images la tâche qu'un philosophe de 26 ans se fixait en 1844 : « Il s'agit de faire le tableau d'une sourde oppression que toutes les sphères sociales exercent les unes sur les autres. » (Karl Marx, Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel.) En ce sens, la police chez Declercq (sous ses différentes variantes, agent secret, gardien de la paix, soldat, CRS...) relève certes d'une iconographie simultanément enfantine et contestataire, mais surtout, comme figure de l'obéissance, elle emblématise l'inconscience généralisée, la façon dont nous sommes des objets sociaux : tous consignés, c'est-à-dire traversés par des mots d'ordre ; assignés à un espace public restreint ; corvéables et monnayables à merci.

France, 12', 2009

Video, noir et blanc

**Production, distribution,
print source** Alain Declercq

Embedded



Présent lors des affrontements qui eurent lieu à Paris, Place d'Italie, le 15 septembre 2007, Alain Declercq, équipé d'une caméra de contrôle en principe destinée à surveiller les magasins « et surtout les caissières », couplée à un logiciel, filme les événements.



France, 3', 2009

Video, noir et blanc

**Production, distribution,
print source** Alain Declercq

I Found You



Le même dispositif que pour *Embedded*, utilisé cette fois dans un train en Inde.



Étant donnés (Marc Hurtado) #1

Samedi 7 Mars, 13h00, PS. En présence de Marc Hurtado

Le groupe Étant donnés, c'est-à-dire les poètes, musiciens, performers et cinéastes Éric et Marc Hurtado, se caractérise par sa totale autonomie. Que ce soit en matière d'invention formelle, de références culturelles, de production ou de logistique, les Etant donnés ont inventé leur monde, nourri de poésie antique et courtoise. Cela se traduit matériellement par le choix de leurs outils : 9mm, 8mm (et non pas Super 8), caméra de surveillance.

110

111



Le Soleil, la Mer, le Cœur et les Étoiles

« Ce n'est pas une projection de l'ego sur le monde, mais un vide créé à l'intérieur de l'âme, si intense, qu'il élève et aspire l'être des choses vers le lieu du moi. » (Étant donnés)

France, 42', 1984
8', couleur
Production, distribution,
print source Étant donnés



L'Autre Rive

« Ce n'est pas la projection du moi sur le monde qui induit la déformation du visible (cas de l'esthétique expressionniste), mais l'aspiration du monde qui fend, fracture le regard (l'œil coupé du *Chien Andalou*). » (Étant donnés)

France, 35', 1986
8', couleur
Production, distribution,
print source Étant donnés

Étant donnés (Marc Hurtado) #2

Samedi 7 Mars, 18h30, PS. En présence de Marc Hurtado

France, 26', 1989
8mm, couleur

**Production, distribution,
print source** Étant donnés

« Il n'y a plus aucune distance entre le filmeur et le filmé, mais une consubstantialité de matière et d'esprit (si ces mots avaient encore un sens), un ballet d'"étants" sur l'écran, émanant du site central de l'être, au-delà de l'écran. » (Étant donnés)

Aurore



France, 24', 1991
8mm, couleur

**Production, distribution,
print source** Étant donnés

« Les images comme les pierres tombent du ciel. » (Étant donnés)

Royaume



France, 36', 1994
8mm, couleur

**Production, distribution,
print source** Étant donnés

« Intensifier la perception du réel pour l'élever à la densité du magique. » (Étant donnés)

Bleu



Robert Fenz #1

Vendredi 13 Mars, 14h00, C2. En sa présence

Robert Fenz réinvente l'essai sous forme de poème descriptif, inspiré par le free-jazz et l'architecture d'Oscar Niemeyer. Dans la tradition brillante de James Agee, Rudy Burckhardt et Peter Hutton, il documente le réel en privilégiant ce qui, au sein d'un présent que son travail sur les textures de l'image rend épiphannique, relève du vestige historique. « L'œuvre de Fenz cherche à créer des rythmes qui sauraient traduire, mieux que n'importe quelle parole, la genèse d'un art sensible, conjuguant à la fois le ravissement de ceux qui savent regarder, la volupté qui baigne nos sens au contact des compositions musicales et l'explosion poétique de la révolte. » (Gabriela Trujillo)



109

Meditations on Revolution Part I: Lonely Planet

« Fenz montre La Havane, et la ville n'a jamais paru aussi proche. (...) Le cinéaste se concentre sur les comportements rituels dans la sphère publique – pas de défilés ici, pas de discours ou de polémiques (le film est particulièrement silencieux). Quarante ans après que le Che a transformé l'impossible en inévitable, Fenz va chercher les traces de la révolution dans les visages de ceux qui viennent entourer sa caméra, qui jouent avec lui, et avec nous, et insistent sur le fait que la vie est d'abord vécue, puis comprise *a posteriori*. » (Mike Holboom)

États-Unis - Mexique, 12', 1997
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Robert Fenz

112

113

États-Unis, 28', 1996
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Robert Fenz

110

Vertical Air

« Un témoignage sensuel sur l'idéal démocratique à travers l'exploration de la relation distincte entre son et image, l'utilisation de l'imagerie américaine, l'abstraction graphique et un puissant morceau de jazz de Wadada Leo Smith. » (Jennette Montalvo)

États-Unis - Brésil, 8', 1997
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Robert Fenz

Meditations on Revolution Part II: The Space in Between



« Inspiré par l'architecte Oscar Niemeyer et filmé dans la favela de Rochina, le plus grand bidonville d'Amérique latine, *The Space in Between* est une enquête sur un espace façonné par sa population. Ici les paysages de Rio marquent de manière métaphorique l'espace entre révolution et non-révolution, leurs structures sociales divisées, à la veille d'une importante et violente libération. »
(Jennette Montalvo)



États-Unis - Mexique, 15', 2001
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Robert Fenz

Meditations on Revolution Part III : Soledad



Tourné à Mexico, au Chiapas et à New York. Les événements du quotidien alternent avec des fragments de tradition mexicaine et des images de révolution. La texture du noir et blanc ainsi que les silences désorientent et Mexico semble exister hors de toute référence temporelle. Un espace est ainsi créé, permettant d'appréhender la tradition révolutionnaire mexicaine et sa relation au présent.



Robert Fenz #2

Jeudi 12 Mars, 21h00, C2. En sa présence



113

Meditations on Revolution Part IV: Greenville, MS

« Un boxeur à l'entraînement. Chaque étape de ses mouvements est répétée. Cette répétition rend compte de la discipline épuisante requise lors d'un combat. La structure du film agit comme une réflexion sur cet entraînement. Le montage est souvent effectué au tournage, suivant le passage d'un exercice à l'autre. Cette discipline de l'entraînement est la base de nombreux moments décisifs, que ce soit pour une improvisation musicale, pour l'enregistrement d'une image ou, pour la boxe, quand le combat survient sur le ring. » (Robert Fenz)

États-Unis, 29', 2001
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Robert Fenz



114

Meditations on Revolution Part V: Foreign City

« *Foreign City* est une étude de New York en tant que lieu d'immigration et de déplacement. Une méditation sur la révolution de l'espace urbain. Le noir et blanc abstrait et les sons synchrones ou pas font naître un paysage étrange et magique. La reconstruction de la ville d'après un plan imaginaire, fondé sur les sensations. » (Robert Fenz)

États-Unis, 32', 2003
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Robert Fenz



115

Crossings

« *Crossings* est né de l'expérience de Robert Fenz sur le tournage du documentaire de Chantal Akerman, *De l'autre côté*, où elle filmait la vie quotidienne des deux côtés de la frontière entre États-Unis et Mexique de telle manière qu'il était impossible de savoir de quel côté de la frontière nous nous trouvions. Fenz reprend ce principe et l'approfondit en créant un entrelacs cinématique des deux pays, à l'emplacement même de leur séparation artificielle. » (Michael Sicinski)

États-Unis, 10', 2006-07
16mm, couleur
Son Alexandra Cuesta
Production, distribution,
print source Robert Fenz

Peter Hutton #1

Vendredi 6 Mars, 16h15, C2. En sa présence

Dans la grande tradition de Paul Strand, Charles Scheeler, James Agee, Helen Levitt, l'œuvre de Peter Hutton démultiplie avec une élégance sans pareille les propriétés descriptives de la photographie documentaire par la sérialité cinématographique. Avec lui le poème visuel devient monumental et se consacre longuement à l'exploration du portrait urbain, avant de retourner à l'une des grandes sources picturales du paysage américain, la Hudson River School. Comme l'écrivait Warren Sonbert, « les haïkus noir et blanc de Peter Hutton sont une distillation exquise de l'œil cinématique ».

États-Unis, 16', 1978-79
16mm, noir et blanc

Production, print source
Peter Hutton

New York Portrait: Chapter One



« Les sombres nuits d'un hiver solitaire à New York. Le pouls de la ville bat sans but ; la dense et imposante population de la métropole disparaît face à la croyance de Hutton en la force primale d'une présence universelle.(...) Hutton établit un rapport harmonieux, même s'il est aussi mélancolique, avec les éléments naturels et préserve ainsi leur grâce malgré l'artificialité de la ville. Celle-ci est présentée comme une ville fantôme et le cinéaste en fait le miroir de ses humeurs. » (Millenium Film Journal)



États-Unis, 16', 1980-81
16mm, noir et blanc

Production, print source
Peter Hutton

New York Portrait: Chapter Two



« *Chapter II* est la suite des observations quotidiennes faites aux alentours de Manhattan et compilées en 1980-81. (...) Les contraintes imposées – pas de couleur, pas de son, pas de mouvement (excepté à partir d'un véhicule), pas de coupe franche puisque les images naissent du noir et y meurent – permettent paradoxalement une liberté d'imagination unique. » (Warren Sombert)



États-Unis, 15', 1990
16mm, noir et blanc
Production, print source
Peter Hutton



New York Portrait: Chapter Three

« Dernier film citoyen de Hutton, *Chapter III* acquiert une dimension différente lorsqu'on le relie au travail d'exploration du paysage rural effectué par Hutton. Le fait même que Hutton utilise des prises de vues anciennes et des archives crée une texture différente de celles des films antécédents. Hutton décèle toujours la présence de la nature dans la ville, pas seulement dans ses nombreux plans de ciel et de végétation, mais aussi dans la géométrie et la texture de la ville elle-même, qui semble vouloir s'affranchir de l'être humain. » (Tom Gunning)

États-Unis, 20', 2001
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Peter Hutton



Looking at the Sea

« Un carnet de croquis constitué d'images remarquablement belles de la côte ouest, sauvage et désolée, des États-Unis. Les arbres sont dépeints avec la sérénité classique d'un dessin de Claude Lorrain, alors que le soleil est un mélange baroque d'oranges, de rouges et de bleus nuit projetés sur l'étonnante surface des eaux. » (Joshua Siegel)

Peter Hutton #2

Dimanche 8 Mars, 15h30, C1

États-Unis
16', 1996-97
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Peter Hutton



Study of a River

La première partie d'un portrait de l'Hudson River au fil des saisons. Images de l'hiver sur une période de deux ans.

États-Unis
16', 2000

16mm, noir et blanc

**Production, distribution,
print source** Peter Hutton

Time and Tide



« Le cinéaste a voyagé sur le remorqueur « Gotham » qui poussait (en remontant la rivière Hudson) puis tirait (en la descendant) la « Noel Cutler », une péniche transportant 35 000 tonnes d'essence sans plomb. Alliant la contemplation des beautés et de la lumière de la Hudson Valley à des préoccupations écologiques, *Time and Tide* prolonge le travail panoramique de Hutton dans *Study of a River*. » (Mark McElhatten)



États-Unis, 33', 2004

16mm, noir et blanc

**Production, distribution,
print source** Peter Hutton

Skagafjörður



« Hutton a magnifiquement photographié Skagafjörður, région de fjords, sur la côte nord-ouest de l'Islande, vue comme un pays oublié par le temps, presque épargné par l'activité humaine, et sujet à des phénomènes atmosphériques qui effacent toute distinction entre mer, terre et ciel. » (Joshua Siegel)



Peter Hutton #3

Lundi 9 Mars, 21h00, C2

États-Unis, 60', 2004-07

16mm, couleur et NB

**Production, distribution,
print source** Peter Hutton

At Sea



« La chronique, fascinante et révélatrice, de la naissance, de la vie et de la mort d'un immense porte-conteneurs. (...) Obsédante méditation sur le progrès, à la fois physique et métaphorique, *At Sea* s'étend sur trois ans, de la construction en Corée du Sud de ce navire du XXI^e siècle à sa destruction, primitive et dangereuse, au Bangladesh, avec entre les deux un voyage épique dans l'Atlantique Nord. » (Joshua Siegel)



Caméra sténopé et No Camera

Mercredi 11 Mars, 21h00, C2. En présence de Jérôme Schlomoff, Augustin Gimel et James Schneider

Jérôme Schlomoff, photographe et cinéaste, construit ses propres caméras sténopés en 35mm. Avec celles-ci, il réalise des documentaires d'une grande intensité poétique qui se caractérisent par certaines constantes : le noir et blanc, le travail sur les vitesses, une collaboration fidèle avec l'écrivain François Bon et le compositeur Smooth One, une passion pour l'architecture urbaine, l'attention à ce qui dans le monde reste déshérité. Les recherches de Jérôme Schlomoff nouent des liens inédits entre les images du cinéma des premiers temps et les formes les plus contemporaines de l'installation, et ré-envisagent la représentation à partir des racines de l'analogie et de la description.

Aux films de Jérôme Schlomoff, plasticien français qui vit et travaille à Amsterdam, viendra s'ajouter deux œuvres des artistes hollandais Anna Abrahams et Jan-Frederik Groot et deux films-flashes du cinéaste Augustin Gimel, travaillant eux aussi la caméra sténopé. Anna Abrahams et Jan-Frederik Groot réalisent des documentaires urbains et réflexifs (*Machine-œil*), Augustin Gimel travaille les foudroiements de lumière : la diversité formelle des trois œuvres argumente concrètement la richesse formidable d'un outil minimal.

Quant à James Schneider, cinéaste et VJ américain, il a mis au point une logistique qui interroge l'ordre admis de nos panoplies technologiques. Il a confié à divers voyageurs des bobines de 16mm afin de tester les effets des rayons X sur la pellicule dans les aéroports et ce faisant, il ramène le cinéma à ses origines idéologiques sécuritaires.

118

119



Augustin Gimel

IO

« Ce film a été réalisé sans caméra, en employant la technique primitive de la photographie, le sténopé. Il n'est question dans ce film que de lumière, d'absence de lumière et du développement dans le temps de ces éléments fondamentaux du cinéma. La simple succession de ces deux états crée une énergétique du mouvement qui vient se substituer au schéma traditionnel : narration, représentation. » (A. G.)

France, 3', 1998
Super 8 sur vidéo, noir et blanc
Production, distribution,
print source Augustin Gimel
Photo ©Augustin Gimel

France, 2', 2001
Super 8 sur video, couleur
Production Augustin Gimel
Distribution,
print source Heure Exquise!
Photo ©Augustin Gimel

Augustin Gimel

1305



Un film-sténopé comme instrument de mesure de la luminosité.
Naissance et croissance de la lumière selon la suite de Fibonacci.
Éclipse totale du soleil décomposée en mille feux inconnus.



France, 1', 2002
Video, noir et blanc
Production, distribution,
print source Jérôme Schlomoff
Photo ©Schlomoff.
Sabres 2001

Jérôme Schlomoff

La Palombière



« Premier film sonore avec une caméra sténopé 35mm en carton.
Film tourné dans les couloirs de la palombière de Monsieur Rou-
mégoux dans la forêt du Baillon. Sabres, avril 2002. Bruitage et
voix : François Bon. » (J. S.)



Pays-Bas, 1', 2003
35mm, noir et blanc
Production Rongwong
Distribution,
print source Filmbank

Anna Abrahams, Jan-Frederik Groot

Roeien Rowing



Plans d'un rameur sur une barque, originellement conçu pour
être montré en boucle dans une installation.





128

Jérôme Schlomoff
new york zero zero

« Film sur New York et ses environs. Mon regard arpente la ville, j'enquête sur la question : comment habiter la ville aujourd'hui ? » (J. S.)

France, 21', 2006
35mm, noir et blanc
Musique Smooth One
Production, distribution, print source
Paraiso Production Diffusion
Photo ©Schlomoff. NY 2003



129

Jérôme Schlomoff
Amsterdam Reconstruction

« Portrait d'Amsterdam à travers la visite des chantiers de reconstruction du cinéma de la Maison Descartes ; le Rijks Museum ; le Stedelijk Museum ; le W139. Cette visite se confronte à une vision poétique des espaces urbains, publics et privés, de la ville et de ses environs. Ces deux visions sont intimement liées l'une à l'autre par les éléments poétiques communs qui se dégagent de cette mystérieuse balade dans une ville en reconstruction. » (J. S.)

France, 20', 2007
35mm, noir et blanc
Production, distribution, print source
Paraiso Production Diffusion
Photo ©Schlomoff.
Amsterdam 2007



130

Anna Abrahams, Jan-Frederik Groot
Machin-hoog Machine-Eye

« À la poursuite de l'image parfaite du quartier moderne de Bijlmermeer, dans le sud-est d'Amsterdam. Un reportage chronologique qui veut restituer l'esprit de ce groupe d'immeubles en nid d'abeille sur le point d'être détruit. La caméra est utilisée comme un instrument de mesure et le cinéaste est un ingénieur qui fabrique sa propre caméra sténopé. » (A. A., J.-F. G.)

Pays-Bas, 12', 2000
35mm, noir et blanc
Production Rongwong
Distribution, print source Filmbank

France - États-Unis, 10', 2006
16mm, couleur
Production , distribution,
print source Light Cone

James Schneider

Degradation #1, X-Ray: Shroud of Security



Expérience sur la sensibilité du 16mm aux rayons des portiques aéroportuaires.



Argentique pur ou tressé #1

Jeudi 5 Mars, 16h00, C2. En présence de Béatrice Kordon

France, 16', 1975
16mm, noir et blanc
Production, distribution,
print source Mako Idemitsu

Mako Idemitsu

At Santa Monica 3



La cinéaste et vidéaste japonaise a réalisé un chef d'œuvre du documentaire en utilisant une pellicule 16mm pour cinéma scientifique. Cela donne *At Santa Monica 3*, description poétique aux consonances fantastiques.



France, 11', 2007
16mm, super 8 sur video,
couleur
Production, distribution,
print source Caitlin Horsmon

Caitlin Horsmon

Themes and Variations for the Naked Eye



Exploration des puissances plastiques de différents subjectiles (16mm, Super 8 et HD) confrontés à la chair et à la pulpe.





134

Béatrice Kordon **Dithyrambe pour Dionysos.**
Avec la nuit reviendra le temps de l'oubli

«L'inscription des paysages dans une perspective longue comme les aimait Fernand Braudel, est soulignée par l'utilisation du Super 8. Les images oscillent entre passé et présent, comme leur support entre gélatine et électronique. (...) Par une sorte d'attraction pasolinienne (le Pasolini de *L'Évangile selon Saint-Mathieu*), la beauté sèche des paysages méditerranéens du film nous fait retrouver le chemin de l'interrogation devant le monde, et nous engage à faire résonner en nous-mêmes les vibrations des dithyrambes, ces chants qui accompagnaient le culte ancien de Dionysos.» Hervé Nisic

France, 56', 2007
 Super 8 sur video, couleur
Production, distribution,
print source L'Atelier 46

Argentine pur ou tressé #2

Mercredi 11 Mars, 17h45, MK2. En présence de Camille Robert, Philippe Cote et Jérémy Gravatay



135

Sylvain George
L'Impossible

Calais. Ville désolée. «*Everybody knows!*». Un jeune homme passe qui vient de loin. Et ses paroles, traces et survivances, comme un chant, viennent de plus loin encore. Des gouffres, de l'oubli, de la mer et des déserts, des lisières infinies. Elles opèrent, minoritaires, une stase critique des réalités mythiques et majoritaires : vie nue, état d'exception... «*Everybody knows!*». Un jeune homme passe qui vient de loin, comme un nouvel Orphée, politique, noir et révolté. Un jeune homme impossible que plus rien ni personne ne saurait désormais arrêter...

France, 15', 2009
 Video, super 8 sur video,
 couleur et NB
Production, distribution,
print source Noir Production



136

Camille Robert
La Salle

Gestes et circulation dans un espace d'enfermement. « On ne meurt pas parce qu'il faut mourir. On meurt parce que c'est un pli auquel on a contraint la conscience, un jour, il n'y a pas si longtemps. » (Antonin Artaud)

France, 12', 2007
 Super 8 sur video, couleur
Production, distribution,
print source Camille Robert

France, 32', 2006
Super 8 sur video, couleur et NB
Production, distribution,
print source Philippe Cote

Philippe Cote
L'Angle du monde 

Ensemble d'impressions ressenties lors de différents séjours sur les îles d'Ouessant, de Sein et de Molène. *L'Angle du monde* participe de mon désir de diriger la caméra vers des paysages, des espaces, des gens, de se laisser surprendre et étonner par ce qui se présente... Ici les métamorphoses de la lumière, de l'eau, de la terre, du ciel et de l'humain. Le film s'inscrit aussi dans un hommage à ce courant poétique du cinéma des îles et à leurs auteurs, Epstein, Flaherty, Powell.



France, 40', 2006
Video, super 8 sur video,
couleur et NB
Son Gil Savoy
Musique Strom Varx
Production,
distribution, print source
Jeremy Gravayat

Jérémy Gravayat
L'Europe après la pluie 

Deux ans après les avoir rencontrés, j'ai emprunté à nouveau le chemin qui menait certains réfugiés de Paris à Sangatte. J'ai marché, jusqu'au bout de la route. J'ai attendu, comme eux, face à la mer, une traversée improbable pour l'Angleterre. Et le temps s'est arrêté. Film-tombeau / pour ceux qu'on a oublié / le long des routes qui mènent à l'Occident / le long des frontières électriques / pour ceux qui sont morts silencieux dans les cales / ceux qui n'ont pas eu le temps de renaître / en esclaves modernes / de l'autre côté / de notre côté / . (J. G.)



Argentique à rebours

Mercredi 11 Mars, 15h00, C2. En présence de Othello Vilgard, Yves-Marie Mahé et Lionel Soukaz

France, 7', 2009
Super 8 sur video, couleur et NB
Production, distribution,
print source Othello Vilgard
Photo ©Lionel Soukaz
et Othello Vilgard

Othello Vilgard
El Lion d'Argent 

Lionel Soukaz a filmé les mille et une heures de son *Journal Annales* en 8, HI8, Super 8, 16mm et mini DV. À partir de cette précieuse et immense archive magnétique, et au rebours des croyances et vectorisations usuelles dans le processus de transfert et de sauvegarde, Othello Vilgard décide de refilmer des fragments du *Journal Annales* en argentique, support riche, fiable et résistant.





140

Othello Vilgard
In the Solitude of the Cotton Fields

La mise en scène par Eric Vignier de la pièce de Bernard-Marie Koltès, à Atlanta, a été filmée en vidéo puis refilmée en 16mm.

France, 7', 2008
16mm sur vidéo, noir et blanc
Production, distribution,
print source Othello Vilgard

France, 25', 2009
Video, couleur
Production, distribution,
print source Yves-Marie Mahé

141

Yves-Marie Mahé
Déchiffrage

Yves-Marie Mahé, spécialiste du détournement libertaire, consacre un essai au *Journal Annales* de Lionel Soukaz.

124

125



142

Lionel Soukaz
Journal Annales (Extraits choisis par l'auteur)

« En Super 8, en 16mm, en vidéo, Soukaz filme sans cesse sa vie, ses passions, ses combats personnels dans le flux de la grande lutte générale des exploités du travail et des affamés de l'amour. La dialectique la plus violente, celle de l'oppression des corps et de la libération des sens, impulse le cri cinématique. Par le chaos des sensations, la recherche permanente de l'excès et de l'intensité sensible qui se manifestent au moyen de plans courts, de surimpressions multiples, de la mise à nu permanente des corps et des désirs, les films deviennent le lieu polémique de l'indistinction entre l'intime et le politique. » Pouria Hosseinpour

France, 20', 1990-2008
Video, couleur
Image, son, montage,
production, distribution,
print source Lionel Soukaz
Photo ©Lionel Soukaz

HD / Hard Drive

Jeudi 12 Mars, 19h00, MK2. En présence de Chaab Mahmoud

HD : Hard Drive (disque dur), Haute Définition, Haute Densité... Chaab Mahmoud, vidéaste d'origine syrienne travaillant en France, utilise la caméra HD à rebours. La haute résolution caractéristique de la HD, fleuron de l'industrie du contrôle, peut servir d'autres fins que l'identification.

Chaab Mahmoud

Hard Drive



Syrie - France, 5', 2009
Video, couleur

**Production, distribution,
print source**
Chaab Mahmoud

Hommage à Pirate Bay qui, grâce à la technologie BitTorrent, constitue aujourd'hui une plate-forme de téléchargements capable d'étonner même les collectionneurs les plus avertis.

Syrie, France, 40', 2009

Video, couleur

**Production, distribution,
print source,**
Chaab Mahmoud

Chaab Mahmoud

Sans correspondance



Une description aussi attentive que non-cadrée des sans-abris qui peuplent les lignes du métro et les parcs parisiens.



Décompresser la DV

Lundi 16 Mars, 18h30, MK2. En présence de Xavier Christiaens

Belgique, 52', 2006

Video, noir et blanc

Musique

Xavier Christiaens

**Production, distribution,
print source** Ostrov

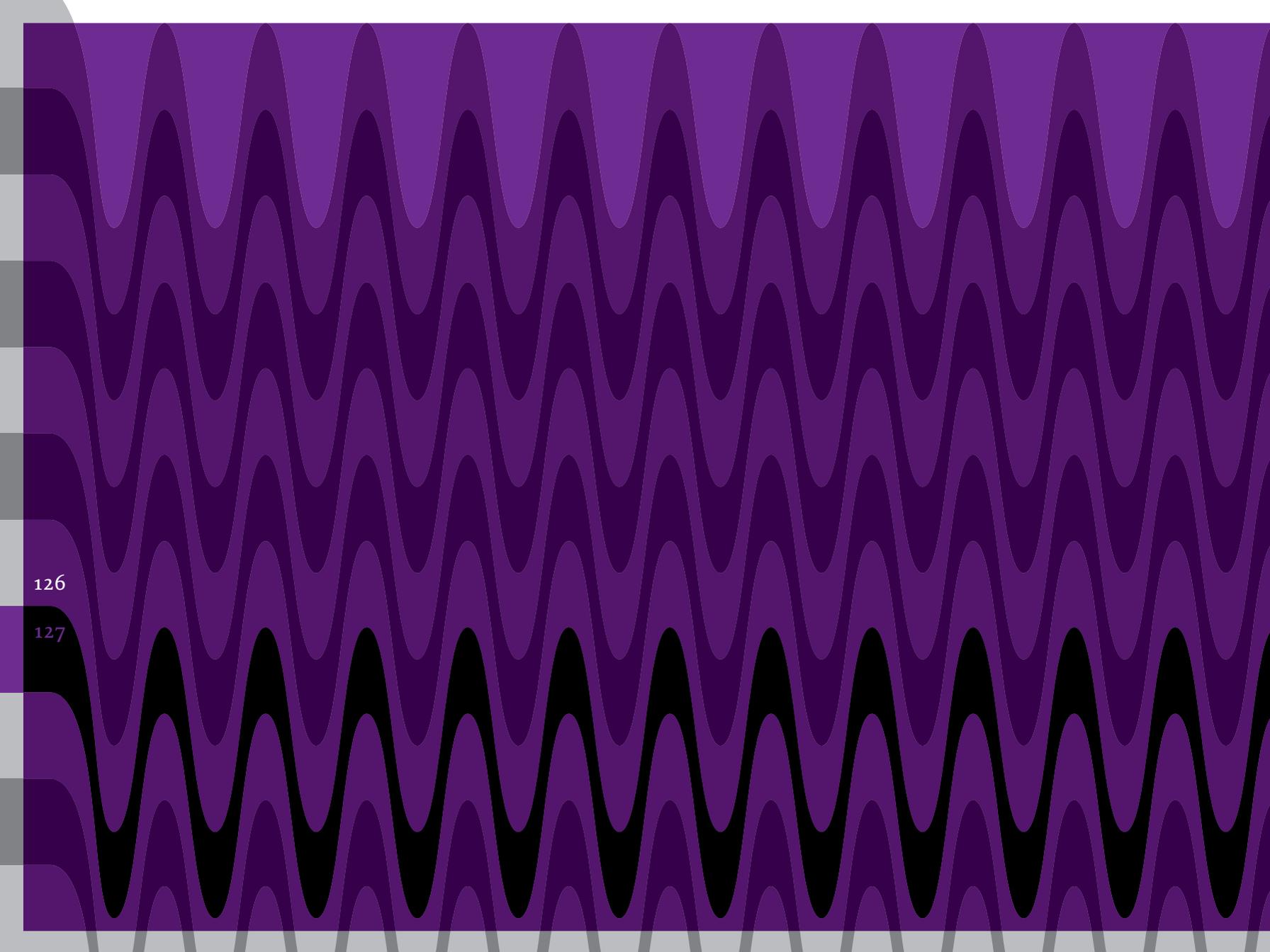
Xavier Christiaens

La Chamelle Blanche



Description oniroïde d'une catastrophe écologique, l'assèchement de la mer d'Aral au Kazakhstan. Le travail complexe de saturation et de surimpression mis au point par Xavier Christiaens mue la couleur en noir et blanc, les limites de la Mini DV en nuancier infini et le documentaire en cauchemar. Le principe de compression, qui préside à la technologie DV (Digital Video), s'est redéployé en une palette plastique inespérée.





126

127

Cinéma du Réel et l'Ina présentent

La télévision à l'avant-poste

La télévision à l'avant-poste

François Bonenfant

Dix séances comme un parcours possible à travers les archives de la télévision française, principalement celle des années 60 et 70, c'est ce que propose ce programme. Un parcours forcément subjectif au regard de la masse de documents archivés par l'Ina. Dès lors, il s'est agi ici d'extraire de la gangue du souvenir trente films aux durées variables : des œuvres qui mettent en évidence des réalisateurs et des personnalités à (re)découvrir à travers un nouveau temps de la vision. Celui d'une salle obscure où le spectateur se confronte dans le noir à une solitude essentielle parce que liée à la présence d'autres solitudes.

Souvent, la télévision est normative. Même débridée, elle n'aime pas trop les pas de côté, le moment où ça échappe. Toutes les œuvres présentées ici sont singulières. Et bien que pour la plupart elles furent produites dans le cadre contraignant de l'ORTF, elles sont extrêmement libres quant aux sujets abordés et à leur ton. Qu'on songe aux films de Guy Gilles, et notamment à *La Loterie de la vie*. Documentaire sur la ville de Mexico où au reportage se mêlent des considérations personnelles sur l'aléatoire et l'intensité de l'existence. *La Loterie de la vie* ou la rencontre entre un parisien raffiné natif d'Alger la lumineuse et une culture qui regarde en face le soleil noir de la mort.

Un affrontement que ne craint pas non plus Marguerite Duras dans *La Mort du jeune aviateur anglais* de Benoît Jacquot. Elle y apparaît souveraine, dégagée de toute forme de convention, et comme elle le dit, dans un « communisme du sang » face à la mort d'un Anglais de vingt ans aux derniers jours du second conflit mondial ; jeune mort qui convoque tous ses frères. Le film de Benoît Jacquot, diffusé en 1996, est un témoignage intense sur la parole d'un écrivain qui s'empare d'un fait pour tenter d'en faire le récit.

Et en effet, comme pour l'aumônier Paul Baudiquey confronté au Musée de l'Ermitage au chef d'œuvre de Rembrandt, *Le retour du fils prodigue*, la puissance concrète du fait, de la chose, dépasse parfois son interprète. Le spectateur entre avec cet homme dans la matière vive et sensuelle d'une œuvre qui fut déterminante quant

à sa vocation et qu'il voit pour la première fois autrement qu'en reproduction. On observe autant son visage que la toile qu'il décrit. C'est comme si un corps à corps de regards avait lieu entre cet homme et le tableau.

Cette émission fait partie de la collection « Les Enthousiastes » dont le principe est simple : quelqu'un qui n'est pas un spécialiste de l'art décrit face à la caméra une œuvre qui lui est essentielle. La série – comme celle des « Grands-mères » où l'on fit appel, entre autres, à Chantal Akerman et Jean Eustache – fut produite par Jean Frapat, producteur éclairé et inventif qui, dans les projets dont il fut à l'origine, a toujours considéré la télévision comme un champ d'expérimentation. Un lieu, un plateau où les choses puissent décanter et où la rencontre, même à priori incongrue, puisse advenir.

On pense en particulier au « Grandes Personnes », série d'émissions où quelqu'un de connu rencontre un enfant qui ne le connaît pas. L'espace où tous deux évoluent est un studio de télévision où des objets sans liens entre eux ont été disposés. Ils en font, ou n'en font pas, ce qu'ils veulent. Cette expérience qui eut lieu à la fin des années 70 sera poursuivie une dizaine d'années plus tard avec « Les Nouvelles Grandes Personnes » où les protagonistes de départ se retrouvent pour dialoguer à nouveau. Délibérément, nous avons choisi de montrer dans une même séance la rencontre, avec Alain Cuny, d'un enfant, puis du jeune homme qu'il devint. Et bien que le laps de temps entre la rencontre et les retrouvailles ait donc disparu, il nous a semblé évident qu'il fallait les présenter ensemble, fût-ce au risque de la répétition.

Mais la volonté d'aller au-delà des apparences et des idées reçues ont été à l'œuvre chez des réalisateurs aussi importants que l'iconoclaste José-Maria Berzosa ou qu'un Jacques Krier qui creusa le réel jusqu'à le fictionnaliser pour mieux l'atteindre (*Une histoire d'amour*).

Enfin, il y a dans cette programmation des francs-tireuses, femmes magnifiques et libres : Violette Leduc ou Zouc, pour ne citer qu'elles. Et puis aussi de grandes anonymes.

Mais laissons le mot de la fin à Pauline Carton qui, en réponse à un journaliste l'invitant à se diriger vers le lieu de l'entretien, lui répond, à la fois lasse et déterminée : « dirigeons-nous, dirigeons-nous... ».

Claude Guisard

Le caractère offensif du titre « La Télévision à l'avant-poste » correspond parfaitement à la nature et à l'esprit des films programmés. Ceux-ci ne sont ni un palmarès, ni un échantillon nostalgique d'un âge d'or supposé. Il y a simplement dans cette initiative matière à réhabiliter, preuves à l'appui, un moyen d'expression injustement ignoré par certains et qui n'a cessé, au fil des années, de se galvauder pour des raisons qui sont loin d'être inéluctables. Il y a surtout dans la période cruciale que nous vivons, avec les menaces qui pèsent sur le devenir de la télévision publique, des arguments pour enrichir la réflexion sur ce qu'elle pourrait être. La diversité des films proposés montre quel lieu d'accueil elle a représenté pour les auteurs et comment elle a permis au cinéma documentaire de s'affirmer et de se développer.

Banc d'essai pour les uns, lieu de ressourcement pour d'autres, elle a été pour certains l'espace d'épanouissement de leur talent. Jacques Krier, José-Maria Berzosa, Jean Frapat sont de ceux là.

Jacques Krier, disparu l'été dernier, était un pionnier. Il était entré « en télévision » à sa sortie de l'Idhec au début des années cinquante, non par défaut mais par choix : celui de parler aux gens, aux « simples gens » comme il disait, en leur proposant des images qui les concernent, des images d'eux-mêmes.

De façon emblématique, la collection « À la découverte des Français » lui en fournit rapidement l'occasion avec son objectif de faire connaître, aux Français en général, des Français en particulier. La réussite de semblable entreprise reposait sur un patient travail d'immersion, d'écoute attentive et respectueuse. Une éthique qui devient une esthétique lorsqu'elle est jumelée à la recherche d'une écriture cinématographique qui déjoue les multiples contraintes des outils techniques d'alors.

Les reportages et les documentaires de « Cinq colonnes à la une » et de la série « Les femmes aussi » réalisés par Krier sont tous imprégnés de la même exigence, lorsque exploitant les moindres interstices d'une télévision sous contrôle, ils bousculent quelques tabous touchant au politique ou aux problèmes de société.

Parallèlement, constatant que le genre documentaire ne pouvait pas traiter tous les sujets, les personnes filmées esquivant parfois les questions trop délicates, Jacques Krier décide d'écrire des fictions nourries des rencontres et de l'expérience du reportage et du documentaire.

C'est ainsi que le beau film *Une histoire d'amour* est né dans le sillage *Sarcelles 40 000 voisins* produit dans le cadre de l'émission « Cinq colonnes à la une ». Il est le film inaugural de ce qui s'est appelé dans la télévision des années soixante « L'écriture par l'image », un néo-réalisme à la française, dont on peut dire qu'il a été l'un des incubateurs de la « Nouvelle vague ».

Toute autre est la manière dont José-Maria Berzosa traduit le réel. C'est la singularité des regards qui permet au spectateur d'aiguiser le sien. Les films de Berzosa sont immédiatement reconnaissables, quels que soient les thèmes, les sujets abordés – ce qui ne veut pas dire qu'ils se ressemblent, mais ils ont tous en → →

→ → commun une écriture alchimique qui utilise à la fois l'insolite, l'humour, l'irrévérence et le charme. D'où cela peut-il bien lui être venu ? Franco et Buñuel, chacun à sa manière ont influé sur son œuvre. Franco, en l'obligeant à quitter précipitamment l'Espagne pour se réfugier à Paris où l'Idhec l'a accueilli et exacerbé son aversion pour l'autoritarisme et son penchant à malmenier les puissants et les institutions. Buñuel, quant à lui, est la référence naturelle pour un jeune espagnol, forcément baroque, séduit par le surréalisme.

L'Église catholique, sa pompe et ses dignitaires, le Chili de Pinochet lui ont fourni, parmi d'autres, des territoires d'investigation de choix. Son art est, par une redoutable mise en scène des intéressés, de démonter la mécanique du pouvoir. La dénonciation est d'autant plus violente qu'elle se construit peu à peu, sans jamais être assenée.

Quant à l'œuvre de Jean Frapat, elle est sans équivalent dans l'histoire de la télévision et malheureusement sans postérité. Elle part de l'affirmation que la télévision est non seulement un précieux vecteur de diffusion mais un lieu de création autonome et spécifique. Abandonnant ses multiples potentialités : acteur, dessinateur, écrivain, Frapat a consacré son énergie et son talent à ce chantier au sein du Service de la Recherche de l'Ortf, puis à l'Ina.

Au résultat, des idées, des concepts, des formes nouvelles touchant à tous les genres : l'entretien, le documentaire, le jeu, la mise en scène. L'intérêt et l'originalité de ces trouvailles résident également dans l'exigence apportée dans leur mise en œuvre.

On a affaire à des dispositifs qui tous font appel à l'intelligence et à la sensibilité des spectateurs.

Le dialogue d'Alain Cuny avec le jeune Claude ou celui du prêtre avec « le Retour du fils prodigue de Rembrandt » sont des moments d'émotion anthologiques, mais aussi des moments exceptionnels de pédagogie du regard.

Pour la vie

Jeudi 12 Mars, 13h15, C1 / Dimanche 15 Mars, 18h15, MK2

France, 4', 1965
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Jean-Christophe Averty
Marcelle Ségal



Marcelle Ségal répond à une de ses correspondantes; la grande prêtresse du courrier du coeur dans le feu de l'action. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*



France, 16', 1966
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Jean-Daniel Pollet
Les Mariés de Robinson



Un mariage dans une auberge du Plessis-Robinson. Les convives chantent autour des mariés, puis la noce bat son plein au son de l'accordéon. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*



France, 47', 1986
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Jose-Maria Berzosa
Introitus



Dans le décor du Vatican nous faisons connaissance avec la Congrégation pour la Cause des Saints dirigée par Son Éminence le Cardinal Pietro Palazzini. Un de ses collaborateurs nous fait une synthèse statistique sur la sainteté. Un autre nous explique le chemin que doit emprunter le futur saint depuis la demande formulée par un évêque jusqu'à son aboutissement: la canonisation. *De la collection « De la sainteté ».*



Jean Frapat : Les Enthousiastes

Jeudi 12 Mars, 17h15, MK2 / Samedi 14 Mars, 20h15, MK2



149

Marcel Teulade

Rembrandt, le retour du fils prodigue

En 1981, Paul Baudiquey, aumônier, se rend au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg et découvre, subjugué, « Le Retour du fils prodigue » de Rembrandt. Vingt ans plus tôt, une modeste reproduction en noir et blanc lui avait apporté la révélation. Dès lors, il vécut dans l'amour de cette œuvre qu'il analysa dans ses moindres détails. *De la collection « Les Enthousiastes » produite par Jean Frapat.*

France, 30', 1982
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



150

Jean Eustache

Le Jardin des délices de Jérôme Bosch

À partir d'une reproduction, Jean-Noël Picq, psychanalyste, en compagnie de Catherine Nadaud, Sylvie Blum et Jérôme Prieur, propose une analyse de « l'Enfer », un des trois panneaux du triptyque de Jérôme Bosch, « Le Jardin des Délices ». *De la collection « Les Enthousiastes » produite par Jean Frapat.*

France, 33', 1979
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



151

Jacques Davila

Coup de balai à l'ORTF

Une armée de femmes de ménage travaillent la nuit dans les couloirs vides de l'ORTF. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*

France, 6', 1971
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Jean Frapat : Les Grands-mères

Samedi 14 Mars, 18h45, C2 / Dimanche 15 Mars, 21h45, MK2

France, 46', 1980
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina - Daniel Fallo

Chantal Akerman
Dis-moi



En écho au souvenir de sa propre grand-mère, Chantal Akerman rend visite à trois femmes âgées d'origine juive et leur demande de parler de leurs aïeules. Assises dans leurs salons, ces grands-mères racontent la vie avant la guerre, puis l'Holocauste, et les efforts pour survivre à l'horreur. Face à leur récit, la cinéaste a su effacer la mise en scène pour laisser place à la parole et à sa puissance évocatrice. *De la série « Les Grands-mères » produite par Jean Frapat.*



France, 54', 1980
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Jean Eustache
Odette Robert



En 1971, Jean Eustache filme sa grand-mère Odette Robert. Avec une intensité qui tient de la performance, elle lui raconte sa vie : sa jeunesse malheureuse, son mariage avec un homme cavaleur, la mort tragique de ses parents et de ses enfants. *De la série « Les Grands-mères » produite par Jean Frapat.*



Jean Frapat : Les (Nouvelles) Grandes Personnes

Jeudi 12 Mars, 13h00, MK2 / Mardi 17 Mars, 18h00, MK2



154

Michel Hermant

Les Grandes Personnes : Alain Cuny

Un enfant et une célébrité (ici, Alain Cuny) sont invités à faire connaissance dans un studio de télé. Ils savent à l'avance peu de choses. De l'un, qu'il est célèbre. De l'autre, qu'il a environ dix ans. *De la collection « Les Grandes Personnes », produite par Jean Frapat.*

France, 47', 1978
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



155

Michel Hermant

Les Nouvelles Grandes Personnes : Alain Cuny

La première rencontre en 1977 entre Alain Cuny et le jeune Claude Le Meur avait été placée sous le signe du respect et de la pudeur, avec pour l'acteur un grand désir de revoir l'enfant. Ils se retrouvent près de quinze ans plus tard. *De la collection « Les Nouvelles Grandes Personnes », produite par Jean Frapat.*

France, 52', 1991
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Marguerite Duras

Jeu di 12 Mars, 17h00, C1 / Samedi 14 Mars, 22h00, MK2

France, 9', 1965
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Roger Pic

Jeanne Moreau par Marguerite Duras

156

Dans le décor de la maison corrézienne de l'écrivaine Madeleine Chapsal, Jeanne Moreau répond aux questions de Marguerite Duras. Elle parle du cinéma et du métier d'actrice. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*



France, 7', 1968
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Pierre Zaidline Les Lycéens ont la parole (portrait de Romain Goupil, 16 ans)

157

Deux mois avant Mai 68, l'émission « Dim Dam Dom » s'intéresse à la révolte qui gronde chez les étudiants et les lycéens. Romain Goupil, 16 ans, exclu du lycée, s'entretient avec Marguerite Duras. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*



France, 16', 1966
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Paul Seban

Marguerite Duras chez les lions

158

Marguerite Duras se penche sur les conditions de vie des félins en captivité et en parle avec un gardien du zoo de Vincennes. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*



France, 36', 1993
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Benoît Jacquot

La Mort du jeune aviateur anglais

159

Marguerite Duras raconte à Benoît Jacquot l'histoire de la mort d'un jeune aviateur anglais dont elle a découvert la tombe non loin de Trouville. « C'étaient les derniers jours de la guerre mondiale. Le dernier peut-être, c'est possible. Il avait attaqué une batterie allemande. Pour rire. Comme il avait tiré sur leur batterie, les Allemands avaient répliqué. Ils ont tiré sur l'enfant. Il avait vingt ans. » (Marguerite Duras, *Écrire*)



Guy Gilles

Jedi 5 Mars, 20h30, PS / Dimanche 15 Mars, 15h45, MK2



160

Ciné Bijou

Vieilles affiches, enseignes détruites, halls d'entrée défraîchis : *Ciné Bijou* est un reportage sur les cinémas de quartier qui disparaissent. Mais la voix de Guy Gilles et la présence d'adolescents face à la caméra semblent redonner vie à ces salles aujourd'hui disparues. *De la collection « Pour le plaisir ».*

France, 8', 1965
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



161

Vie Retrouvée

À partir de vieilles cartes postales, d'une correspondance et d'un journal intime retrouvés dans une maison abandonnée en Ardèche, Guy Gilles réalise un documentaire sur la vie de Germaine, une femme qu'il ne connaît pas et qu'il n'a jamais vue. La quête d'un temps passé et perdu. *De la collection « Choses Vues », produite par Jean Nadal.*

France, 51', 1969
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



162

La Loterie de la vie

« Le vrai musée de Mexico, c'est la ville, c'est la rue. » Le regard que pose Guy Gilles sur la mégapole d'Amérique centrale, loin des clichés touristiques, s'attache avant tout aux rêves des Mexicains de la rue et en particulier à ceux de Lupe, la jeune liftière de l'hôtel où séjourna le cinéaste. À l'image de la vie avec ses hauts et ses bas, Lupe passe son temps à monter et à descendre...

France, 51', 1975
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



163

Le Partant

Un jeune homme erre gare Saint-Lazare et rêve aux pays lointains vantés sur les cartes postales et les affiches publicitaires. Ces images en couleur se mêlent délicatement au noir et blanc de sa réalité. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*

France, 9', 1969
Video, couleur et NB
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Jacques Krier #1

Samedi 7 Mars, 13h00, C1

France, 15', 1960
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Sarcelles, quarante mille voisins

164

Les grands ensembles de Sarcelles, construits à l'aube des années soixante, constituent ce qu'on appelle depuis des cités-dortoirs. Dans ces immeubles, construits à côté de villages traditionnels, la vie s'organise. *De la collection « Cinq colonnes à la une ».*



France, 51', 1963
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Une histoire d'amour

165

Jean et Anouk, mariés depuis huit ans, sentent que leur relation se délite. Pour tenter de sauver leur couple, ils décident de partir quelques jours en vacances, dans un village isolé de Haute-Provence afin de se retrouver en tête à tête et de faire le point. *De la collection « Qu'en pensez-vous ? ».* Avec Anouk Ferjac et Marc Michel.



Jacques Krier #2

Jeudi 5 Mars, 15h45, PS / Mardi 17 Mars, 15h45, MK2



166

La Rue du Moulin de la Pointe

Jacques Krier nous emmène au 10, rue du Moulin de la Pointe dans le 13^e arrondissement de Paris. Un petit passage aboutit dans une courrette pavée qui dessert plusieurs immeubles... *De la collection « À la découverte des Français ».*

France, 25', 1957
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina - Laszlo Ruzska



167

Budget d'un gréviste

Afin de comprendre les raisons qui ont poussé récemment les employés de la SNCF à faire grève, Jacques Krier et Aimée Lemerrier suivent la journée d'un chef aiguilleur à Saint-Lazare et de sa famille. *De la collection « Cinq colonnes à la une ».*

France, 10', 1962
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



168

Les Ouvriers noirs de Paris

Du Sénégal à Paris, en passant par Marseille, Jacques Krier suit le parcours de jeunes Africains qui souhaitent venir travailler en France. Il les interroge sur les raisons de leur départ, et montre les conditions de vie déplorables et les difficultés auxquelles sont confrontés ces travailleurs immigrés. *De la collection « Cinq colonnes à la une ».*

France, 25', 1964
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



169

Les Matinales

Entre quatre et six heures du matin, Paris est livré aux mains d'ouvrières nettoyeuses. On les ignore mais ce sont elles, pourtant, qui font les matins propres de ceux pour qui la journée commence quelques heures plus tard. *De la collection « Les Femmes aussi » produite par Éliane Victor.*

France, 46', 1967
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Jose-Maria Berzosa

Jeudi 12 Mars, 15h15, MK2 / Lundi 16 Mars, 14h30, MK2

France, 20', 1967
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Le Musée de la police



Une visite au Musée de la police en compagnie de Michel Simon. Donnant libre cours à son intelligence caustique, l'acteur commente ces traces de forfaits anciens exposés en vitrine. Crimes d'amateurs motivés qu'il oppose à l'absurdité aveugle des crimes de guerre.



France, 75', 1978
Video, couleur
Production, distribution Ina
Photo ©Ina

Les Pompiers de Santiago



Ils sont volontaires, bénévoles et, apparemment, de toutes les classes sociales. Le corps des pompiers de Santiago nous offre un portrait sociologique partiel du Chili sous Pinochet. *De la collection «Chili impressions».*



Les Francs-tireuses

Dimanche 8 Mars, 12h00, C1 / Samedi 14 Mars, 13h15, MK2



172

Jacques Rozier

Le Duel Long Court

1967. La guerre des ourlets fait rage. Un terrible duel entre le prêt-à-porter long et le prêt-à-porter court. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*

France, 6', 1967
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



173

Pierre-André Boutang

Violette Leduc racontée par elle-même

Dans son petit appartement du XI^e arrondissement de Paris, l'écrivaine Violette Leduc, avec une modestie non feinte et un esprit fondamentalement libre évoque sa vie passée et actuelle. Ses amitiés, notamment avec Simone de Beauvoir et Jean Genet. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*

France, 36', 1970
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



174

Rémy Grumbach

Pauline Carton

Pauline Carton, célèbre, entre autres choses, pour avoir été l'interprète de la chanson « Sous les palétuviers », évoque avec humour sa carrière de comédienne et le milieu théâtral du début du vingtième siècle. *De l'émission « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*

France, 12', 1968
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



175

Claude Massot

Zouc, c'est quoi ?

Interview d'une jeune fille suisse nouvelle venue dans le monde du spectacle : Zouc. Un dispositif extrêmement simple qui laisse place à une parole singulière dans sa lecture des failles de l'existence. *De la collection « Dim Dam Dom » produite par Daisy de Galard.*

France, 12', 1971
Video, noir et blanc
Production, distribution Ina
Photo ©Ina



Chantal Akerman
Dis-moi (p. 133)
Photo ©Ina - Daniel Fallot



142

143



**Séances
spéciales**

La mémoire du Réel



*En 2008, le festival fêtait ses 30 ans.
À partir de cette édition, nous vous proposerons chaque année une plongée
dans l'histoire du Cinéma du Réel, d'où l'on ramènera
à la surface quelques films à revoir ou redécouvrir.*

La mémoire du Réel #1

Jeudi 5 Mars, 14h00, C2

Kazakhstan, 23', 1995
35 mm, couleur

Image

Marat Toktabakjew,
Boris Troshhev,
Gennadj Popov,
Nikolaj Rajsov

Monteur Sergej Dvorcevoj
Son Viktor Brus

Production Serguei Dvorcevoj,
Kazakhfilm Studio

Print source

Documentaire sur Grand Écran

Serguei Dvorcevoj
Scastje Paradis



« Vingt petites minutes de la vie d'une famille kazakh vivant avec ses troupeaux dans la steppe, mise en scène sous le double signe du tragique et du burlesque. D'entrée de jeu, on y voit, à l'intérieur d'une masure, un petit enfant assis dans un rai de soleil, qui se gave de lait fermenté jusqu'à l'extase. L'humour et la tendresse de ce premier plan-séquence, qui pourrait être signé des frères Lumière, sont suivis d'une série de vignettes rimant avec lui pour composer un magnifique poème filmé. » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, Novembre 2001)



Pays - Bas, 70', 1993
16 mm, couleur

Image

Stef Tijdink, Melle Van Essen

Montage Nathalie Alonso

Casale, Rjekje Ziengs

Son Paul Veld, Martijn Van

Haalen

Production Stichting

Dieptescherpte

Print source

Documentaire sur Grand Écran

Jos De Putter

Het is een schone dag geweest *Quelle belle journée*



Depuis des générations, les fils reprenaient la ferme paternelle. Mais Willem se retire sans successeur. Comme un dernier hommage « à son père qui lui a donné l'amour de la terre, à sa mère qui lui a donné celui du cinéma », Jos, le fils, filme en cette année 1992 le travail de son père, ses gestes, la dernière moisson, la vente du bétail, les mille détails du quotidien, les silences si éloquents entre deux conversations sur le temps qu'il faisait ou qu'il fera... Des brouillards de l'hiver à la plénitude de l'été, du petit déjeuner à la partie de pêche, un adieu mélancolique au plat pays et à un mode de vie qui disparaît aux Pays-Bas comme dans le reste de l'Europe.



La mémoire du Réel #2

Vendredi 6 Mars, 14h30, C2



180

Andrzej Fidyk

Prezydent *Le Président*

Un ouvrier retraité et visionnaire souhaite passionnément lutter contre la faim dans le monde. Après avoir envisagé un instant de briguer la présidence de l'État, il décide d'agir avec les moyens modestes qui sont les siens. Dans une grande ville, il a installé, en bordure d'une cité moderne, un élevage primitif de porcs qui incommode le voisinage. Ses voisins et les fonctionnaires locaux le considèrent comme un maniaque.

Pologne, 21', 1985

16 mm, couleur

Image Mikolaj Nesterowicz

Son Jolanta Kreczmanska

Production Poltel

Print source Andrzej Fidyk



181

Daniele Segre

Dinamite *Dynamite*

Nuraxi Figus, Sardaigne. Par quatre cent mètres de fond, à la seule lumière des lampes frontales des casques, avec la menace de la dynamite, un mois avec les mineurs de la CarboSulcis en grève : l'Eni, organisme d'état propriétaire, souhaite se défaire de la seule mine de charbon encore exploitée en Italie, et les hommes, comme leurs pères avant eux, luttent pour sauver leur travail. Mais en faisant le film, ils donnent une autre dimension à leur parole pendant cette grève : « Nous, mineurs communicants, nous voulons dire qu'il est urgent de se donner un élan, de reprendre un chemin interrompu, de se faire reconnaître... Notre dignité est en jeu, et nous sommes sûrs de pouvoir vaincre. »

Italie, 54', 1994

Video, couleur

Image Franco Robust

Son, montage Daniele Segre

Production I cammelli

La mémoire du Réel #3

Samedi 14 Mars, 20h45, C2

France, 43', 1979
Super 8 sur 16mm, couleur
Image, montage Jean-Louis
Le Tacon
Son Jean-Pierre Charpentier
Production
Les Films du Grain de sable
Print source Cinémathèque du
Ministère de l'agriculture

*Avec le soutien de la
Cinémathèque du Ministère de
l'agriculture et de la pêche*

Photo © Cinémathèque
de Bretagne

Jean-Louis Le Tacon, Thierry Le Merre

Cochon qui s'en dédit



Maxime Duchemin est éleveur industriel de porcs en plein désarroi. Grâce a un plan de financement alléchant il a réussi à monter une porcherie hors-sol. Mais cinq ans plus tard, il ne peut plus faire face, d'un côté, aux dettes et à l'attitude des entreprises agro-alimentaires qui menacent son projet, de l'autre, aux gestes répétitifs du travail quotidien, à la proximité permanente avec la bête, et aux frustrations accumulées qui aiguïsent autant sa rage que ses fantasmes. La colère et le dégoût lui font perdre pied... Tourné en Super 8, *Cochon qui s'en dédit* est une forme d'exutoire riche de violences et d'excès sur l'univers concentrationnaire de l'élevage comme métaphore de la tyrannie du capital. Il a obtenu le Prix Georges Sadoul et est devenu pour beaucoup un des chefs-d'œuvre de la période. Thierry Le Merre, co-réalisateur du film, est décédé en 2008.



France, 52', 1987
16 mm, couleur

Image Jean Gaumy
Editor Christian Zarifian
Son Jean-Pierre Grasset
Production, print source
Les Films du Revif
Photo ©Jean Gaumy/
Magnum Photos

Jean Gaumy

Jean-Jacques



On pourrait le confondre avec un personnage de légende moyen-âgeuse. Il s'agit de Jean-Jacques, un homme de quarante ans, handicapé et qui a de grandes difficultés à communiquer. Il comprend. Sa vie simple est en concordance muette avec celle du village où il demeure avec sa mère. Le film est une chronique du quotidien dont le personnage principal est cet homme, simple, présent, sensible, un peu sage parmi les hommes. Le réalisateur a pris le parti de favoriser l'être humain en ne cassant pas la continuité des images, gardant ainsi toute la spontanéité, l'échange et la vérité. « Tout cela forme la chronique d'une communauté villageoise en 1986, mais aussi et surtout le mystère un peu troublant d'un personnage qui ne sait pas, qui ne peut pas vraiment se livrer. » (J. G.)



Séances spéciales
Installations
Lecture publique

148

149

Film d'ouverture

Reprise le Jeudi 12 Mars, 22h00, MK2

Arménie - Pays Bas, 82', 2009
35 mm, couleur

Image Vresh Petrosyan

Montage Harutyun Khachatryan

Production Golden Apricot

Fund for Cinema Development,

Harutyun Khachatryan,

Hasmik Hovhannisyan

Print source

Hasmik Hovhannisyan

Harutyun Khachatryan

Sahman Border



Les magnifiques paysages de l'Arménie, sa nature magique, les habitants de ce pays et leur mode de vie : Khachatryan est fidèle à ses thèmes de prédilection. *Sahman* lui a été inspiré par une histoire dont il a été le témoin et revient sur la tragédie qui s'est abattue sur son peuple lorsque l'Arménie et l'Azerbaïdjan sont entrés en conflit, dans les années quatre-vingt-dix, après la chute de l'Union Soviétique. L'histoire d'un buffle que l'on extrait d'un fossé et que l'on ramène dans une ferme où sont rassemblés animaux, fermiers et réfugiés se remettant du conflit, permet au réalisateur de retracer, à travers le regard de l'animal, une année de la vie quotidienne de cette ferme et des villages alentour, au rythme lent des saisons.



Film de clôture

Reprise le Dimanche 15 Mars, 20h15, C2

Belgique - Allemagne - Pays Bas
80', 2009

Video, couleur et NB

Scénario Johan Grimonprez

Histoire Tom McCarthy

Montage Dieter Diependaele,

Tyler Hubby

Production Zap-o-matik,

Nikovantastic Film, Volya Films

Distribution, print source

Umédia

Johan Grimonprez

Double Take



À partir des figures d'Alfred Hitchcock et de son sosie, Grimonprez explore l'univers socio-politique et médiatique autour de la guerre froide. Alors que la télévision prend le cinéma en otage, que Kroutchev et Nixon débattent à la télévision en direct, et que naît la culture de la peur et de la paranoïa, Hitchcock lui-même émerge sur le petit écran dans un nouveau rôle, faisant du chantage aux ménagères avec des publicités pour du café qu'elles ne peuvent refuser. Le romancier Tom Mc Carthy écrit un scénario où se mêlent paranoïa personnelle et intrigue politique et où Hitchcock et son double sont de plus en plus obsédés par l'idée du meurtre parfait, celui de l'Autre. En détournant un choix méticuleux d'archives de la télévision et en utilisant *Les Oiseaux* comme métaphore essentielle, Grimonprez décrit l'assaut subi par les foyers américains d'une culture de la catastrophe et de la peur, des origines de la télévision à nos jours.



Écoute sonore

Dominique Petitgand

dos au réel / mes paysages

Samedi 7 Mars, 16h00, PS

Une séance d'écoute sonore articulée en 2 temps.

1^{ère} partie « dos au réel »,

courte pause dans la pénombre,

2^e partie « mes paysages ».

Dominique Petitgand, né en 1965 à Laxou, France, vit et travaille à Paris.

Biographie, images
et extraits des installations sonores

www.gbagency.fr

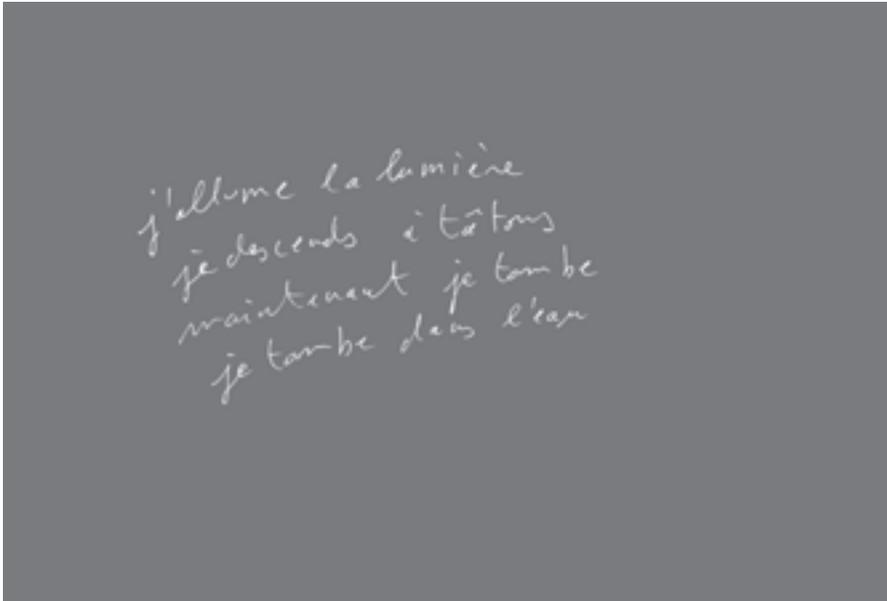
Éditions cd

www.icidailleurs.com

www.diva-music.com

www.metamkine.com

Depuis 1992, Dominique Petitgand compose et réalise des pièces sonores, où les voix, les bruits, les atmosphères musicales et les silences construisent, par le biais du montage, des micro-univers où l'ambiguïté subsiste en permanence entre un principe de réalité (l'enregistrement de la parole de gens qui parlent d'eux) et une projection dans une fiction onirique, hors contexte et atemporelle. Il définit ses œuvres comme « des récits et paysages mentaux ». Il inventorie de façon quasi obsessionnelle, et toujours emprunte de musicalité, des voix, des gestes, des humeurs, afin de prendre acte d'une parole, d'un état ou d'un manque. Il joue de l'articulation d'éléments faisant apparaître une succession d'images mentales. Un espace narratif où la répétition et le flottement des identités, des lieux et des structures temporelles évoquent le mouvement même de la construction (mais aussi de la défection) de la mémoire, de la pensée. À travers ses pièces sonores, il propose une histoire en creux, en devenir, qui n'appartient qu'à l'auditeur. L'utilisation exclusive du son le place dans un territoire singulier et mouvant qui concerne différentes disciplines artistiques : il diffuse ses œuvres au cours de séances d'écoute qui s'apparentent à des concerts dans l'obscurité, sur disques mais aussi lors d'expositions, sous forme d'installation sonore dans laquelle le dispositif de diffusion des sons, adapté aussi bien à la particularité de l'espace investi qu'au récit lui-même, propose à chaque auditeur une expérience plurielle et ouverte. Il a, depuis quelques années, introduit des principes de traduction dans ses œuvres qui, par le biais d'un montage entre son et texte (sous-titres vidéo), ou à travers l'introduction d'une voix de traduction, produisent de nouvelles mises à distance, commentaires et effets d'échos au sein de la narration. Il montre régulièrement son travail en France et à l'étranger, lors de festivals ou dans des galeries, des centres d'art, des musées. Il a publié une dizaine de disques et plusieurs ouvrages et monographies autour de sa pratique de création sonore et d'écoute. Dominique Petitgand est représenté par les galeries gb agency (Paris) et e/static (Turin) pour ses installations sonores et par le label Ici, d'ailleurs (Nancy) pour ses éditions cd.



Ciné-mental

« Words, words, words! » William Shakespeare

Raconter, c'est se raconter. N'importe quel propos, même anodin, est une manière de dévoilement. Mieux, c'est probablement à travers l'attachement aux choses les plus terre à terre, les plus bêtes comme on dit, que s'expriment les facettes de notre vraie personnalité; là où, pour parler comme Barthes, se donne à lire « toute la moire de notre imaginaire¹ ».

Ce constat n'a rien de rigoureux. C'est plutôt une intuition, comme en avait précisément Roland Barthes lorsque, décorquant telle « mythologie », il en révélait l'essence profonde à partir d'un indice infime. On trouve cela aussi chez Paul Valéry. Prenez *Tel Quel*. Tout n'y est que glissement de la pensée à partir d'un bavardage solitaire faisant apparaître ici ou là quelques évidences révélatrices. Au hasard, on y lit ceci: « C'est au timbre de voix que je juge ou préjuge les inconnus, et même les autres. Il me trompe rarement. La voix me suggère certaines qualités de l'esprit. Ceci ressemble assez à ce déchiffrement des gens par leur écriture que pratiquent les graphologues. Mais ma phonologie est moins objective. »

La voix! Ce n'est pas un hasard s'il est question de la voix. Elle est le fondement de toute expression humaine jusque dans sa forme première, le cri. La voix, ou plus exactement les voix, sont aussi le véhicule de la parole. Des paroles, toutes singulières, d'où nous parvient le récit de soi. Pour Dominique Petitgand, qui laisse parler (plus qu'il ne « fait » parler) les individus, en roue libre pourrait-on dire, les voix sont plus qu'un matériau sonore. Elles sont aussi ce dont elles parlent, chacune différemment. Et de quoi parlent-elles? De la vie. De pas grand chose. De l'essentiel. De tout ce que la littérature, le cinéma s'emploient à nous faire toucher du bout des doigts, ou plutôt des yeux. Au moyen

toutefois de l'artifice. Lui laisse parler, dérouler la parole; ses enregistrements s'écoulent comme des fors intérieurs amplifiés.

Langage et corps

Retour à Barthes. Sa formulation « pas de langage sans corps » connaît en effet avec Dominique Petitgand une inflexion et une pertinence toutes particulières. D'abord parce que ses enregistrements « s'écoulent »: il ne s'agit pas de « paysages sonores », dans lesquels la voix – comme le chant d'un oiseau, le bruit d'une cascade ou la pétarade d'une moto – est si familière qu'elle disparaît en tant que telle pour se fondre dans un environnement non plus à écouter mais vaguement entendu. Ils « s'écoulent » donc, et dans des conditions particulières: à la faveur de l'obscurité totale d'une salle (éventuellement de spectacle) ou plus banalement chez soi, mêlés à d'autres ambiances sonores et visuelles que celles du disque compact (dont le propos de la sorte paraît décontextualisé), mais cernés par leurs textures propres (on y reviendra). La qualité de « physicalité » quasi palpable qui émane de ces enregistrements (largement due à ces conditions « d'écoute ») s'avère d'autant plus étonnante que le corps se trouve congédié, dérobé à nos regards.

Les diverses propositions sonores de Dominique Petitgand convoquent donc des présences, donnent corps à des personnages livrant des bribes de leur vie, par le seul fait du grain de leur voix et de la tonalité de leurs propos. On est frappé par la manière dont on est immédiatement immergé dans l'histoire de ces inconnus sans visage. Ils font tout d'un coup irruption dans notre sphère avec leurs habitudes, envies, aspirations de tous ordres, avec une fraîcheur et un naturel désarmants, au point qu'on n'a aucune peine à les imaginer. Pour peu les reconnaitrions-nous dans la rue, tellement, hyperréalisme sonore aidant, ils nous apparaissent concrets et vivants dans leur façon de se dire avec leurs intonations de voix, le flux de leurs paroles, leurs hésitations ou

Roland Barthes¹
Le Grain de la voix
Éditions du Seuil
Paris, 1981

reprises émaillées de rires ou de silences : « Je ne sais pas, je, de toute façon, je n'ai pas de notion de durée en général [...], je ne sais pas, ça c'est comme les distances, le temps, je sais pas, c'est bizarre »... la voix tantôt traînante, tantôt enjouée ; rocailleuse ou teintée d'accent ; voix jeunes alternant avec d'autres plus âgées. L'échantillonnage relève du bariolage, les nuances se déclinent à l'infini, nous transportant d'existences en existences.

Hyperréalisme

Toutefois, si ces paroles sont de fait particulièrement suggestives, le travail technique opéré par Dominique Petitgand contribue pour beaucoup à la plongée auditive. Il a été fait allusion à la notion d'hyperréalisme. Comme celui pratiqué en peinture au début des années 70 qui restituait le réel plus nettement que la perception visuelle « normale », celui propre à ces enregistrements a pour caractéristique de transcrire la parole avec une précision qui n'a rien de réaliste. On ne le redira du reste jamais assez, les techniques numériques les plus en pointe ne restituent pas mieux, ou plus « fidèlement » le réel que les phonographes du siècle dernier : elles sont une autre traduction du réel. La question de l'hyperréalisme sonore, qui donc est plus une impression d'hyperréalisme (comme on parle d'impression de réalité au cinéma), renvoie naturellement simultanément à sa part d'« irréalité », déjà contenue dans le « ça-a-été-là » – cher à Barthes (parlant de la photographie) – de tout enregistrement. Car la parole enregistrée n'est pas l'unique message (ou information) sonore, décryptable par l'écoute. Le véritable contenu est inséparable, tant du dispositif que de l'élaboration technique, et même, pourrait-on dire, de la composition. Il faut en effet préciser qu'au prélèvement de paroles s'ajoute un travail de montage, de mixage, voire de collage (tous ces termes ne recouvrant pas exactement la même signification) à partir de musiques et de sons divers qui accroissent la dimension sensible des monologues. Ces paroles banales nous parviennent donc mises en valeur, résonnant en profondeur à nos oreilles.

L'enregistrement sonore, comme le cinéma, reproduit toujours du réel (quel qu'il soit) ; sans être toutefois le réel. Mais si plus personne à l'évidence aujourd'hui ne se montrerait effrayé par l'invasion des martiens de la célèbre émission *La Guerre des mondes* d'Orson Welles ou ne fuirait la salle de cinéma de peur d'être écrasé par *L'Entrée du train en gare de La Ciotat* des Frères Lumière (les inventions les plus vertigineuses faisant sans surprise partie de notre univers), on peut néanmoins se demander si l'effet de réel sonore n'a pas gardé une magie toute particulière, singulièrement dans la reproduction vocale (seule contredite par l'expérience du « s'entendre parler » évoqué par Jacques Derrida² : on ne reconnaît, ni aime, généralement sa propre voix enregistrée) ; cela, probablement, entre autres à cause des substituts synthétiques vocaux récents, uniformes et approximatifs³. Mais cette magie au plus près de la présence humaine, qui nous parle en toute intimité, n'est pas perçue comme un message direct. On sait d'évidence que le propos tenu est sans destinataire, excepté celui qui a opéré l'enregistrement, quelle que soit l'information délivrée. Nous sommes d'une certaine manière « auditeurs-spectateurs » d'un spectacle sonore. Ce que souligne évidemment, et de façon très consciente, aussi bien la technique que le dispositif d'écoute de Dominique Petitgand.

² *La Voix et le Phénomène*
PUF coll. « Quadrige », 1967

³ Michel Chion dans son livre *Le Son* (Nathan, Série « Cinéma-Image », 1998) note à plusieurs reprises que les « nouvelles espèces sonores » (sons mécaniques divers, transportés – baladeurs, casques d'écoute –, ou « proprement « inouïs » avant l'ère technologique » tels ceux émis par les « jeux vidéo, claviers de distributeurs, pendulettes, téléphones portables ») et l'habitude de perceptions faussées de la voix par amplification (« telle qu'elle sonne à la télévision, c'est-à-dire proche, isolée, favorisée dans les aigus, intelligible à l'excès, comme un visage qui serait vu continuellement en gros plan et crûment éclairé »), ont considérablement modifiés notre rapport au sonore.

Plusieurs disques de Dominique Petitgand portent le nom de « petites compositions » : 11 *Petites compositions familiales* (1992/1995) ou 10 *Petites compositions familiales* (1993/1996). Le sous-titre de ce dernier disque, *Musique concrète*, surprend. Il ne s'agit évidemment pas de « musique concrète » au sens où Pierre Schaeffer entendait ce terme qu'il avait créé. En revanche on notera la présence d'un accompagnement de musiques minimales ou répétitives douces aux vertus apaisantes.

On remarquera que le disque 10 *Petites compositions familiales*, produit par Metamkine, s'inscrit dans une collection intitulée « Cinéma pour l'oreille ».

Cinéma mental

Cette situation d'« auditeur-spectateur », proche parfois de l'état de « voyeur-auditeur » (un certain nombre de choses dites relevant d'une intimité qui ne nous regarde pas), au-delà de l'écoute « active », constitue à sa façon une interrogation sur les effets de matérialisation visuelle et spatiale de la parole enregistrée, et, dans le cas de Dominique Petitgand, composée⁴. Ce n'est évidemment pas un hasard si son travail s'inscrit davantage dans le champ des arts dits « plastiques » que dans celui de la musique, ou même de la « poésie sonore ». Il ne s'agit pas d'une proposition sonore autonome comme la musique ou d'un intérêt pour la qualité poétique des phénomènes sonores (permutations, accélérations, ralentis, superpositions, tissages, etc.), mais d'une visualisation de la parole (le langage porté par la voix n'est pas réductible au son) avec toutes ses composantes significantes, cette visualisation s'accompagnant à l'occasion d'éléments musicaux ou de procédés « poétiques » (la répétition par exemple). Curieusement ces effets « visio-gènes » (pour reprendre une formule de Michel Chion) ont presque toujours ici un caractère cinématographique⁵. Ils ne sont pas recherchés (il n'y a pas de fiction ou de dialogue), mais induits par le montage. Godard faisait autrefois remarquer que le mot

« cinéma » recouvrait des esthétiques et des genres très divers (le documentaire compris). Il n'incluait cependant pas le cinéma mental. Or celui-ci existe bel et bien, au-delà d'un certain cinéma expérimental du type *Hurléments en faveur de Sade* de Guy Debord ou *Tambours du Jugement premier* – film « sans écran, ni pellicule » – de François Dufrêne, lesquels jouaient tous deux sur l'absence de spectacle et la frustration des spectateurs. Le cinéma mental tel qu'il se manifeste dans les pièces de Dominique Petitgand rompt lui aussi avec l'essence même du cinéma : l'image. Mais il va plus loin. Car si l'image de cinéma est une image fascinatoire, elle le doit en grande partie, comme l'a pointé Jacques Aumont, à son pouvoir de magnifier les visages. Or, depuis qu'il est devenu parlant, ceux-ci sont inséparables des voix qui les accompagnent ; voix inoubliables traversant le temps (songeons à celles si particulières de Michel Simon ou Arletty, Bogart ou Marilyn, B.B. ou Delphine Seyrig). Ces voix non seulement leur « collent » à la peau, mais leur « ressemblent ». Il se dégage l'impression d'une coïncidence parfaite entre le visage et sa voix. Dans le cas des pièces sonores, et strictement sonores de Dominique Petitgand, s'opère un phénomène assez comparable. À ceci près que les voix y sont sans visage. Nous serions en somme dans une situation apparemment symétrique à celle du cinéma muet dans lequel les visages sont dépourvus de voix. Mais apparemment seulement, car ces voix appartiennent à des corps. Des corps que l'on devine, que l'on sent, que l'on imagine. La force du cinéma mental de Dominique Petitgand, dont la dramaturgie est le langage même, en donnant ces voix à entendre, les donne à voir.

Patricia Brignone

La Sonothèque

Foyer du festival

Une sélection de créations audios d'artistes. Des paysages sonores qui peuvent être envisagés comme une alternative aux géographies visuelles habituelles.

Programmation Yves Poliart. En partenariat avec la Médiathèque de la Communauté française de Belgique.

Chantal Dumas

Le Parfum des femmes

Enregistré en 1996-97 / Ohm Éditions, 2000

La québécoise Chantal Dumas imagine et enregistre des œuvres radiophoniques depuis 1993. En 1996-97, elle-même installée à Berlin, elle dit voir poindre en elle, lors de ce long séjour en Europe (« Il faut être au milieu des choses, les éprouver pour y devenir sensible »), l'idée d'un cycle de « nouvelles sonores » sur la migration. Ce disque qui rassemble trois de ses pièces commence par le son d'une plume de stylo sur le papier. Comme un signe : si Chantal Dumas parle de nouvelles sonores c'est que l'écriture n'est jamais loin dans cette manière de raconter par des sons, à la frontière du documentaire, de l'essai et de la mise en scène, le parcours de quelques humains – volontairement ou à leur corps défendant – déplacés. En « raturant » les témoignages de quatre d'entre eux (une allemande de l'Est, un algérien, un suisse et un mexicain) de déflagrations électroniques pour le moins violentes, cassantes, blessantes et déplaisantes à l'oreille, *Les Frontières* souligne en quoi ces lignes de démarcation géographiques sont des points de filtrage et d'arrêts autant que de passage. Plus poétique, la très belle pièce Migration Océane met en parallèle la traversée effectuée par une femme sur un bateau à l'équipage polyglotte et la très lente circulation sous-marine des eaux froides atlantiques, des îles Feroë vers le Cap Vert, Dakar, l'Équateur...

Philippe Delvosalle

Mark Fell

Ten Types of Elsewhere

Ten Types Of Elsewhere est le premier disque solo de Mark Fell, du groupe SND. Il reprend une série de musiques composées pour diverses installations. Il ne s'agit toutefois pas de reproduire ou de simplement publier ces musiques, mais de documenter le processus qui les a vu naître. Chaque pièce musicale du disque correspond à un problème théorique et à sa résolution concrète dans le cadre d'une installation. Elles ont donc été créées pour un site, pour un espace spécifique, qu'elles ne reproduisent pas sous forme d'enregistrement, mais illustrent de manière topologique, empruntant pour leur élaboration les mêmes extrapolations mathématiques, et les mêmes processus créatifs que ceux appliqués au contexte physique de la galerie. Mark Fell est depuis longtemps un passionné de la composition informatique ; sa musique est indissociable des logiciels qu'il programme pour la concevoir. Chacune des pièces de ce disque illustre par une transformation du son les transformations de l'espace exigées ou causées par l'installation concrète. Cette transposition algorithmique de l'altération spatiale dans l'univers virtuel se traduit par des correspondances qui vont au-delà de la simple synesthésie. Les modifications physiques sont traduites par des modifications dans le temps, les mouvements par des équivalences stéréophoniques. La volonté de Mark Fell est au final de restituer le passage d'un univers à la stricte géométrie euclidienne à un univers courbe, ouvert et multiple. *Benoit Deuxant*

Luc Ferrari

Presque rien

Enregistré et composé entre 1964 et 1989 / Ina - GRM, 1996

C'est via la radio et la découverte des musiques de Schoenberg, Webern, Berg, puis de Varèse que Luc Ferrari (1929-2005) voit le cours de sa vie s'infléchir vers de nouvelles manières d'appréhender la musique et les sons. Mais c'est la commercialisation des magnétophones portables (le célèbre Nagra sans qui les cinéastes de la Nouvelle vague auraient aussi mis plus de temps à tourner dans la rue) qui lui permettront de composer ses premières pièces associant « son mémorisé » et instruments traditionnels. C'est pourtant avec *Presque rien n°1* (1967-70) – titre modeste mais œuvre-clé – qu'il proposera une rupture radicale avec la musique électro-acoustique de ses pères. Bouleversé par la manière dont, à l'aube, dans un petit port encaissé de Dalmatie, le silence quasi-total de la nuit « commence à se vêtir », le vacancier Ferrari se lève tous les matins pour enregistrer « le premier pêcheur à bicyclette, la première poule, le premier âne »... Quand il donnera forme à ses enregistrements, il abandonnera les instruments habituels, pour présenter une sorte de plan-séquence : une tranche de temps, de réel et de son. Sans se priver – tout espiègle, bourré d'humour et amoureux de liberté qu'il est – de jouer avec la réalité, de légèrement la tordre. « Je pense que c'est très bien d'avoir un concept très fort et puis de l'oublier » : dans les *Presque rien n°2* et *n°3*, Ferrari mettra de côté l'unité de lieu, puis de temps, introduira ses propres commentaires de preneur de sons et laissera revenir la musique dans ses drôles de narrations en pointillés où c'est toujours à l'auditeur de finir de se raconter ses propres histoires. *Ph. D.*

Bill Fontana

Öhrbrücke / Soundbridge – Köln – San Francisco

Enregistré en 1987 / Wergo, 1994

Cette heure de superposition sensible et délicate de sons environnementaux prélevés en deux espaces publics distincts, pour être – physiquement et métaphoriquement – déplacés, s'ouvre par une citation de John Cage. « Où que nous soyons, ce que nous entendons est majoritairement du bruit. Quand nous tentons de l'ignorer, cela nous dérange. Si nous l'écoutons, cela nous fascine ». Tirée de sa conférence « Credo » en 1937, cette profession de foi a donc le même âge que le célèbre Golden Gate Bridge de San Francisco. Le 31 mai 1987, pour fêter les 50 ans du pont, le « sculpteur sonore » Bill Fontana (1947) mixe depuis Cologne les sons provenant – en direct, par satellite – de 18 micros posés en des endroits stratégiques de San Francisco et en 18 points de captation disséminés en bord de Rhin, dans le quartier du Dom (cathédrale) et de la Hauptbahnhof (gare). Sa longue proposition sonore, suggestive et hypnotique, joue la carte des lents glissements et de la complémentarité plutôt que des brusques ruptures et du soulignement des différences. Les cornes de brume et les percussions métalliques des joints de dilatation du pont californien répondent aux cloches des églises allemandes, les cris des mammifères marins de Farallon Island (à quelques miles marins du pont) se détachent sur le bruit de fond des vagues provoquées, très loin de là, par les bateaux sur le Rhin. Comme reliées par un pont invisible. *Ph. D.*

Sarah Peebles

108: Walking Through Tokyo at the Turn of the Century

La culture, l'écriture, mais aussi le son d'une mégapole comme Tôkyô, restent pour les occidentaux une source continue de fascination, une référence constante de bizarrerie, d'étrangeté. Une grande partie des clichés concernant la ville sont vrais: la foule, le bruit, les néons, la vitesse. Chaque pouce de terrain y est mis à profit, les étages y sont aussi vivants que la rue. Le brouhaha y est permanent, et l'on y traverse un brouillage constant de communications, d'annonces, dont on ne sait dire ce qui est enregistré et ce qui s'adresse à vous, directement. Comme le dit Hiroshi Yoshimura dans le texte du livret qui accompagne le disque, le bruit est une constante des villes asiatiques; il y est synonyme d'activité, et donc de prospérité. La ville y est un marché permanent, un « bazar, vibrant d'énergie ». Ce qui la différencie de n'importe quelle autre ville, ailleurs dans le monde, est indéfinissable. Il s'agit sans doute d'une question de degré, de point-limite, au-delà duquel la foule et le bruit ne sont plus quantifiables, et où le son devient « comme une odeur, de telle sorte que ce qui aurait pu être dérangeant ou angoissant devient apaisant ». Au-delà de ce point, ce ne sont plus des bruits isolés, des interférences, des tentatives de communications, qui sont perçus, mais une multitude de détails sonores aléatoires, incohérents et contradictoires, qui forment une tapisserie sonore ininterrompue et vibrante. *B.D.*

Chris Watson

Weather Report

Chris Watson est aujourd'hui reconnu comme l'une des figures les plus importantes du field recording. Ses travaux réalisés pour les émissions d'histoire naturelle de la BBC lui ont valu les éloges de toute la profession. Sa passion et son talent à découvrir des paysages inédits lui ont permis de ramener de ses reportages des documents sonores exceptionnels. Cet album, intitulé « Weather Report », est son troisième, et se concentre sur trois lieux: la rivière Mara au Kenya, une montagne des Highlands écossais, et le Nord de l'Islande. Chacun de ces lieux est envisagé dans la durée, et c'est une tranche de vie qui en est ici proposée. Watson passe avec ce disque du close-up au plan d'ensemble. C'est l'entièreté du paysage qui est le sujet, sa nature, sa faune, et les éléments qui les dominent. Ce qui distingue Chris Watson d'autres preneurs de sons est peut-être la mise en scène qu'il réalise, a posteriori, autour de certaines scènes. « Weather Report » présente ainsi en réduction de longues périodes de temps, quatorze heures au Kenya, quatre mois en Ecosse, condensées en 18 minutes précises. Au mépris des exigences d'objectivité de l'écologie sonore, il organise des juxtapositions, favorise des coïncidences et élabore un paysage ni totalement naturel, ni réellement artificiel. On assiste alors à un moment impossible contenant, comme en miniature, comme en accéléré, l'essence du lieu, le répertoire de ses possibles. *B.D.*

Lecture Publique

La télévision racontée par...

Jacques Sojcher

Mardi 10 mars, 20h30, Centre Wallonie - Bruxelles (46, rue Quincampoix, Paris 4^e)
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Reviens la pub

Philosophe, essayiste, poète, romancier, ancien professeur d'Université, Jacques Sojcher est aujourd'hui aussi comédien. Pour le festival, il s'est vu confier la mission d'écrire un texte sur la télévision en vue d'une lecture sur scène. Rendez-vous avec un personnage décalé, entre Nietzsche et Tati, où l'humour, l'intelligence et la dérision se répondent avec jubilation.

« Un homme, un professeur de philosophie, est accro à la publicité, spécialement celle qui passe à la TV. Elle est devenue son supplément d'âme. Il milite pour son retour sur les chaînes de France Télévision. Pour lui, sans pub, tout le reste est publicité qui ne dit pas son nom, qui afflige, qui rend triste et idiot. S'il n'y a plus de pub à la TV, plus d'apparence pense-t-on, mais la vérité en images, en direct de surcroît ! Sans pub, on prend donc des vessies pour des lanternes. Son plaidoyer ironique est à la fois un éloge et un procès de l'apparence publivore. Il imagine alors une TV citoyenne avec plein de spots publicitaires inventés par lui, mis en ligne gracieusement sur son site, sur son blog... Sa TV à lui marie le soi-disant sérieux des informations, des rares émissions culturelles et les chefs-d'œuvre imaginatifs de sa publicité. » J. S.

En partenariat avec la Scam.

Professeur émérite de philosophie à l'Université libre de Bruxelles. Il dirige, avec Virginie Devillers, la revue « ah ! » (bientôt Les éditions ah !) co-édité par le Cercle d'art. Il est l'auteur d'une quinzaine de livres. Dernières publications : *Petits savoirs inutiles, Le grand miroir*, éd. Luc Pire (2004), *Petite gloire locale* suivi du *Philosophe amoureux*, éd. Séguier / Archimbaud (2005). Dernièrement, il a joué sur scène son propre rôle (*Petite gloire locale*) dans les films de Claudio Pazienza *Scènes de chasse au sanglier* (2007) et *Exercices de la disparition* (tournage en 2009). Termine un essai « inactuel » : *Éloge de la régression*.



Installation

Sophie Bruneau, Marc-Antoine Roudil

Auvergne-mosaïque (en chantier)

Février 2009. Nous débutons le montage de notre film intitulé provisoirement *Chemin faisant*. Les thèmes de départ : capitalisme, religion, république. Un territoire : l'Auvergne. Nous avons tourné en travaillant avec un personnage clef dont le mouvement nous entraîne vers des rencontres, des paysages, des situations. Nous avons filmé des gens a priori ordinaires qui, à nos yeux, sont devenus extraordinaires par leur réflexion, leur façon d'être au monde, leur résistance.

Dès les débuts et jusqu'à aujourd'hui, nous nous sommes confrontés à une figure dans la fabrication du film : la mosaïque. Elle intervient dans notre approche lors des repérages et au tournage, puis dans la structure de montage et, in fine, peut-être, comme métaphore révélatrice du monde tel qu'il va. *Auvergne-mosaïque* est une proposition, fragile et temporaire, directement liée à ce chantier de la fabrication du film qui reconstitue ces trois niveaux. Une sorte de mise en abîme de la figure elle-même.

La juxtaposition de 9 écrans 16/9 et l'exploitation du matériau brut de tournage constituent notre base pour mettre en branle, concrètement, l'esprit même de la mosaïque : une totalité inédite encore à inventer. Par le système de diffusion en boucle et la différence de durée entre chaque unité, le dispositif crée un motif en mouvement aux combinaisons infinies, exploitant ainsi le caractère bipolaire de la mosaïque, à la fois unité de l'ensemble et discontinuité de ses composantes. Au travers d'un choix de 9 bouts de séquences, sonorisés ou non, aux résonances et connexions diverses, ce dispositif prie implicitement le spectateur de faire son travail : s'immerger, créer des liens, produire du sens. Le spectateur est ici à l'égal de l'image mosaïque : il jouit d'un horizon ouvert, une sorte de carte blanche donnée à l'invention, une activité non tenue aux résultats et n'ayant d'autre terme que la fatigue du mosaïste lui-même.

Filmographie

1993 *Pêcheurs à Cheval*, 1999 *Pardevant Notaire*

2001 *Arbres*, 2002 *Moramanga*, 2002 *Éloge de la plante*

2005 *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*

2005 *Mon diplôme c'est mon corps*

Une proposition de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil avec la collaboration de Delphine Duquesne et Philippe Boucq d'après le film *Chemin faisant* (titre provisoire), en montage

Production

ADR Productions, Alter Ego Films avec l'aide de la Région Auvergne, du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel, de la Communauté française de Belgique, du Centre National de la Cinématographie, de Clermont Première et de la Procirep-Angoa.

Rencontres
Hors-les-murs
Festival Jean Rouch

160

161

Rencontres professionnelles

Vers de nouveaux modes de création de documentaire : entre pratiques partagées, normalisation et diversification

Mardi 10 mars au Centre Wallonie - Bruxelles. Entrée libre sur invitation à retirer à l'accueil du festival

Une journée pour croiser les expériences et dresser un état des lieux des opportunités qu'offrent les nouvelles technologies et internet pour le documentaire. Regarder à la fois du côté des pratiques liées aux logiciels libres et du côté des acteurs du paysage français qui développent du documentaire pour internet. La matinée sera dédiée à la découverte de dynamiques et de pratiques innovantes nées d'un esprit collaboratif : de la conception de logiciels sous des licences libres open source de montage et de distribution de films co-développés par des programmeurs et des utilisateurs, à des expériences de production et de diffusion d'œuvres en ligne qui se situent en marge des logiques marchandes ou propriétaires. L'après midi sera consacrée au paysage français des documentaire produits spécifiquement pour internet. Quelles logiques, quels financements, pour quelle création et pour quel public ?

À la découverte de pratiques nouvelles : la production et la distribution video *open source*

10h30-13h00

Avec Camille Harang (Toulouse), artiste programmeur open source, concepteur de différents projets audiovisuels réalisés et distribués selon les principes de l'open source, Henrik Moltke (Copenhague), co-réalisateur du film *Good Copy Bad Copy Good Copy Bad Copy*, 2007 (avec Andreas Johnsen et Ralf Christensen), Antoine Moreau (Paris), artiste et initiateur du mouvement Copyleft Attitude et de la Licence Art Libre, Peter Westenberg (Bruxelles), artiste, réalisateur, membre de Constant Vzw. Modérateur : Peter Westenberg

Les documentaires pour Internet : lieu de création ou marché de substitution

14h30-17h00

Avec Laurence Bagot (Paris), fondatrice de Narrative, société de production et de distribution de documentaires pour les nouveaux médias, Guillaume Blanchot (Paris), responsable multimédia au CNC, Samuel Bollendorf (Paris), photographe, auteur du documentaire interactif *Voyage au bout du charbon* mis en ligne sur Le Monde.fr, Alexandre Brachet (Paris), producteur (Upian.com), notamment du projet Gaza-Sderot pour ARTE, Bruno Nahon (Paris), producteur (Zadig Productions), Joël Ronez (Paris), responsable du pôle Web d'ARTE France, Agathe Berman (Paris), productrice (Les Films d'Ici). Modératrice : Agathe Berman.

Débats

Préparation

Françoise Arnold
Giuseppe Casu
Grégory Cohen
Dominique Delattre
Anne Galland
Mika Gianotti
Mireille Hannon
Marion Lary
Manon Ott
Vanina Vignal

Débat Addoc

Samedi 14 mars, 11h15, PS / Entrée libre

Les risques du « JE »

Il y a les films pour lesquels la question du « JE » est évidente. Ce sont ceux où l'auteur fait part d'une expérience personnelle, et ceux où l'auteur choisit d'être à l'image. Pour les films qui ne sont pas écrits à la première personne, la question du « JE » est moins marquante, mais elle est néanmoins sous-jacente. Il faut aller la chercher. Accepter de travailler ses doutes autant que ses certitudes.

Dès l'écriture, un processus se met en marche, processus que l'auteur n'est à même de contrôler que partiellement. Le « JE » nourrit l'écriture d'un film tout au long de son élaboration. Que ce soit lors de l'écriture proprement dite avant tournage, que ce soit pendant le tournage ou pendant le montage.

Le « JE » procède d'une construction. C'est dans un esprit de recherche qu'un film se réalise. C'est de notre rapport au monde qu'il s'agit. Notre vision du monde est liée à l'époque bien sûr, mais elle est également liée à ce qui nous constitue: notre histoire personnelle, notre formation, nos goûts, notre quotidien, nos prédilections, les œuvres que nous avons rencontrées et qui nous inspirent. Il s'agit de définir notre place de cinéaste.

La subjectivité assumée du cinéaste répond à la nature même du documentaire qui prend en compte la nature complexe du réel. Si la réalité nous résiste, notre présence et nos liens la transfigurent, la restituent transformée au spectateur. Celui qui réalise est au milieu de la scène, il appartient aux événements enregistrés. C'est pourquoi la position du réalisateur de documentaire fait partie du récit. Écrire, filmer depuis sa place, c'est raconter sa place.

Avec Yamina Zoutat une cinéaste qui confronte le « JE » à l'écriture de son premier film, François Caillat cinéaste aux multiples « JE », Elsa Quinette et Anne Baudry, accompagnement collectif du « JE » à Périphérie, centre de création cinématographique.

Débat Les documentaires ont des ailes

Vendredi 13 mars 2009, 19h00, PS. Entrée libre dans la limite des places disponibles

La circulation internationale des documentaires

Introduction par Olivier Poivre d'Arvor, directeur de Culturesfrance et Sophie Goupil, présidente de l'association des Amis du Cinéma du réel, avec Mathieu Béjot, délégué général de TVFI - TV France International, Valérie Mouroux, directrice du département cinéma - Culturesfrance, Sylvie Randonneix, productrice Nord-Ouest Films, Stéphane Riguet, distributeur de films documentaires, Andana films, Charlotte Uzu, responsable du développement international aux Films d'Ici. Modératrice: Valérie Abita, productrice Sombrero and Co.

En partenariat avec Culturesfrance.

Forums quotidiens

Chaque jour, entre 18h00 et 19h00, des rencontres avec les cinéastes ou des débats thématiques seront organisés dans l'espace forum.

Forum spécial Addoc Le lundi 9 mars à 18h30

Conversations entre cinéastes à partir du travail de Denis Gheerbrant

Guy Baudon pour Addoc et Patrick Leboutte, historien du cinéma, animeront l'atelier. L'occasion de porter un regard sur l'œuvre de Denis Gheerbrant. Ils en dégageront quelques axes essentiels en se référant aux nombreux ateliers auxquels Denis a participé au sein d'Addoc. Car s'il est un auteur singulier et original, il s'inscrit dans une histoire, dans un mouvement de cinéastes qui s'est fondé sur l'interrogation du documentaire en terme de «manières de faire, formes de pensée».

Un atelier public proposé par l'association de documentaristes Addoc.

VOD avec UniversCiné

Pour la première fois, *Cinéma du réel* s'associe avec le site de VOD UniversCiné afin de proposer au public pendant 10 jours après le festival (du 16 au 25 mars 2009) un accès en VOD aux films de la compétition internationale et du panorama français.

Il s'agit d'offrir à ces films une occasion supplémentaire d'être vus et aux spectateurs une séance de rattrapage, s'ils n'ont pas eu l'occasion de les voir en salle pendant le festival.

21 films de la compétition internationale et 13 du panorama français seront ainsi proposés en ligne.

www.universcine.com

L'observateur : Edmond Baudouin



Edmond Baudouin, scénariste et dessinateur de bande dessinée, fera son trajet dans la programmation du festival. La matière glanée lui inspirera des dessins, un carnet de croquis qui rendra compte de son voyage de spectateur.

« Naissance le 23 Avril 1943 à Nice. Je suis sorti de l'école à 16 ans, je n'ai pas d'études secondaires. J'ai été « appelé sous les drapeaux » en 1962 et grâce à un discours de De Gaulle que je n'aimais pas je n'ai pas été faire la guerre en Algérie. J'ai travaillé ensuite en qualité de comptable pour un Palace de Nice (Le Plaza). Vers l'âge de 30 ans l'idée de mourir sans avoir vécu pour le dessin me devenait de plus en plus insupportable, à moins que ce soit la comptabilité... J'ai donc quitté ce métier pour m'en aller dans mon rêve d'enfant. Personne ne m'attendait dans le monde de l'art, alors j'ai connu la pauvreté une dizaine d'années avant de pouvoir commencer à vivre de ce rêve, (mais la pauvreté dans les années soixante-dix était plus supportable que celle d'aujourd'hui, il me semble). Le dessin et plus tard la bande dessinée m'ont fait découvrir le bonheur d'écrire qui m'était jusque-là comme interdit, vu mes performances scolaires dans les domaines de l'orthographe et de la grammaire (merci les correcteurs). Par un chemin compliqué la bande dessinée m'a emmené (entre autres) vers la danse contemporaine, j'ai participé à la création de spectacles avec Béatrice Mazalto et Carol Vanni. La modernité de cet art a grandement influencé mon travail de narration avec les cases et les bulles. La musique pareillement, j'ai fait des performances avec des musiciens (jazz, rock, et classique). J'ai publié mon premier livre de bandes dessinées en 1981, j'en ai fait depuis une cinquantaine, plus des travaux d'illustrations de textes pour adultes et pour enfants.

J'ai travaillé avec Le Clézio, Fred Vargas, Frank, Jacques Lob, L'abbé Pierre, Céline Wagner, Tahar Ben Jelloun, Philippe Chartron, Carol Vanni, Mircea Cartarescu. Mais la plupart du temps, j'ai été mon propre scénariste. Certain de mes livres ont eu des prix à Angoulême : *Couma Acco* meilleur Album en 1992, *Le Portrait* meilleur scénario en 1995. J'ai travaillé et je travaille toujours pour différents éditeurs (aujourd'hui principalement pour L'Association, Gallimard et Six pieds sous Terre). J'ai fait de la bande dessinée pendant deux ans pour les éditions Kodansha, un éditeur japonais. J'ai enseigné de 1999 à 2003 dans une université du Québec (professeur d'art). Il m'est arrivé depuis de donner des conférences hors de France, au Chili, en Chine, en Inde, au Venezuela... Je peins aussi, mais dans ce domaine je suis un débutant, une exposition est prévu en avril à Bruxelles. » E. B.

Goûter documentaire

Dimanche 8 Mars, 14h30 et 16h30, Galerie des enfants

Pour la première fois, le festival *Cinéma du réel* et le service jeune public du Centre Pompidou proposent de faire découvrir aux enfants le genre cinématographique particulier qu'est le documentaire.

Canada, 8', 1952
DVD, couleur
Production National Film Board
of Canada, ONF Canada
Photo ©1952 ONF DR

Norman McLaren
Neighbours *Voisins*



Le film raconte l'histoire de deux voisins vivant dans l'amitié et le respect jusqu'à ce qu'une fleur pousse à la ligne mitoyenne de leurs propriétés. Le court-métrage d'animation le plus célèbre de Norman McLaren pour lequel il a remporté un Oscar.



U.R.S.S., 10', 1978
Video, noir et blanc
Image Juris Podnieks
Production
Riga Motion Picture Studios
Print source
Herz Frank Film Studio EFEF

Herz Frank **Par desmit minutem vecaks**
Ten Minutes Older *Dix minutes de vie*



Le visage d'un enfant en train de regarder un spectacle de marionnettes. Les émotions et les sentiments alternent à si grande vitesse qu'en dix minutes on pressent toute une vie.



Brésil, 13', 1989
DVD, couleur
Image Roberto Henkin,
Sergio Amon
Son Geraldo Flach
Montage Giba Assis Brasil
Production Nora Goulart,
Monica Schmiedt
Distribution, print source
Les Grands Films Classiques

Jorge Furtado
Ilha das flores *Isle of Flowers L'Île aux fleurs*



Douze minutes : c'est le temps durant lequel nous suivons le parcours d'une tomate, depuis sa production dans la plantation de M. Suzuki, jusqu'à son point d'arrivée, décharge publique de l'île aux Fleurs. *Seulement à la séance de 16h30.*



Suisse, 30', 1987
Video, couleur
Production T & C Film AG
Photo ©2001
T&C Film AG, Zurich

Peter Fischli, David Weiss **Der Lauf der Dinge**
The Way Things Go *Le Cours des choses*



Une série de réactions en chaîne mettant en scène tous types d'objets dans un entrepôt. Les deux réalisateurs ont monté ce long enchaînement autour d'un grand éventail d'actions allant de la chute mécanique d'objet à des réactions chimiques ou pyrotechniques.



Séances Hors-les-murs

Programmes donnés sous réserve :
veuillez consulter les sites des salles.

INJEP

Avec Documentaire sur grand écran.
Dans le cadre des Ateliers documentaires
Mardi 3 mars 20h30

Adieu la rue des radiateurs (Nina)
Vladimir Léon

10 min Jorge Leon
11 rue Leplat 78160 Marly le Roi
www.doc-grandecran.fr

L'écran

Mardi 10 mars 20h30
Ecchymoses Fleur Albert
14 passage de l'Aqueduc 93200 St-Denis
01 49 33 66 88 / www.lecranstedenis.org

Le Nouveau Latina

Mardi 10 mars 19h00
Parador Retiro Jorge Leandro Colas
20 rue du Temple 75004 Paris
01 42 78 47 86 / www.lenouveaulatina.com

Le Georges Méliès

Mardi 10 mars 21h00
L'argent du charbon Wang Bing
Centre com. Croix de Chavaux 93100 Montreuil
01 48 58 90 13 / www.montreuil.fr

Le Grenier à Sel, cinéma Jean Renoir

Jeu 12 mars 20h45
La Chine est encore loin Malek Bensmail
1 rue de l'Abrevoir 78190 Trappes
01 30 69 84 62 / www.jeanrenoir.free.fr

Les Toiles

Vendredi 13 mars 20h30
Orange bombs Majed Neisi
J'ai tant aimé de Dalila Ennadre
Place François Truffaut 95210 St Gratien
01 34 28 27 96 / www.ville-saintgratien.fr

Cinéma François Truffaut

Vendredi 13 mars 20h15
Mirages Olivier Dury
2 rue de l'École 91380 Chilly-Mazarin
www.ville-chilly-mazarin.fr

Centre Culturel Auguste Dobel

Avec le Comité régie
d'entreprise de la RATP
Samedi 14 mars 14h30 / Entrée libre
Ecchymoses Fleur Albert
9 rue Philidor 75020 Paris / www.cre.ratp.fr

L'étoile

Dimanche 15 mars
15h30 *Ecchymoses Fleur Albert*
18h00 *Orange bombs Majed Neisi*
J'ai tant aimé de Dalila Ennadre
1 allée du Progrès 93120 La Courneuve
01 49 92 61 95 / www.ville-la-courneuve.fr

Centre musical Fleury

Goutte d'or - Barbara
Mercredi 18 mars 15h00 / Entrée libre
La Traversée Elisabeth Leuvey
Prod. Alice films, film sélectionné en
compétition au Cinéma du réel en 2006
1 rue de Fleury 75018 Paris
01 53 09 30 70 / www.fgo-barbara.fr

Institut Cervantes

Jeu 19 mars 18h00
Los Herederos Eugenio Polgovsky
Dans le cadre du cycle sur le documen-
taire mexicain et de l'hommage rendu à
Juan Carlos Rulfo - du 16 au 19 mars
7, Rue Quentin Bauchart 75008 Paris
01 40 70 92 92 / www.paris.cervantes.es

Espace Jean Vilar

Vendredi 20 mars 20h30
L'Exil et le Royaume
Jonathan le Fourn, Jonathan Shtakleff
1 rue Paul Signac 94110 Arcueil
01 41 24 25 50 / www.arcueil.fr

Théâtre-Cinéma Paul Eluard

Dimanche 22 mars 19h30
Orange bombs Majed Neisi
J'ai tant aimé Dalila Ennadre
4 av. de Villeneuve St-Georges 94600 Choisy-le-
Roi / 01 48 90 01 70 / www.theatrecinemachoisyle-
roi.fr

ENSBA

Mercredi 25 mars 18h00
Des graines dans le vent
Robert Kramer et Maurice Serfaty
Rencontre avec Javier Packer-Comyn
Salle de conf., 14 r. Bonaparte Paris VIe
01 47 03 50 00 / www.beauxartsparis.fr

Magic cinéma

mercredi 25 mars 19h00
Shadi Maryam Khakipour. Dans le cadre
des 20 ans du festival *Théâtres au cinéma*,
organisé du 20 mars au 5 avril 2009
2 rue du chemin vert 93 000 Bobigny
01 41 60 12 34 / www.magic-cinema.fr

MK2 Quai de Loire

Rendez-vous des docs
avec Documentaire sur Grand Écran
Lundi 30 mars 20h30
Et la vie Denis Gheerbrant
Présentation et discussion avec Javier
Packer-Comyn et Denis Gheerbrant
www.doc-grandecran.fr

Le Centquatre

Vendredi 3 avril 20h
Ecchymoses Fleur Albert
104 rue d'Aubervilliers / 5 rue Curial 75019 Paris
01 53 35 50 00 / www.104.fr

Espace Khiasma

Samedi 4 avril 20h30
Disorder (Xianshi shi guoqu de weilai)
Weikai Huang
suivi d'une rencontre autour du film
15 rue Chassagnolle 93260 Les Lilas
01 43 60 69 72 / www.khiasma.net

Espace 1789

Dimanche 5 avril
Autour du programme « La télévision à
l'avant-poste », hommage à Jacques Krier
En présence de Claude Guisard
15h00 *La rue du Moulin de la Pointe, Les*
ouvriers noirs de Paris, Les Matinales
17h30 *Sarcelles, quarante mille voisins,*
Une histoire d'amour

Association autour du 1^{er} mai avec Peuple et Culture Corrèze

Mardi 28 avril, mercredi 29 avril
Carte blanche au Cinéma du réel, autour
du programme « La télévision à l'avant-
poste » / www.autourdu1ermai.fr

Aux Champs Libres

Avec l'association Comptoir du Doc
Dimanche 10 mai 16h00
Carte blanche à Cinéma du réel, en
présence de Javier Packer-Comyn
www.comptoirduoc.org

Scam

Reprises du Palmarès
Lundi 23 mars / 5 avenue Vélasquez 75008 Paris
01 56 69 58 58 / www.scam.fr

Festival Corsica.Doc

Reprises du Palmarès
Septembre. Palais des Congrès, Ajaccio
04 95 52 04 65 / www.corsicadoc.com

Le Réel dans le monde

Pour la première fois cette année,
plusieurs reprises du palmarès
seront organisées dans un réseau
de cinémathèques à travers le monde.
Certaines dates peuvent être soumises
à modifications.



Cinémathèque Suisse

Du 5 au 10 mai 2009
Lausanne, Suisse / www.cinema.ch



Cinémathèque de la ville de Luxembourg

Du 18 au 29 mai 2009
Luxembourg / www.vdl.lu



Cinémathèque de Tanger

Du 19 au 30 juin 2009
Tanger, Maroc / www.cinemaquetanger.com



Cinémathèque Royale Bruxelles

Du 18 au 27 septembre 2009
Belgique / www.cinematek.be



Cinéma Métropolis

En partenariat avec la mission
culturelle française au Liban.
Beyrouth, Liban.
Du 6 au 15 novembre 2009
www.metropoliscinema.net



Cinémathèque québécoise

Dates à définir
Montréal, Canada
www.cinema.quebec.ca

Festival International Jean Rouch

Du samedi 14 mars au dimanche 22 mars 2009. Musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro 75116 Paris
Salle de cinéma «Jean Rouch». www.comite-film-ethno.net

« Haut les cœurs ! »

Festival International Jean Rouch ! Déjà connu sous ce nom prestigieux, le 28^e Bilan du Film Ethnographique ouvre ses portes, cinq ans après la disparition de son fondateur dont il garde l'esprit : continuer le chemin tracé d'une anthropologie du vivant, du quotidien, du contemporain, une anthropologie hors des voies tracées, suivant les traverses de l'image et du son, vers toutes les rencontres possibles du soi et de l'Autre.

Cette année est bien particulière : à la fois dans la nostalgie et dans l'espérance. Le Musée de l'Homme en effet subit une mutation thématique et architecturale sur les traces de l'homme dans tous ses environnements. Juste après la dernière séance de notre festival, le Musée va fermer ses portes pour trois ans de travaux, entraînant la disparition de la niche baroque et merveilleuse conçue par Jean Rouch pour abriter le CFE. Espérons que les nouveaux lieux en prévision nous permettront en temps voulu d'être toujours aussi accueillants et susceptibles d'innovation.

Le Festival de cette année est résolument dans le contemporain. Des films à travers tous les continents, des films qui surmontent les risques habituels aux « documentaires » : les excès du commentaire, les musiques intempestives, les réalisations paresseuses, pesamment didactiques ou formalistes...

Les réalités du monde apparaissent au regard de réalisateurs délibérément engagés et présents au cours de leurs narrations filmiques. Les déséquilibres de la planète, les espérances et les croyances nouvelles, les transferts de populations et les migra-

tions, les constituants identitaires et les intimités familiales, autant de thèmes et de réflexions qui nous sont proposés, montrés, dits en images et en sons pendant ces six journées de compétition au cours desquelles nous l'espérons les débats seront riches et féconds comme d'habitude.

En ouverture, hors-concours, nous avons le bonheur de présenter *Gandhi's Children*, le dernier film de notre prestigieux ami David MacDougall. Ce sera, une fois de plus, l'occasion de rendre hommage à l'œuvre si importante de l'un des fondateurs de l'anthropologie visuelle.

Poursuivant également notre initiative de présenter chaque année des films significatifs d'une production nationale, le Festival accueille cette fois-ci avec plaisir une sélection hollandaise proposée par Eddy Appels, responsable du Festival « Beeld voor Beeld » d'Amsterdam.

Sans aucun doute la fermeture provisoire du Musée de l'Homme sera ressentie difficilement mais nous ne nous arrêtons pas pour autant. En effet et grâce à de nombreux soutiens venant s'ajouter à nos partenaires habituels, nous organisons dès maintenant un très important colloque international, « Vers une connaissance hors texte, croiser les regards, partager les interrogations », qui se déroulera à Paris en novembre 2009 au CNRS (site Michel Ange, Paris) et à la BNF (site François Mitterrand, Paris). Ce sera l'occasion de montrer la richesse et le dynamisme de l'héritage rouchien, ce sera aussi l'occasion d'en montrer l'importance internationale. Ainsi le Comité du Film poursuit la diversification de ses entreprises, l'élargissement du champ de ses activités, la multiplication de ses contacts.

Comme le proclamait toujours en souriant Jean Rouch nous continuons donc à garder « haut les cœurs » !

Marc Piault. Président, Comité du film ethnographique

Festival Jean Rouch. Programme du XXVIII^e Bilan du film ethnographique

Jury international

Eddy Appels (Pays-Bas) **Anthropologue, directeur du Beeld voor Beeld and Visual Anthropology.**

Anne Conan (France) **recherche d'archives, réalisatrice.**

Angele Diabang Brener (Sénégal) **réalisatrice.**

Christian Hottin (France) **chef de la mission ethnologie, Direction de l'architecture et du patrimoine, Ministère de la Culture et de la Communication.**

Gilles Remillet (France) **cinéaste ethnologue indépendant.**

Jeanne Rivoire (France) **responsable de l'audiovisuel à la médiathèque d'Ivry-sur-Seine.**

Haï Trân Quang (France) **ethnomusicologue, CNRS.**

Prix

Grand prix Nanook – Jean Rouch (CNRS Images : 1500 €).

Prix Mario Ruspoli (Direction du livre et de la lecture, Ministère de la Culture et de la Communication : 1000 € et diffusion du film dans les réseaux de lecture publique).

Prix du patrimoine culturel de l'immatériel (Mission ethnologie, Ministère de la Culture et de la Communication : 1000 €).

Prix Bartok (Société française d'ethnomusicologie : 1000 €).

Prix Fatumbi – décerné à un premier film d'anthropologie (Société française d'anthropologie visuelle : 500 €).

Samedi 14 mars 10h/13h30 – Ouverture

Gandhi's Children hors compétition Inde, 185', 2008 **David MacDougall (Australie).** « Praya's Children House » accueille 350 garçons orphelins abandonnés ou fugueurs.

Samedi 14 mars 14h30/18h30, dimanche 15 mars 14h30/18h30

Carte blanche au Beeld voor Beeld and Visual Anthropology
Présentation et projection de documentaires anthropologiques néerlandais.

Lundi 16 mars 14h/19h

La Robe du Temps Niger, 52', 2008 **Malam Saguirou (Niger).** Le nouveau chef de la « confrérie des Bouchers » de Zinder, décide de développer une filière d'exportation de viande.

Tukki Bi (Le Voyage) Sénégal, 75', 2008 **Jenny Maggi (Suisse), Dame Sarr (Sénégal).** C'est un curieux virus qui sévit à Louga : celui de la migration.

Nord-sud.com Cameroun - Belgique - France, 45', 2007 **François Ducat (Belgique).** Trouver un mari blanc sur l'Internet est à quelques clics de clics.

Un soir d'été, un étranger France, 46', 2007 **Olivier Bertrand (France).** Pourquoi des notables d'un village ont-ils décidé de cacher un immigré clandestin ?

20h30

Le Gendarme Citron Nouvelle-Calédonie, 52', 2008 **Gilles Dagneau (France).** Le gendarme Robert Citron a filmé dans les années 50 et 60 la vie des Kanak.

Gina's Wedding Papouasie - Nouvelle-Guinée, 52', 2008 **Martin Maden (Papouasie-Nouvelle-Guinée).** Gina, une ethnologue allemande, va épouser Mark, son fiancé anglais.

Himalaya, terre des femmes Inde, 52', 2008 **Marianne Chaud (France).** Le quotidien de quatre générations de femmes.

Mardi 17 mars 14h/19h

Pixinguinha e a Velha Guarda do Samba Brésil, 10', 2006 **Thomaz Farkas, Ricardo Dias (Brésil).** En 1954, Thomaz Farkas filme le spectacle du compositeur Pixinguinha

À l'hôpital pour violons... France, 8', 2008 **Flora Reboussin, Alexandra Sallé, Aurore Samson (France).** Cécile Grange, passionnée de musique, luthière.

Rules and Rebels. A Portrait Norvège - USA, 28', 2008 **Ronnie Smith (Norvège).** Initiation aux arcanes de l'Open Form, entre le monde de la musique et celui de l'art.

Le Salaire du poète Vanuatu, 59', 2008 **Eric Wittersheim (France).** Un panorama des différentes formes musicales pratiquées à Motulava,

L'Homme qu'il faut à la place qu'il faut Guinée, 65', 2008 **Cédric Dupire, Matthieu Imbert-Bouchard (France).** La rencontre de la musique traditionnelle mandingue avec l'histoire de son peuple.

Jacy Inspiração, A cara do Brasil Brésil, 72', 2008 **Clément Crauste (Fr).** Jacy Inspiração, figure emblématique de la musique populaire.

20h30

Domenica dei fiori Roumanie, 21', 2008 Ferruccio Goia, Roberto Kusterle (Italie). Hymne à la ferveur qui anime d'une même force le profane et le sacré.

A Tal Guerreira Brésil, 14', 2008 Marcelo Caetano (Brésil). Un an après sa mort, la chanteuse Clara Nunes fait l'objet d'un véritable culte.

Prophète(s) France, 46', 2007 Damien Mottier (Fr.). Plongée dans l'univers aussi méconnu qu'inquiétant des églises évangéliques.

Nouvelle Terre promise Colombie, 45', 2008 Hervé Colombani (France). Les membres du mouvement Israelitas ont pour utopie de restaurer le peuple d'Israël en Amazonie.

Mercredi 18 mars 14h/19h

L'École nomade Russie, 52', 2008 Michel Debats (France). Les Evenk ont réussi à mettre en place une école nomade entre modernité et tradition.

Stone Pastures Inde, 65', 2008 Donagh Coleman (Finlande). Le quotidien et les préoccupations d'une famille nomade dans le Ladakh.

Echagh – The Well Mali, 32', 2008 Souleimane Diallo (Mali). Pour les Touareg récemment sédentarisés d'Echagh, l'école suscite espoir et inquiétude.

After War, before Peace : Democracy in Lal, Central Afghanistan Afghanistan, 34', 2008 Christof Thurnherr (Suisse). À Lal, dans l'Hazarajat, la population essaye de s'adapter au processus de démocratisation.

Casa Mia Roumanie, 64', 2007 Debora Scaperrotta (Italie). Portraits croisés d'Alex et de Petronel, enfants des rues.

20h30

Umoja, le village interdit aux hommes Kenya, 52', 2008 Jean-Marc Sainclair, Jean Crousillac (France). À Umoja, il n'y a que des femmes rejetées par la société, victimes de viols.

Les Secrets (hors compétition) France, 26', 2007 Tony Quéméré (France). Une lettre du réalisateur à sa fille sur le point de naître.

L'Innocence France, 62', 2008 Adrien Charmot (France). Plusieurs années après les faits, deux victimes d'un pédophile se racontent.

Jeu 19 mars 14h/19h

Goleshovo Bulgarie, 33', 2008 Ilian Metev (Bulgarie). Goleshovo se meurt : seules quelques personnes âgées y vivent.

Souvenirs de Madrid (Espagne, 64', 2008) Jacques Duron (France). Un portrait de la capitale espagnole filmée comme un village.

Mafrouza – Oh la nuit ! Égypte, 140', 2007 Emmanuelle Demoris (France). Les habitants du quartier de Mafrouza déploient une irrésistible force de vivre.

20h30

La Voix des pistes Maroc - Mauritanie - Mali - Burkina Faso, 26', 2008 Jennifer Raoult, Sebastian Grounauer (France). Une troupe de saltimbanques partis à la découverte de l'Afrique.

Of Shadows and Men Chine, 23', 2008 Aurélien Foucault, Cédric Quenneson (Fr.). La tradition du théâtre d'ombres chinoises de maître Qin.

Les Anges de la piste Chine, 75', 2008 Rémy Ricordeau (France). La troupe «Fei Fei» chemine sans relâche sur les sentiers de l'infortune.

Vendredi 20 mars 14h/19h

Sambatra Madagascar, 52', 2008 Ronan Leroy (Fr.). Tous les sept ans, les Antambahoaka organisent une cérémonie de circoncision.

The Sacred Goats of the Kalash in the Hindukush Pakistan, 41', 2008 Birgitte Glavind Sperber (Danemark), Yasir Kalash (Pakistan). «Sans chèvres dans le monde, il n'y aurait pas de vie». Ni de Kalash.

Boliya pitaier sohoki sotal Inde, 125', 2008 Altaf Mazid (Inde). Chaque année, les riverains d'une rivière sacrée entreprennent des travaux d'irrigation.

20h30

Léonarda Biélorussie, 69', 2007 Guillaume Kozakiewicz (Fr.). Guillaume a voulu retrouver la famille de son arrière-grand-père en Biélorussie.

Cuba, el arte de la espera (Cuba, l'art de l'attente) Cuba, 81', 2008 Eduardo Lamora (Cuba). Trente ans après, Eduardo Lamora retourne dans son village natal à Cuba.

Samedi 21 mars 14h/18h

Old Man Peter Russie - 26', 2008 Ivan Golovnev (Russie). Le monde moderne rogne implacablement sur le territoire du vieux Peter Sengepov.

Gathering Strength Brésil - 34', 2008 Joceny Pinheiro (Brésil). Rencontre annuelle des leaders indigènes de l'État de Ceara.

Kiyoukta Canada - 40', 2008 Aïda Maigre-Touchet (France). Paroles d'Inuit, paroles d'un monde en sursis.

No More Smoke Signals États-Unis - 90', 2008 Fanny Bräuning (Suisse). À l'ère du numérique, les Lakota ont engagé un combat, celui de l'esprit.

21h - Palmarès et cocktail

Dimanche 22 mars à partir de 14h

Projection des films primés

Trente ans de Cinéma du Réel

En 1979, la BPI créait au Centre Pompidou le 1^{er} festival international de films ethnographiques et sociologiques Cinéma du Réel.

Membres du jury international depuis 1979

Salah Abou Seif – 1994
Laure Adler – 1993
Chantal Akerman – 1991
Mercedes Álvarez – 2006
Sylvia Amaya Londoño – 2000
Cosme Alves Netto – 1981
Rabah Ameer-Zaimèche – 2003
Omar Amiralay – 1995
Adriano Aprà – 2006
Françoise Arnoul – 1993
Nurith Aviv – 1988
Nella Banfi-Broussou – 1983
Ahmed Bedjaoui – 1982
Anne-Marie Bertrand – 1988
Kathleen de Béthune – 1990
Laura Betti – 1987
Martine Blanc-Montmayeur – 1994
Robert Bober – 2004
Jana Bokova – 2004
João Botelho – 1995
Jürgen Böttcher – 1986
Ferid Boughedir – 1998
Michel Brault – 1980
Pascale Breugnot – 1986
Freddy Buache – 1983
Antonio Campos – 1989
Vladimir Carvalho – 1993
Eva Cendrowska – 1994
Malik Chibane – 1994
Françoise Collin – 2005
Bob Connolly – 2001
Eduardo Coutinho – 2003
Pascale Dauman – 1996
Andrée Davanture – 1999
André Delvaux – 1996
Jacques Deschamps – 2006
Claire Devarrieux – 1987
Lav Diaz – 2008
Eric Dietlin – 1984
Assia Djebar – 1979
Jean-Marie Drot – 1995

Alain Durand – 1982
Jean-Pierre Duret – 2007
Werner Dütsch – 2005
Sergueï Dvortsevoï – 2007
Nicolás Echevarría – 1992
Judith Elek – 1980
Annie Ernaux – 2000
Françoise Etchegaray – 2008
Sophie Ferchiou – 1984
David-Pierre Fila – 1997
Emmanuel Finkiel – 2001
Michel Follin – 2000
Claudine de France – 1982
Christian Franchet d'Espèrey – 1995
Teshome Gabriel – 1996
Marina Goldovskaya – 1995
Dominique Gros – 2001
Ruy Guerra – 1984
Patricio Guzman – 1997
Livia Gyarmathy – 2001
Mariama Hima – 1986
Yasuki Ishioka – 1984
Jan Ivarsson – 1990
Joris Ivens – 1979
Florence Jammot – 1997
Mihail Jampolskij – 1989
Patric Jean – 2007
Jia Zhangke – 2005
Ole John – 1992
Karin Jurschick – 2007
William Karel – 1998
Mani Kaul – 1990
Bouchra Khalili – 2007
Michel Khleifi – 2002
Nino Kirtadze – 2005
Zsolt Kézdi Kovacs – 1987
Abbas Kiarostami – 1991
Parviz Kimiavi – 1984
Mikhaïl Kobakhidzé – 2003
Helena Koder – 2004
Georgette Kouamé – 1985
Sabine Lancelin – 2006
Annick Lanoë – 1981
Richard Leacock – 1980
Lee Daw Ming – 1998
Cathie Lévy – 2002
Melissa Llewelyn-Davies – 1989
Marceline Loridan – 1990

Jean-Claude Luyat – 1999
David Mac Dougall – 1980
Marena Manzoufas – 1991
Marian Marzynski – 1998
François Maspero – 1990
Don Mattera – 1994
Monique Mbeka Phoba – 1999
Ross McElwee – 2005
Gianfranco Mingozzi – 1990
Joëlle Miquel – 1989
Oussama Mohammad – 2006
Marie-José Mondzain – 2003
Edgar Morin – 1980
Gulya Mirzoeva – 2008
Olav Möller – 2008
Yousry Nasrallah – 2000
Lasse Naukkarinen – 1997
Samba Félix Ndiaye – 1991
Dominique Noguez – 1993
Jean-Luc Ormières – 1991
Nagisa Oshima – 1981
Idrissa Ouedraogo – 1988
Inoussa Ousseini – 1979
Enno Patalas – 1996
Flavia Paulon – 1981
Claudio Paziienza – 2004
Nelson Pereira dos Santos – 1985
David Perlov – 1992
Pierre Perrault – 1983
Leighton Pierce – 2004
Ernest Pignon-Ernest – 2001
Pedro Pimenta – 1983
Claude-Eric Poiroux – 1980
Eugenio Polgovsky – 2008
Roberto Pontual – 1985
Helga Reidemeister – 1981
Lionel Rogosin – 1993
Jean Rouch – 1979
Helma Sanders – 1982
Geraldo Sarno – 1987
Edith Scob – 2002
Daniele Segre – 1999
Kamran Shirdel – 1999
Abderrahmane Sissako – 2002
William Sloan – 1982
Caroline Spry – 1991
Eckart Stein – 1988
Peggy Stern – 1985

Radovan Tadic – 1994
Jean-Marie Têno – 1987
Tian Zhuangzhuang – 1986
Moufida Tlatli – 1996
Andrea Traubner – 1989
Petr Václav – 2002
Marion Vernoux – 1998
Eliane Victor – 1992
Vincent Ward – 1983
Peter Watkins – 1997
Christian Wheeler – 1983
André Wilms – 1992
Frederick Wiseman – 1979
Françoise Wolff – 2003
Colin Young – 1979

Palmarès

Les jurés de Cinéma du Réel

ont primés, entre autres :

David et Judith MacDougall, Helga Reidemeister, John Marshall et Adrienne Miesmer, Patrice Chagnard, Vincent Ward, Bob Connolly et Robin Anderson, Jorge Bodanzky et Wolf Gauer, Eduardo Coutinho, Eliane de Latour, Eyal Sivan, Jean-Marie Têno, Viswanadhan, Anand Patwardhan, Awad Choukry, Jennifer Fox, Kazuo Hara, Stefan Jarl, Claire Simon, Nicolas Philibert, Ulrich Seidl, Herz Frank et Vladimir Eisner, Philippe Costantini, Joe Berlinger, Raoul Peck, Andrew Young et Susan Todd, Valdas Navasaitis, Heddy Honigmann, Michael Grigsby, Tsipi Reibenbach, Samba Félix Ndiaye, Marian Marzynski, Sergej Dvorcevoj, Dominique Gros, Duan Jinchuan, Ruth Beckermann, Szymon Zaleski et Marilyn Watelet, Hubert Sauper, Nikolaus Geyrhalter, Julie Bertuccelli, Danis Tanovic, André Van In, Rithy Panh, Pawel Lozinski, Benoît Dervaux, Pedro Costa, Malek Bensmail, Sepideh Farsi, Ning Ying, Claude Mourieras, Sherime Salama, Aleksandre Rastorguev, Victor Asliuk, Nino Kirtadze...

Pour consulter l'ensemble des palmarès : www.cinereel.org

Palmarès 2008

Grand Prix Cinéma du réel avec le soutien de la Procirep
Holunderblüte
Volker Koepp (Allemagne)
Prix International de la Scam Ex-aequo
Qian men Qian
Olivier Meys (Belgique, France)
Invisible City
Tan Pin Pin (Singapour)
Prix du Court métrage
Minot North Dakota
Cynthia Madansky et Angelika Brudniak (États-Unis/Autriche)
Prix Joris Ivens
La Frontera infinita
Juan Manuel Sepúlveda (Mexique)
Prix des Jeunes – Cinéma du réel avec le soutien du Centre Pompidou et de la Mairie de Paris
L'Empreinte
Guillaume Bordier (France)
Le jury jeune a décerné des mentions spéciales à
La Frontera infinita
Juan Manuel Sepúlveda (Mexique)
Podul de Flori
Thomas Ciulei (Roumanie)
Prix des Bibliothèques
Podul de Flori
Thomas Ciulei (Roumanie)
Prix Prix Réalités de l'immatériel, avec le soutien de la Mission Ethnologie
Gugara
Jacek Naglowski et Andrzej Dybczak (Pologne)
Mentions à
C'est beau les vacances
Anna Zisman (France)
Le Chamane, son neveu et le capitaine
Pierre Boccanfuso (France)
Le Prix Louis Marcorelles – Ministère des Affaires Étrangères
Barcelone ou la mort
Idrissa Guiro (France)
la Bourse Pierre et Yolande Perrault à
Listener's Tale Arghya Basu (Inde)

Rétrospectives et hommages

1979 – Cent ans de Cinéma du réel, 150 films à la Cinémathèque française.
1980 – Rétrospective Judith Elek.
Hommage au Festival dei Popoli (1959-1979).
« Sud et magie » le film documentaire italien autour des recherches de Ernesto de Martino (1959-1971).
« Télévision et paysans », carte blanche à l'Ina.
1981 – Hommage à Nagisa Oshima.
Rétrospectives James Blue et Jean Rouch.
1982 – « America Revealed » par William Sloan.
Hommage à Jean Eustache.
« Pour un cinéma du réel plaisir » par Jean-Michel Arnold.
1983 – Carte blanche à Freddy Buache.
Rétrospective Pierre Perrault.
« Hong Kong » par Marco Muller.
« Vidéo du réel – Réel de la vidéo » par Jean-Jacques Henry.
1984 – « Premiers mètres » par Jean-Michel Arnold.
« Télévision du réel, vingt-cinq ans de magazines d'information » une carte blanche à l'Ina.
1985 – « La tradition du documentaire en Finlande : Rétrospective 1904-1983 » par Heimo Lappalainen.
« Mémoire de la ville » carte blanche à la Mission du patrimoine ethnologique.
Hommage à Nelson Pereira dos Santos.
1986 – Hommage à Jürgen Böttcher.
Mozambique : Canal zéro.
Joseph Moroder : un auto-ethnologue.
1987 – « Brésil aux sources du Réel » par Paulo Paranagua.
« Free Cinema » par Louis Marcorelles et Arlette Alliguié.
1988 – Année Européenne du Cinéma : Espagne, Grèce, Portugal, Pays Celtiques. Hommage à Henri Storck.
1989 – Regard sur l'URSS.

1990 – Hommage à Joris Ivens et à Gianfranco Mingozzi.
L'école de cinéma de San Antonio de los Baños de Cuba.
Inde : Réalité et fascination.
Rétrospective Mani Kaul.
1991 – Australie à l'autre bout du rêve.
Nouvelle-Zélande.
1992 – « À la découverte de l'Amérique Latine.
Petite anthologie d'une école documentaire méconnue » par Paulo Paranagua.
Carte blanche « Berlin sans frontières » à l'EHESS.
Les 10 ans du WIP.
1993 – États-Unis : loin d'Hollywood.
1994 – « Aspects du documentaire italien » par Marie-Pierre Duhamel-Muller - Carte blanche à la mission du patrimoine.
1995 – Cent ans de réel, l'expérience des limites par Frédéric Sabouraud.
1996 – Afrique, Afriques.
Regards sur la Bosnie.
Hommage à Arne Sucksdorff.
1997 – À la rencontre des pays Baltes : Estonie, Lettonie et Lituanie.
1998 – Le documentaire japonais.
1999 – Rétrospective du cinéma iranien.
Hommage à Joris Ivens.

2000 – De l'Amour.
Hommages à Pierre Perrault et Henri Storck.
2001 – Asie centrale : Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan.
2002 – De Prague à Bratislava.
2003 – Algérie, regard sur les deux rives.
Hommages à Jorgen Leth et Eduardo Coutinho.
2004 – L'Argentine dans tous ses états.
2005 – Documentaire en Espagne.
Théâtre du Réel avec Frederick Wiseman.
Lecture de scénario : « Sur la Grâce (Fragments jansénistes) » de Vincent Dieutre, avec Mathieu Amalric.
Minutes Lumière d'étudiants de cinéma.
La Nébuleuse du cœur de Jacqueline Veuve.
Don Quichotte de Jacques Deschamps.
Nicht Ohne Risiko de Harun Farocki.
Détour.
2006 – Rétrospective De la Syrie.
Hommage à Omar Amiralay.
2007 – Rétrospective Histoire(s) Allemande(s).
Hommages à Alexander Kluge, Peter Nestler et Romuald Karmakar.
Carte Blanche à la Cinémathèque de Tanger.
Alexander Kluge : Lecture
2008 – Americana.
En Asie du Sud-Est : Garin Nugroho, Amir Muhammad, Lav Diaz, Raya Martin.
Images/ Prison : visions intérieures.
Pour une histoire de la « vue » : figures du tourisme.

Index

Index des films

10 min.	16	Dithyrambe à Dyonisos. Avec la nuit	122	Meditations on Revolution	113	Quais (Les)	90
1305	119	reviendra le temps de l'oubli		Part II : The Space in Between		Rachel	41
A People in the Shadows	17	Dossier	59	Meditations on Revolution	113	Redemption	42
Adieu la rue des radiateurs (Nina)	56	Double Take	149	Part III : Soledad		Reflet	70
Alle Kinder bis auf eines	18	Duel Long Court (Le)	140	Meditations on Revolution	114	Règne du jour (Le)	86
Americana	19	Ecchymoses	60	Part IV : Greenville, MS		Rembrandt, le Retour du fils prodigue	132
Amsterdam Reconstruction	120	El Lion d'Argent	123	Meditations on Revolution	114	République (La)	77/92
Angle du monde (L')	123	Embedded	109	Part V : Foreign City		Retour à l'Hijigawa	96
Archipels nitrate	80	Et la vie	105	Mei You Ni Zai...	36	Revolutsoon, mida polnud	43
Argent du charbon (L')	20	Europe après la pluie (L')	123	Mein Herz sieht die Welt	81	RIP in Pieces USA	81
At Santa Monica 3	121	Exil et le royaume (L')	61	schwarz - Ein Liebe in Kabul		Robinsons of Mantsinsaari	44
At Sea	117	Femmes de la cité St-Louis	91	Mirages	65	Roeien	119
Aurore	111	FILM IST. A Girl and a Gun	76	Mort de la gazelle (La)	66	Rouge Nowa Huta	71
Autoproduction	57	Grandes Personnes : Alain Cuny (Les)	134	Mort du jeune aviateur anglais (La)	135	Royaume	111
Autre Côté (L')	96	Gyumri	32	Moscow X	104	Roz (and Joshua)	45
Autre Rive (L')	110	Hard Drive	125	Musée de la police (Le)	139	Rue du Moulin de la Pointe (La)	138
Auvergne-mosaïque	158	Harmonie de l'Estaque (L')	90	Muzigais Meginajums	77	Sahman	149
Bagatela	21	Herederos (Los)	33	N12°13.06Z / W 001°32.619 Extended	100	Salle (La)	122
Battement d'ailes d'un papillon (Le)	22	Het is een schone dag geweest	145	Neighbours	165	Sans correspondance	125
Below Sea Level	23	I Found You	109	New York Portrait: Chapter One	115	Sarcelles, quarante mille voisins	137
Besedy s Solzemicynym - Uzel	105	Ilha das flores	165	New York Portrait: Chapter Two	115	Scastje	145
Bête Lumineuse (La)	86	I O	118	New York Portrait: Chapter Three	116	Seishin	46
Bleu	111	Impossible (L')	122	new york zero zero	120	Shadi	72
Bombhaye porteghali	24	In the Solitude of the Cotton Fields	124	News From Home	104	Skagafjordur	117
Border	101	Introitus	131	No Comment	67	Soleil, la Mer, le Cœur et les Étoiles	110
Budget d'un gréviste (Le)	138	J'ai tant aimé...	62	Nora	37	Sopralluoghi in Palestina	97
C'est vrai	103	J'ai un frère	63	Nouvelles Grandes	134	per il film : Il Vangelo secondo Matteo	
California Company Town	25	Jardin des délices de Jérôme Bosch (Le)	132	Personnes : Alain Cuny (Les)		Study of a River	116
Centre des Rosiers (Le)	91	J'voudrais aimer personne	64	Now Showing	79	Stupa	102/104
Chaiqian	26	Jean-Jacques	147	Obama Song	68	Tempo di viaggio	99
Chambre (La)	99	Jeanne Moreau par Marguerite Duras	135	Odette Robert	133	Thakira Mathkouba	47
Chamelle Blanche (La)	125	Job en de hollandse vrijstaat	34	Olvido (El)	78	Themes and Variations for the Naked Eye	121
Chicago	102	Journal Annales	124	Ouvriers noirs de Paris (Les)	138	Time and Tide	117
Chine est encore loin (La)	27	(Extraits choisis par l'auteur)		Over Jorden, under Himlen	38	Time of their Lives (The)	48
Ciné Bijou	136	Lauf der Dinge (Der)	165	Padre selvaggio (Il)	97	Tjüba Tén	49
Cité des Roms (La)	58	Lithuania and the Collapse of the USSR	79	Palombière (La)	119	Totalité du monde (La)	90
City of Production (The)	28	Looking at the Sea	116	Par desmit minutem vecaks	77/165	Trypps #6	50
Cochon qui s'en dédit	147	Loterie de la vie (La)	136	Parador retiro	39	Un peintre sous surveillance	78
Cornouailles	87	Lycéens ont la parole : portrait	135	Partant (Le)	136	Une histoire d'amour	137
Coup de balai à l'ORTF	132	de Romain Goupil, 16 ans (Les)		Pauline Carton	140	Une ombre au tableau	73
Creative Chaos: Round One	29	Machin-hoog	120	Pays à l'envers (Le)	69	Vertical Air	112
Crossings	114	Manhatta	102	Pays de la terre sans arbre	87	Vie retrouvée	136
Déchiffrage	124	Marcelle Ségol	131	ou le Mouchouânipi (Le)		Videogramme einer Revolution	98
Defamation	30	Marcheur (Le)	35	Plot Point	103	Violette Leduc racontée par elle-même	140
Degradation #1, X-Ray: Shroud of Security	121	Marguerite Duras chez les lions	135	Pompiers de Santiago (Les)	139	Was übrig bleibt	51
Des graines dans le vent	101	Mariés de Robinson (Les)	131	Portrait du peintre dans son atelier	78	Which Side Are You On?	101
Détour Ceausescu	98	Marseille dans ses replis	91	Pour la suite du monde	86	Xianshi shi guoqu de weilai	52
Dictionnaire selon Marcus (Le)	31	Matinales (Les)	138	Preparativi di fuga	40	Zouc, c'est quoi ?	140
Dinamite	146	Meditations on Revolution	112	Prezydent	146	Zum Vergleich	76
Dis-moi	133	Part I : Lonely Planet		Profit Motive and the Whispering Wind	100		

Index des réalisateurs

A	E – F	I – J – K	R
Abrahams, Anna 119/120	Ennadre, Dalila 62	Idemitsu, Mako 121	Reble, Jürgen 102
Adizes, Topaz 19	Eustache, Jean 132/133	Jacquot, Benoît 135	Reichenbach, Jérémie 66
Akerman, Chantal 99/104/133	Farocki, Harun 76/98	Jimenez, Mary 31	Reidemeister, Helga 81
Albert, Fleur 60	Fenz, Robert 112–114	Khachatryan, Harutyun 149	Robert, Camille 122
Amimer, Jérôme 70	Fidyk, Andrzej 146	Khakipour, Maryam 72	Rosi, Gianfranco 23
Asliuk, Victor 44	Fischli, Peter 165	Khoshnoudi, Bani 17	Rozier, Jacques 140
Averty, Jean-Christophe 131	Frank, Herz 77/165	Kobland, Ken 102/104	Russell, Ben 49/50
	Frank, Robert 103	Koleva, Svetoslava 59	
	Furtado, Jorge 165	Kordon, Béatrice 122	S
B		Kovgan, Alla 37	Schlomoff, Jérôme 119/120
Balagura, Alexandre 22		Kramer, Robert 101	Schmitt, Lee Anne 25
Bensmail, Malek 27	G	Krier, Jacques 137–138	Schneider, James 121
Bertzosa, Jose-Maria 131/139	Gagnon, Dominic 81		Schtakleff, Andreï 61
Bing, Wang 20	Gaumy, Jean 147	L	Seban, Paul 135
Bitton, Simone 41	George, Sylvain 122	Le Fourn, Jonathan 61	Segre, Daniele 146
Blank, Rosemarie 34	Gheerbrant, Denis 77/88–93/105	Le Merre, Thierry 147	Ševčíková, Jana 32
Bolm, Andreas 18	Gianvito, John 100	Le Tacon, Jean-Louis 147	Shamir, Yoav 30
Boutang, Pierre-André 140	Gilles, Guy 136	Lehman, Boris 78	Sheeler, Charles 102
Brumauld, Amaury 73	Gimel, Augustin 118/119	León, Jorge 16	Sniadecki, J.P. 26
	Gräfenstein, Andreas 51	Léon, Vladimir 56	Soda, Kazuhiro 46
C	Gravayat, Jérémy 123	Loach, Kenneth 101	Sokourov, Aleksandre 105
Caballero, Jorge 21	Grimonprez, Johan 149	Loubeyre, Nathalie 67	Soukaz, Lionel 124
Cammack, Jocelyn 48	Groot, Jan-Frederik 119/120	M	Strand, Paul 102
Castaignède, Frédéric 58	Grumbach, Rémy 140	Madi, Sandra 47	T – U – V
Christiaens, Xavier 125	Guerra, Tonino 99	Mahé, Yves-Marie 124	Tarkovski, Andreï 99
Colás, Jorge Leandro 39	Gutierrez, Laurent 28	Mahmoud, Chaab 125	Teulade, Marcel 132
Cote, Philippe 123	H	Marker, Chris 98	Ujica, Andreï 98
Cotronei, Tommaso 40	Hermant, Michel 134	Martin, Raya 79	Vernier, Virgil 57
Cousseau, Frédéric 71	Hinton, David 37	Massot, Claude 140	Vigier, Emmanuel 63
Cristiani, Jean-Noël 35	Honigmann, Heddy 78	McCaffrey, Brigid 49	Vilgard, Othello 123/124
	Horsmon, Caitlin 121	McLaren, Norman 165	
D	Hu, Wei 36	Meessen, Vincent 100	W – Z
Dampierre, Sylvaine 69	Huang, Weikai 52	Mekas, Jonas 79	Waddington, Laura 101
Daub, Fabian 51	Huk, Blandine 71	Music, Charlene 45	Weiss, David 165
Davila, Jacques 132	Hurtado, Marc 110–111	N – P	Wilmont, Simon Lereng 38
De Putter, Jos 145	Hutton, Peter 115–117	Neisi, Majed 24	Wulff, Sabrina 42
Declercq, Alain 109		Pasolini, Pier Paolo 97	Zaidline, Pierre 135
Dedet, Yann 96		Pazienza, Claudio 80	Zbib, Hassan 29
Deutsch, Gustav 76		Perrault, Pierre 84–87	
Dubosc, Dominique 68		Pic, Roger 135	
Dumora, Marie 64		Polgovsky, Eugenio 33	
Dury, Olivier 65		Pollet, Jean-Daniel 131	
Dvorcovej, Sergueï 145		Polunina, Aljona 43	
		Portefaix, Valérie 28	
		Provost, Nicolas 103	
		Pujol, Noëlle 18	

Liste des productions / distributeurs / print sources

21 one productions

+1 212 243 2427
gianfrancorosi@mclink.it
Agence du court métrage
+33 1 44 69 26 60
f.hugot@agencecm.com
Americana Project LLC
+1 917 658 0845 / topazadizes@mac.com
www.theamericanaproject.com
Jérôme Amimer
leitmotivproduction@gmail.com
Andana Films
+33 4 75 94 34 67
sriguet@andanafilms.com
Argos
+32 2 229 00 03 / info@argosarts.org
www.argoarts.org
Arte Unité documentaire
+33 1 55 00 77 77
Arturo Mio
+33 1 40 40 26 58
caroussel@arturomio.com
www.arturomio.com
L'Atelier 46
+33 1 40 33 11 93
bkordon@libertysurf.fr
Atlan Films
+33 1 40 40 14 14
sansonetti@atlanfilms.com
www.atlanfilms.com
Austrian Film Commission
+43 15 26 33 23 / festivals@afc.at
Aya Films
+33 6 68 60 78 89
dalila.ennadre@gmail.com
Casa-Film
+31 20 62 65 550 / casafilm@telfort.nl
www.rosemarieblank.nl
Cauri Films
+33 1 48 06 15 06 / contact@caurifilms.fr
www.caurifilms.fr
**Centre pour l'égalité des chances
et lutte contre le racisme**
+32 22 13 30 01 / jozef.dewitte@cntr.be
Certain Pictures
jo.cammack@virgin.net

Cine Ojo Films Video

+54 11 43716449
cineojo@cineojo.com.ar
www.cineojo.com.ar
Ciné Sud Promotion
+33 1 44 54 54 77 / cine-sud@noos.fr
**Cinémathèque du ministère
de l'agriculture**
+1 49 55 49 18
josiane.lecuillier@agriculture.gouv.fr
Cineteca Nazionale
+39 06 72 29 43 16
laura.argo@fondazioneccs.it
Cirta Films
+213 72 75 29 33 / cirtafilms@yahoo.fr
Cobos Films
+31 20 32 03 368 / info@cobosfilms.nl
www.cobosfilms.nl
Collectif Jeune Cinéma
+33 1 40 11 84 47 / cjcinema@wanadoo.fr
Philippe Cote
phcote14@yahoo.fr
Corto Pacific
+33 1 45 33 25 95
cortop@club-internet.fr
Deckert Distribution
+49 34 12 15 66 38
info@deckert-distribution.com
www.deckert-distribution.com
Alain Declercq
studioddeclercq@gmail.com
Dérives
+32 4 342 4939 / derives@skynet.be
Documentaire sur Grand Écran
+33 1 40 38 04 00
info@documentairesurgrandecran.fr
**Documentary Experimental
Film Center**
+98 21 88 51 13 26 / int@defc.ir
Dovfilm
+32 2 649 14 33 / borislehman@yahoo.fr
Serguei Dvorcevoj
kinodvor@aha.ru
entre2prises
+33 1 42 87 73 06 / info@entre2prises.fr
www.entre2prises.fr
Étant donné
etantdonnees@netcourrier.com
La Fémis
+33 1 53 41 21 16 / festival@femis.fr

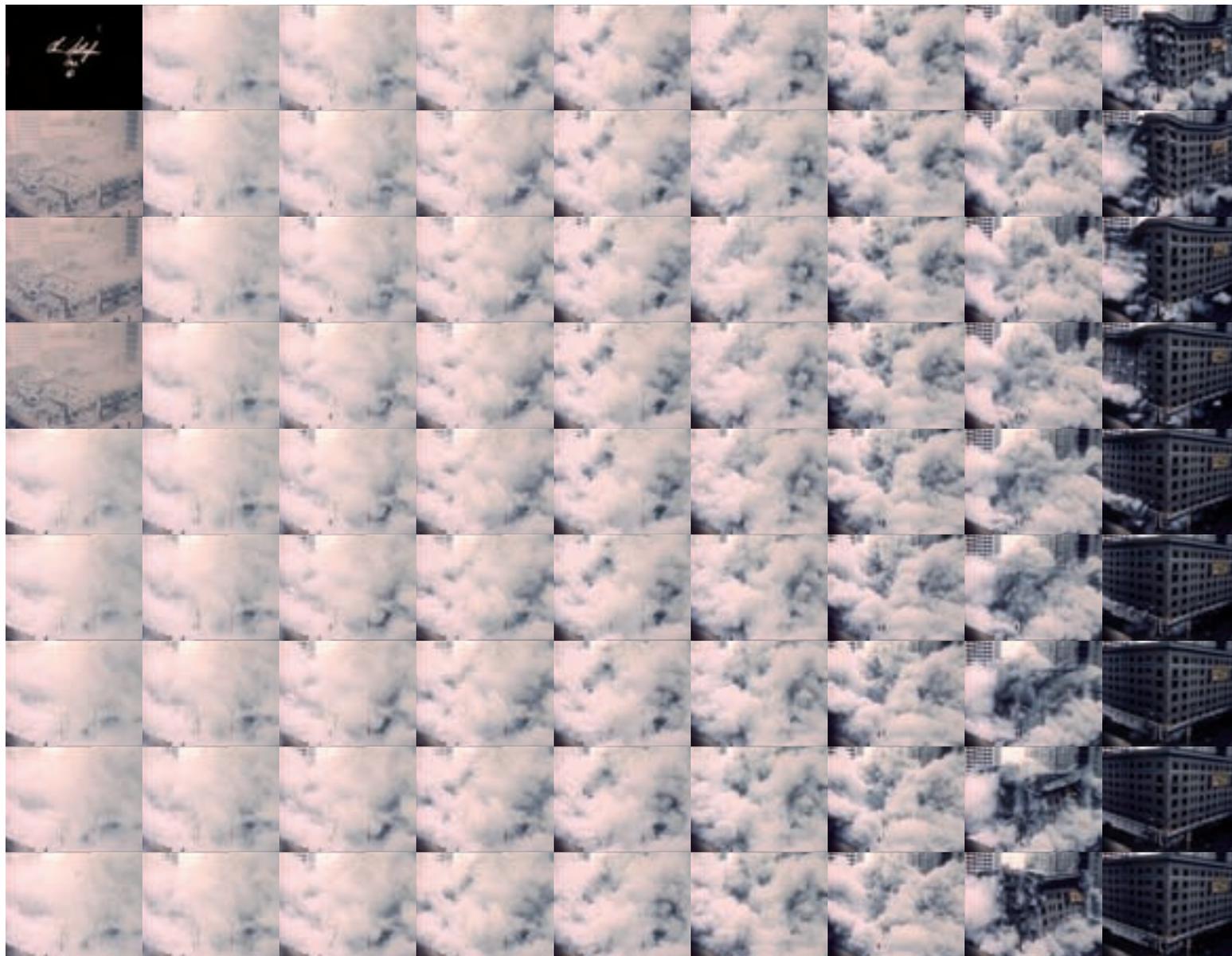
Robert Fenz

robertfenz@gmail.com
Andrzej Fidyk
+48 601 600 616 / widoc@interia.pl
feiber.film
+49 89 97 34 56 26 / stefan@feiberfilm.de
www.feiberfilm.de
Film 900
+1 011 418 738 28 66
dggoo@hotmail.com
Filmbank
+31 20 61 25 184 / info@filmbank.nl
www.filmbank.nl
Films Boutique
+49 30 8411 0859
info@filmsboutique.com
www.filmsboutique.com
Les Films d'Ici
+33 1 44 52 23 23
courrier@lesfilmsdici.fr
www.lesfilmsdici.fr
Les Films du Balibari
+33 2 51 84 51 84
mael.mainguy@balibari.com
Les Films du Grain de sable
+1 1 43 44 16 72
fgds@films-graindesable.com
www.films-graindesable.com
Les Films du Jeudi
+33 1 40 46 97 98
filmsdujeudi@wanadoo.fr
Les Films du Revif
gaumy@wanadoo.fr
Froggie Production
+33 4 42 36 11 81
prod@froggie-production.com
www.froggie-production.com
Joan Frosch
jfrosch@arts.ufl.edu
Gie Meichler/LGM
+33 1 43 72 76 97 / lgm.meichler@free.fr
Augustin Gimel
a.gimel@free.fr
Les Grands Films Classiques
+33 1 45 24 43 24
grands.films.classiques@wanadoo.fr

Gusanofilms

+34 93 872 69 97 / gusano@gusano.org
www.gusano.org
Jérémy Gravayat
jeremygravayat@wanadoo.fr
Harun Farocki Filmproduktion
+49 30 553 3643
harun.farocki@farocki-film.de
www.farocki-film.de
Harutyun Khachatryan
khachatryan@gaiff.am
Harvard Film Study Center
+1 617 495 9704
hcarrell@fas.harvard.edu
www.filmstudycenter.org
Herz Frank Film Studio EFEF
+371 528 396 006
herzfrank@yahoo.com
Heure Exquise!
+33 3 20 43 24 32 / contact@exquise.org
Caitlin Horsmon
horsmonc@gmail.com
Hamsik Hovhannissyan
hi_hamsik@yahoo.com
Wei Hu
+86 13 91 17 08 916
googoowood@hotmail.com
Weikai Huang
+86 20 33 31 18 37
weikaizoo@gmail.com
Peter Hutton
hutton@bard.edu
I camelli
+39 011 382 71 48
danielesegre@libero.it
Ideale Audience International
+33 1 53 20 14 00
distribution@ideale-audience.fr
www.ideale-audience.com
Mako Idemitsu
mako@makoidemitsu.com
Ina
+33 1 49 83 20 00
Institut International
Andrei Tarkovski
+33 1 40 75 02 82 / tarkovski@wanadoo.fr
Ken Kobland Films
vonkob@mindspring.com
Kinofilm
+33 6 22 10 75 08
dominique@dominiquedubosc.org
www.dominiquedubosc.org

Knut Ogris Films +43 15 81 20 91 / knut.ogris.films@aon.at Svetoslava Koleva svetoslavatenevakoleva@yahoo.fr	Noir Production +33 1 44 84 92 55 sylvaingeorge@free.fr	Quark Productions +33 1 44 54 39 50 quarkprod@wanadoo.fr www.quarkprod.com	TC Film AG tcemail@tcfilm.ch
Komplotfilms +32 2 502 52 94 claudio.pazienza@skynet.be www.claudiopazienza.com	Normal vincent@normal.be	Red Carbon Productions +962 79 57 06 819 sandra.madi@yahoo.com	Tadrart Films +33 1 43 13 10 68 / contact@tadrart.com www.tadrart.com
Alla Kovgan akovgan@kinodance.com	Odelion +33 1 48 01 02 00 olivier.delahaye.odelion@gmail.com	Red Star Cinema +33 1 53 41 03 54 / gj@redstarcinema.fr	Telecote Films +52 55 55 54 32 24 tecolotefilms@gmail.com
Kuukulgur Films +372 56 40 354 / jaak@kuukulgur.ee	Ohne Gepäck +49 30 44 73 96 76 info@ohnegepaeck.de	Redbird Productions +44 19 62 85 55 22 hilary@resource-base.co.uk www.resource-base.co.uk	Third Home +33 6 16 28 91 51 asegovia13@hotmail.com
Laboratory x, inc. +1 718 777 2958 / ksoda@nyc.rr.com www.laboratoryx.us	ONF Canada +1 514 283 9288 / c.facher@onf.ca www.onf.ca	Ripleys Films +39 06 78441401 k.sparrow@ripleysfilm.it	Traveling Light Productions john.gianvito@verizon.net
Jorge Leon jorgeleon@skynet.be	Ostrov +32 2 248 29 65 ostrovasbl@hotmail.com	P.o.m. Films +33 1 49 88 18 42 / pom.films@gmail.com	Umédia +33 1 48 70 73 18 / clement@umedia.fr
Vladimir Léon vladimirleon@orange.fr	Paradise Films +33 2 218 60 44 paradisefilms@skynet.be	Camille Robert mika.robe@yahoo.fr	Unlimited +33 3 88 19 42 02 phavril@unlimited-films.net www.unlimited-films.net
Light Cone +1 46 59 01 53 christophe.bichon@lightcone.org	Paraiso Production Diffusion +33 1 43 15 91 91 paraisofilms@libertysurf.fr	Rongwrong +31 20 6125184 / anna@rongwrong.net	Othello Vilgard othellovilgard@hotmail.fr
Loop Media +43 15 26 21 93 / office@loop-media.at	Pensée Sauvage Films +1 212 729 10 16 / banikh@yahoo.com www.penseesauvagefilms.com	Ben Russell br@dimeshow.com	Laura Waddington laura_waddington@yahoo.com
Ma.Ja.De. Filmproduktion +49 34 19 83 96 96 info@deckert-distribution.com www.majade.de	Pickpocket Production +49 16 37 29 41 25 bollomat@hotmail.com	Jérôme Schlomoff schlomoff@gmail.com	Corinne Weber corinnegolden@gmail.com www.theamericanaproject.com
Yves-Marie Mahé ymmahe@yahoo.fr	Play Film +33 1 48 07 56 85 mahmoud-chokrollahi@playfilm.fr www.playfilm.fr	Lee Anne Schmitt leeanneschmitt@gmail.com	Simon Lereng Wilmont slw@elev.filmskolen.dk
Chaab Mahmoud combatprod@gmail.com	Polski Fiat Production +49 40 25 48 14 60 / daub@bildfolge.com www.wasuebrigleibt.de	Jana Ševčíková filmsevcikova@seznam.cz	Zap-o-matik +32 02 219 00 18 / info@zapomatik.com www.zapomatik.com
Map Office +852 25 46 3016 mapoff@netvigator.com	Promenades Films +33 4 42 63 30 74 sam@promenadesfilms.com www.promenadesfilms.com	Shellac Distribution +33 1 42 55 07 84 toma@shellac-altern.org www.shellac-altern.org	Hassan Zbib hzbib@yahoo.com
Mas Films +33 1 79 25 55 98 sophie.masi@gmail.com	Productions de l'Œil Sauvage +33 1 45 46 64 13 / wild-eye@wanadoo.fr www.oeilsauvage.com	Sixpack Film +43 15 26 09 90 / office@sixpackfilm.com www.sixpackfilm.com	
Matila Röhr Productions +358 95 40 78 20 ilkka.matila@matilarohr.com www.matilarohr.com		Sixteen Films +44 20 7734 01 68 eimhear@sixteenfilms.co.uk	
Charlene Music charlene.music@gmail.com www.charlene-music.com		J.P. Sniadecki jpsniad@fas.harvard.edu	
National Film School of Denmark +45 32 96 43 43		Lionel Soukaz lionel.soukaz@tele2.fr	
Nofilm +33 8 70 26 27 99 / coufre@free.fr www.nofilm.free.fr		Stichting Dieptescherpte jos@deepfocus.nl	
		Stig Dagerman Film +39 06 957 6361 tommasocotronei@alice.it www.myspace.com/stig_dagerman	





TERMINAL CITY

1 photogramme
toutes les 3 secondes
du film *Terminal City*
de Chris Gallagher
(1982) passé à l'envers

L'équipe du Cinéma du Réel

Fondateurs

*La Bpi, représentée par son directeur, Thierry Grognet
CNRS Images, Jean-Michel Arnold
Comité du film ethnographique, Jean Rouch †*

Équipe

Javier Packer Comyn, *directeur artistique*
Elisabetta Pomiatto, *chargée de la gestion et du développement*
François Bonenfant, *adjoint à la direction artistique*
Philippe Guillaume, *régisseur et site internet*
Marie-Laure Narolles, *secrétaire administrative*
Christian Borghino, *chargé des publications*
Elsa Rossignol, *régie et sous-titrage*
Julie Duthilleul, *chargée des partenariats et des accréditations*
Cécile Cadoux, *chargée du « hors les murs », des scolaires et des accréditations*
Sandrine Kandelman, *chargée de l'accueil des invités*
Josephine Mourlaque, *stagiaire programmation, secrétaire du jury international*
Clémentine Bommelaer, *stagiaire presse, recherche de publics, mécénat*
Melany Bernard, *stagiaire régie et vidéothèque*
Alice Voisin, *stagiaire secrétaire du jury des Jeunes*
Haydée Marin-Lopez, *stagiaire accueil des invités*
Chaghig Arzoumanian, *stagiaire coordination des débats*
Charline Bardet, *stagiaire maquettiste Journal du réel*
Alexia Villard, *stagiaire photographe*
Valérie Dupoy, *stagiaire photographe*
Charles Estin, *chauffeur*
Emmanuel Lamotte, *webmaster*

Collaborateurs à la programmation

Nicole Brenez, Corinne Bopp
Marieadèle Campion, François Christophe
Marianne Geslin, Yann Lardeau

Rédactions

Yann Lardeau (YL)
François Bonenfant
Javier Packer Comyn

Traductions

Gill Gladstone

Presse

Jean-Charles Canu
Catherine Giraud

Architecte

Karima Hammache

Carte géographique

Harrison
Ludivine Loiseau

« Journal du Réel »

Christian Borghino, *rédacteur en chef*
Lydia Anh, Attilio Boronine, Dorine Brun
Mariadèle Campion, Zoé Chantre
Jeanne Dosse, Maroussia Dubreuil
Stéphane Gerard, Ronan Govys
Michelle Humbert, Daniela Lansuizi
Lucrezia Lippi, Eva Markovits
Sylvestre Meinzer, Anne Lise Michoud
Maïté Peltier, Carole Pereira

Avec l'aide

*de l'ensemble des services de la Bpi, Catherine Blangonnet, Pierre Dupuis, Bernard Fleury ;
des Amis du festival qui ont accepté d'animer des débats, les membres
et correspondants de l'association des Amis du Cinéma du Réel ;
du Président du Centre Pompidou ;
de la Directrice générale du Centre Pompidou ;
du Département du développement culturel et Bernard Blistène, Roger Rotmann, Sylvie Pras ;
du MNAM-CCI et Christine Van Assche,
Philippe-Alain Michaud, Isabelle Daire, Florence Parot, Alain Dubillot ;
de la Direction de la production et Catherine Sentis-Meillac,
Hugues Fournier-Montgieux, Laurie Szulc, Yvon Figueras, Hélène Amar, Saïd Fakhoury,
Arnaud Guy, Daniel Le Gal, Yann Bellet, Didier Coudray, Nicolas Joly,
Pierre Paucton, Vahid Hamidi, Philippe Delapierre, ainsi que les ateliers du Centre Pompidou ;
de la Direction du bâtiment et de la sécurité et Louis Corno,
André Martinez, Patrick Lextrait, Frédéric Marin, Ahmed Kartobi,
Moustapha Kilinc, Sophie Belliard-Maslin, Ahmed Tahir et les équipes ;
de la Direction de la communication et Françoise Pams ;
de la Direction de l'action éducative et des publics et Patrice Chazottes,
Muriel Venet, Josée Chapelle, Marie-Christine Deschamps ;
de la Direction des systèmes d'information et télécommunication et Vincent Meillat ;
de la Caisse centrale et Thierry Gouaux, Catherine Herbaux,
Véronika Vukadinovic, Clémence Falgoux, Yvan Gauthier ;
des agents d'accueil, techniciens, projectionnistes et caissiers du Centre Pompidou ;
de la Librairie Flammarion et Laurence Fruitier.
Un grand merci à l'équipe des bénévoles.*

Catalogue

EAN 9 - 782842 - 461232

Conception graphique Dasein, Stéphane Robert

Police de caractère Tiina de Valentin Brustaux et Akzidenz-Grotesk

Achevé d'imprimer en mars 2009 sous les presses d'Axiom Graphic